



BIBLIOTECA

NAZIONALE

FONDO
DORIA

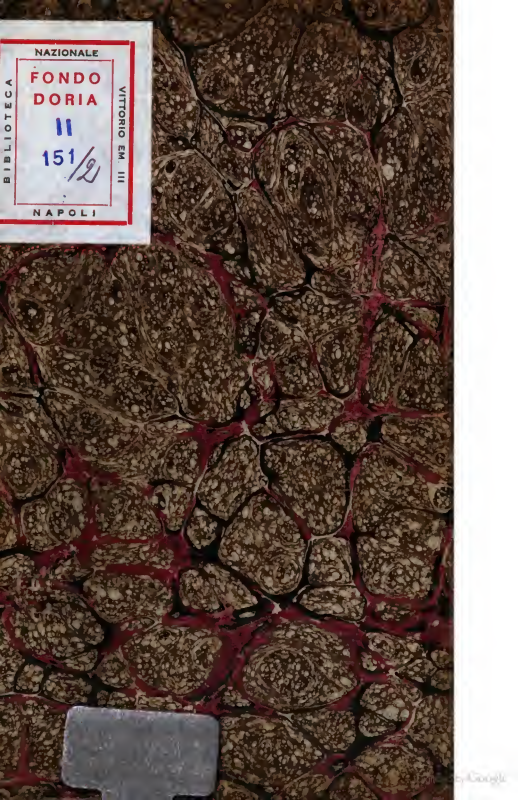
II

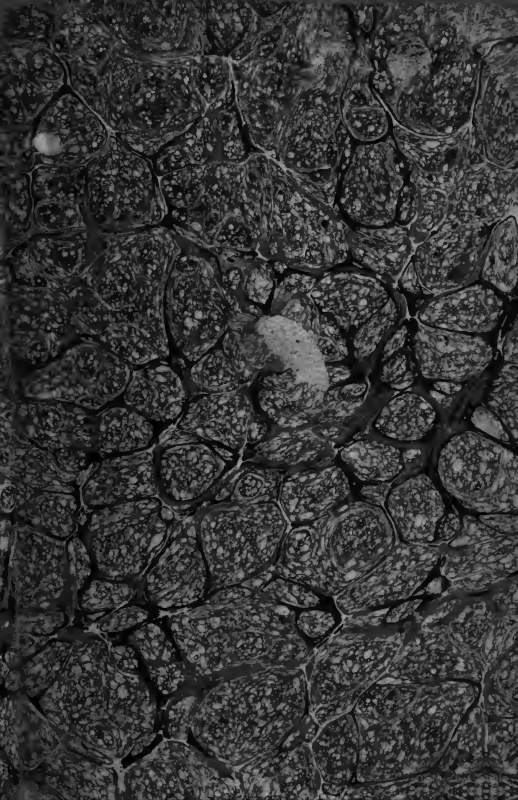
151

2

VITTORIO EM. III

NAPOLI





Stone 2 38 1/2



SOUVENIRS
DE
L'ITALIE.

TOME II.

SOUVENIRS
DE
L'ITALIE,

PAR AUBERT DE LINSOLAS,

DE L'ACADÉMIE DES ARCADES.

TOME II.



AVIGNON,
L. AUBANEL, IMPRIMEUR DE M^{re} L'ARCHEVÊQUE
ET DU COLLÈGE ROYAL.
1838.

Fondo Denis
II. 151(2)

961293



SOUVENIRS DE L'ITALIE.

ROME MODERNE.

Il est impossible à Rome de séparer les temps modernes des temps antiques ; la connexion est trop intime , et quelle que soit la durée de siècles qui s'élève entre eux comme un abîme , quelles que

soient les différences de religions, de lois, de mœurs, le passé et le présent s'enchaînent et se lient toujours. Une construction qui date de la veille, où le ciment encore humide dénote un travail récent, à peine terminé depuis quelques heures, s'appuie sur des fondations qui remontent à deux mille ans; quelquefois même les anciens matériaux, rajeunis par l'ouvrier moderne, font tous les frais d'un édifice en chantier.

Pourtant, je m'efforcerai de ne retracer ici que les monuments modernes, dont plusieurs méritent d'être mis en parallèle avec ce que l'antiquité nous a légué de plus beau. Ai-je besoin de placer en première ligne l'Eglise de Saint-Pierre? Ce nom ne vient-il pas de lui-même sur toutes les lèvres?

L'histoire de ce magnifique édifice serait l'histoire de la Religion catholique pendant une longue série de siècles. Combien de papes, en effet, qui y ont attaché leur nom! Que de grands souvenirs, que d'importants événements qui en sont inséparables! Chaque pierre, chaque colonne, chaque statue, chaque tombeau, a ses enseignements et ses révélations. Croyances religieuses, développement social, révolutions politiques, destinées de l'art, tout est là.

On évalue à 256 millions de francs de notre mon-

naïe, les sommes qu'a coûtées l'érection de l'Eglise de Saint-Pierre ; mais cette évaluation purement matérielle ne représente qu'une partie des trésors enfouis dans cette œuvre gigantesque, il faut encore y ajouter l'appréciation des objets d'art, tous sortis de la main des maîtres les plus illustres, et par conséquent au-dessus de toute estimation positive. Des années de l'existence de Michel-Ange ont été absorbées par cet édifice ; or, quel sera le chiffre que l'on mettra en regard du nom de Michel-Ange ? Existe-t-il un souverain capable d'établir la balance ? Pourtant c'est Michel-Ange qui a élevé ce dôme de Saint-Pierre, dont les Romains s'enorgueillissent à si bon droit, ce dôme qu'ils montrent avec fierté aux étrangers, qu'ils saluent de loin comme la plus belle parure de leur noble patrie. Michel-Ange disait à ses contemporains : « Vous admirez la masse du Panthéon, vous êtes étonnés que la terre la porte ; eh bien ! je la jetterai dans les airs. »

Madame de Staël, dont l'imagination sympathisait si bien avec les pompes et la poésie du catholicisme, a placé dans son beau roman de *Corinne* une admirable description de Saint-Pierre. On sait que sous ce nom et ce voile transparent de Corinne, Madame de Staël a exprimé ses sentiments, ses opinions :

l'émotion qu'éprouve la muse du Capitole en visitant l'Eglise de Saint-Pierre à côté d'Oswald, en lui servant de *Cicerone*, cette émotion achève de donner à ses descriptions une teinte plus pénétrante ; un reflet du monde, un écho des passions humaines, animent le majestueux édifice, lorsqu'on lit dans *Corinne* :

« La place de Saint-Pierre est entourée de colonnes, légères de loin, et massives de près. Le terrain, qui va toujours un peu en montant jusqu'au portique de l'Eglise, ajoute encore à l'effet qu'elle produit. Un obélisque de quatre-vingts pieds de haut, qui paraît à peine élevé en présence de la coupole de Saint-Pierre, est au milieu de la place. La forme des obélisques, elle seule a quelque chose qui plaît à l'imagination ; leur sommet se perd dans les airs, et semble porter jusqu'au ciel une grande pensée de l'homme. Ce monument, qui vint d'Egypte pour orner les bains de Caligula, et que Sixte-Quint a fait transporter ensuite au pied du temple de Saint-Pierre ; ce contemporain de tant de siècles qui n'ont pu rien contre lui, inspire un sentiment de respect ; l'homme se sent tellement passager, qu'il a toujours de l'émotion en présence de ce qui est immuable. A quelque distance, des deux côtés de l'obélisque,

s'élèvent deux fontaines dont l'eau jaillit perpétuellement, et retombe avec abondance en cascade dans les airs. Ce murmure des ondes, qu'on a coutume d'entendre au milieu de la campagne, produit dans cette enceinte une sensation toute nouvelle ; mais cette sensation est en harmonie avec celle que fait naître l'aspect d'un temple majestueux.

» Saint-Pierre est un temple posé sur une Eglise. Il y a quelque alliance des religions antiques et du christianisme, dans l'effet que produit sur l'imagination l'intérieur de cet édifice. Je vais m'y promener souvent, pour rendre à mon âme la sérénité qu'elle perd quelquefois. La vue d'un tel monument est comme une musique continuelle et fixée, qui vous attend pour vous faire du bien quand vous vous en approchez ; et certainement il faut mettre au nombre des titres de notre nation à la gloire, la patience, le courage et le désintéressement des chefs de l'église, qui ont consacré cent cinquante années, tant d'argent et tant de travaux, à l'achèvement d'un édifice dont ceux qui l'élevaient ne pouvaient se flatter de jouir. C'est un service rendu, même à la morale publique, que de faire don à une nation d'un monument qui est l'emblème de tant d'idées nobles et généreuses.

» Quant aux statues placées sur les tombeaux, aux tableaux en mosaïque, patientes et fidèles copies des chefs-d'œuvre de nos grands maîtres, je n'examine jamais Saint-Pierre en détail, parce que je n'aime pas à y trouver ces beautés multipliées qui dérangent un peu l'impression de l'ensemble. Mais qu'est-ce donc qu'un monument où les chefs-d'œuvre de l'esprit humain eux-mêmes paraissent des ornements superflus ? Ce temple est comme un monde à part. On y trouve un asile contre le froid et la chaleur. Il a ses saisons à lui, son printemps perpétuel, que l'atmosphère du dehors n'altère jamais. Une église souterraine est bâtie sous le parvis de ce temple ; les papes et plusieurs souverains des pays étrangers y sont ensevelis ; Christine, après son abdication ; les Stuart, depuis que leur dynastie est renversée. Rome, depuis long-temps, est l'asile des exilés du trône ; Rome elle-même n'est-elle pas détrônée ! son aspect console les rois dépouillés comme elle.

Cadono le città, cadono i regni,

E l' uom, d' esser mortal par che si sdegni ! (1)

» Placez-vous ici, près de l'autel, au milieu de la coupole, vous apercevrez à travers les grilles de

(1) Les cités tombent, les empires disparaissent, et l'homme s'indigne d'être mortel !

fer l'église des morts qui est sous vos pieds, et, en relevant les yeux, vos regards atteindront à peine au sommet de la voûte. Ce dôme, en le considérant même d'en-bas, fait éprouver un sentiment de terreur. On croit voir des abîmes suspendus sur sa tête. Tout ce qui est au-delà d'une certaine proportion cause à l'homme, à la créature bornée, un invincible effroi. Ce que nous connaissons est aussi inexplicable que l'inconnu; mais nous avons, pour ainsi dire, pratiqué notre obscurité habituelle, tandis que de nouveaux mystères nous épouvantent, et mettent le trouble dans nos facultés.

» Toute cette église est ornée de marbres antiques, et ses pierres en savent plus que nous sur les siècles écoulés. Voici la statue de Jupiter, dont on a fait un saint Pierre, en lui mettant une auréole sur la tête. L'expression générale de ce temple caractérise parfaitement le mélange des dogmes sombres et des cérémonies brillantes; un fond de tristesse dans les idées, mais dans l'application, la mollesse et la vivacité du Midi; des intentions sévères, mais des interprétations très-douces; la théologie chrétienne et les images du paganisme; enfin la réunion la plus admirable de l'éclat et de la majesté que l'homme peut donner à son culte envers la divinité. »

Qu'ajouter à cette description animée, où respire si bien l'imagination de Madame de Staël?

Les cinq portes de l'Eglise de Saint-Pierre, par leurs merveilleuses ciselures, feraient pâlir les portes si vantées du temple de Salomon ; elles sont dignes de l'ensemble du monument dont elles ouvrent l'accès. Les artistes contemporains se sont associés à la gloire de leurs devanciers avec lesquels ils ont rivalisé d'inspiration, pour orner le plus beau sanctuaire de la religion. On doit principalement signaler Canova, dont le nom rappelle ce que la grâce a de plus suave et de plus pur. Une grande partie de l'existence de cet homme célèbre s'est écoulée à Rome, il en avait fait sa seconde patrie, et les Romains lui rendaient en affection l'éclat qu'ils tenaient de son génie. La reconnaissance, comme on le sait, fut la principale vertu de Canova, elle échauffait son cœur, elle guidait son ciseau ; c'est à la reconnaissance qu'il dut la sérénité des inspirations qui se manifestent dans le tombeau du pape Clément XIII (*Rezzonico*). Ce pape avait été le protecteur de l'artiste, l'instrument de sa fortune ; Canova lui a consacré un de ses chefs-d'œuvre. Rien de plus parfait que la figure du génie, qui éteint le flambeau de la vie. Les lions semblent sur le point de rugir ;

et que de beauté dans la statue de la Religion !

Pendant mon séjour à Rome, j'ai vu terminer par Canova, du côté de la chapelle du Chapitre de Saint-Pierre, le tombeau des derniers princes de la maison de Stuart, de cette race à la fois si illustre et si malheureuse. Quelles sombres pensées devaient remplir l'âme de l'artiste, pendant qu'il travaillait à cette tombe, dernier refuge de tant de grandeurs, de tant d'infortunes ! Le passé tout entier renaissait ; sous les voûtes gigantesques de Saint-Pierre, au milieu des délices du climat de Rome, le sculpteur pouvait se croire transporté aux bords des lacs bleus de l'Ecosse, sur les roches escarpées habitées par ces clans belliqueux, si long-temps fidèles à la race des Stuart.

La cause de ces princes est inséparable des destinées de Rome et du catholicisme. N'est-ce pas sa fidélité à l'Eglise romaine, qui appela la haine des grands et du peuple écossais sur la tête de cette Marie Stuart, que l'éclat de deux couronnes ne put défendre contre la hache du bourreau ?

Plus tard, un de ses descendants, Jacques II, ne dut-il pas son expulsion du trône à ses rapports avec le Saint-Siège ? Que ce soit à Holyrood, à Wite-Hall, à Rome, que l'on étudie l'histoire des Stuart, on en

comprend tous les mystères , on en démêle tous les ressorts.

Pour moi , toutes ces idées , tous ces souvenirs traversèrent mon esprit , tandis que je contemplais Canova à côté de la tombe des derniers Stuart. Canova lui-même touchait alors à la fin de sa belle et noble carrière. Je ne pus m'empêcher de ressentir une vive émotion à l'aspect de sa figure pâlie , et de ses cheveux blancs. Plus heureux que les Stuart , il devait emporter dans la tombe cette royauté du génie qui ne rencontra ni séditions , ni usurpateurs , mais qui finissait à lui. Je me rappelai involontairement notre Bossuet , inclinant ses cheveux blancs sur le cercueil du grand Condé.

C'était une bonne fortune bien rare dans l'existence d'un voyageur , que d'avoir visité Saint-Pierre de Rome pendant que Canova s'y trouvait ; voilà un de ces souvenirs qui suffisent pour colorer un voyage d'un vif reflet de poésie.

Ah ! quoi qu'on en dise : la gloire est une réalité ; à Rome surtout son culte n'a point à redouter les outrages et le ridicule. Ce peuple , que l'on s'obstine à nous peindre comme dégénéré , était fier de Canova comme de l'Eglise de Saint-Pierre ! Et par peuple , j'entends les classes laborieuses , ces classes qui

dans d'autres contrées, ne sont pas conviées au banquet de l'intelligence, aux splendides fêtes des arts, mais qui en Italie semblent vivre d'une existence privilégiée.

Outre le tombeau de Clément XIII, Canova a aussi exécuté ceux de Clément XIV et de Pie VI, qui figurent également au rang de ses meilleurs ouvrages. Voici comment un de nos critiques les plus éclairés s'exprime sur ces différents monuments :

« Le tombeau de Clément XIII est de la jeunesse de Canova. Il semble qu'il ait commencé par où finissent les autres maîtres, et qu'il ait mérité, dès le début de sa carrière, cette renommée que n'ont point démentie ses autres ouvrages. L'originalité architecturale de cette masse imposante concourt à l'expression de dignité et de simplicité qui en caractérise toutes les figures. Le souverain pontife occupant la partie la plus élevée, à genoux et dans toute l'attitude d'une fervente dévotion ; la Religion qui pose sa main gauche sur le sarcophage, et le Génie en pleurs assis vers la droite du monument, composent entre eux un ensemble de la plus heureuse harmonie.

« L'œil passe de l'une à l'autre de ces figures, sans exiger cette espèce de *rhythm*e et de symétrie

qui est une disposition si vulgaire dans les arts du dessin. Il était difficile de grouper des personnages depuis la cime jusqu'à la base d'une pyramide : les lions posés sur le premier soubassement ont vaincu cette difficulté avec un grand succès.

» La tête du pape, le Génie funéraire et les deux lions, sont au premier rang des ouvrages modernes. Le masque de Rezzonico est particulièrement admiré. Canova a saisi l'âme d'un profond intérêt, en montrant un homme qui converse, pour ainsi dire, avec Dieu.

» L'artiste s'est dédommagé d'avoir quitté les routes de l'idéal antique, en revenant à ce Génie qui tient un flambeau renversé. Il en a caressé tous les détails, le torse est achevé comme celui du jeune Apollon de Florence. Les lions sont l'emblème de cette force qu'on suppose aux rois de la terre. L'un pousse un rugissement que vous croyez entendre ; il ouvre une gueule où le spectateur place quelquefois sa main pour la retirer avec la secrète joie d'échapper à un péril. L'autre sommeille, il ne paraît pas moins terrible.

» Ni l'un ni l'autre ne le cèdent pour la vérité et la beauté, à ces fameux lions de basalte venus d'Egypte pour être placés au pied du Capitole, ni

au lion Barberini, le plus célèbre de ceux que l'antiquité nous a conservés. Celui qui dort est peut-être le plus imposant ; c'est la véritable image de la tranquillité dans sa force, comme a dit Dante :

« A guisa di leon, quando si posa. »

» Le tombeau de Clément XIV (Laurent Ganganelli) s'élève dans l'Eglise des Saints-Apôtres de Rome. La base du mausolée ouvre une porte qui communique au lieu même où sont déposées les dépouilles de ce pape. Un peu en arrière de la saillie de cette porte se dessine une plinthe de marbre. Elle soutient l'urne sur laquelle se penche, dans l'attitude d'un profond regret, la figure de la Tempérance. Le frein symbolique est aux pieds de cette Vertu. Sous un vaste dais, une chaise curule reçoit le pontife lui-même. Sa main gauche est appuyée sur cette chaise ; sa main droite s'élève, en se courbant, comme si elle s'étendait sur un monde soumis à sa puissance.

» Dans l'architrave supérieure se groupent des clefs, une tiare, et les deux mains en croix, qui sont le Symbole de l'ordre des Mineurs conventuels, auquel appartenait Ganganelli.

» A gauche du Pontife est assise, sur la base du monument, et les pieds appuyés sur le socle, une

figure de la Douleur ou de l'Humilité. L'agneau divin repose auprès d'elle ; elle a les yeux baissés ; ses doigts , dont la longueur est un peu exagérée dans leur élégance , s'entrelacent pour retomber naïvement sur ses genoux. Ses yeux sont modestement fixés vers la terre.

» Résignée à sa douleur , elle souffre et ne murmure point ; elle se soumet à une perte cruelle en adorant la volonté de Dieu. Cette statue a un caractère singulier ; l'ajustement des draperies concourt à l'effet de son expression évangélique. Le type en appartient tout entier au génie de Canova. Ce fut à l'âge de vingt-quatre ans qu'il exécuta ce bel ouvrage. »

La statue colossale de Pie VI n'a point été terminée par Canova ; le sujet répondait au génie de l'artiste. Quel plus beau modèle , en effet , que ce souverain pontife , dont on disait qu'il régnait par sa figure , et chez lequel la beauté de l'âme rehaussait la beauté du corps ! D'ailleurs , les infortunes des dernières années de sa carrière achevaient de lui donner un nouveau caractère de grandeur , un nouveau titre à la sympathie de tous les cœurs généreux.

Sur un ordre du Directoire français , Pie VI fut

enlevé du palais Quirinal , et conduit en France où il devait mourir.

Ce respectable vieillard , accompagné des prières et des vœux des populations , se vit ballotté en Italie et en France , au gré de ses persécuteurs , tour-à-tour étonnés et humiliés de sa grandeur d'âme , sans en être touchés , sans qu'ils revinssent à de meilleurs sentiments envers leur auguste victime. A Siennne , la prison où il était renfermé , fut presque renversée par un tremblement de terre ; à Florence , dans la Chartreuse , il put se consoler par l'identité d'infortunes , avec les princes Sardes , arrachés du trône comme lui par la volonté de fer de la république française.

Enfin , après avoir passé à Plaisance , Lodi , Turin , il franchit les Alpes au cœur de l'hiver ; porté sur un misérable brancard , il passa le mont Genève. En présence d'une grande infortune , si pieusement supportée , les soldats Français s'émurent jusqu'aux larmes. On vit des Hussards , se dépouiller de leurs pelisses pour en revêtir le chef proscrit de l'Eglise , et Pie VI leur répondait avec une angélique douceur : « Je ne souffre pas , mes enfants , et je ne crains rien. »

On devine ce qu'un pareil modèle offrait au génie

de Canova. Pour atteindre au sublime, il suffisait d'être fidèle; de la réalité du portrait jaillissait le grandiose.

Le pape est à genoux sur de riches coussins; il prie, ainsi que l'annoncent ses mains jointes; il épanche devant Dieu les trésors de sa belle âme; la tiare ne couvre pas son front qui ne porte que l'ornement appelé *solideo*, emblème de la position du chef de la chrétienté, de celui qui ne doit hommage qu'à Dieu. Des draperies flottantes, admirablement disposées, achèvent de caractériser le recueillement et la piété.

Je n'en finirais pas si je voulais analyser tous les chefs-d'œuvre de Canova, et je ne parle ici que de ceux que j'ai pu voir à Rome. On ne sera point surpris de cette digression; elle découlait de la nature même de mon sujet. Un grand artiste ne fait-il pas partie de l'histoire du siècle et du peuple auxquels il appartient?

Certes, il mérita bien ce titre, cet Antonio Canova qui, enfant, révélait son avenir par de délicieuses compositions, et qui, en pétrissant un lion avec du beurre, faisait présager qu'un jour le marbre serait aussi docile sous son ciseau. Né en 1757, à Possagno, il mourut à Venise en 1822, après une carrière remplie de gloire, d'honneurs, de dignités,

roi de la sculpture dans l'Italie ; car le seul rival digne de lui qui existât à Rome, est un Danois, Albert Thorwaldsen, de Copenhague, qui a adopté pour patrie la Ville éternelle, et qui, depuis la mort de Canova, règne sans partage sur la statuaire.

Puisque j'ai prononcé le nom de Thorwaldsen, je citerai ici la manière dont un des compatriotes de cet illustre artiste a jugé la noblesse romaine.

La haute noblesse de Rome ressemble à celle de tous les pays : dans le lointain éblouissant des sommités sociales, les traits caractéristiques s'effacent et se perdent en nuances imperceptibles.

Les grandes maisons romaines qui ont conservé de grandes fortunes déploient beaucoup de luxe et de magnificence. Les fêtes qu'elles donnent assez fréquemment sont splendides et somptueuses, et s'annoncent au dehors par l'illumination des palais et des rues qui y aboutissent. Lorsque ces familles patriciennes se rendent à Saint-Pierre ou à quelque basilique pour assister à une *fonzione*, elles s'environnent de tout ce qui peut rendre leur apparition pompeuse et imposante. Tous les membres de la famille se réunissent et marchent en corps, suivis d'un nombreux cortège de pages, de chasseurs et de laquais ; des places particulières leur sont réservées,

dans l'intérieur de l'église , près des stalles des cardinaux et du siège pontifical. Le même appareil de grandeur et d'opulence les accompagne toutes les fois qu'elles se montrent le soir au Corso , au théâtre de Valle , Argentino ou d'Apollon , aux *festivos* du carnaval , ou , en été , aux *fonchetti* du mausolée d'Auguste.

Dans leurs vastes et magnifiques palais , où tout ce qui peut embellir le séjour d'un prince se trouve accumulé avec une fastueuse prodigalité , il ne règne ni ordre ni propreté. On y voit des escaliers d'immondices , et les salons les plus élégants défigurés par de dégoûtantes ordures ; çà et là les fenêtres sont toutes noires de poussière et chargées de toiles d'araignées , au point que les vitres en ont perdu toute transparence. Un des plus beaux ornements de ces superbes et sales demeures est sans contredit les galeries de tableaux qui , entre les chefs-d'œuvre des maîtres italiens les plus renommés , renferment quelques productions remarquables de l'école flamande. Les peintres obtiennent aisément la permission de prendre des copies dans ces riches musées , qui sont ouverts à tous les étrangers. Un custode fort obligeant en fait les honneurs avec une politesse tant soit peu intéressée.

Une partie de la petite noblesse languit dans un état voisin de la pauvreté, mais elle n'en est pas pour cela moins vaniteuse ni moins portée à mener joyeuse vie toutes les fois que l'occasion s'en présente. En général, l'homme du midi a le sang trop ardent et trop sain, il est doué d'une élasticité trop énergique pour se laisser aller à cette mélancolie, à ce dégoût de l'existence qui, chez les habitants du nord, accompagnent si souvent les tribulations de l'indigence. Les plaisirs du gentilhomme romain sont au reste fort peu variés. Le faste de la représentation, les soirées, la bonne chère, le théâtre et la promenade forment le cercle étroit et monotone qui circonscrit ses désirs et même son activité tout entière. Les jouissances qu'il savoure avec le plus de délices, qu'il recherche avec l'empressement le plus avide, sont celles qui flattent sa vanité, qui consolent son orgueil de la pénurie de ses moyens pécuniaires. Le plus gueux parmi ces descendants des anciens maîtres du monde se trouve heureux au milieu des embarras de la position la plus gênée, si, le dimanche, il lui reste de quoi louer une voiture pour se promener depuis le palazzo di Venezia, le long du Corso, par la porte del Popolo jusqu'au Ponte-Molle. Derrière la voiture se trouve toujours pour le moins un la-

quais en livrée , que son maître a souvent bien de la peine à payer et à nourrir. Lorsque le signor a ses raisons pour aller à pied , ce qui lui arrive surtout quand l'état de ses finances offre un déficit trop sensible , il se fait suivre par son valet ; toutefois , ce n'est guère que dans les plus dures extrémités qu'il se soumet à cette privation ; souvent il sacrifie son dîner à une promenade en carrosse.

C'est à la petite aristocratie qu'appartiennent les élégants qui se promènent habituellement au Corso en beaux petits habits musqués , en petits chapeaux , en manchettes soigneusement plissées , pantalons larges et flottants , bottines blanches , gants et éventail. Leur physionomie , généralement régulière , offre souvent un profil parfaitement dessiné et de très belles formes ; mais elles sont fades , molles , sans expression. Ils ont des manières assez précieuses , beaucoup de présomption et de fatuité. Comme tous les Romains des hautes classes , ils sont très réservés avec les étrangers. Cette espèce de *dandies* brille surtout le dimanche au Corso , avant le *mezzo giorno* , ou le soir à l'arrivée des équipages. Pendant les fêtes du carnaval , ils figurent en première ligne. On les voit , au milieu de la foule bruyante qui se presse près du café Ruspoli , tourbillonner autour des belles

dames romaines , rangées en groupes magnifiques et dont ils font les délices par leurs soins empressés , par leur conversation coquette , pincée , parfumée des plus exquises fleurettes de la galanterie italienne. Le soir , quand les courses sont finies , ils traversent le Corso en troupes nombreuses , et , par leurs sarcasmes suivis de longs éclats de rire , ils forcent les personnes qui n'ont pas encore quitté leur déguisement à se retirer. Au théâtre , où ils paraissent dans tout l'apprêt de la toilette la plus recherchée , ils sont occupés à lorgner les belles , à faire des visites dans les loges. Lorsqu'on chante sur la scène un passage tendre , passionné , ils accompagnent les roulades de l'acteur d'une voix adoucie , entrecoupée de soupirs. La plupart d'entre eux sont bons musiciens. *Moïse*, la *Semiramide* , le *Barbier de Séville* , leur sont tellement familiers , qu'ils les savent presque par cœur , et souvent , au milieu du silence de la nuit , ils font retentir les rues des airs de Rossini qui sont le plus en vogue.

CHAPELLES

PAULINE ET SIXTINE ,

VATICAN , ETC.

On monte de Saint-Pierre aux Chapelles Pauline et Sixtine par la *Scala regia* ; la première est peu remarquable ; elle intéresse seulement à l'époque du Jeudi-Saint ou pour les prières des *quarante* heures , à cause de la magnificence des illuminations.

Quant à la chapelle Sixtine , elle est beaucoup plus vaste ; et indépendamment de la beauté de son architecture , elle se recommande par d'admirables tableaux , à la tête desquels il faut placer le *Jugement dernier* , par Michel-Ange Buonarotti.

Cette fresque , de trente pieds de hauteur sur vingt de largeur , occupe tout le fond de la chapelle Sixtine ; Michel-Ange y travailla de 1534 à 1541. On a pu reprocher à l'artiste le mélange des idées chrétiennes et des images mythologiques. C'est ainsi que dans le bas de cette immense composition , il a placé le nocher du Styx , Caron , frappant de sa rame des damnés. Michel-Ange donna à un de ces damnés la figure de Blaise Casena , maître des cérémonies du pape Paul III.

Casena se récria amèrement , et porta ses plaintes au pied du trône du souverain pontife , qui lui répondit : « Vous savez que si vous vous trouviez dans le purgatoire , nos prières pourraient vous en tirer ; mais le crédit du pape ne va point jusqu'à délivrer les âmes qui sont dans l'enfer. »

Jamais le pinceau de Michel-Ange n'a déployé avec autant de perfection cette vigueur , cette énergie , qui éclatent dans toutes les compositions de ce grand-maître , et qui formaient , pour ainsi dire , le

fond de son caractère. Jamais aussi l'artiste n'a montré plus de science anatomique, plus de hardiesse et de vérité dans la disposition des groupes et dans la distribution de la lumière. Au fond, c'est quelque chose de bien extraordinaire, de presque sur-humain, que cette supériorité d'un seul homme dans tous les arts du dessin ; devant cette réunion de talents qui suffirait à l'illustration de quatre existences, on ne peut concevoir une organisation si riche, si puissante. On se rend compte de l'immense impulsion imprimée aux arts par ce siècle de Léon X, le plus glorieux peut-être de tous ces âges d'élite qui semblent autant de phares au milieu de l'immensité des temps. L'inspiration artistique entraînait alors dans l'air que l'on respirait, elle était de tous les moments, de toutes les heures, les chefs-d'œuvres naissaient de toutes parts, comme par enchantement.

Qu'il y a loin de l'Italie du dix-neuvième siècle à l'Italie de Léon X et de Jules II ! Quelles mains ont recueilli la quadruple succession de Michel-Ange !.... En poésie, nous trouvons à Milan le Comte Alexandre Manzoni, mais en sculpture, en architecture, en peinture ! Heureusement, que sur ce sol fécond, la gloire ne fait que sommeiller pour se réveiller ensuite pure et brillante.

La chapelle Sixtine est destinée aux offices de la Semaine-Sainte; sa teinte sombre et religieuse convient parfaitement aux cérémonies de deuil de l'Eglise; elle sert aussi de lieu de réunion aux cardinaux pour les opérations du scrutin pendant le Conclave. Au seul aspect de cette chapelle, on éprouve comme une pieuse extase; aussi un de nos plus grands peintres français, M. Ingres, a été merveilleusement inspiré en jetant sur la toile cette chapelle. C'est une des meilleures pages de ce maître qui, dans notre siècle, marche sur les traces de Raphaël: non content de reproduire toutes les harmonies du modèle, l'artiste français a animé son tableau en représentant le pape Pie VII, entouré du majestueux cortège des cardinaux, des prélats, des patriarches, et officiant pontificalement.

Depuis l'époque où M. Ingres fit cette belle composition, il est retourné à Rome; il y réside aujourd'hui en qualité de directeur de l'Académie de France. Il a succédé à M. Horace Vernet, et la villa Medici doit être fière de pareils hôtes. Si Michel-Ange et Raphaël Sanzio revenaient aujourd'hui sur la terre, dans cette Rome où leur génie a gravé de si durables empreintes de leur glorieux passage, ils seraient peut-être surpris de voir la France, si noblement

représentée par ces artistes , la France qui , de leur temps , empruntait à l'Italie Léonard de Vinci et Primitice pour se créer une école nationale.

En pénétrant d'ici dans le Vatican , le voyageur se reporte à ces palais extraordinaires , dont il a lu les descriptions chez les poètes et les romanciers ; labyrinthe de chambres , de corridors , escaliers tortueux. Le premier appartement que je visitai porte le nom de Borgia ; et il convient à ce nom par les impressions qu'il inspire , par les sentiments qu'il fait naître. Là , résida ce pontife qui a laissé des souvenirs si terribles , et dont la famille a acquis une si déplorable célébrité. Au reste , pour prononcer avec connaissance de cause sur Alexandre VI et sur César Borgia , il est nécessaire de se placer sous le véritable point de vue historique , il faut étudier les principales physionomies contemporaines , il faut méditer sur les actes des souverains qui régnaient alors en Europe. Excepté notre Charles VIII , si brillant et si chevaleresque , tous les autres princes ressemblent à Alexandre VI , au génie près.

Il y aurait un travail assez curieux à faire ; ce serait la statistique des crimes et des mesures tyranniques ou perfides qui eurent lieu pendant la dernière moitié du quinzième siècle : on verrait que les

Borgia ne l'emportent pas en cruauté sur leurs rivaux de pouvoir ou leurs ennemis, tandis qu'ils eurent constamment la supériorité de vues politiques ; toujours en exceptant pour la loyauté, Charles VIII de France, pour le génie, Isabelle de Castille.

Le Vatican peut passer à juste titre pour le plus vaste palais qu'il y ait en Europe ; le nombre des salles, galeries et chambres s'élève à 4,422 ; il compte 22 cours. Quelquefois les papes y résident pendant l'hiver. On y trouve les musées *Pio-Clementin* et *Chiaramonti*, si riches en chefs-d'œuvre des arts antiques et modernes ; l'Apollon du Belvédère, le groupe du Laocoon, l'Antinoüs, etc.

Dans le Musée *Chiaramonti*, on remarque les inscriptions payennes et chrétiennes, trouvées dans les différents quartiers de Rome souterraine ; ces précieuses collections servent d'introduction à la bibliothèque du Vatican, célèbre à tant de titres, et qui tire un nouveau relief de son conservateur, le docte Angelo Maio.

On a prétendu que l'origine de cette bibliothèque remontait à Grégoire-le-Grand, et même à saint Hilaire, qui occupait la chaire pontificale au cinquième siècle ; cette opinion ne repose pas sur des documents assez authentiques, pour l'adopter. Le véritable

fondateur de la bibliothèque du Vatican est le pape Nicolas V, qui mourut en 1455. La date de sa mort touchant au berceau de l'imprimerie, il est probable que la collection primitivement formée ne se composait que de manuscrits ; on en porte le chiffre à 6000.

Les successeurs de Nicolas V se firent un devoir d'augmenter l'importance de cet établissement ; il était le plus remarquable de l'Europe, lorsque Rome fut saccagée par les troupes impériales que conduisait le connétable de Bourbon. La mort de leur chef avait ajouté à l'instinct de férocité de ces bandes fanatiques, qui s'étaient ruées sur l'Italie avec le projet de détruire les monuments du culte catholique, et qui n'accomplirent que trop bien leur épouvantable projet.

Cet événement arriva en 1529 ; Sixte-Quint restaura la bibliothèque du Vatican ; aujourd'hui elle renferme plus de trente mille ouvrages imprimés, et environ quarante mille manuscrits. Elle occupe une galerie de 204 pieds de longueur sur 48 pieds de largeur, et divers appartements décorés de magnifiques fresques. On distingue trois sections de cette bibliothèque : la première seule est ouverte au public ; des protecteurs ouvrent l'accès de la seconde ; on ne pénètre que bien difficilement dans la troisième.

Parmi les manuscrits se trouve une copie des *Comédies de Térence*, qui date du quatrième siècle de l'ère chrétienne; elle est ornée de peintures, et mérite d'être signalée comme un des trésors de cette précieuse bibliothèque. Le pape Léon XII a dernièrement réuni à la bibliothèque du Vatican la collection des livres d'art du comte Léopold de Cigognara de Venise, livres choisis avec le goût le plus éclairé. Les divers tableaux enlevés par les Français à la suite de leurs victoires, et transportés au Musée Napoléon, au Louvre, sont maintenant dans les salles du Vatican; ils y ont été déposés depuis 1815, par les ordres de Pie VII. Devant ces toiles animées par le génie des plus grands maîtres, et qui ont eu leurs vicissitudes, j'éprouvai un sentiment de satisfaction: car je savais que nos artistes avaient beaucoup contribué à les conserver, à les raviver par les ingénieux procédés qu'ils mirent en usage pour effacer les traces des outrages du temps.

Mais au nombre des richesses que renferme le Vatican, rien qui puisse entrer en parallèle avec la collection de vases et d'ustensiles qui servaient aux cérémonies religieuses des premiers fidèles; ces précieux monuments d'un âge de ferveur et de foi se trouvent, pour ainsi dire, *illustrés* par le voisinage

des instruments du martyre qui complètent le *Musée sacré*. Voilà de quoi confondre l'impie, et de quoi raffermir le chrétien dans ses convictions. Quels témoins que les peignes de fer de l'horrible chevalet ! Là furent torturés les justes qui à leur dernier soupir exhalaient une prière pour la conversion de leurs bourreaux ; là furent déchirés les membres délicats de jeunes vierges élevées dans les délices et l'opulence, mais qui bravaient tous les tourments pour mériter la palme éternelle.

Peut-être sur ce même chevalet s'appuya le bourreau lassé de la constance de la victime ; et à l'aspect de tant de courage dans un corps aussi frêle, il se prit à penser que la vérité seule donne de pareilles forces ; alors laissant tomber de ses mains les instruments de torture, il s'écria : *Je suis chrétien !*

Précisément, afin de compléter l'émotion qu'inspirent ces objets vénérés, à côté des chevalets je vis des calices grossièrement façonnés, des croix d'une simplicité rustique ; ces croix me rappelèrent la magnifique exclamation du Comte de Montlosier, défendant à l'assemblée constituante les intérêts du clergé français : — Vous leur enlevez leur croix d'or ; ils prendront une croix de bois ; c'est une croix de bois qui a sauvé le monde !

On passe ensuite à la chambre des Papyrus où l'on a déposé les présents que Napoléon fit à Pie VII à l'époque de son couronnement ; ces présents consistent en de magnifiques candélabres de bronze , et en une tiare fort riche. Les circonstances que rappellent ces objets ne peuvent manquer d'éveiller dans l'âme des voyageurs français de bien grandes méditations. Quel rapprochement que celui qui naît du souvenir de cette fête brillante du couronnement d'un nouveau Charlemagne, pour lequel le Souverain Pontife quittait sa résidence ! Et quel devait être le prix du vénérable Pontife ! Pie VII a vu finir sa captivité ; libre , il est rentré dans le Vatican , il y a trouvé les présents de Napoléon , et Napoléon avait perdu trône, puissance, enfant, il ne lui restait que sa gloire. Le chef de l'Eglise dut alors pleurer sur le captif de Sainte-Hélène : car l'âme angélique de Pie VII était toujours ouverte aux douces impressions de la pitié.

On n'en finirait pas si l'on voulait faire le dénombrement de tous les trésors que renferme le Vatican ; et les chefs-d'œuvre de la statuaire antique , et les loges de Raphaël , que de sujets d'admiration ! Dans les loges , dans les *chambres* qui portent aussi son nom , Raphaël semble s'être multiplié. On croit re-

trouver la trace de dix existences d'artiste, réunies ensemble; et il s'agit d'un seul homme, d'un homme mort à trente-sept ans! Cette main sitôt glacée par le trépas a pu tracer tant d'œuvres sublimes, suffire à des travaux si gigantesques : en vérité, c'est à frapper de stupeur.

Le jardin intérieur du Vatican, que l'on nomme *della Pigna*, n'offre qu'un parterre à compartiments d'un dessin assez vulgaire; mais le grand jardin ou *Boscareccio* se recommande par une charmante cascade que forment les eaux de la fontaine *Pauline*.

On ne sera point surpris que j'interrompe mon excursion au Vatican pour m'occuper de l'artiste qui s'est associé d'une manière inséparable à la gloire de ce palais.

RAPHAEL SANZIO D'URBIN.

Raphaël naquit à Urbin en 1483, il appartenait à une famille distinguée par ses succès dans les arts; mais toutes les gloires de ses devanciers devaient s'absorber dans une gloire exclusive. Enfant, il put étudier les secrets de la peinture dans l'atelier paternel, il put rêver son magique avenir; l'observation des ouvrages de F. Carnevale servit à ses pro-

grès, et lorsqu'il suivit à Pérouse l'atelier de Pietro, son talent, déjà formé, avait la maturité du maître.

A dix-sept ans, il reculait les limites dans lesquelles la peinture se trouvait alors renfermée; il combinait de nouveaux moyens, et donnait une grande leçon à ses confrères par le tableau de Saint Nicolas de Tolentino. S'affranchissant des traditions reçues, il montrait la Vierge et Saint Augustin à demi-voilés par un nuage, et posant une couronne sur la tête de Saint Nicolas; à droite et à gauche, deux anges, d'une merveilleuse beauté, déroulaient une feuille de papyrus portant une inscription en l'honneur du Saint; enfin au-dessus de cette composition planait le Père Eternel, entouré d'un chœur d'angès. Les draperies, le démon terrassé sous les pieds du Saint, révélaient l'approche d'une grande révolution. Un autre tableau, *un Crucifix entre deux Anges*, recevant le sang qui coule des plaies du Sauveur, appartient à la même époque, à l'adolescence de Raphaël; il porte l'empreinte des mêmes beautés.

Mais l'œuvre la plus remarquable du jeune peintre, celle qui marque le mieux son avenir et qui date de la même époque, c'est une Madone soulevant le voile qui couvre le divin enfant couché dans un

berceau, tandis que Saint Joseph contemple avec une indicible satisfaction ce touchant spectacle. Le Saint est appuyé sur un bâton où l'on lit les lettres initiales : R. S. V. A. A. XVII. P. — Raphaël Sanctius Urbinas, anno ætatis XVII pinxit. Peint par Raphaël Sanzio d'Urbain, à l'âge de dix-sept ans.

Sans doute, cette Madone révéla au jeune peintre toute la portée de son génie. Il comprit les immenses ressources que lui offrait ce groupe qu'il devait si souvent reproduire, toujours avec une désespérante perfection. Une seule Madone suffirait pour donner l'immortalité. Quelle admirable conception, en effet, que celle qui reproduit avec si peu de figures, ce que la religion chrétienne a de plus poétique; le Fils de Dieu ayant revêtu notre nature, et venant sur la terre accomplir sa mission de salut; la plus pure des vierges, la plus tendre des mères, combinées dans Marie, et enfin la vieillesse selon la vertu sous les traits graves et doux de Saint Joseph!

Avant d'avoir quitté Pérouse, sur le seuil de la ville, sans connaître les grands artistes qui l'avaient devancé ou qui florissaient alors, il avait acquis cette incontestable supériorité qui devait lui valoir le titre de Roi de la peinture.

A Florence, à Rome, dans toutes les villes, où

l'on retrouve la trace de Raphaël ; depuis ses premiers ouvrages jusqu'à sa mort , partout s'offre cette empreinte , si bien désignée par Thomas , dans son *Essai sur les Eloges* :

« Cette grâce , cette expression douce et légère qui embellit en paraissant se cacher , qui donne tant de mérite aux ouvrages , et qu'on définit si peu ; ce charme qui est nécessaire à l'écrivain comme au statuaire et au peintre ; qu'Homère et Anacréon eurent parmi les poètes grecs ; Apelle et Praxitèle parmi les artistes ; que Virgile et Horace eurent chez les Romains , et qu'on ne trouve presque point ailleurs ; que l'Arioste posséda peut-être plus que le Tasse , que Michel-Ange ne connut jamais , et qui versa toutes ses faveurs sur Raphaël ».....

Tel est le premier mérite de l'immortel artiste , mérite qui résulte de la nature de son talent toujours pur , toujours vrai , toujours inspiré. A cet égard , sans craindre de multiplier les citations , je vais reproduire sur Raphaël le jugement d'un des peintres français qui honorent le plus notre époque , M. Eugène Delacroix :

« Jules II avait fait décorer une grande partie du Vatican par tout ce qu'il y avait alors d'artistes habiles , Bramante , son architecte , lui présente un

jeune homme, son neveu, et lui demande de l'employer. Après un essai magnifique qui ravit d'admiration le pape, Raphaël est chargé de la totalité des embellissements du palais. La grande âme de Jules II avait compris le génie naissant du peintre. Aussitôt sont effacées les fresques commencées ou terminées ; Raphaël qu'on chargeait d'une si grande entreprise, n'était guère connu que par quelques peintures, dans lesquelles nous trouvons bien à présent l'aurore de ses grandes qualités, mais qui dans les essais d'un homme encore si jeune, ne pouvaient guère passer que pour une continuation de la manière de son maître.

» On sait qu'à partir du moment où sa première fresque fut achevée, le succès qu'elle obtint lui valut, avec la continuation de travaux inestimables où il put se donner toute carrière, une faveur universelle qui s'attacha dès lors à tout ce qu'il produisit. La confiance dans leurs propres talents ne manque jamais aux plus modestes, mais elle est une pâture stérile et plus qu'insuffisante quand l'assentiment public ne vient pas au secours de cette foi qui peut chanceler faute de cet appui. Raphaël n'eut donc plus qu'à produire sans avoir à lutter contre la mode ou contre la prévention. Heureux peintre ! la

mode ne le trahit pas plus que son génie. Raphaël, tout jeune et connu à peine, n'avait pas été effrayé de se mettre du premier coup, en parallèle avec les docteurs de son art, avec ceux qui avaient pour eux la vogue et l'expérience. Il ne fut pas étourdi du succès qui suivit sa tentative et de son triomphe sur ses rivaux. Dans ce qui suit, c'est toujours la même facilité, mais toujours aussi la même application. Doué de l'invention la plus heureuse, il s'aidait de tous les secours étrangers, retrempait, pour ainsi dire, son génie aux sources voisines de grandeur et de beauté, et se renouvelait ainsi lui-même par l'étude de l'antique et des grands artistes de l'Italie qui l'avaient précédé. Beaucoup de critiques seront peut-être tentés de lui reprocher ce qui me semble à moi la marque la plus sûre du plus incomparable talent, je veux parler de l'adresse avec laquelle il sut imiter, et du parti prodigieux qu'il tira, non pas seulement des anciens ouvrages, mais de ceux de ses émules et de ses contemporains.

» On peut dire que son originalité ne paraît jamais plus vive que dans les idées qu'il emprunte. Tout ce qu'il touche, il le relève et le fait vivre d'une vie nouvelle. C'est bien lui qui semble alors reprendre ce qui lui appartient, et féconder des germes

stériles qui n'attendaient que sa main pour donner leurs vrais fruits.

» Deux hommes ont eu sur le talent de Raphaël une influence extraordinaire ; Masaccio et Michel-Ange. Ils ont fait de lui, si on peut le dire, deux hommes différents dans les deux époques qui partagent sa vie.

» La postérité, qu'on dit si juste, apparemment pour consoler ceux qui n'ont pas la faveur de leur siècle, a mal traité bien des hommes dignes d'un meilleur sort ; ou plutôt, l'ingrate qu'elle est, elle a souvent immolé une gloire ancienne à une nouvelle. Elle a caché la figure de Masaccio derrière les rayons dont elle a entouré Raphaël ; et peut-être qu'un demi-siècle plus tard un si beau génie eût eu une destinée toute contraire. Né misérable, presque inconnu pendant la meilleure partie de sa courte vie, il a opéré à lui seul dans la peinture la révolution la plus importante qu'elle ait subie. C'est de lui que date la splendeur de l'école italienne. Jusque là elle n'avait point rencontré ce charme qui lui est particulier, des expressions vraies jointes à une grande beauté et à une grande pureté. Les mérites et les défauts des peintres italiens qui l'ont précédé se confondent avec ceux des écoles allemandes, quoique

dans le *Giotto*, *Cimabue* et quelques autres un peu postérieurs, tels que *Gozzoli*, *Orgagna*, etc., la tendance vers la beauté fût déjà sensible.

» Masaccio agrandit le caractère du dessin : il débarrassa ses figures de ces plis mesquins et serrés autour du corps comme des langes, qui semblaient les emprisonner plutôt que les couvrir. Il connaît les raccourcis, et ses figures ont vraiment de la vie et du mouvement. Dès lors le retour vers la sécheresse des premiers âges fut impossible. Qui peut dire ce qu'il eût rencontré de perfections nouvelles dans un âge plus mûr ; et qui affirmerait qu'il n'eût pas effacé Raphaël lui-même ? La douceur de ses mœurs et une vie presque ignorée ne purent trouver grâce aux yeux de l'envie. Le poison trancha ses jours, et il expira au milieu de ses chefs-d'œuvre, à un âge où d'autres s'essaient encore.

» Il serait peut-être bien hardi de marquer sa place à côté de Raphaël, ce qu'on est tenté de faire si l'on remarque combien ce dernier a profité de ses inventions ; mais on peut dire au moins que le hasard seul a disposé des rangs. Raphaël est arrivé à ce point précis où l'art devait ouvrir tous ses trésors à une imagination comme la sienne. Cela est si vrai, qu'à cette époque non-seulement les plus brillants

génies se développèrent, mais l'impulsion fut générale vers le beau. On y découvre le talent dans la foule des simples ouvriers dont la main décorait les églises et les palais. La perfection paraît à la fois dans tous les genres. Venise a le Giorgion, le Titien et leurs élèves qui inventent la couleur; Michel-Ange, Léonard de Vinci, le Corrège, tous génies divers, paraissent à la fois, et la virilité de leur talent semble ne pas avoir eu d'enfance. La France même se réchauffe aux rayons de cette lumière universelle; l'Italie ne peut rien mettre au-dessus des prodiges que la sculpture et l'architecture enfantent sur notre sol, dans cette brillante époque si justement appelée *renaissance*. C'est bien alors que le goût sévère des anciens fit alliance avec la hardiesse et l'imagination des gothiques. L'antique ne fut pas, comme chez nous, une ridicule mascarade. On ne s'affubla pas de Grec et de Romain avec la fureur puritaine des réformateurs de la peinture moderne. La simplicité des proportions grecques s'introduisait dans les édifices, dans les meubles et les décorations de toute espèce : elle n'avait que plus de piquant en s'animant de tous les détails pleins de caprice de l'architecture sarrazine.

» Pour ne parler que de Raphaël qui a été comme

le représentant de la peinture à cette époque, son heureuse nature lui donna toute la souplesse nécessaire pour tirer parti de ce qui avait été fait jusqu'à lui, et toute la hardiesse qui fait tenter des routes nouvelles et reculer les bornes d'un art. Mais ces bornes posées par son génie et celui de ses contemporains, il dut presque les franchir. L'audace de cette époque et le génie ardent de ces grands hommes avaient conquis un monde tout entier : il n'y avait plus rien devant eux que la décadence, qui commença vite. Ce fut comme cet instant rapide d'éclat et de fraîcheur qui dure si peu chez une belle femme. Cette union de la force et de la grâce naïve ne fut qu'un éclair. La force seule demeura ; mais le charme tiré de la simplicité disparut sans retour, et l'enflure même ne tarda pas à succéder à la vraie grandeur. Ce ne fut pas tout-à-fait la faute de ces hommes rares ; ce fut la nécessité des temps : c'est celle du temps qui marche toujours. Telle est aussi celle du génie qui ne peut rester oisif ni stationnaire.

» A peine âgé de trente ans, Raphaël ayant atteint la perfection dans les peintures de Sienne, dans l'école d'Athènes, la dispute du Saint-Sacrement et tant d'autres beaux ouvrages, frappé aussi de la hardiesse de Michel-Ange, ajoute à sa manière. Les

formes gigantesques prennent insensiblement la place de la simple grandeur qui brille dans les productions de son moyen style. C'est encore Raphaël ; mais il semble voyager sur un sol étranger. La vue des êtres sublimes inventés par Michel-Ange l'avait ému profondément et l'avait presque fait douter de lui-même. Les peintres de Venise l'éblouissent à leur tour , et il inclinait encore vers cette nouveauté où il eût sans doute montré une supériorité remarquable , quand la mort cruelle vint interrompre une vie déjà si pleine et dont chaque jour semble marqué par un chef-d'œuvre.

» Raphaël avait paru à point nommé pour donner à l'art une magnifique impulsion , et quoique ce soit peut-être un blasphème de dire qu'il mourut à temps pour sa gloire , on peut craindre que quelque élévation qu'il eût atteint dans une manière nouvelle , il n'eût pas rencontré l'équivalent de ce qu'il perdait au change. Quoi qu'il en soit , rien ne montre mieux combien les qualités intellectuelles l'emportent sur celles qui sont purement d'exécution que le peu d'honneur qui fut fait à son héritage par ses disciples. C'étaient des maîtres habiles et possédant à un aussi haut degré que lui tous les procédés de l'art ; mais parmi eux il ne se rencontra pas de rival qui pût lui

être comparé, même de loin, pour la création et pour la pensée. Ils gâtent et font presque haïr les mêmes choses qui nous eussent charmés sortant de ses mains. Les défauts seuls deviennent saillants, ou plutôt ils changent en défauts les qualités les plus brillantes.

» A partir de cette époque, qui fut pour les arts un jour éclatant et presque sans aurore, l'inspiration diminue. Les grands artistes du siècle de Léon X avaient dû leur splendeur à l'imitation de ceux qui les avaient précédés ; ceux qui suivirent se perdirent par ce moyen. Les hommes ont un aveugle besoin de nouveauté qui les refroidit promptement sur les beaux ouvrages, et le règne n'en est pas plus long que celui des plus médiocres produits d'un goût dépravé. A dater du moment où une bévée de la médecine, qui ferait haïr la saignée dans tous les âges, arrêta le grand Raphaël au milieu de sa gloire, les grands génies ne brillent dans la peinture que comme des flambeaux dans une nuit profonde. L'admiration qu'ils inspirèrent ne fut plus un écho qui retentit dans tout un siècle, tel que celui de la renaissance, où le sentiment du grand et du simple était partout. Les chefs-d'œuvre de la peinture et de la sculpture devinrent aussi insensiblement des objets

d'un luxe orgueilleux , plutôt qu'une nourriture de l'âme et un besoin de l'esprit comme au temps de Raphaël. La peinture se borne peu à peu à des tableaux de chevalet , propres seulement à être placés les uns près des autres dans des galeries ; mais adieu les décorations magnifiques des temples et des palais , plus de cet intérêt passionné qui jaillit d'une peinture faite pour une place , et que l'artiste a tracée sur une muraille dans l'espoir que l'impression en serait éternelle. Nous suivrons ce progrès funeste dans la vie des grands maîtres , jusqu'aux époques de décadence où nous sommes arrivés , et qui ne tarderont pas à faire des arts du dessin une espèce de sens perdu ou de souvenir vague comme ceux de Pythagore quand il se rappelait ses transmigrations antérieures.

» Ces idées justes ou fausses , mais qui ne sont pas de la mauvaise humeur contre un siècle recommandable à d'autres égards , s'expliqueront d'elles-mêmes par la suite. Encore quelques réflexions sur le talent de Raphaël.

» C'est sans doute par un mouvement de jalousie que Michel-Ange disait que Raphaël devait tout au travail. Au contraire, tout chez lui porte l'empreinte de la facilité. Il semble qu'il n'ait jamais réfléchi un

seul instant sur les difficultés de son art ; et le mot *impossible*, que Napoléon assurait avec esprit n'être point français, paraissait encore plus étranger à cette puissante organisation. Dès-lors, pourquoi *Bonarotti* si riche de son propre fond, mais rendant néanmoins dans sa conscience une entière justice au mérite de Raphaël, voulut-il par son dessin gigantesque, au charbon, du palais de *la Farnesina*, faire la critique de la manière léchée et du fini de l'auteur de la *Transfiguration* ; puisque ne l'emportant point sur cet heureux rival, par le génie de l'invention, il lui cédait si manifestement dans le charme et la suavité d'une expression qui n'eût point d'égale au monde !

Le Musée du Capitole, créé par Innocent X, renferme encore de grands morceaux en objets d'art et d'antiquité, mais qui ont été décrits dans tous les catalogues artistiques de Rome, où l'on peut en prendre connaissance. On donnerait sans doute peu d'attention, en entrant dans ce palais qui offre de si riches *raccolte*, à une statue plantée bravement au milieu de la cour qui suit le portique, si le *cicerone* ne vous criait du plus loin en apercevant ce marbre, qui est un peu mutilé : *Ecco il famigerato Marforio ! Voilà le fameux Marforio !* A ce nom, célèbre dans les annales de la chronique maligne de Rome, le

voyageur examine avec plus de soin cette figure ; qu'une police maladroite fit transporter jadis ici , du quartier du champ de mars qu'elle décorait ; sans mettre pour cela un terme aux dialogues piquants et satyriques dont elle formait alors avec *Pasquin* les interlocuteurs ; dernière statue qui git toujours au coin du palais *Braschi*, où depuis long-temps elle est silencieuse ; mais que dire , en effet , contre le gouvernement sage et paternel de Pie VII ! de ce Pontife qui n'a jamais administré que dans l'intérêt de l'Église , des beaux-arts et des pauvres ; en détruisant aussi entièrement dans sa cour l'influence du népotisme.

Dans les nombreuses salles qui composent le Musée du Capitole , on distingue celle contenant les bustes des empereurs , où l'étranger sera jaloux de juger de la physionomie de ces anciens maîtres du monde ; d'observer l'air de grandeur et de dignité qui caractérise si éminemment la figure de Jules-César , la finesse qui se peint dans les traits d'Auguste , et la bonté que respirent ceux de Marcellus ; en confrontant aussi ces têtes illustres entr'elles , et les comparant surtout avec celles du sombre Tibère , du stupide Claude , ou de l'affreux Néron , etc. Les dames donneront sans doute une plus grande attention à la

coiffure des impératrices, article des plus importants pour elles; et nos françaises, remplies de goût et de grâces, blâmeront assurément l'usage de ces gradins de boucles de cheveux si pesamment dressés, qui écrasent ces belles têtes, dont ils masquent aussi tout-à-fait le front; disposition qui leur donne ainsi un air de rudesse fort choquant au premier aspect, et préjudiciable aussi à leurs nobles physionomies.

Le palais des Conservateurs en face de celui du Musée, est destiné aux assemblées des magistrats du même nom, chargés sous la direction du Sénateur, de quelques parties de l'administration municipale. Or, ces successeurs du Sénat romain, et que l'on qualifie encore complaisamment ici du même titre, se réunissent journellement sur ce sol foulé jadis par les Valerius, les Scipion, les Paul Émile, etc. Ces noms recommandables, et les souvenirs les plus glorieux de l'ancienne Rome, surgissent de toute part autour d'eux sur ce monticule héroïque, dans l'exercice de leurs fonctions; mais hélas! jamais parodie de l'*assemblée des rois*, ne fut sans doute plus pitoyable, que celle qu'offre actuellement en ce lieu, la présence et l'action de cette magistrature moderne et secondaire.

On remarque avec plaisir dans ce palais, les salles

•

renfermant des fresques du cavalier Arpin, de Thomas Laureti, et de Daniel de Volterre; lesquelles retracent avec un génie et une vigueur à la hauteur des sujets, les premiers évènements de l'histoire romaine, c'est-à-dire, ceux qui commencèrent à établir la réputation héroïque de ce peuple célèbre; et l'on visite ensuite de-là la galerie des tableaux, sise sur le sol même de l'ancienne citadelle, et qui possède une collection de ces objets, non moins riche ni variée que celle du Vatican.

Que dire du palais du Sénateur! palais d'une façade fort élégante à la vérité, mais dont l'intérieur est si pauvre et si-mesquin; sinon, qu'il faut traverser rapidement les tristes appartements, les appartements noirs et obscurs, que l'on y compte, pour voler à son *Campanille*, et y admirer encore une autre belle vue de Rome, une vue délicieuse même, dans la direction du romantique et solitaire Mont-Aventin.

Nous ne parlerons que très-succinctement des principales églises de Rome; celle d'*Aracæli*, voisine du palais du Sénateur, n'a d'autre mérite, que celui de s'élever à la place même du temple de Jupiter Capitolinus; et d'offrir aussi quelques vestiges, mais bien minimes, de cet édifice célèbre. L'escalier de cent vingt-quatre marches qui y conduit, provient d'un

ancien temple du nom Quirinal; peut-être même de celui du fondateur de Rome, apothéosé en dieu *Quirinus*; et, comme cette église jouit d'une grande réputation de sainteté, les personnes pieuses ne montent ordinairement qu'à genoux ces degrés presque aussi vénérés que ceux de *la Scala Santa*.

Dans le trajet du *Capitole* à *Saint-Jean-de-Latran*, on peut visiter sur le Mont-Cœlius, l'église de *Saint Grégoire*, dont les chapelles latérales offrent les deux célèbres peintures de *la Flagellation* et du *Martyre de Saint André*, chefs-d'œuvre du Dominicain et du Guide, et qui montre encore dans celle de *Sainte Barbe*, la table de pierre sur laquelle *Saint Grégoire-le-Grand*, dont la maison paternelle occupait le même sol, donnait journellement à manger à douze pauvres, qu'il servait lui-même avec beaucoup de soins et d'humilité.

L'on arrive ensuite à *Saint-Jean-de-Latran*, l'une des plus anciennes basiliques de Rome, et la première de la catholicité, comme l'annonce l'inscription en lettres d'or: *Ecclesiarum urbis et orbis mater et caput*, que l'on lit sur ses murs vénérables; or, l'aspect intérieur de ce temple, quoique majestueux, imposant même, est loin d'approcher cependant de celui de *Saint-Pierre*, qui n'a point d'égale, comme l'on

sait ; mais l'on est prévenu d'avance , que le premier se recommande bien moins par son étendue , la beauté ou les richesses de ses ornemens , que par la grande célébrité dont il jouit sous le rapport religieux , et dans les annales de l'Église. Que de talens ! que de vertus et de piété brillèrent en effet sous ces voûtes sacrées , dans les divers Conciles qui s'y réunirent à plusieurs époques ! combien de bienheureux Pontifes y reposent aussi ; et y répandent un baume de sainteté , digne d'émaner du séjour céleste !

Dans la basilique Vaticane , tout étonne , tout surprend , tout confond l'imagination ; tandis que celle que nous examinons ici , d'une physionomie plus modeste , dispose bien moins au sentiment de l'admiration qu'à celui d'une piété profonde ; on sort de *Saint-Pierre* dans l'enthousiasme des beautés artistiques que ce *Temple-Musée* renferme ; mais l'on revient de *Saint-Jean* plus pénétré aussi des grandeurs et de la puissance de la religion !

On visite de préférence ici la chapelle *Corsini* , et celle du *Saint-Sacrement* qui sont les principales et les plus magnifiques , plusieurs tombeaux de divers styles , notamment celui de Martin V , qui est en bronze ; mais l'on ne doit point manquer , si l'on se trouve à Rome à l'époque de l'Ascension , d'aller à *Saint-Jean* ,

où le Pape vient alors officier, accompagné de sa garde noble , et d'une musique excellente. Cette solennité attire le même jour une foule immense dans ce quartier, d'ordinaire désert et silencieux. Mais comment rendre la sublimité de la scène religieuse et pittoresque tout-à-la-fois dont nous fûmes alors les spectateurs ! L'air céleste et inspiré du souverain Pontife bénissant du balcon de ce temple fort élevé, la ville et le monde entier : *Urbi et orbi* ; le recueillement du peuple, prosterné avec respect devant le grand hiérarque , et remplissant la place ; les sons d'une musique enchanteresse alternant avec les chœurs plus modestes , mais non moins harmonieux des pieux fidèles ! non ! il est impossible d'exprimer tout le charme de cette cérémonie touchante, laquelle se célébrait aussi dans une des plus belles matinées du mois de mai, et en face des montagnes historiques d'*Albe* et de *Tusculum*, toutes retentissantes de souvenirs.

La place de Latran, présente une espèce de niche ornée de mosaïques fort grossières, qui décorait autrefois le *Triclinium*, ou salle à manger du Pape Léon III, dans le vieux palais de Latran ; mais cet objet, curieux seulement par l'ancienneté de son origine, donne une idée peu avantageuse des beaux-arts à l'époque de ce Pontife. L'édifice élégant qui s'élève

à côté, intéresse bien davantage ; puisqu'il renferme la *Scala Santa*, ou l'escalier que Notre-Seigneur monta et descendit plusieurs fois chez Pilate, et par lequel on parvient à un oratoire fort ancien, dont l'autel, contenant un très-grand nombre de reliques, a pris de là, le nom de *Sancta Sanctorum*, par lequel on le désigne généralement.

On arrive d'ici à Sainte-Croix de Jérusalem, par une allée d'ormeaux assez bien alignée, et d'un effet agréable ; mais des troupeaux qui paissent paisiblement à droite de cette avenue, des vignes et des vergers entremêlés de débris d'anciens monumens qui se montrent à gauche, donnent à cette partie de la ville, une physionomie aussi pittoresque qu'affligeante sous le rapport de l'abandon et de l'isolement qui la distingue. Sainte-Croix, quoique l'une des sept principales basiliques, est fort petite et n'intéresse uniquement que par sa chapelle souterraine de Sainte-Hélène, décorée richement, et qui renferme comme l'on sait, le plus gros morceau de la vraie Croix qui existe ; relique que l'on expose dans ce lieu à la vénération des fidèles, le Vendredi-Saint.

On jouit bientôt à peu de distance d'ici, du premier aspect de Sainte Marie-Majeure, dont les façades élégantes donnent à ce temple renommé, le port d'un

palais des plus magnifiques, et qu'il faut visiter de préférence la nuit de la veille de Noël ; époque où ses colonnades drapées alors des tentures les plus brillantes, où l'éclat des nombreuses girandoles de cristal qui les éclairent, produisent dans un si vaste alignement, et sous une voûte aussi bien ornée, l'effet le plus féérique, ou pour mieux dire, le plus céleste que l'on puisse imaginer. C'est aussi dans le même temps, que l'on expose sur le maître-autel de cette église, quelques débris de la crèche et des langes de l'Homme-Dieu ; objets renfermés dans une urne en vermeil d'un grand prix, donnée par un roi d'Espagne, et que l'on conserve dans l'oratoire souterrain de la chapelle du Saint-Sacrement.

En nous occupant maintenant, et pour varier notre exploration, de la visite de quelques-uns des principaux palais de Rome, nous commencerons par celui de *Monte-Cavallo*, où réside plus ordinairement le souverain Pontife. Une rue nommée ; (mais par antiphrase sans doute), *dell' umiltà*, (*de l'humilité*) ; conduit du cours à cette riche demeure, laquelle moins grande que le Vatican, l'emporte sur ce dernier édifice par sa régularité, et l'avantage d'une architecture plus moderne. Sa cour d'entrée est vaste et élégante, quoique d'une physionomie tant soit peu

monastique, et l'on examine dans les pièces à gauche de l'escalier, des peintures distinguées de l'Albane et du Guide; c'est-à-dire, des maîtres les plus gracieux de l'école italienne.

Cette aile renferme encore les appartements destinés au fils de Napoléon, au roi de Rome, dont le même palais devait former l'habitation, et remplacer pour ce jeune prince, celui des Césars qui n'existe plus. C'est là que nos artistes et ouvriers français avaient rivalisé de zèle et de talent, pour décorer et embellir ces lieux avec le goût et la magnificence qui caractérisent si éminemment notre nation, et dont ils étaient jaloux de donner ici aux Romains les meilleurs témoignages. Mais à côté de ces salons somptueux, de ces riches tentures, se trouve aussi comme pour y former le plus parfait contraste, comme pour y donner une leçon d'humilité au luxe mondain, la demeure personnelle de Pie VII, laquelle n'offre que les meubles les plus grossiers, les plus communs, et sauf son étendue, ne se distingue point autrement de la cellule d'un simple moine.

Le quartier du palais Pontifical présente, dans les maisons *Rospigliosi* et *Colonne*, dans la *Villa Aldobrandini*, aujourd'hui Miollis, les demeures les plus brillantes et les plus richement pourvues en objets

d'art et d'antiquité; motifs assez puissants pour engager les amateurs à ne pas en dédaigner la visite.

L'Église des Saints Apôtres, qui semble tenir au palais *Colonna*, possède dans ses morceaux les plus saillans, le mausolée de *Ganganelli*, (Clément XIV), ouvrage de la jeunesse de *Canova*, mais dont le talent était néanmoins déjà mur à cette époque de la vie du grand artiste. Ce temple bien orné et d'une physionomie avantageuse, est fréquenté particulièrement du beau monde; car c'est ici le Saint Roch de Rome, par la foule de *Zerbini* et de *Civettuole*, (fashionables des deux sexes), qui s'y rend aux dernières messes les Dimanches et Fêtes, avec un empressement, que nous voudrions bien pouvoir appliquer aux Offices même de cette Église.

L'immense palais *Doria*, avec ses trois façades également riches, sa galerie de tableaux dignes d'un souverain, et ses autres avantages de toute espèce, fixe maintenant notre attention; et il y a lieu d'être étonné à son aspect, comme à celui de beaucoup d'autres maisons patriciennes de Rome, que de simples particuliers aient eu assez de fortune et de vanité, pour s'élever de pareilles demeures; lesquelles éclipsent quelquefois celles de certains monarques du second ordre.

Près d'ici l'on rencontre l'église de Saint-Ignace , dont les Fêtes , ainsi que la musique des Offices étaient jadis fort renommés ; mais qui , décline de son ancienne prospérité par l'effet de la révolution , ne peut plus étaler aujourd'hui dans ses cérémonies , le même luxe que par le passé. Toutefois , quoique ce temple se recommande infiniment par son élégance , et les richesses de la chapelle de Saint-Louis-de-Gonzague , il pâlit cependant à côté de celui *del Gesù* , principale Métropole des Jésuites , et que ces religieux , aussi célèbres par leur mérite que par leurs infortunes , ont enrichie avec un soin et une somptuosité extraordinaires.

En effet , l'or , l'argent et les pierres les plus précieuses , ont été employés ici avec une profusion des plus larges ; notamment dans la chapelle de Saint-Ignace , qui présente pour morceau capital , la statue colossale de ce fondateur de l'Ordre , en argent massif , avec d'autres objets tout aussi précieux. J'ignore si l'on est toujours dans l'usage de réclamer les bons offices de ce Saint dans le paradis , en lui adressant à cet effet des lettres que l'on jette ici à la poste , sur son tombeau , comme le rapporte fort sérieusement Dupaty ; quoiqu'il y ait grandement lieu de croire , que cette singulière correspondance n'a jamais existé que

dans le cerveau du caustique et malicieux président.

Parmi les églises les plus saillantes du voisinage , un Français remarquera de préférence celle de Saint-Louis , qui est la principale de notre nation à Rome , et dont les fresques du Dominicain retraçant la vie de Sainte Cécile , ont été restaurées depuis quelque temps par les soins de M. l'abbé Vidal , d'Alais , Chanoine et Bibliothécaire du Chapitre. Cette église est d'une décoration fort brillante , et l'on distingue dans ses divers tombeaux , celui de Mademoiselle Pauline de Montmorin , qui mourut à Rome du chagrin que lui occasionna la perte de ses parens , victimes de la révolution Française ; le monument est dû à la munificence de M. de Châteaubriand , qui en confia l'exécution à M. Marin , sculpteur de chez nous ; lequel artiste , dans un bas-relief d'une bonne facture , et de beaucoup d'expression , a représenté la jeune personne étendue sur son lit de mort , et contemplant douloureusement les portraits des membres de sa famille qu'on lui a enlevé , et à qui elle semble dire : *Je vais bientôt vous rejoindre* ; et les mots de : *Quia non sunt !* que l'auteur des martyrs a fait ajouter au morceau pour toute épitaphe , expriment avec autant d'énergie que de brièveté , les causes d'une fin aussi funeste que prématurée.

Une autre église mérite encore l'attention dans ce quartier ; c'est celle de Sainte-Marie *in Fallicella*, dite aussi l'*Église neuve*, que Saint Philippe de Néri éleva sur les ruines d'un autre ancien édifice sacré, et qu'il décora avec un soin tout particulier. On trouve à côté de ce bâtiment d'une belle apparence et d'un intérieur fort riche, une grande chapelle nommée l'*Oratoire*, destinée dès le principe à l'exécution des pièces de musique religieuse, qui ont tiré de ce lieu le nom d'*Oratorio*, par lequel on les a désignés ensuite généralement dans toute l'Europe. L'établissement de ces concerts spirituels, date de Saint Philippe de Néri lui-même, qui légua en outre des sommes considérables pour leur entretien. Cet homme de bien, et de l'esprit le plus tolérant, voyant que le goût du théâtre et de la musique régnait alors exclusivement à Rome, (c'était dans le seizième siècle), imagina au lieu de le combattre, de le diriger vers les choses saintes ; afin de le faire tourner ainsi à l'avantage de la religion. Pour engager donc encore mieux les gens du monde à suivre avec assiduité les exercices de piété pratiqués dans cette chapelle, et les empêcher ainsi de languir, et de regretter le spectacle que l'on donnait à la même heure sur les théâtres de la ville, Saint

Philippe avait l'habitude de faire terminer ces exercices , par des chants religieux accompagnés à grand orchestre , et même des représentations scéniques de quelques sujets de l'Écriture Sainte ; voulant peut-être aussi , en cherchant à amuser ses auditeurs , toucher les plus incrédules , et les amener insensiblement à goûter et reconnaître les vérités de notre Religion ; imbu sans doute de cette pensée du Tasse son contemporain :

- « Così a l'egro fanciul porgiamo aspersi
 » Di soave licor gli orli del vaso ;
 » Succhi amari ingannato intanto ei beve ;
 » E d'all' inganno suo vita riceve. »

(*Gerusalem liberata, Canto 1^o, Strofa 3^a.*)

TRADUCTION.

- « C'est ainsi qu'au tendre enfant nous présentons la
 » coupe humectée d'une liqueur agréable sur ses bords ;
 » afin que , trompé par ces apparences flatteuses , il avale
 » les sucres amers qui sont au fond ; et qu'il doive à son
 » erreur même , le remède et la santé. »

(*Jérusalem délivrée, Chant 1^{er}, Strophe 3^{me}.*)

Du temps de ce bon saint , la musique ainsi qu'on le voit , ne formait que l'accessoire des pratiques pieuses qui avaient lieu ici ; mais comme il est de la nature de toutes les institutions humaines , de dégénérer à la longue , aujourd'hui , après quelques prières assez

courtes que l'on y récite, et pour la forme seulement je présume. On y passe immédiatement aux *oratorio*. Ces hiérodramés, d'après la précision avec laquelle ils sont exécutés, attirent constamment *les dilettanti*, principalement dans l'Avent et le Carême, où tous les théâtres même ceux des marionnettes, sont fermés dans cette ville.

La *via Giulia*, (*rue Julie*), l'une des plus longues et des mieux alignées de Rome, occupe d'après les meilleures traditions l'emplacement de la *via recta*, autre rue dans laquelle triomphaient les généraux Romains avec leur brillant cortège en venant du Capitole. Parmi les nombreux palais que l'on y compte, on distingue celui de la famille *Falconieri*, habité maintenant par le cardinal Feeli, qui a rassemblé dans ce lieu une collection immense de tableaux de tous les genres et de toutes les écoles que son Éminence s'empresse de montrer aux voyageurs, avec une urbanité et une grâce toute française.

Le Tibre sépare la *via Giulia* de la *Lungara*, autre rue principale de Rome, et que recommande d'une manière spéciale le vaste palais *Corsini* qui s'y présente dès l'entrée. On visite avec intérêt dans ce lieu, les appartemens de la reine Christine de Suède, de cette princesse illustre mais artificieuse; une bi-

bliothèque considérable, ouverte généreusement au public trois fois la semaine ; puis des tableaux et des tableaux sans fin ; mais l'on y remarque surtout, des jardins en amphithéâtre fort bien disposés, et qui se prolongent jusqu'à l'extrémité du Janicule ; jusqu'à l'endroit même où l'on croit que s'élevait jadis la maison de campagne du poète Martial.

La même rue *della Lungara*, qu'une certaine célébrité de localité dans les derniers siècles, distingue parmi les quartiers de cette ville, puisque celui-ci en était alors un des plus brillants et des plus animés, amène par une rampe assez roide et assez escarpée, au monastère de Saint Onuphre, où l'on doit se rendre pour venir, suivant les expressions de Dupaty, considérer : *La gloire dans tout son néant ! La fortune dans tout son caprice ! et le génie dans tout son malheur !* c'est-à-dire, pour y voir le tombeau du Tasse ; monument que nous trouvâmes néanmoins bien peu digne d'une aussi haute renommée ; mais que l'on devait réédifier sous peu d'une manière plus honorable à la mémoire du grand poète.

Les voyageurs ne sauraient quitter Rome sans venir jeter ici une fleur sur le sépulcre du chantre de l'armée sainte ; y visiter l'appartement qu'il y habita ; et même l'arbre du jardin sous lequel, disent les reli-

gieux de la maison, il se plaisait à méditer et à faire des vers ; et les dames qui, d'après les règles monastiques ne peuvent pénétrer dans l'intérieur du couvent, ne manquent point, principalement les étrangères, de se faire apporter au parloir, le buste du Tasse modelé sur son cadavre que l'on y conserve, pour admirer ce masque pétillant de génie et de sensibilité ; en appliquant aussi quelquefois leurs lèvres sur cette bouche parlante, et qui semble exhiler encore les plus tendres sentimens.

L'autre côté du Tibre, montre aux regards de l'explorateur, l'immense palais Farnèse, que certains touristes ultramontains ont voulu par esprit de rivalité nationale, égaler fort ridiculement à notre Louvre ; et sans s'arrêter à l'examen des portiques et colonnades de cette somptueuse résidence, à ses autres richesses architecturales, on volera à sa galerie de tableaux, qui a mis le sceau à la haute réputation d'Annibal Carrache, lequel artiste, dans les sujets de Polyphème prêt à écraser Acis et Galathée, des noces de Jupiter avec Junon, et d'autres morceaux tout aussi exquis, rivalise Raphaël lui-même ; et égale sans discussion, les peintures délicieuses de l'histoire de Psyché, de ce maître, au palais de *la Farnesina*.

Le palais *Spada*, peu distant, possède parmi ses

nombreuses collections en objet d'art et d'antiquité , une belle statue de Pompée découverte dans *la curia* de ce Romain , et que l'on croit avec beaucoup de fondement être la même figure aux pieds de laquelle Jules César fut assassiné. Or , dans cette hypothèse assez généralement accréditée , on serait tenté d'interroger ce marbre célèbre sur l'événement dont il fut le témoin ; et qui sembla former un sacrifice expiatoire pour les mânes du héros dont il retraçait les traits.

L'*Avvocato Fea* raconte, dans son itinéraire de Rome , que ce morceau ayant été trouvé sous le fondement d'un mur mitoyen entre deux caves appartenant à des maisons différentes , il y eut procès parmi les deux voisins pour sa possession ; mais que le docte et spirituel magistrat qui connut de l'affaire, fort embarrassé pourtant , de décider un cas aussi complexe , et d'accorder les contendans , ne crut pouvoir mieux s'ingénier dans sa perplexité , que de prendre exemple sur le roi Salomon lui-même , dont le jugement célèbre avait été généralement admiré de tout le monde ; il ordonna donc fort sérieusement , que la statue fut coupée à la ligne divisoire du mur ; et que les fragmens qui se trouveraient dans les terrains des parties après cette opération , leur fussent adjugés

respectivement ; lorsque très-heureusement pour la conservation de cette figure renommée, le Cardinal *Capo-di-Ferro*, informé de cette décision barbare, n'eût pas de peine à y faire surseoir par le pape Paul III, qui acheta le morceau, dont il gratifia ensuite le même Prélat, lequel aimait les beaux-arts.

Or, dans la parodie de république Romaine que l'on établit ici en 1798, certains officiers et employés de l'armée française, ayant des talens pour la scène, firent transporter cette statue au théâtre de *Tordinone*, où ils jouèrent en sa présence *La mort de César*, de Voltaire ; circonstance qui donna un simulacre de réalité à l'action ; puisque ce marbre qui en avait été le témoin, la retraçait ainsi plus vivement à l'imagination des spectateurs.

Le quartier du cours, montre parmi un grand nombre de palais, celui de la famille *Ruspoli*, l'un des principaux de Rome ; et que fait valoir surtout le café qu'a formé dans ses brillants salons le sieur *Bagnoli* ; lequel établissement, que l'on regarde comme le plus beau et le plus vaste d'Italie, occupe cinq pièces immenses du rez-de-chaussée de cette maison ; offrant chacune dans leurs murs peints à la fresque, les paysages les plus riches et les plus variés ; le jardin du lieu, quoique exigü, est cependant agréable par

les tonnelles en orangers et en citronniers, les fontaines qui le décorent; et les dames qui s'empressent de venir ici dans la soirée, prendre des glaces et faire jaser quelquefois le nain *Baiocco*, illustre commensal du limonadier, ne se plaisent pas moins à respirer le parfum des orangers qui croissent dans ce lieu autour d'elles; lequel arôme délicieux, avec les autres avantages de ce petit enclos parfumé, en font la nuit, et avec le charme qui distingue les belles soirées d'Italie, un véritable jardin d'Armide. Non loin d'ici, s'élève le palais *Borghèse*, remarquable par sa forme de clavecin; et qui recèle encore des richesses immenses en objets d'art; et nul voyageur ne doit se dispenser de visiter une demeure aussi célèbre, et dans laquelle la princesse Pauline, *Borghèse*, sœur de Napoléon, réunissait alors une brillante société recrutée principalement parmi les étrangers de distinction qui venaient passer l'hiver à Rome.

Nous monterons à l'église Française de la Trinité du Mont, restaurée depuis peu, par M. Mazois, architecte parisien; mais après avoir examiné dans ce lieu quelques tableaux d'artistes fort recommandables de chez nous; tels que MM. Thévenin, Forestier, Léon Pallière, etc., on est fâché d'y trouver aussi des morceaux d'un pinceau étranger; ce qui fait regretter à un ama-

teur français, que notre gouvernement n'ait pas eu l'idée, dès la fondation de l'édifice, qui remonte au roi Charles VIII, de ne le parer absolument que des seules productions de nos artistes; jaloux certainement de montrer ici aux italiens : *Che anche essi erano pittori!* (Qu'eux aussi étaient peintres!) comme s'exprima le Guide à l'aspect d'un tableau de Raphaël; et ce temple eût formé de la sorte, un musée d'émulation aussi honorable qu'avantageux pour notre école.

La belle et romantique *Villa Medici*, occupée maintenant par notre académie de peinture, vient après l'église de la Trinité du Mont; et l'on doit applaudir à l'idée heureuse que l'on a eue de tirer cet établissement du triste et sombre palais où il était placé au cours pour le transporter ici; puisque l'imagination de nos jeunes artistes, excitée plus vivement dans une demeure aussi riante, sur une colline aussi pittoresque, doit nécessairement y trouver aussi de plus brillantes inspirations.

Le quartier du palais *Barberini*, sur le mont Quirinal, offre plusieurs édifices dignes de remarque; le premier, est le couvent des Capucins, l'un des plus curieux à visiter dans cette ville, et dont l'église ou plutôt le chœur derrière l'autel, a fourni tout récemment un charmant tableau à notre habile peintre de

genre, M. Granet; l'intérieur de cette maison intéresse encore le voyageur par la disposition assez particulière de ses cloîtres et cellules, et surtout par les points de vues fort gracieux dont on y jouit sur les jardins de la *villa Ludovisi*, qui sont vastes et bien dessinés.

Mais les galeries souterraines où les Capucins déposent leurs morts, sont encore plus remarquables dans ce monastère; puisque ces squelettes revêtus de leurs robes, et placés debout la plupart dans des niches qui règnent autour de ces cryptes profonds, forment un spectacle aussi bizarre qu'effrayant; c'est pourquoi l'on ne saurait se défendre d'un mouvement de terreur à leur aspect; et nous sommes même persuadé, qu'une imagination très-impressionnable, croirait facilement voir le reste de ces pauvres moines encapuchonnés s'agiter encore dans tous les sens, et faire entendre ici un horrible cliquetis de leurs os desséchés. L'on raconte que l'empereur Joseph II, après avoir examiné en détail toutes les raretés de Rome, avoua au pape Pie VI, n'avoir rien trouvé de plus étonnant dans cette ville, que le singulier cimetière dont nous parlons.

Le palais *Barberini* se projette ensuite de la manière la plus avantageuse, et sa construction fait le plus

grand honneur au Bernin, qui y déploya toutes les ressources que son triple talent d'architecte, de sculpteur et de peintre put lui fournir. On rencontre en abondance dans ses vastes et somptueux appartemens, des tableaux exquis, des statues admirables; mais l'on doit donner une attention plus particulière parmi les premiers morceaux, et sous le rapport de la rareté, à deux peintures antiques fort précieuses, découvertes dans le jardin de Salluste, et dont la première représente : *Rome triomphante*, et la seconde : *Vénus entourée des amours*.

La rue qui conduit du carrefour des quatre Fontaines à la porte Pie, dirige à plusieurs édifices dignes d'être visités, notamment à l'église de Sainte-Suzanne, et en se détournant à droite sur la place de *Termini*; à celle de Saint-Bernard, assise comme la Chartreuse, sur l'emplacement des thermes de Dioclétien, et qui montre comme ce dernier monastère, de nombreux débris de ce monument colossal; mais le temple le plus intéressant à visiter dans ce quartier, ou pour mieux dire, le plus riche et le plus brillant de Rome, est sans contredit *Sainte-Marie de la Victoire*, dont l'éclat des dorures et des marbres précieux, en éblouissant tout-à-fait l'observateur, ne lui permettent guère peut-être, de diriger ses pas

dans ce lieu de merveilles , imité visiblement du temple du Soleil , à Cuzco.

Néanmoins en le parcourant, il y remarquera bien vite le célèbre groupe de Sainte-Thérèse; en se demandant sérieusement, si ce morceau avec la figure de l'ange qui le domine , représente tout de bon une Sainte en conversation avec un Esprit céleste, ou si son auteur le Bernin , usant d'une licence assez ordinaire au delà des monts, mais que rien ne pouvait justifier ici , en voulant mal à propos mêler dans ce lieu le sacré avec le profane , a cherché à introduire sous ces voûtes , consacrées à la prière , et sanctuaire du recueillement religieux , Psyché avec l'Amour , ou tout autre couple d'amans mythologiques , tout aussi tendre et tout aussi passionné; et cette incertitude , ce doute qui frappe naturellement tous les voyageurs , à l'aspect du morceau , convient fort mal , il faut l'avouer, dans un édifice d'une pareille destination !



ROME MODERNE

HORS DES MURS.

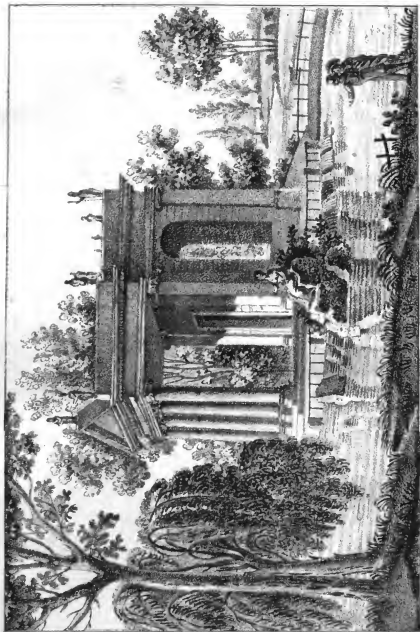
LE lieu le plus naturel à visiter hors les portes de Rome, et le plus rapproché aussi de cette capitale, est sans contredit *la villa Borghèse*, qui fut créée à une époque où l'art de construire et de disposer les jardins d'agrément était encore dans l'enfance, jouit

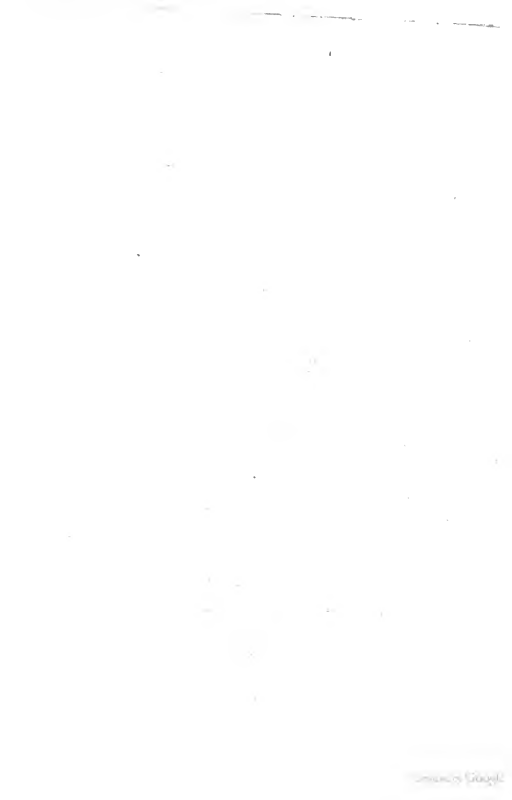
autrefois d'une renommée gigantesque; mais, qu'éclipsent entièrement aujourd'hui, une infinité de parcs d'un goût plus moderne, et surtout d'une imitation plus exacte de la nature pittoresque; néanmoins celui-ci n'est point dépourvu de mérite; et la fraîcheur de ses bosquets, le murmure de ses nombreuses fontaines; mais principalement, la mélancolie romantique qui distingue ses divers sites et ses aspects extérieurs, doivent plaire généralement, et charmer même de préférence l'artiste et le poète; c'est-à-dire, les hommes les plus sensibles aux beautés de la nature et à ses effets gracieux; et il n'est rien de plus enchanteur pour l'étranger entraîné à Rome par le goût des arts et de l'antiquité, que le plaisir de venir rêver ici dans une belle soirée de printemps, et s'y rendre compte des impressions que la vue des monumens de la vie éternelle, avec le prestige qui les accompagne, lui ont fait éprouver dans la journée.

Tous les pas que l'on fait dans cet enclos célèbre, sont marqués par autant de sensations agréables; car si les jardins des pays du nord l'emportement indubitablement sur celui-ci sous le rapport de l'art ingénieux avec lequel ils sont tracés, ou d'après la rareté des végétaux qui s'y élèvent, la *villa Borghèse*, par son assiette avantageuse, sur un sol des plus illus-

tres, et surtout l'absence de cette monotone symétrie que l'on remarque dans les autres jardins de la ville, doit intéresser naturellement le voyageur, et lui convenir même beaucoup mieux, que certains jardins prétendus anglais, où l'on ne rencontre pour toutes fabriques, qu'un pont factice établi sur une rivière sans eau; quelques ruines modernes dégradées fort régulièrement; ou bien encore un tombeau antique tout neuf; puisque tous ces objets, froides copies de quelques monumens anciens, ne disent rien à l'imagination; tandis que les sites et les débris archéologiques que nous explorons ici, ou que nous y apercevons plus loin, sont originaux et retentissent de souvenirs; en effet, l'explorateur découvre à travers les clairières de ces bocages toujours verts, la place du tombeau de Néron; celle des jardins de *Lucullus*, le théâtre de la victoire de Constantin sur Maxence; et si, par une transition naturelle, il reporte son attention sur des objets plus modernes, il voit aussi du même lieu, et suivant l'expression pittoresque de Michel-Ange: *La coupole de Saint-Pierre, s'élancer dans les airs!*

On se promène de préférence ici, sur les bords du petit lac (*Laghetto*); dont les bords agréablement boisés, nourrissent aussi les plus jolies fleurs aquati-





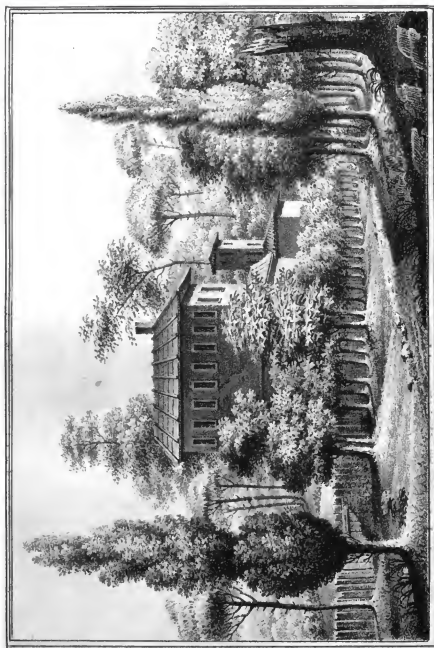
2N64



A' la Pinchard des
Pg. 1. H. 1. P. M. 61. p
Litt. de. Seguin ans



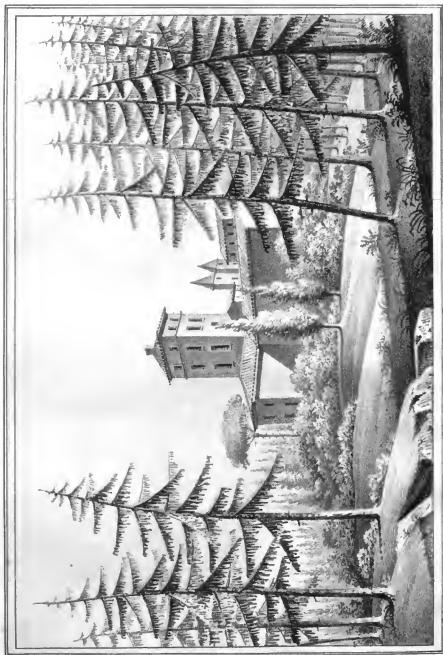
A. de Lincolns del.
AUTRE VUE DE LA CHAPELLE DE LA VILLA BORGHÈSE.
Libb. de Seguin aîné.



A. de la Roche del.

Villa Borghese.

Un. de Seguin altri a vigna.



A. de Limolas del.

Casino de la villa Borghese.

Litt. des vignes à Arignon.

ques ; on y examine avec le même plaisir le temple d'Esculape ; celui de Diane , avec d'autres charmantes fabriques dont on trouvera ici des dessins , et qui ont servi de modèle à la plupart de celles que l'on a introduites plus tard dans les jardins paysagers ; le *Casino*, d'une architecture élégante , renferme aussi beaucoup de richesses en matière de peinture et de sculpture ; mais l'on y observe avec une attention plus marquée , la salle contenant les portraits des plus belles dames romaines qui vivaient à l'époque de la construction de l'édifice ; collection très-particulière sans doute dans son genre ; mais dont l'origine ne l'est pas moins aussi , s'il faut la rapporter , comme on l'assure généralement , au cardinal Scipion Borghèse , qui eût là , il faut en convenir , une singulière fantaisie pour un prêtre.

La *villa Borghèse* , très-fréquentée dans le printemps et l'automne , devient malsaine en été par l'effet de l'humidité qu'y entretiennent les fontaines et le lac dont nous avons fait mention ; aussi ce charmant enclos dont l'air occasionne assez fréquemment alors des fièvres aux personnes qui viennent le visiter , est-il abandonné entièrement pendant cette saison dangcreuse , où il se transforme en un véritable désert , que tout le monde s'empresse de fuir à l'envi.

La voie Flaminienne que nous avons déjà parcourue en venant à Rome , réunit dans ses environs plusieurs sites ou édifices , dignes sous divers rapports de l'attention du voyageur , et celui-ci en interrogeant ses souvenirs de collége , et en considérant d'une manière plus particulière ce quartier champêtre , et bien désert aujourd'hui , doit se rappeler naturellement ; que les mêmes lieux illustrés d'abord par quelques événemens remarquables sous la république Romaine , principalement du temps de Cicéron , qui y fit arrêter les envoyés des Allobroges complices de *Catiline* , furent encore les témoins de la victoire de Constantin ; et en prenant le chemin de la porte *Angelica* , lequel cotoye en grande partie le Tibre ; notre observateur cherchera aussi à deviner dans cette promenade historique , la position des deux armées qui combattirent ici , en se représentant encore toutes les circonstances de cette bataille mémorable , et dont l'issue devint si avantageuse pour la religion.

Le *Monte-Mario* que nous gravissons ensuite , ombragé d'arbres toujours verts et d'un effet pittoresque , développe de riches tableaux sur la ville silencieuse qu'il domine ; et dont le principal a été rendu avec une grande fidélité par le graveur *Cipriani* , en montant jusqu'à la *villa Mellini* , qui couronne agréa-

blement l'éminence ; en offrant sur ce point culminant le beau idéal de la plus amène solitude , on rencontre à gauche une chapelle de peu de relief, bâtie dit-on, à l'endroit même où Constantin dressa sa tente ; et où il eût aussi la vision de la croix ; mais ce dernier fait dont l'existence a été généralement confirmée par les autours, et même des auteurs payens , est du reste singulièrement controversé quant aux localités où il se passa ; puisque quelques historiens contemporains, rapportent qu'il eût lieu du côté de Trèves, d'autres vers Besançon ; et que le plus petit nombre placent cette apparition au dessus du *Monte-Mario* ; mais quoiqu'il en soit de ces opinions divergentes, l'état de dégradation où se trouve aujourd'hui cet oratoire, est peu honorable au gouvernement pontifical ; lequel dans le sentiment qui a déterminé sa fondation, aurait dû l'entretenir du moins avec plus de soin et d'empressement.

Les dehors des portes *Angelica* et *Cavalleggieri*, n'étant d'aucun intérêt sous le rapport pittoresque ou artistique, nous passerons de suite à la porte Saint-Pancrace, anciennement *Janiculense*, dont les environs présentent d'abord la *villa Giraud*, maison de campagne, remarquable par son *Casino*, qui, dans sa configuration, imite entièrement la forme d'un ua-

vire ; sans que cette disposition particulière et originale , nuise pourtant à l'agrément de ses appartemens intérieurs , qui sont commodes et bien distribués. Non loin d'ici est un autre *Casino* , dépendant de la *villa Corsini* ; et près duquel existent encore deux *Columbarium* ou Tombeaux antiques de forme ronde , en bon état mais totalement inconnus ; enfin , l'on rencontre aussi dans ces mêmes lieux , une des entrées des catacombes de *Saint-Calepodius* ; cimetière assez renommé dans la primitive Église , mais comblé aujourd'hui aux trois quarts ; et sur lequel s'élève actuellement la petite église de Saint-Pancrace , qui n'est d'aucune remarque.

Nous nous hâterons dans cette direction , d'arriver promptement à la *villa Doria Pamfili* , maison de campagne d'un goût bien différent de la *villa Borghèse* , et qui l'emporte aussi sur cette dernière par l'avantage de sa position , et l'étendue beaucoup plus considérable de son terrain.

Cette position est des plus belles ; et l'on conçoit fort bien tout le parti qu'un artiste versé dans la science des Morel , des Gérardin et des Horace Walpole aurait pu en tirer. Mais ces allées symétriques et compassées , taillées si minutieusement au ciseau ; ces eaux abondantes mais tristement empri-

sonnées dans une multitude de tuyaux d'où elles ne jaillissent que d'une manière forcée et sans nulle imitation de la nature; toutes ces mauvaises dispositions, disons-nous, finissent à raison de leur monotonie, par introduire l'ennui au sein de cette somptueuse et féerique résidence; on croit que les jardins de *Galba* s'élevaient sur le même plateau, et l'on doit être persuadé en effet, que les anciens Romains n'avaient pas dû dédaigner une situation aussi propice à des établissemens de ce genre.

Dans les principaux objets à examiner ici, on compte le Vivier construit tout récemment par le prince *Doria*, propriétaire actuel du domaine; ainsi qu'un amphithéâtre circulaire, orné d'un grand nombre de fontaines séparées par des statues et autres morceaux de sculpture de beaucoup de valeur. Le centre de cet hémicycle, montre un Faune en marbre jouant plusieurs airs sur son chalumeau, au moyen d'un orgue caché que l'on fait résonner; et ce genre de musique hydraulique, beaucoup plus singulier assurément qu'agréable, est assez répandu dans les maisons de Plaisance en Italie.

Le *Casino* de cette villa, ou plutôt son vaste palais d'architecture de l'algarde, est d'une richesse extraordinaire, et sa façade ornée d'une infinité de statues,

bustes et bas reliefs d'un grand prix , offre l'aspect le plus avantageux et le plus inattendu ; aussi cette belle résidence avec l'ensemble de ses jardins , la variété de ses sites , et surtout les points de vue dont on y jouit de sa terrasse , et principalement d'un bosquet de pins fort élevé qui domine le domaine , ainsi que les positions de la porte *Portese* , et du quai de *ripa Grande* , forme un vrai séjour de roman de chevalerie ; il doit avoir été créé d'après toutes les apparences , à l'imitation de ces châteaux enchantés , que les poètes italiens se sont plu à multiplier dans leurs brillantes compositions , et dont ils ont donné aussi des descriptions les plus merveilleuses.

Les environs de la porte Saint-Paul , montrent à un mille à peu près de cette porte , et sur les bords du Tibre , la basilique du même nom , vaisseau des plus vastes sans doute ; mais dont les façades latérales ne se distinguent guère , à raison de leur rusticité , de celles d'une simple métairie. Le dedans de cet édifice est majestueux ; et comme ses nefs sont tracées par les plus belles colonnes des anciens temples payens de Rome , cette réunion de marbres précieux extraits si péniblement de l'Égypte et de la Grèce , mérite ainsi de fixer l'attention de l'amateur des arts ; aussi à l'aspect de ces brillants monolithes , et dont certains

atteignent les plus hautes dimensions, l'on reconnaît fort bien la justesse du dicton romain, portant : *Qu'il serait beaucoup plus facile de reconstruire l'église de Saint-Pierre, que celle de Saint-Paul hors des murs!* En effet, la basilique Vaticane, dont la voûte n'est soutenue que par des piliers de marbre en plusieurs pièces, se rebâtirait aisément de la même manière; mais comment suppléer en cas d'accident aux colonnes qui décorent et constituent Saint-Paul; aujourd'hui que les carrières antiques de marbre de granit et de porphyre de l'orient sont épuisées, et que celles de l'Italie et de ses îles, ne pourraient absolument fournir des blocs aussi énormes.

L'intérieur de ce temple ancien, intéresse aussi particulièrement sous le rapport religieux; puisque son autel principal repose sur le lieu même où Timothée déposa jadis le corps de Saint Paul son maître; ce *Scurolo* renferme encore les reliques les plus considérables de ce grand Apôtre. On observe également dans ce lieu, la collection assez complète des portraits des Papes que l'on a peint à la fresque contre les murs; on y examine aussi beaucoup d'autres objets de dévotion non moins curieux, ni respectables. Mais pourquoi faut-il que cette basilique renommée, et la quatrième de Rome après Saint-Pierre,

Saint-Jean-de-Latran et Sainte-Marie-Majeure, ait cédé à un violent incendie après notre retour en France, et qu'elle n'offre plus actuellement, d'après le récit des voyageurs, que de noires et tristes ruines.

Saint-Paul-aux-trois-Fontaines, n'est qu'un lieu de dévotion seulement; mais sous ce rapport cette Église ne peut manquer de plaire aux personnes qui recherchent avec empressement dans cette ville les momumens contemporains de l'établissement du Christianisme, pour en faire l'objet de leurs remarques ou de leur vénération; bâti à l'endroit même où l'Apôtre des Gentils fut martyrisé, ce petit temple montre dans son intérieur, trois fontaines situées à des distances presque égales et sur le même alignement; l'incrédulité la plus opiniâtre ne pourrait assurément s'empêcher de trouver que ces sources, à défaut de miraculeuses, sont au moins fort extraordinaires; or, ces eaux bonnes à boire, et qui possèdent en outre certaines vertus particulières, jaillirent, d'après la tradition, des bords que fit la tête de Saint Paul après avoir été tranchée.

Nous ne saurions trop conseiller à l'explorateur de se rendre à la porte Saint-Laurent où nous allons nous diriger, en suivant le dehors des remparts de la ville; vu que ce chemin agreste et solitaire ne lui

offrira d'autre sujet d'observation, que l'aspect affligeant de la campagne de Rome; spectacle qu'il a eu déjà l'occasion de déplorer en plusieurs circonstances. Néanmoins cette course n'est pas dénuée entièrement d'intérêt; puisque en l'exécutant, on passe devant la porte Latine aujourd'hui murée à la vérité, mais célèbre, à part son illustration antique sous les Romains, par les souffrances qu'endura dans ses environs l'Apôtre Saint Jean; on remarque, aussi plus loin, après la porte Majeure, des parties du rempart reconstruites en briques par Bélisaire, travail qui manifeste le peu de soin, et surtout le peu de goût que ce grand capitaine mit à restaurer les murs de Rome après les dégradations des barbares; montrant par cette mesquinerie, plus choquante encore à côté des parties en belles pierres, et même en marbre de cette enceinte; que les Empereurs ne tenaient plus à la magnificence d'une ville, qui, en cessant d'être leur Capitale, semblait aussi leur être devenue totalement étrangère.

La basilique de Saint-Laurent hors la porte du même nom, et sur la route de *Tivoli*, doit convenir essentiellement aux voyageurs qui aiment à observer dans les temples chrétiens, ce caractère d'ancienneté et de simplicité qui les rend en quelque sorte encore

plus vénérables ; en effet, rien de moderne dans le style de la bâtisse, ou le goût de ses ornemens, qui vienne altérer en celui-ci ce type particulier dont nous parlons, et qui vous reporte aux premiers siècles du Christianisme ; sous ce rapport, l'Église que nous examinons ici, par sa physionomie grave et mystique, et surtout, l'absence de tout objet étranger à sa destination, doit l'emporter en valeur et mérite auprès des personnes pieuses, même sur le temple brillant, mais aussi plus mondain de Saint-Pierre.

Plusieurs événemens ont contribué à donner quelque célébrité à cette Église, principalement le sacre de Pierre de Courtenay, empereur Latin de Constantinople, par Honoré III, en 1217 ; fait que l'on a représenté dans une fresque assez médiocre sous le portique de l'édifice, avec d'autres traits du pontificat du même Pape. On passe d'ici et par une chapelle souterraine, fort renommée sous le rapport des grandes indulgences qui y sont attachées, dans l'ancien cimetière de Sainte-Cyriaque ; catacombes qui rappellent parfois certains aspects de celles de Saint-Sébastien, quoiqu'elles soient bien éloignées autrement, d'inspirer le même intérêt que ces dernières, à qui elles sont très-inférieures aussi pour l'étendue.

Il nous reste maintenant à visiter hors les portes de

Rome ; la *villa Albani* ; maison de campagne bien digne par sa situation avantageuse , et ses riches collections en objets d'arts , d'attirer l'étranger , et de couronner agréablement ses courses foraines dans ces environs ; ce lieu , peu distant de la porte *Salara* , ne brille guère à la vérité par ses jardins , qui sont exigus et peu soignés ; mais son *Casino* avec le bâtiment qui est en face , offrent la plus grande magnificence ; et ils contiennent de véritables trésors pour l'amateur ; on ne pourrait nombrer que difficilement peut-être les tableaux , statues et autres morceaux d'antiquité , répandus ici avec tant de profusion ; et qui insultent même par leur mérite et leur rareté , aux musées publics de cette ville.

Si le *Casino* avec ses portiques si abondamment pourvus de statues précieuses , si les appartemens supérieurs de ce lieu renferment les meilleures productions du *Gaspri* , de *Claude Lorrain* , de *Salvator Rosa* , c'est-à-dire des créateurs du paysage romantique , que dire du somptueux édifice appelé le *café* ; dont les diverses pièces qui donnent sur le mémorable et silencieux *Latium* , ressemblent à autant de boudoirs par la suavité de leurs peintures et camées , La délicatesse de leurs arabesques , et ce charme indéfinissable et romanesque attaché aux localités , à

leurs souvenirs, et que les plus célèbres habitations du nord ne sauraient offrir au même degré! aussi que de rêves brillants, que de romans enchanteurs n'inspirent point ces salons dorés, à une imagination de vingt ans, à cet âge d'illusion et d'enthousiasme qui se passionne avec tant d'ardeur et de délire, mais pour ne rencontrer bien souvent que de tristes et bien désolantes réalités!



COURSES ARCHÉOLOGIQUES ET PITTORESQUES

DANS LES ENVIRONS DE ROME.

PARMI les lieux des environs de Rome que l'étranger est le plus empressé de connaître, *Tivoli* avec le double prestige qui l'accompagne, se présente naturellement le premier ; car si ce nom ne désigne aujourd'hui qu'un endroit délicieux ; que des cascades

admirables, et du domaine depuis des siècles, de l'art pittoresque; *Tibur*, qui s'élevait à la même place, et dont on retrouve encore ici des vestiges, en nous montrant une bien plus grande illustration, nous rappelle aussi dans ses nombreux souvenirs, Horace et sa paisible retraite; séjour que ce poète, quoique courtisan, préférait toutefois au luxe et au tourbillon du palais d'Auguste; la course à cette petite ville est donc une des plus intéressantes à entreprendre dans la campagne de Rome; et si l'imagination impatiente du voyageur en fait d'avance l'itinéraire; si elle se crée le tableau le plus flatteur des localités; ce dernier ne pourra disconvenir, en retournant de cette promenade, que la réalité, en ce qui concerne les sites naturels du pays, n'est point au dessous des idées avantageuses qu'il avait pu s'en former.

Nous saluons bientôt dans cette marche le paisible *Anio*, que les Romains modernes ont baptisé, mais par antiphrase sans doute *Teverone* (*grand Tibre*); tandis que le nom de *Teverino* (*petit Tibre*), eut bien mieux convenu à cette petite rivière, en la dépouillant mal à propos de celui d'*Anio*, qu'Horace avait rendu célèbre; or, ce trajet se fait en grande partie sur l'ancienne voie Tiburtine, dont les bords montrent parfois des restes d'édifices grandioses, particulière-

ment ceux de quelques tombeaux ; monumens que les Romains , et dans le but peut-être de mieux rappeler le souvenir de leurs morts , en mettant ainsi ces derniers en évidence , plaçaient de préférence dans les lieux publics et particulièrement sur les grandes routes. L'on rencontre ensuite le lac dit *des Tartres* ; il tire sa dénomination de la propriété pétrifiante de ses eaux ; vertu qui s'étend aussi aux environs de ce singulier bassin , dans un rayon d'un demi mille à peu près ; et qui opère la cristallisation de tous les végétaux qui croissent sur cet espace.

On passe après , le pont *della Solfatara* ; ruisseau sulfureux d'une belle couleur azurée , et qui , suivant l'opinion de l'archéologue *Nibby* , est alimenté par les anciennes eaux *Albules* , dont Strabon et Martial ont relevé les grandes qualités médicinales : or , parmi les petits lacs auxquels les mêmes ondes donnent naissances un peu plus loin , on distingue celui *des Iles flottantes* ; ainsi nommé des croûtes de bitume qui surnagent à sa surface , lesquelles retenant facilement à raison de leur nature onctueuse , la terre et les graines que les vents y transportent sans cesse , ne tardent point à former de la sorte , de petits îlots verdoyans , jouets du moindre zéphir , et d'un très joli effet dans leurs mouvemens ondulatoires.

Nous arrivons au pont *Lucanus*, quartier où la campagne cesse enfin de montrer la triste nudité qui la distinguait depuis Rome, puisque les bords de l'*Anio* que nous retrouvons encore ici, sont ombragés par des yeuses, quelques oliviers, et que les hauteurs environnantes, offrent aussi par fois dans leurs plants variés et solitaires, le pin au port élégant et mélancolique.

A côté de ce pont, s'élève le Tombeau des *Plautius*; édifice passablement conservé et d'une forme régulière; mais il est fâcheux que cette tour, l'une des plus belles qui reste dans ce genre après celle de *Cæcilia Metella*, ait été dégradée dans les guerres ridicules des Romains avec les habitans de *Tivoli* au moyen âge; guerres principalement fatales aux anciens monumens dans ces environs; les inscriptions que l'on remarque sur le frontispice de celui-ci, sont des plus honorables à la famille *Plautia*, dont elles forment en quelque sorte les fastes; et l'on y voit, que l'illustration donnée à cette maison par *Plautius Lucanus*, s'accrut ensuite des grandes actions de *Marcus Plautius*, et de *Tiberius Plautius* son fils, qui ne vinrent que plus d'un siècle après.

Les deux mausolées suivans dont nous avons représenté le premier ici, n'intéressent uniquement que







A' la tempele, d'Apollon.



*Temple de la Sibylle à Tivoli.
Pit. de Lequin aîné à Arignon.*

St. de Lardas del.

par leur forme particulière ; elle approche un peu de celle d'un dé ; ou plutôt, d'un piédestal avec sa base ; on ignore absolument les personnages dont ils ont renfermé les cendres , sans pouvoir se guider à cet égard par aucune inscription , car les édifices en sont entièrement dénués. Un bon cultivateur a utilisé le premier pour son logement , et ne craint point sans doute d'habiter ici avec les mânes de quelque Romain , et des plus distingués d'après les apparences.

On commence bientôt après à gravir les hauteurs de *Tivoli* , ombragées d'oliviers d'un beau port , et de l'extrémité desquelles on découvre aussi un point de vue magnifique sur la mer et la ville de Rome. L'on entre ensuite dans cette cité par la porte *Santa croce* , aussi enchanté de sa situation , que surpris de la pauvreté de son intérieur , dont l'aspect ne diffère en rien de celui du village le plus ordinaire.

Nous arrivons donc par des rues étroites et tortueuses à l'auberge de *la Sybille* ; quoique assez mauvaise , elle attire toujours pourtant les voyageurs par sa position avantageuse au dessus des cascades , et l'agrément qu'elle possède d'offrir sur sa terrasse même , les débris du Temple de Vesta ; fabrique des plus élégantes , et principal ornement de ce riant paysage ; or , il n'est rien de comparable peut-être au

plaisir de souper en compagnie sur ce plateau pittoresque, dans la belle saison au soleil couchant ; et de prendre ce repas à l'aspect des scènes romantiques qui se développent d'ici avec tant de charme ; au murmure des cascades qui viennent les animer ; et l'imagination, remplie du souvenir des hommes, et des événemens qui illustrèrent cette contrée célèbre.

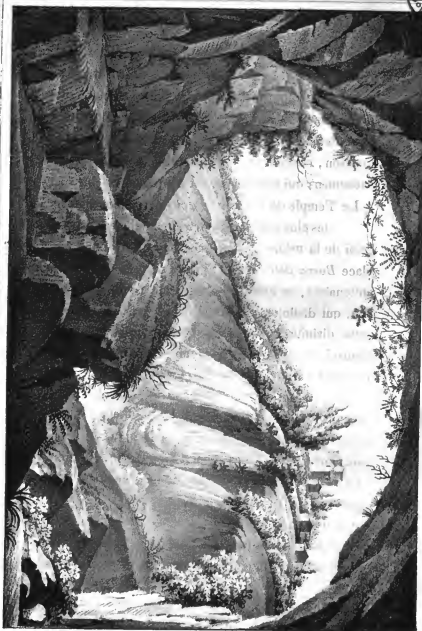
Le Temple de Vesta que nous examinons maintenant, à les plus grands rapports de configuration avec celui de la même Déesse que l'on voit à Rome, à la place *Bocca della verità* ; motifs d'après lesquels les antiquaires, et ensuite de la forme ronde de l'édifice, qui distingue ordinairement ceux du culte de cette divinité, n'ont point hésité de lui consacrer celui-ci, contre l'opinion vulgaire, qui dédie le même *Fanum* à la Sibylle Tiburtine. Or, ce dernier monument s'élevait sur l'emplacement de l'église de Saint-Georges, à côté de l'auberge de la Sibylle, où l'on en trouve encore des restes ; mais ces débris ne peuvent donner cependant aucune idée des dispositions de l'ancienne bâtisse, qui devait être des plus intéressantes.

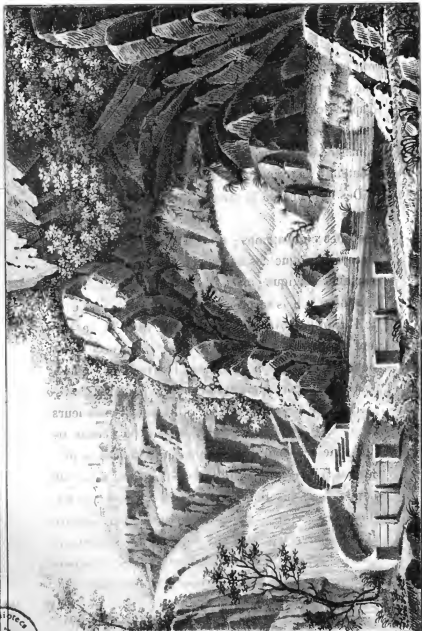
On descend ensuite d'ici vers les cascades par un sentier étroit et bordé d'arbustes, qui présentait autrefois quelques dangers aux voyageurs, à cause de

ci de Lunetas de

Castello de Trinità

lith. de Signin aîné à Argençon.





et de linéolas d'

GROTTE DE NEPTUNE A TIVOLI

litt. de depuis 1810.

son escarpement et de la rapidité de sa pente ; mais que l'on peut parcourir aujourd'hui en toute sûreté , d'après les murs de soutènement , et les balustrades que le Général Miollis y a fait établir pendant qu'il commandait la division à Rome ; ces constructions ajoutent à l'agrément de ce chemin pittoresque.

Dès le milieu de la rampe , le murmure des cascades ne permet plus de converser , ni de s'entendre avec des compagnons ; on admire donc dans un silence réciproque ces belles chûtes ; on est frappé de leur effet magique ; mais la grotte de Neptune offre un spectacle plus surprenant encore , puisque les eaux de l'*Anio* la traversent du haut en bas , et se brisent avec violence sur les rochers couverts d'une mousse éternelle qui en forment l'entrée ; les vapeurs d'une blancheur éblouissante et les nombreux arcs-en-ciel que les mêmes ondes produisent dans leurs chocs impétueux et répétés , l'aspect particulier du site et de ses environs , composent le tableau le plus étonnant et le plus original peut-être qui existe au monde. Heureux donc celui : *Qui ressentant du ciel l'influence secrète*, comme le dit Boileau , peut décrire en vers corrects et élégants cette grande scène de la nature ; ou , qui doué du talent des Taunay , des Bertin et des Valenciennes , parvient à la fixer fidèlement

sur la toile ; car l'homme le plus étranger à la culture des arts tout comme à celle des lettres , doit naturellement éprouver le désir de rendre le beau spectacle qu'il a ici sous les yeux ; et si l'indignation fait dit-on le poète , et que l'amour ait créé le premier peintre , il pourra croire aussi dans son enthousiasme , que la surprise et l'admiration peuvent opérer de semblables prodiges chez lui.

Au mérite pittoresque de cette singulière spélouque , se joint encore l'illustration de son origine ; s'il faut la reconnaître pour la *Domus Albunea resonantis* , dont parle Horace ; c'est-à-dire le lieu où la Sibylle Tiburtine , personnage qui paraît identique avec la nymphe *Albunea* , faisait sa demeure ordinaire ; et l'on conviendra alors , et d'après le tintamarre qui distingue encore actuellement cette cavité , que l'épithète de *resonantis* dont on l'avait qualifiée jadis , ne pouvait lui être mieux appliquée.

Le sentier qui conduit ensuite d'ici à la grotte des Sirènes en passant sur le rocher , est peu sûr , et l'on doit prendre garde d'y glisser ; puisque le moindre faux pas sur ce littoral anfractueux et plein de fissures , entraînerait indubitablement dans la rivière , dont le courant , ou plutôt la chute est ici d'une rapidité effrayante ; on peut voir les bords ainsi qu'une partie

101-111
 102-112
 103-113
 104-114
 105-115
 106-116
 107-117
 108-118
 109-119
 110-120
 111-121
 112-122
 113-123
 114-124
 115-125
 116-126
 117-127
 118-128
 119-129
 120-130
 121-131
 122-132
 123-133
 124-134
 125-135
 126-136
 127-137
 128-138
 129-139
 130-140
 131-141
 132-142
 133-143
 134-144
 135-145
 136-146
 137-147
 138-148
 139-149
 140-150
 141-151
 142-152
 143-153
 144-154
 145-155
 146-156
 147-157
 148-158
 149-159
 150-160
 151-161
 152-162
 153-163
 154-164
 155-165
 156-166
 157-167
 158-168
 159-169
 160-170
 161-171
 162-172
 163-173
 164-174
 165-175
 166-176
 167-177
 168-178
 169-179
 170-180
 171-181
 172-182
 173-183
 174-184
 175-185
 176-186
 177-187
 178-188
 179-189
 180-190
 181-191
 182-192
 183-193
 184-194
 185-195
 186-196
 187-197
 188-198
 189-199
 190-200
 191-201
 192-202
 193-203
 194-204
 195-205
 196-206
 197-207
 198-208
 199-209
 200-210
 201-211
 202-212
 203-213
 204-214
 205-215
 206-216
 207-217
 208-218
 209-219
 210-220
 211-221
 212-222
 213-223
 214-224
 215-225
 216-226
 217-227
 218-228
 219-229
 220-230
 221-231
 222-232
 223-233
 224-234
 225-235
 226-236
 227-237
 228-238
 229-239
 230-240
 231-241
 232-242
 233-243
 234-244
 235-245
 236-246
 237-247
 238-248
 239-249
 240-250
 241-251
 242-252
 243-253
 244-254
 245-255
 246-256
 247-257
 248-258
 249-259
 250-260
 251-261
 252-262
 253-263
 254-264
 255-265
 256-266
 257-267
 258-268
 259-269
 260-270
 261-271
 262-272
 263-273
 264-274
 265-275
 266-276
 267-277
 268-278
 269-279
 270-280
 271-281
 272-282
 273-283
 274-284
 275-285
 276-286
 277-287
 278-288
 279-289
 280-290
 281-291
 282-292
 283-293
 284-294
 285-295
 286-296
 287-297
 288-298
 289-299
 290-300
 291-301
 292-302
 293-303
 294-304
 295-305
 296-306
 297-307
 298-308
 299-309
 300-310
 301-311
 302-312
 303-313
 304-314
 305-315
 306-316
 307-317
 308-318
 309-319
 310-320
 311-321
 312-322
 313-323
 314-324
 315-325
 316-326
 317-327
 318-328
 319-329
 320-330
 321-331
 322-332
 323-333
 324-334
 325-335
 326-336
 327-337
 328-338
 329-339
 330-340
 331-341
 332-342
 333-343
 334-344
 335-345
 336-346
 337-347
 338-348
 339-349
 340-350
 341-351
 342-352
 343-353
 344-354
 345-355
 346-356
 347-357
 348-358
 349-359
 350-360
 351-361
 352-362
 353-363
 354-364
 355-365
 356-366
 357-367
 358-368
 359-369
 360-370
 361-371
 362-372
 363-373
 364-374
 365-375
 366-376
 367-377
 368-378
 369-379
 370-380
 371-381
 372-382
 373-383
 374-384
 375-385
 376-386
 377-387
 378-388
 379-389
 380-390
 381-391
 382-392
 383-393
 384-394
 385-395
 386-396
 387-397
 388-398
 389-399
 390-400
 391-401
 392-402
 393-403
 394-404
 395-405
 396-406
 397-407
 398-408
 399-409
 400-410
 401-411
 402-412
 403-413
 404-414
 405-415
 406-416
 407-417
 408-418
 409-419
 410-420
 411-421
 412-422
 413-423
 414-424
 415-425
 416-426
 417-427
 418-428
 419-429
 420-430
 421-431
 422-432
 423-433
 424-434
 425-435
 426-436
 427-437
 428-438
 429-439
 430-440
 431-441
 432-442
 433-443
 434-444
 435-445
 436-446
 437-447
 438-448
 439-449
 440-450
 441-451
 442-452
 443-453
 444-454
 445-455
 446-456
 447-457
 448-458
 449-459
 450-460
 451-461
 452-462
 453-463
 454-464
 455-465
 456-466
 457-467
 458-468
 459-469
 460-470
 461-471
 462-472
 463-473
 464-474
 465-475
 466-476
 467-477
 468-478
 469-479
 470-480
 471-481
 472-482
 473-483
 474-484
 475-485
 476-486
 477-487
 478-488
 479-489
 480-490
 481-491
 482-492
 483-493
 484-494
 485-495
 486-496
 487-497
 488-498
 489-499
 490-500
 491-501
 492-502
 493-503
 494-504
 495-505
 496-506
 497-507
 498-508
 499-509
 500-510
 501-511
 502-512
 503-513
 504-514
 505-515
 506-516
 507-517
 508-518
 509-519
 510-520
 511-521
 512-522
 513-523
 514-524
 515-525
 516-526
 517-527
 518-528
 519-529
 520-530
 521-531
 522-532
 523-533
 524-534
 525-535
 526-536
 527-537
 528-538
 529-539
 530-540
 531-541
 532-542
 533-543
 534-544
 535-545
 536-546
 537-547
 538-548
 539-549
 540-550
 541-551
 542-552
 543-553
 544-554
 545-555
 546-556
 547-557
 548-558
 549-559
 550-560
 551-561
 552-562
 553-563
 554-564
 555-565
 556-566
 557-567
 558-568
 559-569
 560-570
 561-571
 562-572
 563-573
 564-574
 565-575
 566-576
 567-577
 568-578
 569-579
 570-580
 571-581
 572-582
 573-583
 574-584
 575-585
 576-586
 577-587
 578-588
 579-589
 580-590
 581-591
 582-592
 583-593
 584-594
 585-595
 586-596
 587-597
 588-598
 589-599
 590-600
 591-601
 592-602
 593-603
 594-604
 595-605
 596-606
 597-607
 598-608
 599-609
 600-610
 601-611
 602-612
 603-613
 604-614
 605-615
 606-616
 607-617
 608-618
 609-619
 610-620
 611-621
 612-622
 613-623
 614-624
 615-625
 616-626
 617-627
 618-628
 619-629
 620-630
 621-631
 622-632
 623-633
 624-634
 625-635
 626-636
 627-637
 628-638
 629-639
 630-640
 631-641
 632-642
 633-643
 634-644
 635-645
 636-646
 637-647
 638-648
 639-649
 640-650
 641-651
 642-652
 643-653
 644-654
 645-655
 646-656
 647-657
 648-658
 649-659
 650-660
 651-661
 652-662
 653-663
 654-664
 655-665
 656-666
 657-667
 658-668
 659-669
 660-670
 661-671
 662-672
 663-673
 664-674
 665-675
 666-676
 667-677
 668-678
 669-679
 670-680
 671-681
 672-682
 673-683
 674-684
 675-685
 676-686
 677-687
 678-688
 679-689
 680-690
 681-691
 682-692
 683-693
 684-694
 685-695
 686-696
 687-697
 688-698
 689-699
 690-700
 691-701
 692-702
 693-703
 694-704
 695-705
 696-706
 697-707
 698-708
 699-709
 700-710
 701-711
 702-712
 703-713
 704-714
 705-715
 706-716
 707-717
 708-718
 709-719
 710-720
 711-721
 712-722
 713-723
 714-724
 715-725
 716-726
 717-727
 718-728
 719-729
 720-730
 721-731
 722-732
 723-733
 724-734
 725-735
 726-736
 727-737
 728-738
 729-739
 730-740
 731-741
 732-742
 733-743
 734-744
 735-745
 736-746
 737-747
 738-748
 739-749
 740-750
 741-751
 742-752
 743-753
 744-754
 745-755
 746-756
 747-757
 748-758
 749-759
 750-760
 751-761
 752-762
 753-763
 754-764
 755-765
 756-766
 757-767
 758-768
 759-769
 760-770
 761-771
 762-772
 763-773
 764-774
 765-775
 766-776
 767-777
 768-778
 769-779
 770-780
 771-781
 772-782
 773-783
 774-784
 775-785
 776-786
 777-787
 778-788
 779-789
 780-790
 781-791
 782-792
 783-793
 784-794
 785-795
 786-796
 787-797
 788-798
 789-799
 790-800
 791-801
 792-802
 793-803
 794-804
 795-805
 796-806
 797-807
 798-808
 799-809
 800-810
 801-811
 802-812
 803-813
 804-814
 805-815
 806-816
 807-817
 808-818
 809-819
 810-820
 811-821
 812-822
 813-823
 814-824
 815-825
 816-826
 817-827
 818-828
 819-829
 820-830
 821-831
 822-832
 823-833
 824-834
 825-835
 826-836
 827-837
 828-838
 829-839
 830-840
 831-841
 832-842
 833-843
 834-844
 835-845
 836-846
 837-847
 838-848
 839-849
 840-850
 841-851
 842-852
 843-853
 844-854
 845-855
 846-856
 847-857
 848-858
 849-859
 850-860
 851-861
 852-862
 853-863
 854-864
 855-865
 856-866
 857-867
 858-868
 859-869
 860-870
 861-871
 862-872
 863-873
 864-874
 865-875
 866-876
 867-877
 868-878
 869-879
 870-880
 871-881
 872-882
 873-883
 874-884
 875-885
 876-886
 877-887
 878-888
 879-889
 880-890
 881-891
 882-892
 883-893
 884-894
 885-895
 886-896
 887-897
 888-898
 889-899
 890-900
 891-901
 892-902
 893-903
 894-904
 895-905
 896-906
 897-907
 898-908
 899-909
 900-910
 901-911
 902-912
 903-913
 904-914
 905-915
 906-916
 907-917
 908-918
 909-919
 910-920
 911-921
 912-922
 913-923
 914-924
 915-925
 916-926
 917-927
 918-928
 919-929
 920-930
 921-931
 922-932
 923-933
 924-934
 925-935
 926-936
 927-937
 928-938
 929-939
 930-940
 931-941
 932-942
 933-943
 934-944
 935-945
 936-946
 937-947
 938-948
 939-949
 940-950
 941-951
 942-952
 943-953
 944-954
 945-955
 946-956
 947-957
 948-958
 949-959
 950-960
 951-961
 952-962
 953-963
 954-964
 955-965
 956-966
 957-967
 958-968
 959-969
 960-970
 961-971
 962-972
 963-973
 964-974
 965-975
 966-976
 967-977
 968-978
 969-979
 970-980
 971-981
 972-982
 973-983
 974-984
 975-985
 976-986
 977-987
 978-988
 979-989
 980-990
 981-991
 982-992
 983-993
 984-994
 985-995
 986-996
 987-997
 988-998
 989-999
 990-1000
 991-1001
 992-1002
 993-1003
 994-1004
 995-1005
 996-1006
 997-1007
 998-1008
 999-1009
 1000-1010
 1001-1011
 1002-1012
 1003-1013
 1004-1014
 1005-1015
 1006-1016
 1007-1017
 1008-1018
 1009-1019
 1010-1020
 1011-1021
 1012-1022
 1013-1023
 1014-1024
 1015-1025
 1016-1026
 1017-1027
 1018-1028
 1019-1029
 1020-1030
 1021-1031
 1022-1032
 1023-1033
 1024-1034
 1025-1035
 1026-1036
 1027-1037
 1028-1038
 1029-1039
 1030-1040
 1031-1041
 1032-1042
 1033-1043
 1034-1044
 1035-1045
 1036-1046
 1037-1047
 1038-1048
 1039-1049
 1040-1050
 1041-1051
 1042-1052
 1043-1053
 1044-1054
 1045-1055
 1046-1056
 1047-1057
 1048-1058
 1049-1059
 1050-1060
 1051-1061
 1052-1062
 1053-1063
 1054-1064
 1055-1065
 1056-1066
 1057-1067
 1058-1068
 1059-1069
 1060-1070
 1061-1071
 1062-1072
 1063-1073
 1064-1074
 1065-1075
 1066-1076
 1067-1077
 1068-1078
 1069-1079
 1070-1080
 1071-1081
 1072-1082
 1073-1083
 1074-1084
 1075-1085
 1076-1086
 1077-1087
 1078-1088
 1079-1089
 1080-1090
 1081-1091
 1082-1092
 1083-1093
 1084-1094
 1085-1095
 1086-1096
 1087-1097
 1088-1098
 1089-1099
 1090-1100
 1091-1101
 1092-1102
 1093-1103
 1094-1104
 1095-1105
 1096-1106
 1097-1107
 1098-1108
 1099-1109
 1100-1110
 1101-1111
 1102-1112
 1103-1113
 1104-1114
 1105-1115
 1106-1116
 1107-1117
 1108-1118
 1109-1119
 1110-1120
 11

de l'intérieur de la grotte des Sirènes ; mais il n'est pas prudent d'en approcher de très près ; or , l'*Anio*, après s'être précipité avec violence dans cet entonnoir dangereux , reparait ensuite pour serpenter paisiblement au milieu de la vallée Amienne , où il reçoit bientôt après les cascates de la *villa Mécène*, chûtes d'un effet encore plus pittoresque que celui des grandes cascades dont nous venons de parler , et d'un aspect plus favorable aussi pour l'artiste.

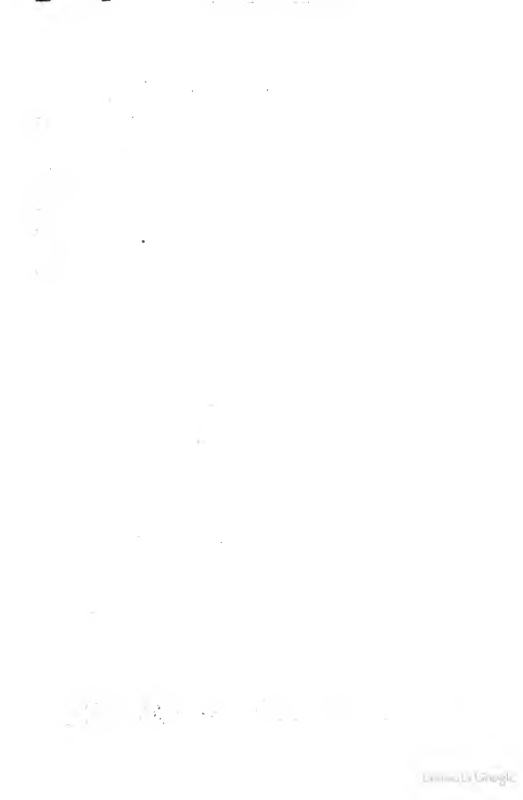
Le vallon resserré qui renferme les grandes cascades , est trop romantique pour ne pas avoir été apprécié par les Romains ; et les débris de la *villa de Manlius Vopiscus*, avec d'autres ruines d'anciennes habitations que l'on y distingue encore à une certaine hauteur , attestent suffisamment le goût des anciens habitans de la contrée pour cette paisible solitude ; séjour prédestiné de repos et de méditation.

Pour visiter les Cascatelles , il faut nécessairement remonter à *Tivoli*, et prendre au sortir de cette ville, la route de *San Angelo*, laquelle offre assez fréquemment des points de vue remarquables , et dont quelques-uns rappellent parfois certains aspects particuliers de la Suisse. On rencontre d'abord dans cette nouvelle course, le *Monte-Catillo* ou mont *Catillus*, éminence élégante et gracieuse qui a perpétué dans

ces contrées la mémoire de *Catillus*, fils d'*Amphiaraius*, grec qui ayant restauré et agrandi considérablement la ville de *Sicelium*, qu'il dédia alors à son frère aîné *Tiburtus*, d'où elle prit le nom de *Tibur*, mérita ainsi d'en être considéré comme le véritable fondateur.

Plus loin surgit encore le *Monte-delli-Real*; (*Mont-des-Royaux*), sur lequel s'élève le monastère de *San Angelo in piavola*, lieu désigné par quelques archéologues du pays, comme l'emplacement de la *villa* de Catule; bien que rien ne paraisse justifier une pareille assertion. Ce couvent du reste est situé de la manière la plus avantageuse, et la vie ascétique qu'y mènent ses habitants, est bien moins pénible sans doute à pratiquer sur une hauteur aussi riante, que celle des premiers solitaires chrétiens, dans les déserts affreux de la Thébàide.

On n'a pas de meilleures données sur l'existence de la maison rurale d'Horace dans ces localités, vers le monastère de Saint-Antoine, où le sentiment vulgaire en fixe l'assiette; mais du moins l'on remarque ici quelques débris de construction qui peuvent donner une certaine apparence à cette hypothèse. Toutefois comme il est reconnu assez généralement aujourd'hui, que la *villa* de ce poète se trouvait près le





*As de Lincolnas del
Castell de la Villa macera a tirote.*

village moderne de *Vicovaro*, et aux environs du château de *Licenza*, on ne pourrait la placer dans l'endroit que nous visitons actuellement, que d'une manière fort arbitraire.

On arrive ensuite à l'Église dite de *Quintiliolo*, à cause de son voisinage avec les débris de la maison de campagne de *Quintilius Varus*, de ce Général, célèbre par sa défaite dans la Germanie sous Auguste, et ces restes considérables, dont on retrouve encore des traces sur la colline ombragée qui domine l'église, dénotent une habitation aussi vaste que somptueuse.

Mais quoique l'on découvre assez bien de ce lieu les Cascatelles, principalement celles de la *villa Mécène*, il convient pourtant de descendre sur les bords de l'*Anio*, pour admirer de plus en plus ces jolies chûtes, et se repaître du spectacle qu'elles présentent si gracieusement aux regards du peintre et du naturaliste; et ce tableau est si ravissant, qu'on ne saurait l'oublier après en avoir joui une fois; l'effet de ces eaux limpides, leur transparence, les vapeurs qu'elles forment dans leurs chocs multipliés, sont du reste très-difficiles à imiter, et l'on doit citer parmi les artistes qui les ont rendues avec le plus d'intelligence et d'exactitude, le suisse Kaisermann; dont le talent pour l'aquarelle est généralement estimé, et

qui a su donner à ce genre secondaire, la vigueur et l'empâtement de la peinture à l'huile.

En continuant d'explorer les hauteurs qui dominent ici la vallée Anienne, on remarque d'autres ruines peu saillantes, d'anciennes *villa Romaines*; et l'on rencontre aussi bientôt après, un pont antique qui servait autrefois de communication entre la ville et la voie Tiburtine; mais l'*Anio* ayant changé de cours dans cet endroit pour se rapprocher beaucoup plus de la montagne, ce mouvement de la petite rivière, a nécessité aussi à la même place, l'établissement d'un nouveau pont en bois que l'on nomme : *Il ponticello*, ou bien encore; *il ponte de l'acquorio*, (*pont de l'eau d'or*), à cause d'un ruisseau de la plus grande limpidité qui se décharge ici dans la rivière dont il domine les flots, par sa transparence et sa teinte argentée. En gravissant l'éminence, on aperçoit fréquemment des débris de la même voie Tiburtine que nous venons de citer; et l'on observe encore avec intérêt dans la montagne et à peu de distance de l'*Anio*, une caverne fort vaste que les Tivoliens appellent, on ne sait trop par quel motif : *Il tempio del mondo*, mais qui n'est d'après toutes les apparences, qu'une ancienne Nymphée, ou salle de bains à l'usage des anciens habitants du pays.

On rencontre bientôt après dans une vigne peu distante, une petite rotonde antique nommée vulgairement : *Il Tempio della tosse*; (le Temple de la toux); dénomination dont il serait assez difficile de se rendre compte, si l'on ne savait d'avance, que l'Edicule ayant renfermé jadis les cendres de la famille *Tossia*, en a gardé le nom altéré; ce monument du reste n'est pas d'un bien grand relief, et l'on voit par les peintures chrétiennes mais grossières qui décorent son intérieur, qu'il servit très-anciennement d'Oratoire.

Nous monterons ensuite à la *villa Mécène*, lieu d'un très-grand intérêt sans doute, si l'on pouvait qualifier de ce nom illustre une maison moderne destinée au laminage du fer, mais où l'on ne remarque seulement que quelques vestiges de celle du confident d'Auguste; or, d'après les historiens, il n'y avait rien de comparable à cette dernière demeure, que décoraient les plus riches portiques, les colonnades les plus légères et les plus élégantes; mais il ne reste aujourd'hui que de faibles parties de ses nombreux bâtimens, débris qui consistent surtout en divers cryptes assez profonds, servant probablement de caves; avec des fragmens d'un vivier assez remarquable, et ceux d'un escalier conduisant aux appartemens

du maître du même lieu ; ces appartemens , suivant l'usage ordinaire des Romains , étaient toujours situés dans la partie la plus élevée de l'habitation ; la position de cette *villa* était autrement des plus ravissantes , et l'on apprécie parfaitement encore les belles vues dont on jouissait du côté de Rome et ses environs , enfin tout l'agrément et le confortable de cette résidence champêtre.

En rentrant dans *Tivoli* par la porte *del Colle*, nous nous rendrons directement à la *villa d'Este*, dont la position n'est pas moins avantageuse que celle de la *villa Mécène* ; mais cette maison de campagne , où le cardinal Hippolyte d'Este consuma des sommes immenses , est aujourd'hui dans le plus grand délabrement ; ce qui d'après cet état fâcheux , pourrait la faire considérer comme une sorte d'antiquité moderne parmi celles que nous venons de visiter dans ce pays , son extrême élévation y procure des lointains délicieux et d'une vaguesse suave , et des plantations de pins , de platanes , et de cyprès disposées avec assez d'art sur les plants variés du domaine , donnent à son ensemble une teinte de mélancolie romantique qui n'est point sans intérêt pour l'artiste et le poète , jaloux peut-être de fixer leurs demeures dans ce séjour pittoresque et silencieux. Les fontaines de ce lieu

étaient jadis fort renommées , principalement celle dite *des Dragons* , ainsi que l'autre nommée l'*Ovale* ; mais leur dégradation les rend aujourd'hui de nulle valeur ; le *Casino* entièrement abandonné , renferme quelques fresques retraçant certains traits de l'histoire de l'ancien *Tibur* , et l'on voit sur la terrasse qui le précède , une copie en pierre , mais dans une dimension fort minime , des principaux monumens antiques de Rome , ouvrage d'une exécution médiocre , et de peu de relief aussi.

Dans le retour à l'auberge de la Sibylle , on peut examiner encore les restes grandioses désignés vulgairement sous le nom de *portique d'Hercule* , consistant en dix grandes arcades passablement conservées et adossées contre le penchant de la colline Tiburtine ; en donnant aussi quelque attention à d'autres arceaux séparés par des pilastres , et qui servaient probablement de contre-fort à la bâtisse ; mais l'on ignore entièrement si ces débris majestueux appartenaient au temple d'Hercule mentionné par Suétone , et qui était en grande vénération dans tout le *Latium* , ou bien s'ils dépendaient seulement de la *villa de Mécène* , dont ils ne sont qu'à une légère distance ; et ce dernier sentiment qui , d'après la situation des lieux , paraît le plus probable , doit l'empor-

ter ainsi sur le premier que rien ne corrobore autrement.

L'Église cathédrale de Saint-Laurent , renferme quelques vestiges de ce même temple d'Hercule , avec une partie assez considérable de sa *Cella* ou sanctuaire , que l'on voit derrière le chœur de la basilique moderne ; et les historiens rapportent , que le culte d'Hercule introduit à *Tibur* par les Argiens *Catillus* et ses frères , donna une si grande importance à cette ville , que l'on ne la désigna plus pendant quelque temps , que par le nom d'*Herculeæ*. On trouvait encore dans son enceinte , les temples de Junon et de Diane , monumens dont l'existence n'a été reconnue que par la découverte de quelques inscriptions lapidaires ; sans qu'il ait resté d'autres traces des mêmes édifices , non plus que du *Forum* , place , qui d'après les meilleurs témoignages était vaste et élégante ; quant aux arènes de *Tibur* , genre de cirque dont toutes les villes principales des environs étaient alors pourvues , on sait qu'elles s'élevaient entre les portes actuelles de Sainte-Croix et de Saint-Jean , mais que Pie II les démolit , pour en employer les matériaux à la construction de la citadelle qu'il édifia sur le même emplacement.

Quoique l'intérieur de *Tivoli* ne contienne rien de

bien remarquable dans ses rues et quartiers , ainsi que nous en avons déjà fait l'observation , cette ville n'attire pas moins les savans , les artistes et même les voyageurs ordinaires par sa célébrité antique , et les beautés pittoresques que l'on y rencontre à chaque pas ; on y trouve aussi beaucoup de monde dans le temps de la *Villeggiatura* , bien que l'affluence des promeneurs y soit cependant moins considérable qu'à *Frascati* et *Albano* , pays d'une plisionomie plus gracieuse , et qui jouissent aussi d'un bien meilleur air ; car malgré la position fort élevée de *Tivoli* , la grande évaporation que forment continuellement les cascades dont cette petite cité est entourée , en rendent naturellement l'atmosphère humide et fiévreuse ; les pluies aussi y sont fréquentes même en été , et elles s'y accompagnent assez ordinairement d'orage , et même parfois de tremblemens de terre , motifs qui éloignent avec raison les *villeggianti* de ce pays et principalement les *donne* romaines , dames craintives et peureuses à l'excès ; or , ces tremblemens de terre assez fréquents dans tous ces environs , et que l'on ne paraît guère y redouter néanmoins , annoncent assez évidemment , que les volcans qui existaient jadis aux mêmes lieux , n'y sont pas tout-à-fait éteints , et qu'ils pourraient bien s'y rallumer quelque jour , à la sur-

prise, et surtout au détriment des habitans de la contrée.

La distance de *Tivoli* à la *villa Adriana*, n'est que d'environ un mille, que l'on parcourt sur un chemin ombragé de pins, d'oliviers et autres arbres verts, et dans lequel l'on ne saurait languir un instant; or, cette célèbre maison de campagne, que sa beauté, ses richesses de tous les genres, et principalement sa vaste étendue, rendaient unique au monde, n'a pas mieux résisté aux ravages du temps, ou à ceux des barbares, que les autres monumens de la grandeur romaine que nous avons mentionnés dans cet ouvrage; puisque des monceaux de décombres entremêlés d'arbustes ou de plantes herbacées, révèlent seuls aujourd'hui l'existence des brillans édifices qui l'embellissaient jadis, et dont l'agriculteur cherche même chaque jour dans ses travaux, à anéantir entièrement les traces. Souvent le soc ou la bêche mettent à nu dans ces lieux, des fragmens de bas-relief, de colonnes, des débris de bâtimens, etc.; mais ces objets informes, ces murs ruinés, ne sauraient donner la moindre idée des constructions singulières qu'*Adrien* éleva ici, et qui au dire des auteurs, excitaient encore plus vivement la surprise et l'admiration des étrangers, que toutes les merveilles de Rome même.

En effet, l'exactitude et la précision avec lesquelles ce prince, tout à la fois orateur, poète, peintre et mathématicien, fit imiter dans ce vaste enclos les principaux sites et monumens qui l'avaient le plus frappé durant ses longs voyages, et dont lui-même ou les artistes qui l'accompagnaient avaient pris des plans et des dessins, devaient rendre le lieu très-recommandable, en lui donnant aussi d'après l'originalité de sa création, un intérêt des plus puissants, et un genre de curiosité particulière, que les édifices les plus somptueux de la ville métropole, ne pouvaient inspirer au même degré; nous allons examiner successivement parmi les nombreuses ruines qui s'élèvent ici de toutes parts, et qui peuvent servir de repères aux observateurs dont l'imagination cherche à reconstruire cette célèbre demeure, celles qui offrent encore quelque importance, soit à raison de leur étendue, soit d'après leur moindre délabrement.

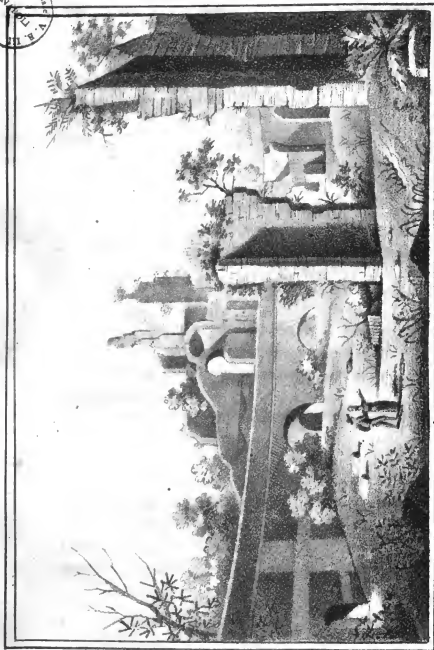
Les premières que nous rencontrons appartiennent à un théâtre adossé contre la montagne, et dont on distingue encore parfaitement le lieu de la scène avec l'ambulacre; cet édifice touchait à un autre beaucoup plus vaste que l'on croit avoir été un hippodrome, mais dont il ne reste aujourd'hui que de bien faibles traces; et au sujet de ce dernier bâti-

ment, tout comme à l'égard de beaucoup d'autres que nous verrons après, nous devons faire observer, que la plupart des plans que l'on a publiés de la *villa Adriana*, empruntent plus ou moins de l'imagination de leurs auteurs, dont le plus grand nombre ne se sont pas fait scrupule le plus souvent, de suppléer de leur chef, aux immenses lacunes que présente aujourd'hui cette ancienne résidence impériale.

On remarque immédiatement après ces édifices, les restes de la *Palestre*, débris également couverts de plantes et d'arbustes, et qui montrent dans leurs cavités, quelques peintures fort dégradées à la vérité, mais qui partagent dans leurs parties les mieux conservées, la finesse et la correction de celles des thermes de Titus à Rome; suit une Nymphée assez vaste, où l'on distingue parmi les diverses niches que l'on y avait pratiquées, celle du fond, qui est imitée visiblement de la grotte d'Égerie, antre célèbre qu'Adrien avait voulu sans doute figurer ici, avec les autres sites religieux ou poétiques les plus renommés de son temps.

Nous arrivons au Pécile, édifice construit absolument à l'instar de celui d'Athènes, et que décoraient comme celui-ci, les tableaux les meilleurs, les statues les plus rares, il reste debout quelques mor-

1083



*As de Lincolns circa
Palaton de Larilla adriana.
Sul di Magnay.*

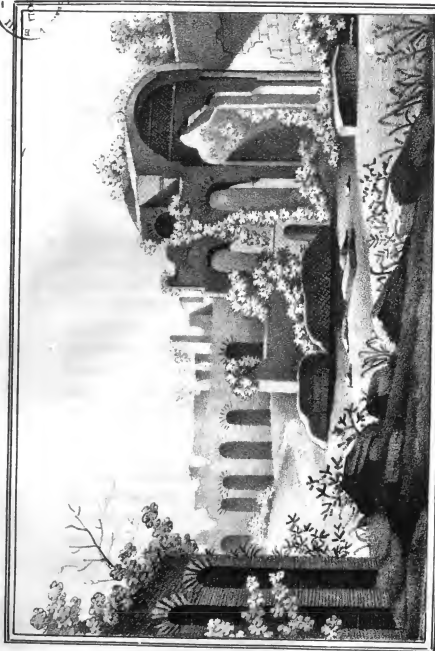
ceaux de ce portique, qui entourait une cour fort vaste servant de promenade, et dont on peut reconnaître encore dans certaines parties le long et régulier périmètre; le bâtiment rond qui s'élève à peu de distance, est d'un genre assez singulier pour être remarqué, puisqu'il renferme dans son sein un autre édifice de même forme en dehors, mais carré intérieurement et sur la destination duquel on n'a malheureusement aucune donnée certaine. Toutefois, l'espace compris entre le mur d'enceinte et cette construction et la bâtisse du milieu, était occupé par un portique couvert d'un côté et dont l'autre partie à jour formait un euripe, ou canal destiné à conduire les eaux qui servaient aux jeux nautiques, et à la natation dans cette villa, d'où ce lieu, dont nous joignons ici le dessin, est connu généralement sous le nom de *Natatorium*.

Les ruines suivantes, appartiennent d'après les meilleures traditions à la Bibliothèque, bâtiment élevé sur un plateau entouré d'un mur de soutènement dont il existe encore une grande partie; or, cet édifice au sentiment des historiens, était composé de deux salles immenses, dont la première renfermait les manuscrits Grecs, et la seconde, les Latins, dispositions qui faisaient aussi désigner ces pièces par les noms de *Bibliothèque Grecque*, et de *Bibliothèque Latine*; la

grecque formant deux étages, était précédée par une antichambre servant de salon d'étude ou de lecture, et la latine dont le vaisseau est un peu mieux conservé, avait la forme circulaire; il régnait aussi derrière ces bâtimens, un péristile rectangulaire qui ajoutait infiniment à leur magnificence, mais l'on ne peut absolument se former aucune idée de leur étendue, ni de leur ancien arrangement.

On remarque bientôt après, les débris assez considérables du palais impérial proprement dit; habitation qui domine le reste du domaine, et dont les vestiges annoncent encore les bâtimens les plus grandioses et les plus étendus, et l'immense quantité d'objets précieux de toute espèce; les nombreux chefs-d'œuvre de peinture et de sculpture, etc., que l'on a extraits d'ici ou des autres bâtimens de cette *villa*, pour en décorer les divers musées de Rome, manifestent suffisamment la valeur et les richesses de cette résidence célèbre, dont la décadence suivit de bien près néanmoins la mort de son ingénieux auteur.

Au midi du palais impérial, se trouvait le *Stadium*, lice reconnaissable encore à sa forme oblongue, et l'on doit juger par ce lieu d'exercices gymnastiques, tout comme par les théâtres, la bibliothèque, et les autres bâtimens que nous avons déjà examinés ici, ou



Pl. de Livourne. 11. Restes des thermes de la Villa Adriana. Lith. de Chagnon aîné à Chagnon.

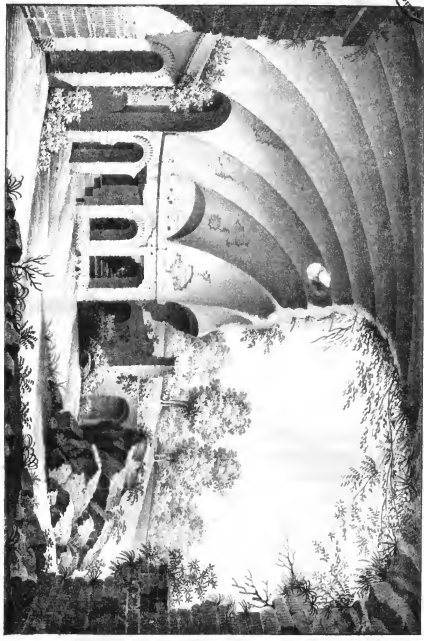
que nous y visiterons plus tard, combien le séjour de la *villa Adriana* devait offrir de l'agrément, puisque son auteur avait réuni dans l'enceinte de cette maison de campagne, laquelle était d'une étendue de plus de sept milles, tous les plaisirs et les délassemens qui à cette époque reculée, pouvait le mieux flatter les sens et l'esprit, et que l'on y voyait aussi dans un but religieux, ou seulement de simple curiosité, la copie des principaux temples des divinités de l'Olympe, avec la représentation des lieux de récompense et de punition futures, d'après le système théogonique payen.

Suivent les Thermes, qui au rapport de Spartien étaient divisés en deux parties à peu près égales, servant chacune exclusivement à l'usage d'un sexe, car Adrien, d'après le même auteur tenait infiniment à ce que les hommes et les femmes ne fussent point confondus ici en prenant les bains; rigidité fort louable sans doute dans ces temps corrompus; quoique un peu difficile à concevoir néanmoins chez un prince de mœurs aussi équivoques.

On passe des Thermes au temple de Canope, édifice construit exactement comme celui qui existait dans la ville du même nom en Égypte; mais dont il ne subsiste aujourd'hui qu'une partie de la voûte; laquelle est même en fort mauvais état; on voyait au-

devant de ce temple, une immense pièce d'eau dont il ne reste maintenant aucune trace, mais où l'empereur et ses courtisans se promenaient sur des barques élégantes, à l'époque de la fête de *Canope-Sérapis*, pour simuler ainsi les courses et divertissemens nautiques en usage alors sur le canal allant d'Alexandrie au temple de cette divinité, exercices qui attiraient une si grande affluence dans ce pays, l'un des plus renommés à cette époque sous le rapport mythologique.

Viennent ensuite les Casernes des Prétoriens, nommées vulgairement aussi : *Le cento camerelle*; (*les cent chambres*), du grand nombre de pièces que l'on y comptait jadis; or, l'édifice est selon la hauteur du penchant de la montagne contre lequel il est adossé, à deux, et même à trois étages; et les appartemens, ou plutôt les loges dont il est composé, sont exactement d'égales dimensions chacune, sans que l'on remarque entr'elles aucune sorte de communication; disposition établie évidemment dans le but d'empêcher ces gardes de se voir et de se parler hors le moment de leur service; mais ces espèces de cellules, quoique bien peu commodes assurément, l'étaient pourtant encore assez pour les soldats Romains, accoutumés jusqu'à cette époque, à toutes sortes de fatigues et de privations.



Villa Stabiana

Ensemble de la villa Stabiana.

Un. de l'égise à l'extérieur.

Au delà des Casernes, se trouvaient les jardins de l'Académie, imités entièrement de ceux d'Athènes, avec le bâtiment affecté aux réunions des savans et des philosophes que l'on voyait dans ces derniers; et le site dans son état actuel, inspire encore de l'intérêt, particulièrement à cause de sa position avantageuse. Plus loin s'élève un autre théâtre, mais fort dégradé, que nous passerons rapidement pour nous hâter d'arriver au lieu qui figurait ici les Enfers, et dont l'entrée s'annonce encore par un fossé de cent soixante mètres de longueur, sur une largeur d'environ dix-huit. Il existe à l'une des extrémités de cette vaste excavation, laquelle toutefois est comblée en très-grande partie aujourd'hui, une grotte rustiquement construite, aux côtés de laquelle se montrent encore les portes de ce séjour redoutable, que représentaient ici quatre grands corridors formant un rectangle, et recevant le jour de plusieurs lucarnes pratiquées à leurs voûtes; une de ces galeries conduisait au Ténare proprement dit; c'est-à-dire, à une cave immense et beaucoup plus profonde que les corridors, à l'entrée de laquelle coulait aussi un ruisseau d'eau noirâtre, pour simuler l'affreux et fatal Achéron.

Un autre de ces passages, introduisait dans une vallée délicieuse couverte d'arbres et de fleurs, et

peuplées d'une infinité de maisonnettes fort riantes ; d'où l'on comprend facilement, que cette plaine gracieuse figurait les Champs Élysées, qu'Adrien avait disposés ici, conformément aux descriptions des poètes, ou bien d'après son imagination peut-être ; mais il est fâcheux de ne retrouver absolument que la place de celui de béatitude payenne. Cet espace est consacré aujourd'hui à l'agriculture, et il n'y a que de bien faibles vestiges aussi du Ténare ; restes consistant principalement en diverses excavations, avec quelques faibles parties des corridors dont nous avons parlé.

En se dirigeant vers le midi du domaine, on rencontre encore d'autres ruines inconnues et de peu d'intérêt ; mais le côté du nord montre une plaine verdoyante traversée par un joli ruisseau ; disposition qui a fait conjecturer avec assez de fondement, qu'on avait cherché à imiter ici la vallée de Tempé, ainsi que le fleuve Pénée qui arrosait cette riante contrée de la Thessalie.

Or, voilà à peu près tout ce qui reste aujourd'hui de plus saillant de la *villa Adriana* ; il existait autrefois sans doute des vestiges plus nombreux et plus considérables de cette maison de campagne, mais les dévastations extraordinaires qu'elle a éprouvées à

diverses époques, en ont fait disparaître entièrement les traces, et il est même étonnant que l'on y trouve encore celles des édifices que nous avons mentionnés, puisque les Goths, les Lombards et les habitans du pays, rivalisèrent jadis de zèle et d'empressement pour anéantir entièrement les restes de cette magnifique résidence. Les premiers peuples par suite de leur barbarie naturelle et de leur goût pour la destruction, et les Tivoliens mus seulement par la plus vile et la plus basse cupidité.

La position de cette campagne était autrement des plus convenables à l'objet auquel Adrien avait voulu la destiner; puisque située en partie sur les collines Tiburtines et leurs versans, et le reste de son terroir s'étendant au pied de ces éminences dans la plaine, elle offrait ainsi les plans les plus variés et les plus propices par conséquent aux divers sites et constructions que son auteur avait désiré y créer; on peut juger encore par l'état présent de son sol qui est très-productif, de la fertilité de l'ancien terrain, et conséquemment, de la beauté et de la fraîcheur des jardins, prairies et bosquets qui couvraient ces champs immenses; ces plantations variées et entre-mêlées avec les diverses bâties élégantes que nous avons citées, peuvent bien avoir donné les premières idées des

jardins paysagers et pittoresques, dont cet enclos et son ensemble formaient assurément le plus beau type, le type le plus riche et le plus grandiose que l'on peut imaginer.



SUITE DES

COURSES ARCHÉOLOGIQUES

ET

PITTORESQUES

DANS LES ENVIRONS DE ROME.

Si le voyage de Rome à *Tivoli*, est un des plus agréables que puisse entreprendre l'amateur d'antiquité et des sites pittoresques dans la contrée, celui de la même capitale à *Frascati* et ses environs ne

l'intéresse pas moins sous ce rapport, ou pour mieux dire l'intéresse bien davantage; puisqu'il trouve dans cette nouvelle et beaucoup plus vaste exploration avec une célébrité locale tout aussi grande, des débris de monumens non moins considérables ni moins multipliés que dans la ville aux cascades, et qu'il y rencontre aussi une infinité de Paysages d'une teinte tout aussi gracieuse et tout aussi romantique; mais quoique la route de *Tivoli* à *Frascati* ne soit point dénuée d'intérêt, nous prendrons de préférence pour nous rendre dans ce dernier lieu, celle qui y conduit directement de Rome, laquelle réunit dans ses environs beaucoup plus de restes d'antiquité à examiner en passant.

Les premiers que l'on remarque en quittant l'avenue de Naples et qui gissent dans une vigne voisine, sont les fragmens d'un mausolée de forme ronde nommé vulgairement *Il monte del Grano*; monument d'où l'on a extrait le riche Sarcophage que l'on voit au musée capitolin, et dont on a fait aussi très-gratuitement celui d'Alexandre Sévère, bien que ce morceau, ni le tombeau qui le représentait ne paraissent avoir appartenu au même Empereur. Des décombres informes; mais fort étendus, dénotent plus loin et dans le quartier de terrain appelé : *Sette bassi* l'emplacement

d'un des faubourgs de l'ancienne Rome , mais que l'on n'a pu désigner bien exactement jusqu'ici ; toutefois ces ruines éparses , ne méritent pas autant d'attention , que celle de la *villa de Lucullus* , qui s'élèvent noblement à une certaine distance de la route en montrant encore dans leur ensemble grandiose , et pittoresque de longs portiques à plusieurs étages , diverses chambres d'autres pièces , et principalement un vaste et profond souterrain qui dut servir à ce que l'on croit de prison pour les esclaves ; or ces restes imposants , et dont on retrouve encore des traces dans un rayon fort étendu , indiquent assurément une maison de campagne des plus considérables.

Le tombeau qui se montre ensuite près des bords du chemin de *Grotta-Ferrata* , offre un édifice du meilleur style antique , et comme il se dresse dans l'enceinte présumée de la *villa de Lucullus* , on pense assez généralement , et malgré l'absence de toute inscription , qu'il renferma les cendres de ce grand capitaine. En retournant de cette petite excursion , et reprenant la route de *Frascati* , on voit bientôt se développer de la manière la plus avantageuse , les riches amphithéâtres , ainsi que les belles maisons de campagne de cette ville , où nous ne tardons pas d'arriver par la porte Saint-Pierre , qui forme son en-

trée principale, comme aussi sa plus belle avenue.

Si *Tibur* pouvait se vanter à bon droit, ainsi que nous l'avons rapporté de l'antiquité de son origine, il faut convenir que l'ancien *Tusculum* représenté aujourd'hui, mais dans une position plus basse, par la petite ville de *Frascati*, ne lui cédaient en rien sous ce rapport, puisqu'il avait été bâti à une époque peu postérieure à la fondation de la cité Siculienne par Télégone fils d'Ulysse et de Circé, ou bien d'après d'autres versions, par *Italus*, fils du premier Prince, qui donna son nom à la péninsule ausonique, désignée depuis lors par celui d'*Italie*, la nouvelle cité devint en peu de temps une des plus considérables du *Latium*, et après la destruction d'Albe avec qui elle était alliée, on la voit lutter et quelquefois avec succès contre Rome naissante.

Sans rapporter ici les différends entre les deux villes, jusqu'à l'entière soumission de la première à la puissance romaine après la guerre de la Confédération latine; nous nous bornerons seulement à faire connaître les faits qui amenèrent sa destruction, et donnèrent lieu aussi à la fondation de *Frascati* qui la remplaça peu de temps après.

L'histoire de *Tusculum* confondue avec celle de Rome, vers le milieu de la république et sous l'Em-

pire, cesse par cela même d'intéresser, ou n'offre du moins que de détails de localité de peu d'importance, mais il est à remarquer qu'après les invasions des Barbares, et l'affaiblissement de la puissance *Romano - Grecque* en Italie, on vit avec la plus grande surprise les cités de l'ancien *Latium*, se séparer à l'envi de leur Capitale, pour former autant d'états particuliers et se remettre ainsi dans la situation où elles se trouvaient avant d'être assujetties aux Romains; de là les nombreuses dissensions entre la ville des Césars, et ses anciennes municipes redevenues indépendantes; mais après les faits héroïques, et les combats mémorables dont ces contrées avaient été jadis le théâtre, quel écrivain d'un certain talent pourrait s'occuper à retracer pour les localités que nous allons explorer les misérables disputes des comtes de *Tusculum* avec les Romains modernes, ou plutôt avec ce mélange de Goths, d'Hérules et autres barbares qui, en s'établissant dans la Capitale de l'Empire, et s'y confondant avec une partie de ses anciens citoyens, avaient usurpé ce nom célèbre.

Il deviendrait donc fastidieux de rapporter ces tristes divisions, ces escarmouches sans gloire, ou l'on voit parfois figurer des Abbés et des Archevêques en crosse et en mitre; mais le secours que donna

Tusculum à l'Empereur Frédéric Barberousse, dans la bataille que ce Prince livra aux Romains, le 30 mai 1167, affaire où ceux-ci perdirent 30 mille hommes, excita au plus vif degré la haine et le ressentiment des vaincus contre les Tusculans, qui cherchèrent plus tard, quoique toujours en vain, à apaiser les habitants de leur ancienne métropole, lesquels après plusieurs tentatives infructueuses pour s'emparer de *Tusculum* de vive force ou par surprise, se firent céder cette ville par l'Empereur Henri VI, avec qui ils s'étaient reconciliés, et ayant fait sortir de nuit la garnison impériale qui l'occupaient, ils succédèrent sans bruit à celle-ci pour massacrer plus à leur aise les malheureux Tusculans plongés dans les bras du sommeil, et à la suite de cette barbare expédition, qui arriva le premier avril 1191, les Romains se répandirent comme des furieux dans la cité, qu'ils détruisirent de fond en comble.

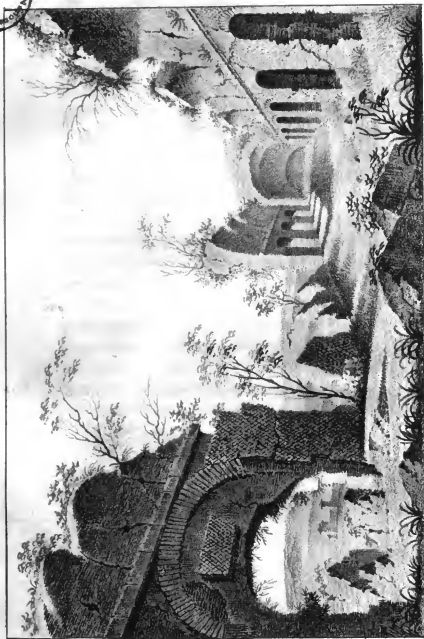
Mais le petit nombre de ses habitants qui échappèrent au carnage, après avoir rodé quelque temps, et fugitifs dans les environs, s'établirent ensuite sur les collines situées au-dessous de leur ancienne patrie dont le sol leur était toujours cher et précieux. Et de même que *Romulus* et ses compagnons sur le mont Palatin, leurs premières demeures dans ce lieu, ne consistè-

rent d'abord qu'en de simples cabanes de feuillage, ou de *Frasca* en italien, d'où le nom de *Frascati* resta à la nouvelle ville, laquelle étant ainsi d'une origine peu reculée, n'offre de la sorte aucun débris d'antiquité dans son intérieur, dont les édifices sont aussi fort peu remarquables, sans en excepter même l'Église Cathédrale, d'une architecture lourde et de mauvais goût, nous irons donc examiner de préférence à ces bâtimens très-ordinaires, les ruines de *Tusculum* qui nous intéresseront davantage, en nous procurant aussi par leur situation singulièrement élevée, les aspects les plus avantageux, et les plus romantiques de toute la contrée.

L'on prend pour l'exécution de cette course, la rue dite *della Rufinella*; elle dirige au chemin de la maison de campagne de même nom, chemin où l'on rencontre bientôt à droite la *villa Aldobrandini*, dite autrement le *Belvedere*. Plus haut de l'autre côté, le Couvent des Capucins, qui forme bien la plus agréable retraite cénobitique du monde, et au dessus de cette maison une porte assez apparente dont l'inscription *villa Tusculana* que l'on y remarque, ne peut manquer d'intéresser vivement l'amateur d'archéologie; puisque c'est ici l'entrée de la *Rufinella*, ancienne propriété des Jésuites, et qui renferme en effet dans

son enceinte fort étendue les restes de la *villa Tusculana* de Cicéron; or, le Prince de *Canino*, (Lucien Bonaparte), possesseur de ce domaine, où il a fait de grands travaux en objets d'embellissement et d'utilité, se plaisait beaucoup dans un lieu qui joint au mérite des souvenirs historiques, l'avantage d'une situation des plus admirables, mais depuis une certaine aventure qui lui arriva dans ce château isolé, où il faillit être pris par des voleurs, qui s'y étaient introduits le soir, il s'en est dégoûté entièrement, l'ayant même mis en vente d'après ce que l'on nous rapporta.

Cet édifice assez vaste d'ailleurs est d'une architecture fort ordinaire, et son intérieur que distinguent de longs corridors, de vastes galeries, a par ses dispositions, les plus grands rapports, avec un monastère la chapelle de forme ronde, est jolie, et l'on remarque parmi ses tombeaux d'un dessin généralement élégant, celui de Charles Bonaparte père de Napoléon, et décédé à Montpellier, mais c'est principalement par la beauté de ses terrasses, que la *Rufinella* enchante le mieux le voyageur, puisque de ces lieux si heureusement situés, se déroulent particulièrement dans la direction de *Monte Porzio*, *Tivoli* et les montagnes de la Sabine, les paysages les plus suaves et les plus ravissans que l'on connaisse.



RESTES DE LA VILLA TUSCULANA DE CICERON.

A. Kneller del. J. G. G. sculp.

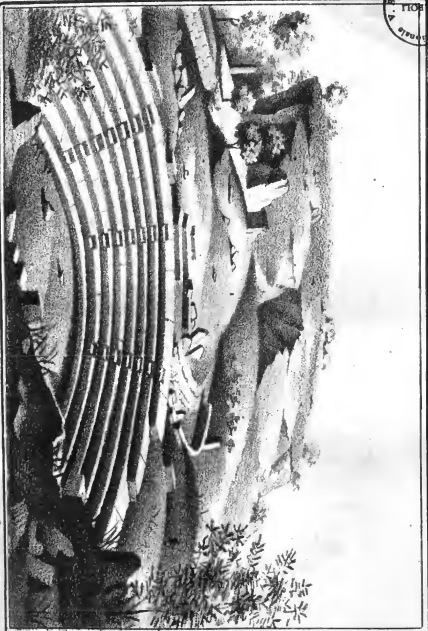
L. de N. del.

La course de la *Rufinella* à la villa de *Cicéron*, devient encore plus intéressante, puisque comme l'on monte continuellement dans ce trajet, l'on y domine par conséquent encore mieux, l'immense et vague horizon dont nous venons d'indiquer les principaux sites. On remarquera sans doute aussi en passant devant le *Pomario* ou verger du château, des cabanes en chaume d'une forme assez élégante, et ces huttes que l'on trouvera aussi fort bien décorées dans leur intérieur, ont été élevées dans cet enclos par le prince Lucien, pour servir, dit-on, d'asile et de refuge pendant les tremblemens de terre assez communs dans ces contrées volcaniques; ces secousses violentes ^{qui} renversent quelquefois les édifices les plus solides, respectent beaucoup mieux le plus souvent les murs de paille et de feuillage.

Les premiers morceaux d'antiquité que l'on observe en avançant vers les ruines de *Tusculum*, consistent principalement en une rotonde nommée vulgairement l'*Académie de Cicéron*; mais qui fut avec beaucoup plus de probabilité, un amphithéâtre dépendant de la maison de campagne de cet orateur. Ceux que l'on rencontre ensuite, et que l'on désigne comme l'*École* ou la *Grotte de Cicéron*, consistant en un *Crypto-portique* dont la voûte s'est écroulée,

mais qui donnait entrée à plusieurs appartemens desquels il n'existe aujourd'hui que les portes, sont considérés comme les restes de l'habitation personnelle du prince de l'éloquence latine dans ce domaine; et le lieu même où il écrivit les questions philosophiques qu'il nomma des localités: *Questions Tusculanes*; résidence d'où il partit aussi pour subir l'exil auquel l'avaient condamné les Triumvirs.

En se rapprochant de *Tusculum*, on rencontre plus fréquemment des ruines, principalement celles de divers tombeaux; puis se présente d'une manière peu avantageuse le théâtre de cette ville, dont l'exhumation est toute récente; mais qui n'offre que sa partie basse formée de neuf rangs de gradins en assez bon état; le lieu de la scène étant entièrement détruit; or, les antiquaires ne sont point d'accord sur la situation de ce monument, que les uns ont fixée dans l'intérieur de la cité et d'autres en dehors; quoique les décombres considérables que l'on a trouvées dans son voisinage, et qui provenaient d'après toutes les apparences des anciennes maisons Tusculanes, ne permettent guère de douter que l'édifice ne fut *intrà-muros*; les autres faibles vestiges de cette ville qui subsistent encore, se composent de quelques parties d'un autre théâtre fort dégradé; de deux murs



Théâtre de Mincutane

Théâtre de Mincutane

Théâtre de Mincutane

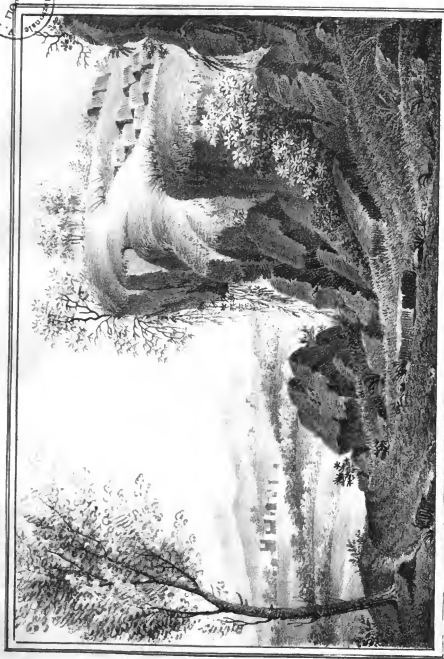
.



à la fin de la page 21.

Citadelle de Fusculum vers l'orient.

Par de la main de l'auteur.



N. 1014, N. 1015

Citadelle de Finsculum vers l'orient.

Lith. de la ville de Paris.



N^o 76



THE UNIVERSITY OF TORONTO

THE UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

1901

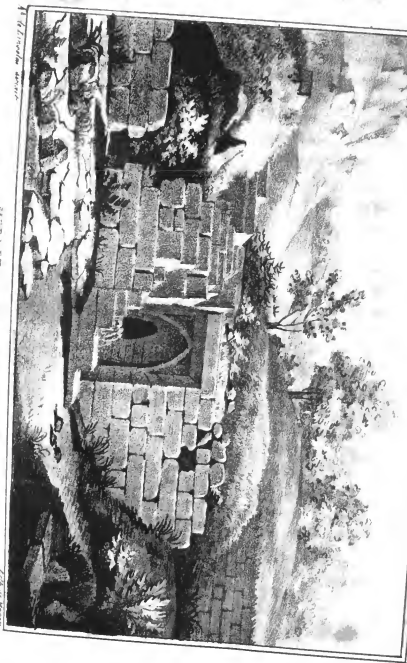
parallèles, ayant appartenu peut-être à ses fortifications, et plus loin vers l'orient, des restes d'un portique couvert, qui dut servir aux mêmes usages que les arcs de *Janus quadrifons* à Rome, c'est-à-dire de halle à l'usage des marchands, ainsi que de lieu d'abri pour le peuple pendant la pluie.

En avançant davantage, on est en face de l'emplacement de l'ancienne citadelle, lieu dont on a reconnu la position, que par la seule description qu'en ont laissé les historiens, puisque dans le *Œac* de *Tusculum*, les Romains s'acharnèrent tellement contre cet édifice, qu'il n'en resta pas vestige ; on observe néanmoins avec intérêt le rocher sur lequel il s'élevait, et que l'on avait taillé à pic d'un côté pour le rendre plus inaccessible ; or, la situation de cette éminence pittoresque, sa célébrité dans l'Histoire, mais surtout les belles vues dont on y jouit sur le Mont-Alban, nous ont engagé à en prendre les deux dessins que l'on voit ici ; et qui pourront donner peut-être une légère idée des localités.

On remarque également dans cet endroit un petit escalier antique conduisant sur les remparts de *Tusculum*, et le peu qui reste encore de ces murs recommandables étonne par sa solidité, et la grosseur des blocs qui les composent, dont certains ont jusqu'à un

mètre et demi de longueur , sur une largeur de moitié , l'ouverture en ogive que l'on voit au bas de cet escalier , donne entrée dans un réservoir de la plus haute antiquité qui dut servir d'après toutes les apparences à l'approvisionnement des premiers habitans de *Tusculum* , et voilà à peu-près tout ce qui reste maintenant de cette ville renommée , dont la riche position et la variété des sites , ne cesseront d'attacher le voyageur , s'ils ne peuvent autrement lui donner la moindre idée de ses anciennes localités ; nous retournâmes après cette course avec mon compagnon , à la *Rufinella* , où le concierge du château nous servit un déjeuner composé principalement de légumes et de fruits ; ces productions abondent principalement dans cette campagne , où son propriétaire a introduit avec succès l'horticulture française , ainsi que les meilleures méthodes de potager chez nous.

Dans notre empressement à visiter les ruines de *Tusculum* , nous avons passé avec trop de rapidité sans doute devant le Couvent des Capucins , dans lequel il convient de s'arrêter , pour apprécier les divers avantages dont cette maison cénobitique et champêtre est pourvue ; une petite place ornée d'arbres et d'arbustes en précède l'Église , qui , s'élevant au milieu de ces massifs de verdure , forme dans ces



SEMPER ET ACQUIRERE DE TEMERARIO.

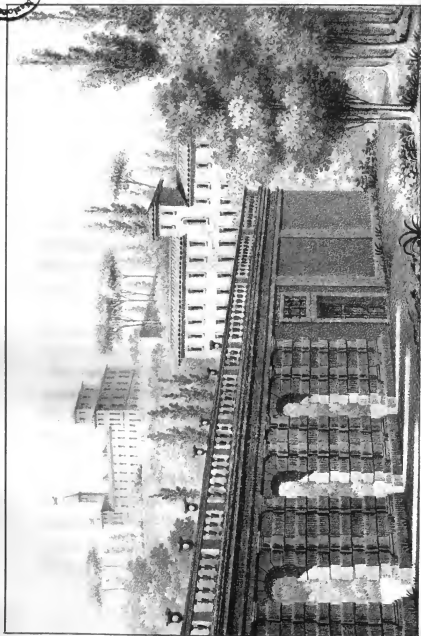
1718. 1000. 1000.

dispositions artistiques un tableau des plus gracieux. L'intérieur de ce temple solitaire est simple mais de bon goût, et les amateurs ne manquent guères d'y visiter une Vierge, avec Saint Jean et Saint Roch, de Jules Romain, maître dont les peintures particulières sont assez rares comme l'on sait. Les Capucins se montrent aussi très fiers du petit Christ que l'on voit dans leur sacristie, et qu'ils attribuent au Guide; mais le morceau dans ce cas serait un des plus faibles de cet artiste. Il convient de visiter encore le jardin, où plutôt le parc fort élevé du monastère, dont les arbres touffus et de haute futaie, nous ont souvent prêté leur ombrage salulaire, en nous offrant aussi, et de l'aveu de ces bons moines, une chasse aux grives des plus amusantes.

La villa *Aldobrandini* réclame actuellement notre attention, et cette belle maison de campagne, créée par le Cardinal Pierre *Aldobrandini*, neveu de Clément VIII, fut le dernier, comme le meilleur ouvrage de Jacques *della porta*, artiste aussi habile dans la sculpture, que pour la construction des jardins et édifices de luxe. La situation avantageuse de cette résidence lui a valu avec raison le surnom de *Belvedere*, par lequel on la désigne généralement à *Frascati*; et l'on sait que le Dominicain l'habita à son retour de Na-

ples, et qu'il y peignait le salon d'Apollon. En face du palais et de l'autre côté de la cour, on a figuré en relief au milieu de cette pièce, le mont Parnasse avec les neuf Muses et Phébus, jouant chacun d'un instrument, qui résonne au moyen de l'eau; ce concert, quoique un peu criard, nous parut toutefois d'une harmonie plus supportable que celui de la *villa Panfili* du même genre dont nous avons parlé. Le paysagiste Kaisermann et son neveu également habile dans la peinture, habitent depuis long-temps le *Belvedere*, dont ils ont rendu avec fidélité les points de vue, ainsi que les principaux sites de *Frascati* et de ses environs; leurs tableaux de ces localités, exécutés à l'aquarelle, genre dans lequel ils excellent, sont justement appréciés des connaisseurs.

Ces messieurs et le Concierge du château, *il signore Coromaldi*, nous engagèrent à monter jusqu'à l'extrémité du parc, d'où l'on jouit des scènes les plus romantiques, et cette ascension toujours variée, toujours intéressante, offre une promenade des plus sentimentales, une de celles où l'on se plaît le mieux à rêver et à s'élancer, à corps perdu, dans le vaste et riant domaine des illusions. Le séjour de la *villa Aldobrandini* est un des plus agréables des environs de *Frascati*, et ce château avec l'ensemble de ses jardins



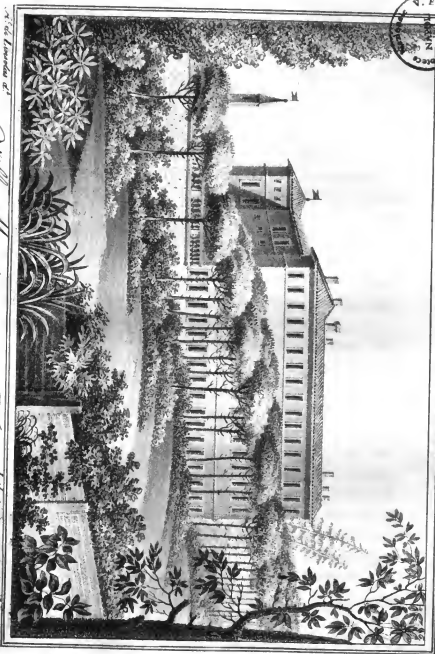
verdoyans et en terrasse, formeraient assurément le théâtre des plus agréables fêtes.

La famille *Borghèse* possède encore avec le Belvedere, d'autres propriétés fort considérables dans le terroir de *Frascati*, notamment les *villa Taverna* et *Mondragone*, auxquelles on se rend par un chemin qui passe à gauche de la cathédrale. La première maison de campagne, située au pied d'une éminence, montre un édifice des plus élégans, et elle communique avec la seconde qui la domine, et que l'on aperçoit de fort loin à cause de son immense château, et du bosquet de pins fort élevés qui lui sert d'ornement et de relief. Cette demeure, que recommandent puissamment sa somptuosité, ainsi que la richesse de son architecture, serait digne de servir d'habitation à un souverain; mais l'intérieur en a été horriblement dévasté dans les guerres de la révolution par les Napolitains dont on avait caserné ici un régiment entier; et l'on peut affirmer sans craindre d'être démenti, que ni les Goths, ni les autres barbares qui saccagèrent Rome à diverses reprises, ne commirent autant de dégâts, que cette soldatesque mal disciplinée.

Une longue avenue en cyprès déjà anciens, ajoute à la mélancolic sentimentale et pittoresque de cette

résidence, dont le parc montre aussi dans sa partie supérieure, des allées étroites destinées à prendre des petits oiseaux au filet, et que l'on nomme *tèzes* dans la Provence, où ces sortes d'établissements sont assez multipliés. Le parterre, derrière le manoir, est exigü, peu remarquable, et l'on n'y donnerait aucune attention, mais le portique qui le décore est considéré comme un des chefs-d'œuvre de l'habile architecte *Vignola*, et en ouvrant la croisée qui termine cette belle galerie à droite en venant du jardin, on est ravi, extasié même, du tableau que ce cadre compose vers ces lointains délicieux, et dont l'apparition subite sous cette voûte élégante, fait vraiment ici l'effet d'un coup de théâtre des plus surprenans.

Pour continuer l'exploration de ces hauteurs romantiques, l'on doit grimper jusqu'au Couvent des Camaldules, assis sur un des points culminants de cette chaîne de montagne, et dominé à son tour par le *Monte-Compatrio*, dont la cime couronnée d'un bois fort épais, présente avec le village du même nom qui la termine, un site des plus extraordinaires et des plus remarquables de ces contrées. Des moines habitent le premier monastère, retraite si heureusement située, et qui semble former une région intermédiaire entre la terre et les cieux : ils s'empres-



V. E. III - Biblioteca di Torino

Villa Mondragone in Trivulzio

L'ed. di Torino è in vendita

d'y accueillir les étrangers avec autant de complaisance que de cordialité, et malgré l'austérité de leur règle, ils ont toujours quelques légères provisions, ainsi que des rafraîchissemens à leur offrir. Leurs cellules entièrement séparées les unes des autres, ne se composent que de deux pièces fort étroites, dont la première sert de cuisine, et l'autre de chambre à coucher; ces modestes habitations sont accompagnées chacune d'un jardin de cinq à six mètres d'étendue, où ces bons Pères cultivent eux-mêmes chaque jour, les racines et les légumes dont ils font leur seule et unique nourriture.

De cette esplanade si élevée, et qui plonge l'âme dans un ravissement inexprimable, en la rapprochant ainsi des régions éthérées et du séjour de la divinité, on plane sur des champs immenses mais tristes, et dont l'uniformité n'est interrompue que par le jet de quelques monticules arides et isolés. Le plus rapproché de ces mamelons, est occupé par le village de *Monte-Porzio*, qui a conservé la tradition du nom de *Porcius Caton* dont la maison de campagne se trouvait dans le voisinage; mais ce petit lieu d'une origine moderne, n'a rien qui puisse piquer autrement la curiosité du voyageur. L'autre monticule, plus loin, supporte le hameau de *La Colonna*, que quelques anti-

quaires prétendent avoir remplacé l'ancien *Labicum*, quoiqu'il paraisse plus vraisemblable que l'endroit n'a succédé seulement qu'à la citadelle de cette ville. En effet, ce pays fort renommé dans les premiers siècles de Rome, n'aurait été autrement, et réduit à la seule enceinte du village dont nous parlons, que d'une bien médiocre étendue, et nous ferons observer à ce sujet, que l'on ne trouve dans les environs ni à une certaine distance de *La Colonna*, aucun débris, ni fragment qui puisse attester dans ces lieux l'existence d'une ancienne cité.

En nous rapprochant maintenant du lac *Regille*, nous engageons les voyageurs qui nous succéderont dans cette course, à se dépouiller d'avance des idées de grandeur et d'importance, que la célébrité de ce bassin aurait pu leur inspirer; puisque ceux d'entr'eux, qui d'après sa haute réputation dans l'histoire, l'auraient jugé de la manière la plus avantageuse sous le rapport physique, sont furieusement déçus en arrivant sur les bords de la petite mare couverte de joncs qui le représente aujourd'hui, et qui est bien éloignée assurément de justifier leur attente. Mais quoique ce site agreste et solitaire inspire toujours de l'intérêt par ses souvenirs et son romantisme, il n'est guères fréquenté maintenant que des chasseurs, qui,



LE LAC RESILLE.

Lac de Jéquin au.

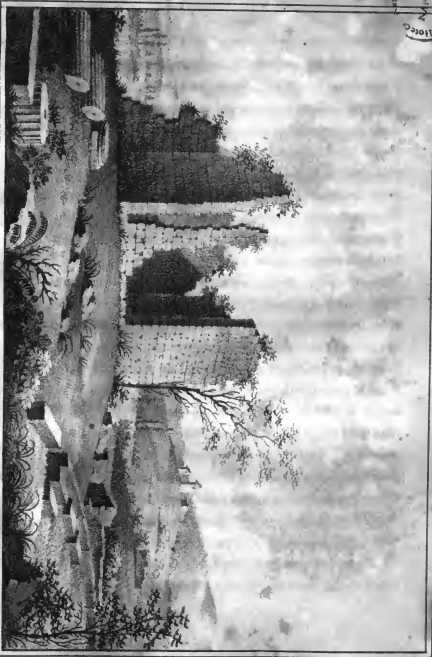


peu jaloux en général de rechercher ici l'endroit où était posté le dictateur *Aulus Postumius*, où bien celui qu'y occupaient l'armée latine avec les Tarquins, n'y viennent seulement que pour épier les canards et les poules d'eau, qui se jouent fréquemment sur la surface de ces ondes célèbres et pour en faire leur proie. Au reste, la situation basse et l'état marécageux des terrains qui avoisinent ce lac, font présumer avec raison, que le même espace appartenait jadis à son lit, qui n'a dû être restreint que par la déviation naturelle ou artificielle peut-être d'une partie des courants qui l'entretenaient jadis; car il y aurait eu de l'ironie autrement, à qualifier de lac, une nappe d'eau aussi minime.

Le *Monte-Falcone* qui s'élève sur les bords occidentaux du lac, montre à son extrémité beaucoup de décombres attestant l'existence d'une ancienne ville du *Latium* dont rien n'indique pourtant le nom ni l'origine. On pense que dans la bataille du lac Regille les Romains s'étaient retranchés sur cette position avantageuse, tandis qu'*Octavius Mamilius*, avec ses Tusculans et les autres Latins, occupaient les montagnes voisines; hauteurs d'où les deux armées descendirent ensuite simultanément dans la plaine qui entoure le lac pour commencer le combat.

Le vaste domaine de *Pantano* appartenant encore à la maison *Borghèse*, confine au lac Regille, et il se compose de terrains immenses mais marécageux, lesquels ont les plus grands rapports de configuration et de nature avec les marais-pontins. Ce lieu peu agréable et très-insalubre, paraîtrait d'abord n'inspirer de l'intérêt qu'aux chasseurs seulement, car il abonde en gibier, principalement en oiseaux aquatiques; mais d'autres motifs plus puissants le recommandent encore mieux à l'attention du voyageur archéologue. En effet, son terroir, qui est de plus de trois lieues d'étendue, renferme l'emplacement des villes de Gabie et de Collatie, avec les rares débris qui restent encore de ces pays si anciens, débris dont pour la première cité on doit la connaissance aux fouilles entreprises en 1792 par le prince Marc-Antoine *Borghèse*, propriétaire du domaine, et exécutées sous les yeux du peintre écossais Hamilton, archéologue distingué. Malheureusement les édifices découverts par ces messieurs ont été enfouis après l'enlèvement des objets d'art que l'on y trouva; ce qui rend ainsi la visite de ces lieux bien moins intéressante. Cependant on y examine avec plaisir dans la direction de Gabie, le *Temple de Juron Gabine* cité par Virgile, mais connu avant les travaux du prince

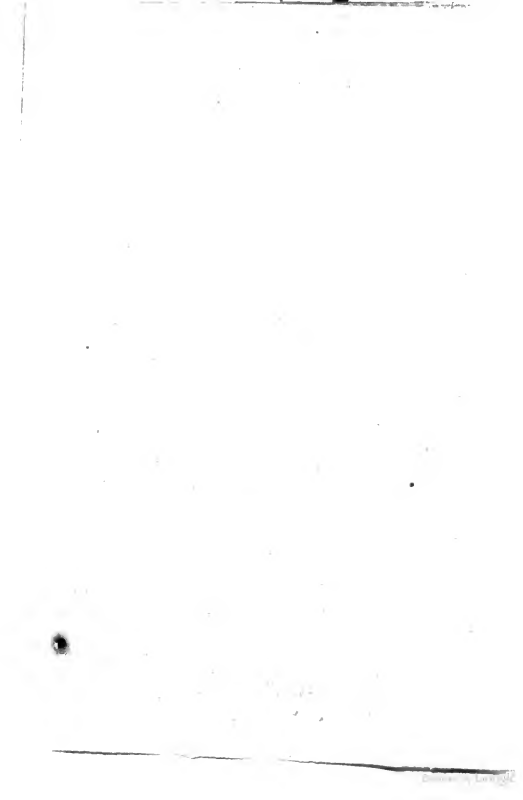
UNIVERSITY OF TORONTO
JAN 11 1891



DEBRIS DU TEMPLE DE JUNON GABINE.

A. de la Chapelle d'Alger.

Lith. de la Chapelle.



Borghèse, et ce monument qui est fort délabré, s'élève sur les bords du lac *Gabinus*, dit aussi de *Pantano*, lequel, plus vaste que le lac Regille, est formé évidemment comme celui-ci par le cratère d'un ancien volcan.

Le site agreste que nous explorons, et qui rappelle parfois certaines compositions du Poussin et de Claude Lorrain, montre aussi sur les bords du lac qui le distingue, quelques arbres de haute futaie, luxe agricole fort rare dans ces quartiers, et même des taillis assez épais pour servir de retraite aux sangliers, qui y sont communs. Quant au temple de Junon dont nous venons de parler, il ne présente aujourd'hui que quelques parties de sa *cella*, avec des fragmens de l'escalier circulaire qui conduisait à l'entrée principale du lieu, dont la construction était en pierres dites *Gabiniennes*, matière volcanique fort appréciée des anciens habitans de la contrée, à cause de la finesse et de la dureté de son grain.

Le *Forum* de Gabie, que l'antiquaire *Ennius Visconti* avait visité immédiatement après sa découverte, formait un carré parfait tracé par un portique élégant supportant une terrasse fort élevée, ouvert dans sa partie méridionale qui donnait sur la voie prénestine. Il était orné dans le milieu de la statue pédestre de

Titus Flavius Elianus, protecteur de la cité sous la république ; et l'on trouvait aussi dans ses environs, avec plusieurs édifices fort remarquables, beaucoup de boutiques et autres maisons particulières, mais le tout a été recouvert comme nous l'avons dit, et l'on ne peut indiquer maintenant que la place de ces diverses constructions. Or, c'est là, avec quelques débris informes, très-rares, tout ce qui reste aujourd'hui de Gabie, de cette cité renommée, dont la fondation devançait de beaucoup celle de Rome même ; puisque Denis d'Halicarnasse et Victor assurent, (mais le fait paraît néanmoins bien hypothétique), que *Romulus* et son frère furent instruits dans les belles lettres et l'art de la guerre à l'école, ou si l'on veut à l'Université de Gabie, qui jouissait à cette époque de la plus grande réputation parmi les Latins.

En se dirigeant ensuite vers l'auberge connue sous le nom *dell'Osa*, on rencontre à peu de distance de cette maison, et vers l'endroit dit *Il Castellacio*, quelques ruines informes et clair-semées, mais non moins intéressantes pour cela, s'il est probable qu'elles proviennent de la ville de Collatie qui s'élevait à la même place. L'on ne doit du reste, faire cette nouvelle course que dans l'intention de reconnaître seulement l'assiette de cet ancien pays, puisque la vue de quelques pier-

BARRAC.
 TION.
 7
 2
 1

de Simoes Dias



Ruínas de Cellatis

Vila de Mangue

res éparses, de quelques fragmens de sculpture isolés, que l'on rencontre ici, serait peu propre autrement à dédommager de la fatigue qu'elle peut occasionner ; et ces mêmes vestiges sont encore confondus le plus souvent avec ceux de la forteresse du Bas-Empire que nous venons de citer (*Il Castellacio*). Au surplus, la situation des localités, leurs aspects et confronts, mais surtout leur distance de Rome, se rapportent parfaitement à la description que les historiens ont donnée de la ville et de sa citadelle, et ce dernier édifice qui fut témoin de l'attentat de *Sextus Tarquinius*, et de la mort de *Lucrèce*, s'élevait sur le plateau même que nous examinons, où un fragment de mur de la plus haute antiquité, et qui dépendait évidemment d'un rempart, semble en avoir confirmé l'existence ; mais la cité proprement dite et dont il ne reste absolument aucune trace, s'étendait plus particulièrement dans la plaine qui entoure le monticule.

En retournant à *Frascati* après cette excursion, et repassant vers le village de *Monte-Porzio*, nous examinâmes à l'endroit nommé le *Cappellette*, les débris de la *villa* de *Caton*, consistant en des fragmens de murs de substruction du style reticulaire, avec des niches et des pilastres, et construit dans le même goût d'architecture que le morceau d'antiquité connu sous

le nom de *Muro Torto* près l'entrée de la *villa Borghèse*, à Rome. Ces restes de bâtisse se font remarquer aussi sur le haut de la montagne où ils appartenaient peut-être à l'enceinte du domaine, de ce côté; et l'on ne doute point que ceux du portique, que l'on observe près le Belvedere du Collège Clémentin, peu distant d'ici, ne dépendissent également de cette maison de campagne.

La course à faire de l'autre côté de *Frascati*, et dans la direction d'*Albano*, n'offre pas moins d'intérêt sous le rapport pittoresque et archéologique, que celle que nous venons d'entreprendre à l'orient et au nord de cette ville, dont on sort pour exécuter cette nouvelle promenade par la porte Saint-Pierre. Laisant à gauche le *Casino Marconi* avec sa jolie terrasse, presque toujours remplie de dames, on vole à la *villa Conti*, dont le parc touffu et bien dessiné, forme un site délicieux, un Élysée même, lorsque ses bosquets impénétrables aux rayons du soleil, et animés par les plus jolis jets d'eau, sont peuplés d'un essaim de beautés romaines, fuyant sous ces dômes de feuillage et de verdure l'air brûlant et pestilentiel qui dévore leur ville à la fin de l'été, et au commencement de l'automne. On rencontre ensuite la *villa Bracciana*, séjour de beaucoup d'agrément sans doute,

mais dont l'habitation étant fort négligée de ses propriétaires, présente, par cet abandon, des dégradations considérables et affligeantes aux yeux du voyageur.

Immédiatement après avoir traversé la cour de ce château par où passe la route, on pénètre dans un bois épais et agréable, mais qui n'est pas entièrement à l'abri des visites de certains voleurs, dont les apparitions nocturnes viennent quelquefois troubler le paisible sommeil des habitants de cette demeure un peu isolée. On arrive ensuite à *Grotta-Ferrata*, village fort pittoresque, et dont le nom tire son étymologie d'une ancienne grotte fermée par une grille de fer, dans laquelle on honorait jadis une image fort vénérée de la Sainte Vierge. Les moines Nil et Barthélemy, de l'Ordre de Saint Basile, fuyant la persécution des Sarrasins en Calabre, et ayant été accueillis favorablement dans ce lieu par le Comte de *Tusculum*, s'y établirent avec leurs frères au nombre de soixante, et y bâtirent le monastère actuel, que le Cardinal de Saint-Pierre *in Vincoli*, depuis le Pape Jules II, restaura, et qu'il transforma ensuite en une espèce de citadelle.

On entre dans cette Abbaye par un cortile élégant, orné d'un portique soutenu sur des colonnes en gra-

nit d'un assez joli effet, et l'on passe de là à l'église, que l'on peut considérer comme formée de trois parties fort distinctes, dont la première qui est la Chapelle primitive, ne se fait remarquer seulement que par sa construction grossière et du style le plus barbare; la seconde, plus moderne, ne renferme aucun objet digne d'attention; mais la partie latérale de ce temple, dite aussi *la Chapelle de Saint-Nil*, se recommande spécialement par les fresques du Dominicain, qui retracent les principaux miracles de ce pieux cénobite.

Ces peintures, du meilleur temps du maître que nous citons, sont l'objet constant des études et des méditations des artistes modernes, dont on trouve toujours ici un certain nombre occupés à copier ces contours si gracieux et si corrects, à saisir cette expression si exquise et si suave. Mais l'on doit donner une attention plus particulière parmi ces tableaux, à celui placé à gauche de l'autel, qui représente Saint Nil guérissant un enfant démoniaque, en le mouillant avec l'huile de la lampe qui brûle devant l'image de la Vierge; le sujet de l'entrevue du même Saint avec l'empereur Othon III, n'est pas moins remarquable ni digne de louange, de même que celui de la tempête qu'il dissipe par ses prières.



Lith. de Leguay aîné à Chypre.

VALLÉE ET EAUFERENTINE.

v. St. de Livorno d.

Les environs de *Grotta-Ferrata* sont très-romantiques, et beaucoup d'artistes français, notamment MM. Bourgeois et Michallon, en ont tiré de fort jolis dessins. La route de ce village à *Marino* forme constamment une promenade des plus riantes et des plus ombragées; et comme ce dernier lieu, qui est avantageusement situé, jouit aussi d'un fort bon air, ces motifs y attirent beaucoup d'étrangers dans la belle saison, mais surtout en automne.

En sortant de *Marino*, et prenant le chemin d'*Albano*, on plonge bientôt dans une vallée solitaire, couverte en partie d'arbres de haute futaie d'un aspect ancien et vénérable; c'est ici le reste de la célèbre forêt *Ferentina*, lieu où se tenaient les assemblées générales des Latins dans les premiers siècles de Rome, et ce souvenir glorieux, engage encore plus vivement le voyageur à examiner le site, qui possède en outre beaucoup de charme et d'agrément pittoresque. On rencontre dans la partie la plus étroite de la forêt, laquelle en est aussi une des plus découvertes, un ruisseau limpide assez large, que les habitans de la contrée prétendent former un écoulement naturel du lac d'*Albano*, courant encore plus remarquable si, d'après le sentiment du docte archéologue *Nibby*, on doit le reconnaître pour celui dans lequel

Tarquin-le-Superbe fit noyer *Turnus Herdonius* député de la ville d'*Aricia*, qui voulait s'opposer aux desseins de ce tyran. Ces mêmes eaux étaient connues du temps des anciens Romains sous le nom de *caput aquæ*, désignation que les modernes ont cherché à conserver, en leur maintenant aussi celui de *Capo d'acqua*, par lequel on les distingue encore actuellement. On trouvait encore dans la même vallée, le *Temple de la Déesse bonne*, ainsi que la ville de *Ferentinum*, mais il ne reste absolument aucun vestige de ces lieux, dont les traces eussent intéressé si vivement les amateurs d'antiquité.

En remontant vers le bois de *Marino*, qui faisait aussi partie de l'ancienne forêt *Ferentina*, on jouit bientôt à gauche du premier aspect du lac d'*Albano*, vue charmante et de la plus agréable surprise, mais que l'on perd malheureusement de suite, quoique pour la retrouver avec un plus grand développement un peu plus loin. Dans ce second coup-d'œil on découvre entièrement les bords touffus et inclinés de ce bassin célèbre, avec les Couvens et les autres fabriques pittoresques qui le dominent, et dont nous parlerons plus tard. Nous ferons d'abord halte au village de *Castel-Gandolfe*, que son air salubre et sa situation avantageuse au dessus du lac, recommandent

spécialement parmi les autres Communes rurales des environs de Rome. Le palais qu'ont fait élever ici les Souverains Pontifes pour leur résidence d'été et leur *Villeggiatura*, n'est qu'un *Casino* ou plutôt qu'une miniature à l'égard des vastes et somptueuses demeures de ces princes à Rome ; mais l'édifice dans ses petites dimensions est de fort bon goût, et il fait honneur au talent des architectes *Maderne*, *Breccioli* et *Castelli*, qui furent chargés successivement de sa construction, sous le pontificat d'Urbain.VIII.

On descend de *Castel-Gandolfe* vers le lac d'*Albano*, par un sentier rapide tracé sur le rocher ; et l'on remarque, en arrivant sur les bords de cette vaste nappe d'eau, des ruines considérables que l'on croit avoir appartenu à la *villa* de Domitien, qui s'élevait dans les environs. Or, ces masses informes en pierre albane, s'étendent aussi assez avant dans le lit du lac ; où l'on en distingue même des parties lorsque les eaux de ce dernier sont basses et limpides ; mais l'on ne sait trop du reste à quel genre d'édifice rapporter les mêmes débris, dont la présence dans ce bassin est aussi des plus inexplicables. Nous arrivons bientôt à l'entrée de l'émissaire, ou canal que bâtirent les Romains pour opérer l'écoulement des eaux de ce lac, cette construction du style solide et grandiose de

la *Cloaca Maxima* à Rome, n'étonne pas moins que l'ouvrage des Tarquins.

On lit dans Tite-Live, que, l'an de Rome 357, et tandis que les Romains étaient occupés au siège de Veïes, on vit tout d'un coup et par un temps des plus secs, les eaux du lac d'Albe grossir extrêmement et s'élever de beaucoup au dessus de leur niveau ordinaire, ce qui porta le Sénat à envoyer consulter l'oracle de Delphes sur les causes de ce phénomène ; mais ce dernier, refusant de répondre catégoriquement là-dessus, et éludant la question, ainsi qu'il avait assez l'habitude de le faire en pareil cas, dit seulement aux députés : *Que la cité de Veïes ne pourrait être prise, qu'autant que les Romains feraient écouler sans retard le trop plein des eaux de ce lac.* On s'occupait donc avec beaucoup d'activité de l'exécution de ce travail, dont la direction fut confiée aux Tribuns militaires *Cornelius* et *Postumius* ; et il fallut tout le génie, mais surtout toute la patience de ce peuple extraordinaire pour en venir à bout, puisqu'il s'agissait de percer de part en part une montagne d'un mille et demi d'épaisseur de la lave la plus dure, et qu'il fallait opérer dans l'eau pour pratiquer cette excavation. Néanmoins l'ouvrage fut terminé dans l'espace d'une année, et il présente à son ouverture une voûte de



L'île de Linsolas dit

Vue de la position d'Alba-longa sur les bords du lac d'Albano.

L'île de Seguin aîné à Angone

six pieds de hauteur , mais que l'on voit diminuer d'élévation , à mesure que l'on pénètre plus avant dans la montagne ; exploration que l'on ne peut faire pourtant , qu'avec le secours d'un flambeau.

Le lac , que nous découvrons maintenant tout-à-fait , a environ cinq milles d'étendue ; et , en continuant d'en parcourir les bords , l'on rencontre plusieurs restes d'anciennes constructions dépendant , d'après toutes les apparences , de la *villa Domitiana*. On voit aussi dans cet endroit et sur les bords de l'eau , deux cavernes assez curieuses qui durent servir de *Nymphées* dans la même résidence ; et celle que l'on nomme vulgairement *il Bergantino* , est la plus vaste et la plus remarquable des deux.

Nous remettrons à une autre fois la suite de nos courses sur les hauteurs qui dominent le lac d'*Albano* , éminences auxquelles on ne peut d'ailleurs parvenir par la route basse que nous avons prise ; pour aller examiner à la *villa Barberini* peu distante , les restes les plus considérables qu'il existe maintenant , de celle de Domitien que nous venons de citer , et dans laquelle maison , au rapport de Juvenal , ce prince rassembla le ridicule conseil où l'on débattit fort sérieusement la question du mode de cuisson de l'énorme Turbot pêché dans la rade d'Ancône ; fait dont M. Berchoux a

enrichi son joli poème de la Gastronomie , où il dit fort plaisamment à ce sujet :

« Le Sénat mit aux voix cette affaire importante ,
» Et le Turbot fut mis à la sauce piquante ! »

En réunissant tout ce que les auteurs ont rapporté de cette maison de campagne , il paraîtrait qu'elle aurait été beaucoup plus vaste encore que la *villa Adriana* , qui ne fut bâtie que plus de trente ans après , puisque d'après les mêmes témoignages , son enceinte renfermait , avec le lac d'Albe et ses environs dans un rayon des plus étendus , les *villa* de Pompée et de Clodius enclavées depuis long-temps dans le domaine impérial ; on peut apprécier même aujourd'hui , la superficie de la *villa Domitiana* , par les débris fort éloignés les uns des autres qui en existent encore , et que l'on commence à observer dans le Couvent des Réformés à *Castel-Gandolfe*. L'on voit dans le panégyrique de Trajan par Pline , que Domitien se plaisait à donner fréquemment des Naumachies sur le lac d'Albe , divertissemens auxquels il invitait aussi les plus grands personnages de Rome ; or , l'épithète d'*Arcem* , dont les mêmes historiens ont qualifié son habitation dans ce lieu , semblerait annoncer que l'édifice à raison de sa situation fort élevée , et qui do-

minait, à ce que l'on présume, le Couvent actuel de *Palazzola*, était considéré par cette position avantageuse, comme une sorte de citadelle; ou bien encore, que cet Empereur le fortifia pour s'y réfugier au besoin, n'ignorant point le grand nombre d'ennemis que sa conduite tyrannique lui avait attiré; considération qui l'obligeait ainsi de veiller avec plus de soin à sa sûreté personnelle.

Les restes de cette maison de campagne que l'on voit à la *villa Barberini*, se composent principalement de deux longues galeries avec leur premier étage; l'intérieur de ces bâtimens construits en briques, était revêtu de plaques de marbre et de lave, morceaux que l'on a enlevés depuis long-temps, mais qui donnaient à ces édifices les apparences les plus brillantes. On y remarque encore plusieurs niches avec des caissons et des rosaces d'un beau travail, et l'on présume que ces portiques, qui sont assez larges, formaient une communication entre les *villa* de Pompée et de *Clodius*, faisant partie comme nous l'avons dit de celle de Domitien: l'on examine avec plaisir ces débris pittoresques et grandioses, dont le style intéresse aussi par sa correction et son caractère d'ancienneté.

La dernière course à faire pour arriver à *Albano*,

dont la distance de *Castel-Gandolfe* n'est que d'un mille à peu près, se pratique indifféremment par les deux allées, connues dans le pays sous les noms de *Galleria di sopra*, et de *Galleria di sotto*; et, en prenant la première de ces avenues, qui en est aussi la plus jolie, on rencontre bientôt la maison de plaisance dont Pie VII a fait cadeau à M. de Blacas, Ambassadeur de France à Rome sous Louis XVIII, et à la suite nous dit-on, de la conclusion du Concordat de 1817. Ces allées ou galeries, comme les nomment les italiens, fortement ombragées par des chênes et des châtaigniers séculaires, et dont les masses élégantes fournissent aussi d'excellents sujets d'études aux paysagistes, forment les promenades les plus agréables et les plus appréciées des étrangers, dans ces environs romantiques.

On ignore l'époque précise de la fondation d'*Albano*, bien que cette époque paraisse peu antérieure néanmoins au deuxième siècle de notre ère; et cette ville n'a d'autres rapports avec l'antique *Alba-Longa*, que ceux de s'élever à peu de distance de l'emplacement de celle-ci, et d'offrir aussi, par son nom quoiqu'un peu altéré, une sorte de tradition de cette ancienne capitale des Latins, qui, bâtie par le fils d'Enée, se rendit bientôt digne d'une origine aussi

illustre, puisque une succession de Rois aussi braves que fortunés, étendirent considérablement ses limites et lui soumirent même entièrement tout le *Latium*. On distingue dans la série de ces princes, depuis *Ascagne* jusqu'à *Amulius* et *Numitor*, le vaillant *Latinus Silvius*, qui fit la conquête de *Tibur*, de *Preneste* et de *Tusculum*, *Tiberius* ou *Tiberinus*, qui, en se noyant dans le fleuve *Albula*, lui donna son nom de *Tiberis*, (le *Tibre*), et *Romulus* ou *Aromulus*, dit aussi *Alade*, monarque qui fut frappé de la foudre en punition de ses crimes et de son impiété.

On remarque également parmi les rois d'Albe, *Aventinus* qui transmet son nom au mont Aventin sur lequel il fut enseveli, et *Proca* avec ses fils *Amulius* et *Numitor*. L'histoire de *Rhée Silvia* est trop connue pour la rapporter ici, mais il y a lieu seulement à l'égard de *Romulus*, de faire observer la singularité de ce prince dans sa conduite politique, puisque au lieu de réunir à son royaume naissant celui d'Albe, qui lui appartenait par droit d'hérédité depuis la mort de *Numitor* son grand-père, il préféra en former un état particulier, où il établit le gouvernement républicain, gouvernement sur lequel il exerça pourtant la plus grande influence, puisqu'il se réserva le droit d'en nommer lui-même le magistrat supérieur, dont les fonctions n'étaient que temporaires.

L'union la plus intime régna parmi les Romains et les Albains jusqu'à l'avènement de *Tullus-Hostilius*, prince qui voulant exiger une plus grande soumission de la ville d'Albe que ses prédécesseurs, provoqua ainsi la guerre entre les deux pays ; guerre illustrée par le combat des Horaces avec les Curiaces, lequel termina comme l'on sait le différend à l'avantage de Rome. Les Albains en furent quittes, en cette occasion, pour payer aux vainqueurs une amende considérable, en conservant leur cité intacte ; mais, ayant abandonné plus tard le même roi *Tullus*, dans la bataille que les Romains livrèrent aux Fidénates, ce prince, irrité de leur défection, et vainqueur du dernier peuple, détruisit entièrement la ville d'Albe dont il amena les habitants à Rome ; et c'est ainsi que cette dernière capitale fit l'acquisition des familles *Julia*, *Quintia*, *Servilia*, et autres non moins illustres, et qui devaient bientôt donner le plus grand relief à leur nouvelle patrie.

Mais avant d'aller examiner vers le Couvent de *Palazzola*, sur les hauteurs qui dominent le lac, l'emplacement présumé d'*Alba-Longa*, il convient de visiter dans l'intérieur ou l'extérieur d'*Albano* même, les objets d'antiquité ou les édifices modernes qui peuvent y piquer le plus vivement la curiosité ; puisque ce pays, à raison de son voisinage avec les anciennes *villa* de

Pompée, de *Clodius* et de Pompée, a conservé nécessairement des vestiges de ces maisons de campagne, et qu'il renferme en outre des constructions récentes de beaucoup d'intérêt.

On y remarque d'abord vers la porte de Rome, un monument sépulcral d'une forme différente que celui de l'autre côté de la route, que nous avons examiné en allant à Naples, en le désignant comme le tombeau de Pompée. Le premier mausolée, d'un style d'architecture qui paraît remonter aux derniers temps de la république, offre un édifice carré d'environ quatorze mètres de hauteur; et comme il s'élève dans l'enceinte présumée, ou du moins dans les environs très-rapprochés de la *villa* de *Clodius*, on ne doute point qu'il n'ait renfermé les cendres de ce célèbre ennemi de Cicéron. La maison du conservatoire de *Jésus et Marie*, dans l'intérieur d'*Albano*, porte sur des débris considérables que l'on croit provenir des Thermes de la *villa* de Pompée, mais qui dépendaient peut-être aussi de tout autre édifice de celle de Domitien.

Les églises de Saint-Pierre et de la Rotonde, ont remplacé également d'anciens monumens Romains; et la dernière qui a les plus grands rapports de configuration avec le Panthéon d'*Agrippa*, dépend d'un an-

cien temple de Minerve dont elle offre encore une partie considérable, mais identifiée entièrement avec la bâtisse moderne. En se dirigeant, après l'inspection de ces lieux, vers Saint-Paul, qui est à l'extrémité de la ville, et dans son quartier le plus élevé, on remarque, tout le long de la rue qui monte à cette église, des restes d'un mur d'enceinte des plus épais, lequel se termine par une tour avec une porte assez bien conservée, et l'on présume, avec raison, que cette construction grandiose faisait partie du camp des Préto-riens; gardes que Domitien réunissait auprès de sa maison de campagne, pendant son séjour dans ce lieu.

En passant à côté du Couvent des Capucins, nous revoyons volontiers le jardin, ou plutôt le parc enchanté de ces bons moines; site dont les points de vue sont admirables, et qui attache et fixe ainsi constamment le voyageur. Près d'ici se dressent les restes de l'amphithéâtre de la *villa Domitiana*, et l'on rencontre au sommet de la colline qui supporte ces débris remarquables, un corps de garde, mais non d'une valeur prétorienne sans doute, lequel est destiné à surveiller les bords du lac, ainsi que les avenues du Mont-Alban; et l'établissement de ce poste, qui est perpétuel, confirme l'observation que nous avons déjà

faite sur le peu de sécurité dont on jouit dans les environs de Rome.

De la cime de cette éminence pittoresque, se détachent deux routes fort solitaires, dont la première à droite conduit au village de *Nemi*, et l'autre à gauche, vers l'assiette présumée d'Albe, ainsi qu'au monastère des Passionnistes, qui a remplacé à l'extrémité du Mont-Alban l'ancien temple de Jupiter *Latialis*. Nous suivrons d'abord la seconde direction où l'on se retrouve après deux milles environ de marche, sur les bords agrestes et silencieux du lac, mais dans leur partie la plus élevée; et l'on examine dans cette nouvelle course, avec les réservoirs de l'aqueduc qu'avaient construits les Romains pour recueillir les eaux de la montagne, et les conserver aux habitans de la contrée, une suite de grottes très-anciennes, où l'on pense que les Albains se pourvurent, dès le principe, des matériaux nécessaires à la construction ou à l'agrandissement de leur ville, en conjecturant aussi d'après plusieurs indices caractéristiques, que certaines cavités durent servir de cachot, soit dans le temps du royaume d'Albe, soit postérieurement.

Le Couvent de *Palazzola*, site des plus isolés qu'il existe, et auprès duquel beaucoup de voyageurs, à raison de cet isolement, ne se rendent qu'avec une

sorte de crainte, montre pour principal objet de curiosité un sépulchre entièrement taillé dans le roc, dont la pierre tumulaire retrace, dans ses sculptures fort antiques, tous les insignes du Consulat; et en montant au dessus de ce monument singulier, on s'aperçoit qu'il était orné de gradins formant une pyramide, qui, d'après les apparences, devait supporter la statue du défunt. Mais, qui était ce dernier personnage? C'est ce que l'on ignore parfaitement: d'où l'opinion vulgaire qui fait du même tombeau celui de *Tullus Hostilius*, ou bien encore, d'*Ancus Martius* successeur de ce prince, est donc aussi gratuite que ridicule. Au rapport de *Nibby*, l'on doit la connaissance de ce mausolée au pape Pie II, qui le fit nettoyer et débarrasser entièrement des plantes et arbustes dont il était couvert; et le même savant ajoute, que l'on trouva dans son intérieur, avec quelques ossemens, un trésor assez considérable, dernier fait qui, en augmentant l'intérêt qu'inspire ce morceau d'archéologie, multiplie aussi les regrets qu'éprouve l'amateur d'en ignorer tout-à-fait l'origine.

Le jardin du monastère montre encore des restes d'un mur en briques qui soutenait la colline supérieure sur laquelle s'étendait la ville d'Albe; mais l'on ne peut décider si cette substruction appartenait à la

même cité, ou si elle ne date seulement que de l'époque des constructions de Domitien dans cet endroit; or, voilà maintenant à quoi se bornent tous les vestiges d'antiquité que l'on rencontre sur l'emplacement présumé d'*Alba-Longa*, en témoignage de l'existence de cette capitale des Latins dans le même lieu; et il faut convenir que ces indices sont bien minimes, et surtout bien incertains.

Il est impossible pourtant de nier que ce ne fut ici sa place, place si clairement indiquée par Denys d'Halicarnasse entre le Mont-Alban et le lac du même nom, sur laquelle d'ailleurs les autres auteurs ne sont point partagés; et l'on voit que cette position était des plus fortes, comme on peut juger par le peu de terrain qui existe entre le lac et la montagne; que la cité s'étendait en long à défaut d'espace en largeur pour la supporter, d'où cette disposition particulière lui avait acquis le surnom de *Longa*, épithète nécessaire aussi pour la distinguer des autres villes du même nom d'*Albe*. C'est à la destruction complète d'*Alba-Longa* par les Romains, mais surtout aux ravages de Domitien dans l'ancien emplacement de cette ville, qu'il faut attribuer le manque absolu de ses vestiges; car, si les premiers dans le saccagement, épargnèrent au moins les édifices consacrés aux dieux,

ainsi qu'il est rapporté par les historiens, Domitien moins délicat, ne se fit pas scrupule à ce que l'on assure, de démolir ces temples pour en utiliser les matériaux dans la construction des nouveaux bâtimens qu'il fit élever à leur place. Les moines qui habitent ce monastère, n'ont garde peut-être, du moins la plupart, de se douter de la célébrité du sol qu'ils foulent journellement sous leurs pieds, (soit dit pourtant sans manquer à la charité que nous leur devons), et les mânes d'*Ascagne*, de *Latinus* et de *Numitor*, ont beau errer sans doute sous leurs voûtes silencieuses comme dans leur ancien domaine, sans que ces bons Pères s'en inquiètent beaucoup, n'ayant pas probablement de grands rapports de connaissance avec ces illustres et antiques personnages.

On trouve au dessus de *Palazzola*, le chemin de *Rocca-di-Papa*, village des mieux situés, et près duquel existent encore des parties de la *Via Triumphalis*, route que les généraux vainqueurs suivaient pour venir rendre leurs actions de grâces au temple de Jupiter *Latialis*, après avoir d'abord remercié ce Dieu à son temple du Mont Capitolin. L'extrémité de l'éminence, où git *Rocca-di-Papa*, présente aussi les ruines d'une citadelle du moyen âge, que l'on croit avoir remplacé dans la même position l'ancienne *Arx Al-*

bana, forteresse bâtie dans la seconde guerre punique pour surveiller la marche d'Annibal dans les environs de Rome, et protéger contre lui le même temple de Jupiter *Latialis*, qui s'élevait au dessus.

Le plateau vaste et carré que l'on rencontre ensuite, et que l'on nomme vulgairement dans le pays, *le camp d'Annibal*, fut beaucoup plus vraisemblablement, l'emplacement de celui que les Romains dressèrent pour défendre leur capitale contre ce général, et le tenir lui-même en échec ; on retrouve plus haut la Voie Triomphale, et les lettres **NV**, en très-gros caractère, que l'on remarque de distance en distance sur ses bords ruinés, indiquent l'épithète de *Numinis via*, (*voie de Dieu*), par laquelle on désignait cette route célèbre. Avant d'atteindre la cime du Mont-Alban et le Couvent des Passionnistes qui la termine, on rencontre encore quelques matériaux de l'ancien temple de Jupiter ; mais il ne reste autrement debout, aucun fragment de cet édifice renommé, ce qui fait que le lieu où il était situé, n'intéresse plus aujourd'hui que par son illustration historique, et la beauté singulière de sa position.

Il n'en était point cependant de plus recommandable dans les premiers siècles de Rome, d'après l'extrême vénération dont le temple qui s'élevait ici était devenu

l'objet; et Tarquin le Superbe qui le construisit et le dédia à Jupiter ou plutôt à *Latinus*, chef de tous les anciens peuples de la contrée, lesquels l'avaient déifié, n'eût d'autre but dans cette érection, que celui d'en faire le motif d'une réunion entre les Romains et les Latins, afin de soumettre ainsi plus facilement ces derniers. C'est dans cette intention, qu'il institua les fêtes Latines; fêtes dans lesquelles les habitans des villes confédérées se rassemblaient pour l'ordonnance des banquets et sacrifices à célébrer, et à la dépense desquels chaque cité contribuait aussi, d'après le chiffre de sa population; recevant dans la même proportion sa part dans la *viscération*, ou le partage des viandes immolées. Nous avons déjà rapporté que ces assemblées se tenaient principalement dans la forêt *Ferentina*; mais les sacrifices s'offraient toujours sur le Mont-Alban et au temple de Jupiter. Nous ajouterons, que les mêmes fêtes se terminaient habituellement par des jeux et des exercices gymnastiques, suivis de festins, ce qui disposait ces peuples à des rapports de connaissance et d'amitié, dont l'artificieux roi de Rome avait calculé les effets, et que la politique du Sénat mit ensuite à profit.

Plus tard, et lorsque le même corps refusait les honneurs du triomphe à quelque général dont les succès

avaient été balancés ; celui-ci s'en dédommageait en triomphant avec sa suite sur le Mont-Alban, lorsqu'il venait y offrir ses actions de grâces au temple de Jupiter ; et l'on fermait les yeux sur cette petite infraction aux ordres des Pères-Conscrits qui la toléraient eux-mêmes. L'extrémité de cette montagne, à laquelle nous parvenons à la fin, mais non sans fatigue, est d'un enchantement difficile à décrire ; puisqu'il est impossible d'imaginer un site doué de plus de charme et de variété pittoresques. L'élévation du pic est de 466 toises au-dessus du niveau de la mer : lorsque le ciel est parfaitement serein, (et nous eûmes l'avantage de le trouver assez pur), on y distingue plusieurs îles de la Méditerranée notamment celle de *Ponza* en face de Terracine ; l'aspect des lacs d'*Albano* et de *Nemi* vus de ce point si élevé, est aussi singulier qu'agréable, et n'inste pas mal, comme fait observer avec raison *Nibby*, une paire de lunette (*Occhiali*), dont ces bassins qui sont presque ronds figureraient les verres. Les fouilles entreprises dans ce lieu pour l'extraction des matériaux et objets provenant du temple de Jupiter donnent à cette partie de la montagne, l'apparence d'une véritable carrière, et c'est de la même ressemblance que dérive aussi l'étymologie du nom de *Monte-Cavo*, ou *Montagne creuse*, que lui

ont donné les modernes ; et qui remplace bien mal , il faut en convenir , le nom illustre de *Mont-Alban*.

C'est avec un bien vif regret sans doute , que l'on se décide à abandonner cette hauteur célèbre où l'imagination est si fortement électrisée , où les yeux se reposent si agréablement dans toutes les directions ; mais le voyageur en Italie , doit s'accoutumer de bonne heure à s'arracher stoïquement des lieux et des objets qui l'enchantent le plus dans ce pays de merveilles , s'il n'est pas destiné à l'habiter , ou à y faire un grand séjour. Après une assez longue station , nous prîmes congé des religieux passionnistes qui habitent cette Cénobie , dont ils nous avaient montré les détails avec tant de complaisance , et nous retournâmes avec le reste de la caravane à *Albano* : nous disons le *reste de la Caravane* , puisque nous nous étions réunis une douzaine de personnes de connaissance pour faire cette course , après nous être toutefois munis d'armes convenables , à cause de la mauvaise réputation dont jouit la contrée.

L'aspect noble et pittoresque du Mont-Alban , avait excité la verve de Virgile , qui a fait de ce lieu l'Olympe des Latins , et y transporté Jupiter assistant d'ici au combat entre les Troyens et les Rutules , etc. , d'où l'on voit , dès-lors , que ce pic n'avait rien à en-

vier, pour la célébrité mythologique, aux monts les plus renommés de l'ancienne Grèce.

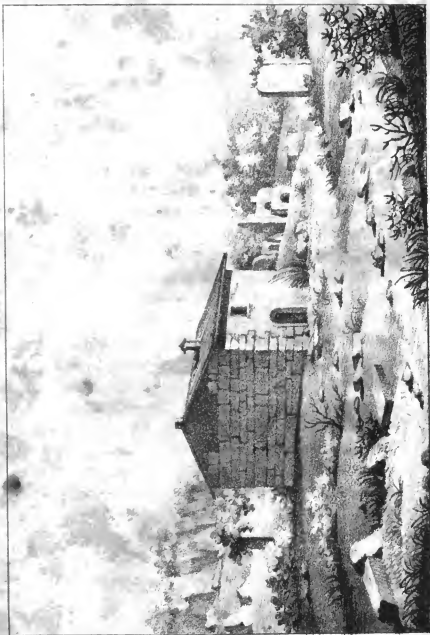
De retour à *Albano*, nous continuâmes nos explorations vers l'*Aricia* et *Genzano*, pays où nous n'avons passé que rapidement la première fois, mais dont les environs méritent cependant une inspection particulière. Le premier de ces villages n'occupe uniquement que la place de la citadelle de l'ancienne Aricie, qui, beaucoup plus vaste, s'élevait dans la plaine, où l'on en découvre encore quelques restes. L'on ne peut aller examiner ces vestiges qu'en prenant la voie Appienne, dont la trace n'est pourtant indiquée dans ce lieu que par quelques grès détachés que l'on aperçoit à des distances inégales; on arrive ensuite au parc du prince *Chigi*, qui recèle, sous son ombrage impénétrable aux rayons du soleil, la plus grande partie des mêmes débris.

La fondation d'Aricie est attribuée par l'historien *Solinus* à Archiloque, Sicule de nation; et serait dans ce cas des plus anciennes; puisque, d'après le témoignage de Denis d'Halicarnasse, l'établissement des Sicules dans ces contrées, où ils bâtirent plusieurs villes et probablement celle dont nous parlons, est bien antérieur au siège de Troie. Mais Virgile se fondant sur l'identité du nom de cette cité avec

celui de l'amante d'Hippolyte, suppose qu'elle fut construite par ce prince, lorsque, rappelé à la vie par les talens médicaux d'Esculape, ou plutôt par le pouvoir surnaturel de Diane, il se retira dans cette ville du *Latium* où il épousa sa fidèle Aricie, à qui il dédia la ville qu'il venait de fonder : récit poétique, fort bien imaginé sans doute, mais d'après lequel il est assez difficile de déterminer avec exactitude l'origine du lieu, ainsi que l'étymologie de son nom. Aricie figure dans plusieurs évènements de l'Histoire Romaine, principalement lors des guerres de *Sylla* et de *Marius*, et l'on croit que les ravages des Sarrasins vers le milieu du neuvième siècle, forcèrent ses habitans à abandonner leur ville basse pour se retirer dans la citadelle, qui, à raison de son élévation, leur offrait ainsi une position plus avantageuse en cas d'attaque ; et qu'à cette occasion, ils détruisirent eux-mêmes la cité pour en employer les matériaux à la construction des nouvelles demeures qu'ils se bâtirent sur cette éminence.

L'espace de terrain compris entre le parc *Chigi* et la voie Appienne, montre assez fréquemment des fragmens de cet ancien pays ; mais les restes les plus saillans qui en existent, se trouvent surtout dans le jardin potager nommé l'*Orto di Mezzo*, appartenant





aussi au prince *Chigi*, seigneur du village. Ils se composent notamment, d'un édifice carré long dont on a fait aujourd'hui une habitation moderne au moyen de quelques réparations, et qui offre dans son intérieur, assez bien conservé, tous les indices d'un temple des plus magnifiques; et comme Diane fut la principale divinité des Ariciens, on ne doute point que le monument grandiose que nous examinons, ne lui ait été consacré.

D'autres débris plus ou moins considérables, se font également remarquer vers la colline, où s'élève l'*Aricia*, et près de laquelle l'on voit surtout des fragmens d'un mur du style *Cyclopéen*, appartenant sans doute aux remparts primitifs de la ville; puisque le genre de bâtisse de ce nom, est le plus antique que l'on connaisse en Italie, dans les constructions antérieures à la domination Romaine. L'on rencontre encore dans cette direction, un ancien émissaire destiné peut-être à l'écoulement des eaux du lac de *Nemi*, ou bien à tout autre usage, et qui, d'après ce que l'on présume, dût servir de modèle aux Romains dans la construction de celui du lac d'Albe, qui ne fut édifié que fort longtemps après.

Le chemin que l'on trouve ensuite à gauche à la sortie du jardin est de peu d'apparence, et l'on ne le

remarquerait point , si les auteurs d'Archéologie n'avaient soin d'instruire d'avance le voyageur qu'il doit reconnaître ici la place avec les restes du *Clivus Virbii* , montée par laquelle on se rendait du *Latium* maritime au temple de Diane Aricie , et qui , à raison de l'affluence extraordinaire d'étrangers que l'on y rencontrait sans cesse , était par ce motif encombrée de marchands colporteurs , mais surtout de mendiants. Virgile rapporte qu'Hippolyte rappelé à la vie par Diane , reçut de cette Déesse le nom de *Virbius* , c'est-à-dire , *deux fois homme* ; que la même divinité voulant le soustraire à la rage de ses ennemis , changea ses premiers traits , le rendit méconnaissable , et qu'elle lui assigna pour résidence *Trivia* , lieu où ce héros fut ensuite honoré conjointement avec sa bienfaitrice , dans le temple de *Nemus*. Or , c'est d'après cette fable que le nom de *Virbius* fut donné à la rampe que nous venons de faire connaître , et les historiens ajoutent , que les chevaux étaient soigneusement écartés , tant des environs du temple de Diane , que du *Clivus Virbius* lui-même , et l'on comprend assez , que c'est à cause de la part que ces animaux avaient prise à la mort de l'infortuné prince.

En montant à l'*Aricia* par le *Clivus Virbius* on admire la variété des sites qui se déroulent d'ici sur

ces alentours pittoresques , particulièrement du côté de la vallée Aricine , nommée vulgairement *Vallericia* , et qui fut jadis le lit du lac *Aricinus* desséché depuis long-temps. Le village de l'*Aricia* que nous n'avons fait que traverser la première fois , montre peu d'objets qui puissent y fixer l'attention ; on y visite seulement l'Église paroissiale , du dessin du Bernin , laquelle avec le château du prince *Chigi* , qui s'élève à peu de distance et parmi quelques arbres , forment les seuls monumens de ce pays gracieux et bien situé , mais plus recommandable encore par le charme romantique de ses environs , que par le mérite de son intérieur.

La dernière promenade qu'il nous reste à faire pour terminer nos explorations dans ces lieux , est celle de l'*Aricia* au lac et hameau de *Nemi*. En sortant du premier pays par la porte de Naples , on monte quelque temps après à l'Église de la *Madonna di Gallora* , édifice placé au milieu d'une solitude des plus amènes ; la route traverse ensuite une forêt considérable communiquant avec celle de la *Fajola* qui est plus vaste , mais surtout beaucoup plus dangereuse , et l'on croit que les premières plantations dont nous venons de parler , forment les restes de l'antique forêt consacrée à Diane , et dont il est inutile de rappeler ici la haute célébrité.

Nous retrouvons l'*Olmata*, gracieux quinconce en ormeaux, et notre ancienne connaissance, et avant de descendre d'ici sur les bords du lac de *Nemi*, nous jouirons volontiers encore une fois de l'aspect de cette jolie nappe d'eau, soit du palais *Cesarini*, soit du couvent des capucins d'où nous l'avons admirée à notre premier voyage.

Le sentier que l'on prend ensuite pour s'y rendre est des plus scabreux, et il montre fréquemment des scories, des blocs de basalte et autres matières attestant ici l'existence d'un ancien volcan, dont on a reconnu que les bassins des lacs d'*Albano* et de *Nemi* avaient formé autrefois des cratères. Mais l'objet qui occupe le plus l'attention dans cet endroit, sans y satisfaire malheureusement la vue, est le navire dont au rapport des gens du pays, il subsiste encore quelques faibles débris au fond du lac, et que l'on peut même y apercevoir, lorsque les eaux de celui-ci deviennent basses et limpides. Les tubes de plomb que l'on a retiré de ce bâtiment, et dont certains portaient le nom de Tibère, ne permettent guère de douter que cet empereur ne l'eût construit pour se promener sur ces ondes paisibles, et y prendre aussi le plaisir de la pêche.

L'ingénieur militaire *Francesco Marchi*, qui a laissé

une description fort détaillée de ce vaisseau, rapporte que lorsqu'il l'examina en 1535, on le voyait sur la rive orientale du lac ; et que dans un essai entrepris pour le tirer à terre, on chargea deux mulets des débris provenant de cette opération malencontreuse, qui ne servit qu'à dépêcer tout-à-fait cette singulière embarcation : mais ces restes annoncèrent, qu'elle était fabriquée avec des planches de cyprès et d'ébène ; qu'on l'avait doublée en plomb, et que son pavé en émail rouge offrait avec ses poutres et ses côtés revêtus en plaque de métal fort brillant, la plus rare magnificence. Les pêcheurs des environs, présentent encore aux étrangers des cloux dorés, des morceaux de mosaïque, et autres fragmens de ce navire, dont il serait fort intéressant de connaître l'origine, ainsi que les causes de la submersion, mais ces faits ont resté entièrement inconnus, du moins jusqu'à ce jour.

Les anciennes voies romaines dont on remarque ici quelques traces, conduisaient au temple de Diane, ainsi qu'à celui de *Jupiter Latialis* ; et ce canton, à raison de la rencontre de ces routes très-fréquentées, était fort animé lui-même. En prenant le môle du port du village de *Nemi*, on examine avec intérêt sur cette jetée la principale source du lac et la même

qui était l'objet d'un culte particulier exercé par une prêtresse fort honorée que l'on qualifiait personnellement de déesse (*Dea*), tellement les Romains vénéraient cette eau mystérieuse, qu'ils tenaient pour Égérie elle-même; d'après la fable rapportée par Ovide, que cette nymphe, inconsolable de la mort du roi Numa son époux, se retira dans la forêt Aricine, où Diane touchée de sa douleur, la changea en fontaine.

Le petit pays de *Nemi*, où l'on ne peut parvenir qu'en retournant sur ses pas, et en prenant un autre chemin qui passe par *Genzano*, n'a absolument de saillant que le château Baronnal du due *Braschi* son seigneur, remarquable par une tour fort élevée et d'architecture gothique. Ce village qui porte sur un promontoire de lave basaltique d'une dureté extraordinaire, offre un site fort pittoresque sans doute, mais d'une physionomie triste et sauvage, à raison du rétrécissement du vallon où il est situé, et de l'horizon fort raconrei dont il jouit au-dessus du lac, qui est entouré de montagnes.

Le voyageur excité par le souvenir du temple de *Nemus* et de sa renommée, désirerait bien en trouver ici quelques traces, pour se fixer sur la position de cet édifice; mais il n'en existe aucune, puisque ces

débris doivent avoir disparu probablement sous les fondemens de *Nemi*, qui occupe l'emplacement du même lieu dont il rappelle aussi le nom. Strabon et d'autres auteurs ont rapporté que le culte que l'on rendait dans ce temple à Diane, était le même que cette déesse recevait dans la Tauride, c'est-à-dire, un culte féroce et sanguinaire, puisque l'on immolait ici à la même divinité des victimes humaines, et que nul individu ne pouvait prétendre aux honneurs de son sacerdoce, qu'après avoir égorgé préalablement le grand-prêtre dans l'exercice de ses fonctions. Ce nouveau sacrificateur devait être un homme poursuivi par ses crimes, et qui pour conserver une place aussi perfidement acquise, se trouvait dans l'impérieuse nécessité d'avoir toujours le glaive à la main pour se défendre des attaques de quelque nouveau prétendant à son affreux ministère. Quelques historiens ont assuré que ce temple, avec le culte abominable que l'on y pratiquait, furent établis par Oreste fuyant de la Tauride avec sa sœur Iphigénie ; mais d'autres auteurs font hommage des mêmes fondations à Hippolyte, et comme un témoignage de sa reconnaissance envers la déesse qui l'avait rappelé à la vie.

Notre voyage archéologique et pittoresque se trouvant terminé au village de *Nemi*, puisque *Genzano*

avec des dehors gracieux, ne renferme pas autrement des restes de monumens romains, nous retournâmes à *Frascati* où nous résidions alors, en disant un adieu bien triste, et probablement éternel à ces belles et intéressantes contrées, où nous n'eûmes même plus le temps de retourner, dans le séjour encore assez long que nous fîmes à Rome après cette époque. Des explorateurs plus pénibles, ou plus zélés, ne manquent guère de visiter encore les autres environs de cette ville, et munis de l'excellent ouvrage de *Nibby* intitulé : *Viaggio antiquario né contorni di Roma*, ils peuvent se former quelquefois une idée de la situation de quelques unes des cités qui peuplèrent jadis ces campagnes célèbres. Nous disons quelquefois, puisque malgré son érudition, cet archéologue se trouve réduit le plus souvent par le manque absolu de toute espèce de débris et de notions, à n'offrir lui-même que des conjectures sur l'emplacement des pays qu'il indique, et que l'on croirait d'abord trouver d'emblée et sans difficulté d'après les titres pompeux de son itinéraire qui portent : *Voyage à Veïes, à Ardée, à Lanuvium*, etc.; mais les raisonnemens de cet auteur pour retrouver les antiques cités disparues, montrent beaucoup de savoir et d'ingéniosité, et s'ils ne sont pas toujours rigoureusement

vrais, ils paraissent du moins de la plus grande vraisemblance.

Le séjour de *Frascati* était fort brillant à l'époque où nous habitions cette petite ville, c'est-à-dire, au commencement d'Octobre, qui était le beau moment de la *Villeggiatura*, et les habitans du pays, pour qui ce temps de visite chez eux de la part des citadins de Rome équivalait à une foire, s'empressaient à l'envi de fêter de leur mieux les étrangers dont la présence venait leur procurer quelques bénéfices, soit dans la location de leurs maisons, ou sur le débit de leurs denrées; et dans leur reconnaissance envers ces derniers, ils s'ingéniaient de toutes les manières pour leur rendre le séjour de *Frascati* agréable, et leur offrir aussi tous les genres de distractions et de divertissemens que pouvait réunir leur petite localité, ce qui pourtant se réduisait à peu de chose. Ces divertissemens consistaient surtout dans la course des chevaux, exercice où l'on voyait parfois *Il Governatore Frascatano*, (le Maire de *Frascati*) en grande perruque bouclée, et robe noire, venir dans sa poudreuse *Cara-tella*, (*calèche*), donner gravement le signal du départ aux conducteurs des chevaux barbes appelés à concourir et à amuser ainsi l'honorable assistance étrangère ou locale.

Des *Giostra* (combats de taureaux), se pratiquaient encore dans cette ville pendant la journée, et des représentations des *Burattini* ou marionnettes, avec d'autres petits spectacles forains, y terminaient les soirées qui commencent à être longues à cette époque. Mais les *Villeggianti* d'un certain rang préféraient à ces amusemens populaires le plaisir de se réunir en *conversazione* dans quelques bonnes maisons. La plus brillante société se rendait alors tous les soirs chez le duc *Cesarini* à la *villa Conti*, où l'on passait le temps de la manière la plus agréable et la plus variée. Une autre assemblée non moins bien choisie se tenait chez la belle Madame Sebastiani, épouse de l'envoyé des Grecs catholiques auprès du Saint-Siège; et là, les *Moroni*, les *Trentanove* et autres chanteurs renommés de Rome, des poètes *improvisatori*, quelques femmes charmantes faisaient les délices de ces soirées villageoises: soirées animées encore par la musique, les dissertations les plus spirituelles sur les beaux arts et la littérature, et que terminaient quelquefois aussi, des jeux de société, et quelques danses nationales.

Enfin un autre cercle, beaucoup plus modeste, se réunissait également à la *villa Piccolomini*, chez la comtesse Polonaise *Bertholdi*, qui cultivait les arts;

et ici le peintre Kaisermann avec son neveu, amusaient parfois la société du récit des aventures périlleuses qui leur étaient arrivées en allant dessiner dans ces environs solitaires et écartés. C'était tantôt un cadavre sanglant qu'ils avaient aperçu dans les ruines de la *villa Tusculana* de Cicéron, puis un assassinat commis sur la route de Rome à *Frascati*, ainsi que diverses arrestations de voyageurs dont ces artistes avaient été les témoins éloignés, et qui figuraient quelquefois aussi comme épisodes dans leurs ingénieuses compositions : faits d'où provenait l'espèce de terreur que ces messieurs avaient gardée des mêmes lieux, ainsi que du reste de la contrée, poussant la précaution pour leur sûreté personnelle, au point de se faire accompagner tous les soirs en se retirant chez eux, vers les dix heures, par un domestique de la *villa Piccolomini*, armé d'un fusil, bien que leur demeure ne fut qu'à deux pas de cette résidence.

Les *Villegianti* passent ordinairement les journées à se promener et à visiter les personnes de connaissance dans les communes voisines ; ces courses se font communément en bourrique, (*in somara*) ; et l'on rencontre souvent dans ces environs des caravanes de quinze à vingt dames, même de haut parage, portées par des montures de cette espèce, et accom-

pagnées seulement de deux ou trois messieurs qui leur servent d'écuyers. Nous faisons aussi avec quelques camarades, nos expéditions de cette manière, quoique le plus souvent à pied, et des parties de chasse vers le lac Regille ou les hauteurs du Mont-Alban, etc. L'exercice de la pêche sur le lac d'*Albano*, quelques dessins des sites qui figurent dans cet ouvrage, et les *conversazione* dont nous venons de parler, et où nous faisons de la musique, remplissaient des journées beaucoup trop courtes, dont le souvenir ne s'offre à nous que sous l'aspect d'un rêve des plus rians. C'est ainsi que s'écoula le reste du mois d'Octobre; mais l'approche de la Toussaint, et les pluies abondantes qui régnèrent alors chassèrent bientôt les aimables promeneurs des deux sexes, de ce lieu qui devint en peu de jours un véritable désert. Nous nous empressâmes de fuir aussi en prenant congé au plus vite de la *Sora* (*Signora*) *Mariuccia* chez qui nous nous étions mis en pension, et dont l'établissement de café et de restaurat près la porte saint Pierre, est le moins mauvais du pays.

Le costume des Frascatanes est des plus pittoresques, et on le trouve généralement plus agréable que celui des femmes d'*Albano*; les premières sont aussi très-fraîches, et d'une physionomie décente et résér-

vée qui enchante le voyageur. Cette petite ville gardera long-temps le souvenir du vénérable Cardinal d'York son ancien Évêque ; d'après les nombreux bienfaits que ce dernier rejeton de l'illustre et malheureuse famille Stuart répandit sur son Diocèse , et son paisible troupeau , devenu , par les plus grandes vicissitudes et les plus cruelles infortunes , le seul royaume , et les seuls sujets sur lesquels il eût désormais à régner.



BEAUX-ARTS

ET LITTÉRATURE A ROME ,

ET NOTICE

SUR LES PRINCIPAUX ARTISTES NATIONAUX OU ÉTRANGERS
QUI RÉSIDENT DANS CETTE VILLE, etc.

S'il existe une cité qui puisse se flatter d'avoir possédé successivement tous les genres d'avantages et de gloire , et d'avoir bravé plus que toute autre le pouvoir dissolvant des siècles et les vicissitudes de la for-

tune, c'est sans contredit celle de Rome, dont la destinée a toujours été de dominer sur les autres nations; tantôt et dans ses commencemens, par la force des armes, les ressorts d'une politique sage et habile, et plus tard, sous le christianisme, par l'empire bien plus puissant de la Religion, et l'influence que lui donnait aussi sa supériorité dans les beaux arts et les lettres. A peine le sceptre du monde échappe-t-il à ses mains affaiblies par les Barbares, qu'elle y substitue celui de la théocratie universelle qui ne doit jamais l'abandonner; et, par la propagation d'une doctrine nouvelle, mais sublime, sévère, mais consolante, elle voit dans peu sa nouvelle autorité s'étendre aux régions les plus éloignées, et jusqu'à celles même qui avaient ignoré le nom et la grandeur de Rome la conquérante.

De tous côtés les peuples viennent en foule lui rendre hommage et solliciter auprès d'elle les bienfaits du culte, c'est-à-dire de la civilisation, et bientôt la renaissance des lettres et des beaux-arts lui prépare une autre ère de gloire et de célébrité. Le christianisme dont cette ville avait été en quelque sorte le berceau, favorisait trop essentiellement les arts et surtout ceux d'imitation, pour ne pas leur donner une impulsion nouvelle; aussi le pieux chrétien plein d'é-

tonnement et de respect au récit des merveilles de la création, des miracles du Rédempteur, chercha naturellement dans son génie et son adresse les moyens de fixer, par des signes et des images, ces principaux fondemens de sa foi, afin d'en perpétuer ainsi la mémoire et la vénération parmi ses neveux. On ne put donc annoncer l'Éternel, ses ouvrages admirables, la mission réparatrice du Christ, etc. sans faire connaître en même-temps les traits sous lesquels l'homme, dans l'essor d'une imagination excitée par la dévotion la plus fervente, avait conçu l'image de son Dieu, et rendu sensibles par une imitation artificielle les effets de sa toute-Puissance ; ce qui donna, sinon naissance à la peinture et à la sculpture déjà anciennes dans ces contrées, du moins plus de relief et de pratique à ces arts ingénieux, qui prirent alors une direction bien différente et bien plus relevée.

Aux prières et aux offices des fidèles dans les temples, se joignit dans peu le secours de la mélodie et des instrumens de musique, afin de donner à ces exercices plus d'éclat et de solennité, et dans le but d'imiter encore cette harmonie sublime qui accompagne les hommages des habitans du céleste séjour à leur divin monarque. Ces peintures, ces chants et ces cérémonies, que les progrès des arts perfectionnèrent en-

suite , contribuèrent puissamment à attirer au christianisme la plupart des peuples barbares, plus frappés alors de la majesté et de la pompe de ce culte nouveau, que touchés de la perfection de sa doctrine dont leurs sens abrutis étaient loin d'apprécier, à cette époque, le mérite et l'avantage. Les Souverains Pontifes se servirent habilement ensuite de ces moyens de persuasion pour répandre les dogmes religieux dans ces temps d'ignorance et d'obscurité, et, par politique autant que par goût, ils encouragèrent fortement les arts et les lettres qui favorisaient alors leurs desseins, et leur servaient de véhicule. C'est ainsi que Rome, avec le dépôt de la foi, devint en outre celui de toutes les connaissances humaines, et le seul flambeau qui éclaira long-temps encore l'Europe aux trois quarts et demi barbare.

Une autre révolution moins heureuse s'était opérée dans le langage, puisque la ville des Césars, en cessant d'être la Métropole du monde, perdit aussi l'idiome de ses anciens citoyens. Au dialecte grave et fier de ces hommes puissans et sans crainte, succéda celui plus modeste d'un peuple faible et énervé, et la langue des Cicéron et des Virgile, corrompue par son mélange avec celle des barbares qui détruisirent l'empire, donna naissance à l'Italien dont la douceur et

l'euphonie forment les principaux caractères , mais qui n'a pas aussi toute la force , ni l'énergie du Latin. Une nouvelle littérature dans l'idiome moderne , rappela cependant le siècle d'Auguste , en prouvant que l'esprit et le génie peuvent s'accommoder de toutes les langues et les modifier au gré de leurs inspirations. Le dialecte nouveau , parut même plus propre que l'ancien aux scènes comiques et lyriques , mais plus particulièrement à la peinture des sentimens amoureux. Dans ce dernier genre d'écrits , les OEuvres du Tasse , de Pétrarque et de l'Arioste , se soutinrent avec avantage à côté des productions de Tibulle , de Catulle et d'Ovide , en offrant , peut-être même encore , une plus grande suavité d'expression que celles-ci.

Malheureusement il est de la destinée des villes et des nations , tout comme de celle des familles et des individus , etc. de ne pouvoir dépasser les limites assignées à leurs carrières par la Providence , sans arriver immédiatement après à leur chute , sort obligé de tout ce qui est terrestre et humain. C'est ainsi qu'après avoir brillé d'abord par la gloire des armes , la sagesse de ses lois , et plus tard , par la culture des arts et des lettres , Rome , toujours illustre et toujours puissante par la religion , voit décliner encore sa renommée scientifique , et laisse échapper aussi

le sceptre des beaux arts, sceptre que d'autres nations, mais plus spécialement notre France, lui revendiquent aujourd'hui avec tant de titres et de droits. Ce n'est donc plus dans la patrie adoptive des Raphaël, des Michel-Ange et des Carrache, et dans le théâtre de leur ancienne gloire, que l'on peut rencontrer maintenant de dignes successeurs de ces grands hommes, puisque la cité illustrée par leurs travaux immortels, n'offre plus seulement pour tout avantage à nos artistes français, enflammés d'ardeur et d'émulation, que les ouvrages de ces maîtres, avec l'enthousiasme qui s'attache encore plus particulièrement ici, à leurs talens et souvenirs.

Parmi les établissemens consacrés à l'étude des beaux arts dans cette ville, on compte principalement l'*Académie de Saint-Luc*, qui par le zèle et les soins de *Canova* son prince ou directeur perpétuel, est devenue plus florissante que par le passé; et ce grand talent, d'après ce que l'on nous a dit, fournit de ses deniers les prix que l'on délivre annuellement aux élèves dans cette maison, favorisant ainsi cette jeunesse, des encouragemens qu'il reçut lui-même de la munificence du Cardinal *Rezzonico*, depuis le Pape Clément XIII, et qui le mirent à même d'acquérir la grande supériorité à laquelle il parvint ensuite dans

son art. Le peintre *Camuccini*, dirige sous le Phidias moderne, les autres parties de l'enseignement dans cette école, où l'on compte beaucoup d'élèves, mais surtout du pays. Nous y avons vu l'exposition des ouvrages de ces jeunes gens, et avons été singulièrement attristés de la faiblesse de ces productions, où l'on ne reconnaissait en général aucun indice d'un talent futur de quelque relief. La Rome de Léon X a donc entièrement disparu, puisque le génie des arts, semble ainsi vouloir y éteindre son flambeau; et si les grands souvenirs de l'antiquité, ceux des artistes du moyen âge qui portèrent si loin la gloire de cette ville en cette partie; si le talent supérieur de *Canova*, ses préceptes et son exemple enfin, ne peuvent rien sur cette jeunesse énervée ou somnolente, quels ressorts plus puissants pourraient donc la mouvoir?

Des élèves de la Prusse et de l'Allemagne assistent aussi aux leçons de cette école, ou se réunissent séparément sous des professeurs particuliers. Ces artistes tudesques affectent de se coiffer, et de se costumer entièrement comme Raphaël, mais nos peintres Français sont plus jaloux de se rapprocher de ce grand Maître par le talent, que par l'habit, et ils seraient peu flattés d'adopter une mise, qui ne montre chez ceux qui la revêtent aujourd'hui, qu'une caricature des plus ridicules.

Camuccini est regardé par les Romains comme le premier peintre du siècle, ne donnant aucune attention et par orgueil national, sans doute, aux ouvrages de Wicar, élève de David; artiste d'un mérite bien supérieur, et qui ne semble placé à Rome que dans le but d'y fournir des preuves irrécusables de la supériorité de notre école sur celle des successeurs des Raphaël et des Carrache. Le peintre Romain se distingue, à la vérité, par la correction du dessin, le coloris et l'entente du clair-obscur; mais il est froid et maniéré; aussi, ses ouvrages ne sont pas précisément et comme l'affirme avec un peu trop de légèreté M. de Stendhal *du mauvais David*; mais, (et pour être juste envers cet artiste) ils ne peuvent être considérés du moins que comme *du David de la seconde force*. On remarque dans leur nombre, le sujet de *la Mort de César*, tableau qui ne manque point de mérite assurément, et auquel les connaisseurs rendent aussi toute justice.

Le Professeur *Lanti* soutient avec *Camuccini* tout le fardeau de la réputation de l'école Romaine; fardeau beaucoup trop lourd néanmoins, pour d'aussi minces Atlas. Plus ingénieux dans l'invention que son émule, il lui cède toutefois dans les compositions d'un stile sévère et élevé, et qui exigent un plus grand

développement de personnages. Son coloris est brillant, mais sa touche est molle, et son faire également maniéré. Cet artiste venait de terminer, à l'époque où nous le visitâmes, une *Vénus* traitée par lui dans le style du Titien, et qui n'était point cependant sans valeur. *Canuccini* et *Lanti* forment chacun leur école et il existe parmi leurs élèves respectifs la plus grande rivalité. Les *Tofanelli*, *Bombelli* et *Chiassi*, artistes d'une force très-médiocre, appartiennent à l'école du premier Maître, et le Gouvernement leur fait quelquefois l'honneur d'exposer leurs tableaux au Capitole; mais c'est sans doute pour les forcer à mieux faire, en soumettant ainsi ces faibles productions au jugement du public. Le fécond et malin *Pinelli* mérite assurément une mention particulière dans cet article, mais nous devons faire observer à ceux qui ne le connaissent pas entièrement, que quoique beaucoup plus familier avec les sujets légers et la caricature qu'avec le genre sérieux, cet artiste, l'Horace Vernet de Rome pour l'ingéniosité du crayon et l'originalité des pochades, a prouvé néanmoins dans ses compositions sur l'Histoire Romaine, qu'il pouvait, en justifiant ses rapports avec le peintre Français auquel nous l'avons comparé, s'élever comme lui jusqu'au premier genre de son art, et le traiter avec entente et talent.

Rome fourmille de paysagistes nationaux et étrangers ; mais il n'en est guère de remarquable parmi les premiers , qui dans ce genre comme pour celui de l'histoire, trouvent encore des maîtres dans nos *Michalou*, nos *Boguet*, nos *Bilaut*, et quelques étrangers tels que Messieurs *Kaisermann*, *Werstappen*, *Reinhart* et *Voogd*. La peinture de Genre est celle que les artistes Romains paraissent le moins apprécier , et qu'ils ne cultivent guère aussi , quoique notre compatriote Monsieur Granet et la spirituelle Madame Lescot-Haudebours , leur aient fait connaître suffisamment, toutes les ressources que l'on peut tirer de cette espèce de composition.

Monsieur Wicar, que nous avons cité, se distingue surtout par sa manière large et suave , son dessin noble et correct , et les amateurs éclairés parmi lesquels on doit compter au premier rang le Pape Pie VII lui-même, ont admiré avec juste raison son immense tableau de *la Résurrection du fils de la veuve de Naïm* ; morceau capital , et qui mérita à son auteur l'exclamation : *Questo è di Raffaello stesso !* (Ceci est de Raphaël lui-même !) qu'arracha à *Canova* le premier aspect de cette magnifique composition, évaluée à plus de cent mille francs. On voit encore dans l'atelier de ce Maître , une Vierge avec l'Enfant Jésus, peinture dans le style

de Raphaël, ainsi que le sujet de *Virgile lisant l'Énéide à Auguste et à Octavie*. Ces morceaux de Chevalet sont également d'un mérite supérieur. D'autres artistes Français, tels que Messieurs Ingres, Thévenin, Cranet, etc., montraient aussi aux Romains à cette époque, les talens les plus murs et les plus solides; et le peintre Anglais *Lawrence* les étonnait aussi par sa manière supérieure de traiter le portrait, et qui semblait l'emporter même sur celle, si justement vantée, des *Vandiek*, des *Velasquez* et des *Holbein*, etc.

Depuis *Volpato*, la gravure ne paraît pas avoir fait de grands progrès chez les Romains, qui, ne considérant cet art que comme très-secondaire, semblent, par ce motif, le dédaigner et l'abandonner sans peine aux Anglais, aux Allemands, mais surtout aux Français. Les *Pronti*, *Cypriani*, *Pinelli*, *Rossini*, etc., se distinguent chez eux à la vérité dans le second rang; mais l'on ne trouve point ici des graveurs de la force de nos *Tardieu* et de nos *Berwick*; et encore moins de celle du célèbre *Raphaël Morghen*, de Florence. Rome possède, depuis quelque temps, un établissement de lithographie formé par Monsieur d'Alarmé de Munich, mais qui ne paraît pas y prospérer beaucoup; ce qui tient peut-être à la froideur dédaigneuse avec laquelle les habitans de cette ville, accueillent les dé-

couvertes des autres peuples, dans tout ce qui concerne les beaux arts.

Nous passerons maintenant à la Sculpture, en faisant observer que si l'amateur commence par visiter d'abord ici l'atelier de *Canova*, il ne pourra donner ensuite qu'une attention médiocre aux ouvrages des artistes inférieurs à ce grand Maître, quoique ces artistes soient doués pourtant de beaucoup de mérite. A leur tête se place naturellement Monsieur Maximilien Laboureur, statuaire aussi modeste qu'habile, et qui plus éloigné du *Marquis d'Ischia* (*Canova*), obtiendrait peut-être la palme dans son art à Rome, où il pâlit nécessairement à côté d'un voisin, aussi redoutable. L'Espagnol *Alvarès* excelle encore dans la pose de ses figures, ainsi qu'en d'autres parties de l'art; et son atelier mérite, par ces considérations, d'être examiné. Nous n'aurons pas la témérité de placer dans la catégorie des sculpteurs inférieurs à *Canova*, l'illustre *Thorwaldsen*, qui en égalant presque ce Maître dans la ronde bosse, le surpasse peut-être pour le bas-relief. Aussi ce talent extraordinaire, est-il un sujet perpétuel d'étonnement et d'admiration pour l'observateur, qui a lieu de remarquer, par cet exemple, comment, grâce à la culture des beaux arts généralement répandue et généralement appréciée, les pays les plus

lointains et jadis les plus barbares, ceux même où l'imagination paraît devoir être la plus froide et la plus stérile, (l'on sait que *Thorwaldsen* est Danois), peuvent produire néanmoins des artistes du premier mérite, et l'emporter ainsi sur l'antique Ausonie, si fière et si jalouse pourtant de son ancienne supériorité.

Mais *Canova* réclame actuellement toute notre attention, par la perfection, le génie et la grâce qui distinguent si éminemment ses ouvrages que l'on peut égaler, sans exagération, aux meilleurs morceaux de l'antiquité. Son atelier renfermait, lorsque nous le visitâmes, la figure d'*Hébé* qu'il exécuta pour le Prince de Galles (Georges IV), et qui lui fut payée trois mille guinées; on y trouvait aussi une statue colossale de Napoléon du plus beau style; celle de Ferdinand I roi de Naples dans les mêmes dimensions, avec d'autres morceaux non moins remarquables. Mais une figure terminée depuis peu, et qui ajoute infiniment à la haute réputation du *Marquis d'Ischia*, est celle de la Princesse Borghèse, sœur de Napoléon, et qui est placée maintenant au palais de cette dame. Ce morceau capital ne se montre qu'avec les plus grandes difficultés, et il faut même une permission par écrit et de faveur pour le voir, à cause de l'attitude un peu trop natu-

relle, (*in naturalibus* serait sans doute plus exact), dans laquelle l'artiste, usant d'une licence singulière, a représenté son Altesse Sérénissime.

En nous occupant, à cette heure, de la musique, nous avons également à déplorer la décadence de cet art en Italie, décadence qui se fait remarquer aussi dans l'instrumentation; car depuis les *Palestrina*, les *Jomelli*, les *Hasse* et les *Pergolèse* pour l'Église, ainsi que les *Sarti*, *Guglielmi*, *Cimarosa* et *Paisiello* pour le théâtre, l'école Italienne paraît avoir resté stationnaire au milieu de la brillante carrière que ces maîtres lui avaient ouverte, et dont les compositeurs modernes du pays semblent peu jaloux de suivre les traces, ou pour mieux dire, cherchent chaque jour à s'éloigner d'avantage. L'Italie, à raison de la douceur et de la délicatesse de son idiôme qui paraît créé tout exprès pour le chant, conservera toujours, sans contredit, la supériorité dans cette partie de l'art et dans le goût et l'expression qui doivent la distinguer; mais elle ne produira plus, d'après les apparences, des contre-points comme ceux qui firent jadis sa gloire, en élevant si éminemment celle des virtuoses que nous venons de citer.

Ce goût et cette expression, véritables fruits du terroir, et d'où il semblait qu'on ne pouvait les trans-

planter ailleurs, ont été pourtant imités avec assez de succès par notre école Française de chant : laquelle ne pourrait cependant égaler tout-à-fait l'Italienne sous ce rapport, qu'en lui empruntant sa langue nationale, puisque les désinences de la notre contraignent si fortement par leur dureté et leur roideur, les périodes musicales, qu'elles font dès-lors bien moins valoir. C'est ainsi que les opéras français de *Sacchini*, *Piccini*, et plus récemment, que ceux de *Spontini*, *Paer*, *Caraffa*, et nous pouvons ajouter aujourd'hui *Rossini*, quoique d'un grand mérite et d'une belle facture, sont loin de produire l'effet suave et brillant des mêmes compositions écrites en italien, ou traduites du français en cette langue. Aussi les *Maestri* en général, redoutent le français comme un écueil dangereux pour leur talent, et dont peu d'entr'eux, après ceux que nous venons de nommer, ont su se tirer avec habileté : mais, par compensation, les étrangers qui ont composé pour le théâtre lyrique italien, ont réussi assez communément dans cette entreprise, et quelques artistes de notre école, mais surtout Monsieur Hérold auteur de l'opéra de *Marie, des Rosières*, etc. sont parvenus dans leurs partitions italiennes, à étonner et satisfaire les ultramontains eux-mêmes.

La Chapelle des Papes a conservé le dépôt et le

talent d'exécution des contre-points sacrés qui ont illustré la péninsule, et dont le caractère sublime et inimitable, ne saurait paraître baroque, ainsi que l'affirme fort sérieusement Monsieur de Stendhal, qu'à ceux qui ne peuvent, ou ne veulent point en comprendre les beautés; or, nous citerons principalement parmi ces morceaux, les *Miserere* si renommés de la chapelle Sixtine, dans la semaine Sainte, qui attirèrent avec tant d'empressement les *dilettanti* étrangers; mais comme les *Castrati* du Saint Père vieillissent beaucoup, que le *Signor Pelegrini*, l'un des principaux de leur troupe, commence même à *coasser* fort distinctement, et que l'humanité et le bon sens de Pie VII ne lui permettent point, d'autoriser les moyens barbares et ridicules, employés jadis pour recruter cette légion de chanteurs; il est à craindre que la musique papale, ne devienne dans peu, et par le manque de *Soprani*, hors d'état d'exécuter les chefs-d'œuvre dont nous venons de parler.

Parmi les compositeurs qui résidaient alors à Rome, on comptait au premier rang *Valentino Fioravanti* maître de chapelle à saint Pierre, et connu par des opéras d'une facture agréable et originale. Ce virtuose, élève de *Cimarosa*, dont il a emprunté le style gracieux et naturel, a été fort goûté à Naples, à Lis-

bonne et même à Paris, où il travailla quelque temps pour le théâtre Italien; et lorsque monsieur Picard l'auteur dramatique en avait pris la direction à la salle Louvois, on lui doit : *Le Cantatrice villane*, *I virtuosi ambulanti*, *Il fabbro parigino* et beaucoup d'operettes en patois Lazzaron qui font encore les délices des habitués des théâtres de *San Carlino* et de la *Fenice* à Naples. *Terziani* son émule et maître de chapelle à saint Jean de Latran, quoique familiarisé avec la scène lyrique pour laquelle il a composé avec beaucoup de succès, notamment à Vienne, excelle encore mieux dans la musique d'Église, genre de contre-point pour lequel il l'emporte même sur *Fioravanti*.

Le compositeur *Trento* dont le chanteur Garat avait introduit en France la musique légère et spirituelle, habite aussi Rome, où il paraît que sa verve s'est singulièrement refroidie, froissée peut-être par l'âge et les infirmités, ou plutôt par l'état de dénuement où se trouve réduit aujourd'hui ce malheureux artiste. Me trouvant un jour chez *Fioravanti* où j'allais quelquefois, il y vint prier ce professeur de lui servir d'arbitre dans l'estimation de la musique d'un ballet qu'il avait composé pour *Argentina*, et dont l'administration de ce théâtre refusait, sous de vains prétextes, de lui payer la misérable somme de trente francs

dont ils étaient convenus d'avance, ce qui donne une idée de la manière plus que mesquine avec laquelle les beaux-arts sont rémunérés ici par les indigènes. *Fioravanti* ne retire lui-même que de faibles émolumens de son emploi de Maître de chapelle, et un étranger empressé de le connaître en arrivant à Rome, doit être fort surpris, d'après la réputation européenne de ce virtuose, de le trouver logé dans un galetas de la *via Giulia*, où tout ne respire que l'indigence et la pauvreté, et c'est là que ce maître habile, étonne les connaisseurs par ses savantes improvisations sur une épinette criarde et vermoulue; car il n'a pas même le luxe, nous ne dirons point d'un piano, ce qui serait par trop somptueux, mais seulement celui d'un clavecin passable.

Rossini n'a donné à Rome que la *Cenerentola* et l'*Italienne à Alger*. On y représentait alors au théâtre *Argentina* son *Otello*, soutenu principalement par la voix puissante de *Davidde*, et le talent supérieur de la *Prima-Donna Signora Dardanelli*, dont le timbre pur et expressif, la physionomie agréable et mélancolique prêtaient tant de charmes et d'illusions au personnage de *Desdemona* qu'elle rendait si parfaitement. Le théâtre *Valle* possédait aussi à la même époque, dans la *Signora Esther Mombelli*, les chanteurs *Cam-*

pitelli, *Zuccheli* et *Tacci*, des artistes de beaucoup de mérite, et justement appréciés du public.

Nous avons commencé ces observations par des aperçus sur l'état des beaux-arts, et les principaux artistes à Rome, tandis qu'il eût mieux valu s'occuper d'abord de celui de la littérature dans cette ville; mais comme cette science y est encore moins florissante que les arts, et malgré la décadence de ceux-ci, nous n'avons dû en faire mention qu'après; en ne nous bornant là-dessus qu'aux remarques les plus succinctes; nous dirons donc, qu'aucun pays assurément, ne fournit un plus grand nombre de poètes que celui-ci; puisque tout le monde y naît versificateur tout comme musicien, mais que dans cette foule d'*improvisatori*, de faiseurs de madrigaux, de sonnets et de *Libretti* des deux sexes, il est bien rare aussi de trouver un talent de quelque élévation, puisque la grande facilité que l'on a ici pour faire les vers, et surtout les vers *Sciotti* (libres) et le goût peu sévère du public pour ces sortes de productions, sont cause que leurs auteurs ne s'occupent guère qu'à en répandre à l'infini, sans s'astreindre à les revoir et à les corriger; il pleut donc à Rome, de poésies légères de toute espèce; mais les poèmes héroïques, didactiques ou descriptifs, y sont encore fort rares. Cette ville renferme pourtant des profes-

seurs de littérature distingués, et des connaisseurs très-éclairés dans cette partie, notamment parmi les hautes classes. Mais la poésie y déchoit sensiblement comme nous le répétons, et elle n'étale plus ici qu'une abondante stérilité. Les sciences exactes, physiques, l'archéologie, etc. y sont dans un état beaucoup plus prospère, et l'on trouve dans l'*Archigymnase* les *Collèges Romain*, de la *Sapience* et de *Nazareth*, des savans du premier ordre dans ces diverses parties.

Chaque classe d'habitans dans cette ville aux usages surannés a ses écoles particulières et séparées, puisque l'on y compte celles des nobles, des bourgeois, des négocians, etc. Or, les élèves, au sortir de ces lieux, sont tout bouffis de Grec et de Latin, et ils ne parlent que par argument; assez forts en dialectique, et dans le vieux jargon de l'école, ils ignorent pour l'ordinaire les élémens du droit public, ainsi que ceux de l'économie politique; sciences, que l'on ne juge peut-être pas à propos de leur enseigner, quoique leur devenant indispensables aujourd'hui d'après les rapports intimes qui existent entre tous les peuples de l'Europe, et ceux plus immédiats et plus particuliers des états romains avec les autres nations.

ROME

RELIGIEUSE,

ET

**PRINCIPALES FÊTES, COUTUMES ET CÉRÉMONIES
DE CETTE VILLE, etc.**

DANS le nombre des motifs de curiosité qui attirent l'étranger à Rome, on doit comprendre principalement les fêtes et les cérémonies religieuses, lesquelles méritent en effet, sous divers rapports, son empres-

sement; et bien que ces fêtes ne soient pas à beaucoup près aussi brillantes qu'autrefois, où le gouvernement pontifical y déployait une magnificence extraordinaire, elles intéressent pourtant, telles qu'on les solennise encore aujourd'hui, en exerçant aussi une influence marquée sur les sens et l'imagination; et nous citerons à l'appui de ce que nous avançons là-dessus, l'exemple peu ancien du fils et de la fille du *Baron de Schellersheim*. Ces jeunes gens, d'un physique agréable, conduits à Rome par leur père, luthérien de religion, pour voir les monumens de cette ville, furent si touchés de la majesté de nos cérémonies pontificales, et de l'onction du vénérable Pie VII qui les célébrait, qu'ils n'hésitèrent point d'embrasser la religion catholique, malgré les efforts du baron pour les dissuader de ce bon dessein, et les mauvais traitemens qu'ils essayèrent de sa part en cette circonstance. Mais bientôt la ferveur des néophytes s'accroissant encore davantage, ils entrèrent tous les deux en religion, en abandonnant, par cette résolution généreuse, une très-grande fortune; et nous vîmes avec attendrissement le jeune homme déjà prêtre dans les Missions étrangères, prononcer le discours d'usage, à la prise de voile de sa sœur, dans le Monastère de Sainte Flavie Domitille à *Frascati*.

Or , plusieurs autres conversions du même genre , opérées chez des Anglais , des Russes , etc. , entraînés à Rome par le goût des arts ou la simple curiosité seulement , corroborent ce que nous affirmons ici de l'influence des cérémonies catholiques , et principalement de celle des grandes solennités de notre culte.

Après avoir déjà , dans la treizième livraison , fait mention de la Fête-Dieu , nous parlerons d'abord de celle de Saint-Pierre qui la suit ordinairement de près , et pour laquelle la Cour Romaine réserve tout son luxe et toute sa pompe ; car , qui n'a point entendu parler de l'illumination du Vatican en cette circonstance ? et qui ne connaît pas , au moins de réputation , le feu d'artifice avec la *Girandola* que l'on tire alors au château Saint-Ange ! Le jour de Saint-Pierre , le Pape dit une messe basse dans l'Église souterraine , ou *Scurolo* , qui renferme le tombeau de ce Saint ; la grand'messe est chantée ensuite dans la Basilique supérieure , où par parenthèse , on affuble un peu singulièrement ce jour-là la statue du prince des Apôtres , de tous les insignes de la papauté moderne , notamment de la tiare. Les échafauds que l'on dresse dans le chœur sont bientôt envahis par une foule brillante qui se presse aussi dans toutes les parties de ce temple

immense , qui offre alors l'aspect le plus animé et le plus curieux. Mais c'est surtout au moment où le Pape le traverse dans toute sa longueur , porté sur son siège ou trône de velours cramoisi , et précédé des valets de pieds qui lui soutiennent les grands éventails en plume de paon ; usage néanmoins , et soit dit en passant , qui donne à ce cortège vénérable une physionomie asiatique , et empruntent un peu des cérémonies du Tunquin. Les musiciens de sa Sainteté se placent ensuite sur un autre échafaud dont la police se fait aussi , d'une manière fort singulière , puisque pour empêcher que ces messieurs ne soient délogés de ce banc , on a établi la peine d'excommunication *ipso facto* , contre tout indiscret qui tenterait de s'y introduire , ce qui nous paraît prodiguer les foudres de l'Église , qu'un suisse avec sa hallebarde remplacerait beaucoup plus convenablement , ce nous semble , en cette circonstance.

L'illumination et le feu d'artifice ont lieu également la veille et le jour de saint Pierre , ce qui occasionne à l'état , à ce qu'on nous a assuré , une dépense de quatre à cinq cent mille francs ; on sait que le principal mérite de cette illumination , consiste surtout dans la promptitude avec laquelle on l'exécute , et qui égale presque celle d'un coup de théâtre. On dispose

à cet effet pendant quelques jours les lampions nécessaires à cet éclairage, et dont le nombre est énorme, et une clarté douteuse que l'on remarque vers les neuf heures sur la façade de la basilique de saint Pierre et sa coupole, ne saurait donner la moindre idée des masses et des torrens de lumière qu'elle précède. Mais la cloche a sonné, et dans l'instant, tout ce que l'on raconte des palais habités par les fées et les salamandres, toutes les descriptions pyrologiques des contes orientaux, se réalisent dans l'aspect que présente alors ce bâtiment colossal tout en feu, et dont le dôme ainsi éclairé, forme un phare pour les environs de Rome, dans un rayon de six à sept lieues autour de cette Capitale. Après avoir joui quelque temps de ce brillant spectacle, la foule retrograde au château saint-Ange, où commence le feu d'artifice, qui est des plus beaux, et que termine ordinairement la *Girandola*, ou jet simultané d'un nombre infini de fusées des plus grandes dimensions; ce feu d'artifice se répète encore assez communément à Pâques, ainsi que pour l'anniversaire de l'intronisation du Souverain Pontife.

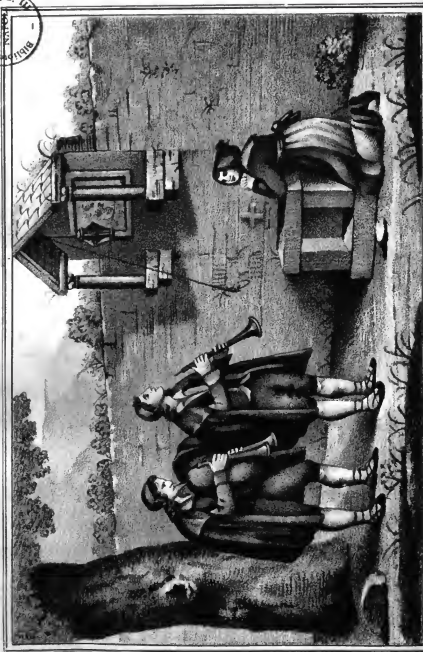
La Toussaint est encore une fête remarquable dans cette ville, et celle des morts qui la suit, et qui partout ailleurs porte naturellement un caractère de tris-

tesse et de douleur, est égayée ici par des décorations gracieuses et théâtrales, et elle devient par ces motifs l'occasion de beaucoup de promenades et de divertissemens pour les jeunes gens des deux sexes. On orne donc avec soin à cette époque les principaux cimetières, afin de les rendre ainsi plus dignes de l'empressement des dévots et des curieux qui viennent les visiter ; et les apprêts que l'on fait en cette circonstance, consistent pour l'ordinaire à dresser une Chapelle en bois, s'il n'en existe point en maçonnerie aux mêmes enclos, et dans cet oratoire, on représente d'une manière absolument théâtrale quelque trait de l'ancien ou du nouveau Testament ; mais l'on trouve aussi quelquefois aux environs de ce lieu, un cadavre naturel et repoussant, mais placé ici pour mieux rappeler aux visiteurs l'objet et le but principal de la fête. Les cimetières les mieux décorés alors, et les plus fréquentés du public, étaient ceux du Saint-Esprit, de Saint Jean-de-Latran, et de l'hospice de la Consolation.

Mais c'est à l'*Église de la mort* dans la rue Julie, que l'on se porte de préférence cette semaine, et particulièrement le soir pour y voir une décoration aussi lugubre que singulière. Le temple supérieur est orné avec un goût exquis, une coquetterie des plus séduisantes, et les tentures les plus riches. Les nuan-

ces les plus gaies et les plus variées y frappent agréablement la vue de toutes parts. Mais descendez à la chapelle souterraine au-dessous, et vous passez absolument, dans cette descente, de la vie à la mort, puisque vous ne rencontrez plus ici qu'un caveau affreux, dont toute la décoration ne se compose entièrement que d'ossements humains disposés avec art et symétrie, et formant des dessins réguliers; si l'on ajoute à cet aspect lugubre et effrayant les chants des pénitens qui font ici l'office dans un faux-bourdon des plus lamentables, le murmure des eaux du Tibre, dont les flots viennent battre les murs du lieu, mais surtout, le frémississement plaintif du vent *sirocco* qui règne communément à cette époque de l'année, on aura une idée assez exacte de ce crypte extraordinaire et de ses principaux accessoires, crypte dont la visite ne peut inspirer que les idées les plus sombres, en provoquant aussi chez la jeunesse les songes les plus pénibles et les plus agités.

Aux fêtes ou spectacles si l'on veut *des Morts*, succède bientôt l'Avent, sorte de carême ici, et époque fâcheuse pour l'étranger qui ne se soucie point d'aller dans les *conversazioni*, ou qui ne connaît personne, puisqu'il n'a plus alors la ressource du spectacle pour passer ses soirées, tous les théâtres étant fermés comme nous l'avons dit, et cela jusqu'à la seconde



Les deux Tourterelles d'après Pinelli. (Le Livre de Seguin aîné à Brignone. La Sérénade des Pifferari à la Madone.

fête de Noël. Les *Pifferari*, plus ennuyeux et plus assommans mille fois que nos orgues de Barbarie, troublent seuls alors de leur sauvage et discordante harmonie le silence sépuleral qui règne dans la ville de Rome, et il n'est point de *Madonna* ni de *Bambino* placés sur la façade de quelque maison particulière, qui n'aient journellement et aux dépens des oreilles de tout le voisinage leurs sérénades obligées; car les propriétaires des mêmes habitations, s'abonnent ordinairement avec les rustiques troubadours pour l'exécution de ces aubades de hautbois et de musettes, qui se prolongent jusqu'à la fin de Janvier.

La fête de Noël n'a de remarquable que les cérémonies pratiquées à Sainte Marie-Majeure et dont nous avons fait mention. Mais plusieurs autres églises dressent alors de fort belles crèches ou nativités; et la crèche d'*Ara-Cceli*, dont les personnages de grandeur naturelle sont parfaitement exécutés et costumés, se recommande surtout par le célèbre *Bambino* cité par Dupaty, et dont la valeur intrinsèque en or ou pierrieres, est de plus d'un million de francs.

Le bruyant carnaval a disparu pour faire place au morne et silencieux carême; mais les Romains dans le but de charmer l'ennui de cette époque-ennemie des plaisirs, et de la trouver moins longue, s'occupent

alors plus spécialement de musique , et c'est le beau moment des *Oratorio* à l'église neuve , et des concerts particuliers chez les citadins ; parmi ces concerts , les amateurs appréciaient beaucoup , dans ce temps , ceux du marquis *Lepri* dans la rue de *Condotti* , et les talens distingués de ce Seigneur dans la composition et sur le piano , la belle voix de son épouse , ancienne artiste elle-même , avec la réunion des meilleurs chanteurs et musiciens de la ville , rendaient ces soirées fort agréables ; et d'une grande ressource pour les étrangers , qui ainsi que nous , avaient l'avantage d'y être admis.

La foule suivait aussi avec beaucoup d'empressement dans cette quarantaine , les sermons que l'on prêchait dans les principales Églises , et l'Évêque de.... à saint Pierre , ainsi que le père *Pacifico* à *Ara-Cæli* , étaient incontestablement dans ce Carême les aigles de la chaire. Le premier , surtout , enchantait les romains par son style brillant et fleuri , mais que l'on eût trouvé certainement chez nous bonrsoufflé et trop métaphorique , et le second les charmait par une faconde persuasive. Ils débitaient tous les deux leurs discours , non dans une chaire ordinaire , mais sur une espèce d'estrade ou de traiteau allongé , beaucoup plus propice au développement de leurs gestes nombreux ,

lesquels , à dire vrai , devenaient quelquefois beaucoup plus comiques que touchans. Le peuple est aussi plus dévot dans ce temps de mortification , puisque l'on rencontre , les mercredis et vendredis , de nombreuses processions de pénitens et de laïques , se rendant à saint-Pierre pour y prier. Les jeunes gens de l'un et de l'autre sexe , futurs époux , ne manquent guère de s'y transporter aussi , mais accompagnés , en général de leur famille , et , au retour de ces pèlerinages *Pio-galants* , ils vont se régaler de gâteaux particuliers pétris pour cette époque , et dont le nom *Maritocci* , est d'un heureux présage , comme l'on voit , pour leur mariage futur.

Les Offices de la semaine Sainte sont encore fort courus par les étrangers ; mais comme le vénérable Pie VII ne peut , depuis quelque temps , et à raison de ses nombreuses infirmités , les faire tous en personne ; il en résulte que ces cérémonies intéressent beaucoup moins que par le passé. Dès le dimanche des Rameaux , les curieux se portent à la Chapelle du Palais Quirinal pour y assister à la distribution des palmes , faite par le Pape aux Cardinaux , Généraux d'ordre , ainsi qu'aux principaux officiers de sa cour , qui défilent ensuite en procession dans la grande salle qui précède la Chapelle. Mais la même solennité , vue à l'église de saint

Athanasé des Grecs , ou à Sainte Marie-Égyptienne des Arméniens , offrirait peut-être plus d'intérêt , à cause des pratiques et coutumes particulières qui distinguent ces rits orientaux , mais unis cependant à l'Église romaine. On va ensuite , les mercredi et vendredi Saints , entendre les *Miserere* de la Chapelle Sixtine , et même ceux du Chapitre canonial de saint Pierre ; ces derniers sont également bons et bien exécutés.

La Chapelle Papale , dans cette semaine , est tout-à-fait dénuée d'ornemens ; le trône Pontifical n'y offre même aucune sorte de draperie ni de décoration , et les cardinaux et autres Prélats en habit de deuil , achèvent , par cette mise austère , de donner aux offices et aux localités , l'aspect lugubre et affligeant qui doit distinguer une époque aussi douloureuse pour l'Église et pour les Fidèles. Or , dans toutes ces cérémonies , le Sénateur avec les Conservateurs , en grand costume , se plaacent constamment auprès de Sa Sainteté ; mais toujours debout , puisqu'il ne leur est pas même accordé un tabouret pour s'asseoir ou se mettre à genoux seulement , tandis que les Cardinaux , les Généraux d'ordre , et même que le Maréchal du Conclave , qui est laïque , sont assis fort à leur aise , dans les mêmes lieux , en ces occasions ; mais il nous semble cependant , que les Magistrats civils de Rome , devraient avoir les mêmes

privilèges et avantages que ces Messieurs, et, si l'usage de laisser ainsi sur ses jambes le Sénat romain moderne, en présence du Pape sur son Trône, n'a été établi que pour montrer la suprématie qu'exerce ici la puissance Sacerdotale sur la civile, il faut avouer que cette prééminence aurait pu se manifester également de toute autre manière pour ces pauvres fonctionnaires, dont les tendons doivent souffrir singulièrement d'une position aussi gênante et aussi prolongée.

Le Jeudi Saint, Pie VII fit au Vatican et dans la Salle Ducale, la cérémonie de la Cène à treize Prêtres étrangers, revêtus d'une soutane blanche et couverts d'un grand bonnet en forme de turban; en leur lavant les pieds, le Saint Père remit à chacun deux un bouquet de fleurs artificielles, et il les servit ensuite à table dans la pièce voisine. L'on comptait surtout parmi les voyageurs de marque qui assistaient à ces exercices édifiants, la Reine Caroline d'Angleterre. Le Pape donne ordinairement la bénédiction, de la loge de saint Pierre, le Jeudi Saint, ainsi que le jour de Pâques, et l'on se porte en foule, dans la soirée du Jeudi, à l'église Vaticane, pour y jouir du coup-d'œil qu'offre alors ce vaste vaisseau, éclairé seulement par la grande Croix, garnie de lampions que l'on suspend à la coupole, et dont l'effet de clair-obscur admirable

est digne de l'immortel Michel-Ange , qui imagina ce genre particulier et pittoresque d'illumination. Les Dames romaines viennent ensuite se montrer dans l'ellipse lumineuse qui se dessine grandiosement , au-devant de cette croix , pour faire admirer l'éclat de leurs charmes ou celui de leur toilette , et , s'éclipsant après dans l'ombre noire qui enveloppe le reste du temple , elles font , par ces apparitions et disparitions fréquentes , l'effet des personnages d'une fantasmagorie des plus agréables. Dans l'intervalle de cette illumination , qui se répète encore le lendemain Vendredi , un prêtre donne la bénédiction , d'une des tribunes qui avoisinent le Maître-Autel , avec le voile de Sainte Véronique , la lance de saint Longin , ou quelque autre relique de la passion , et l'on va le Vendredi-Saint , à la Chapelle Sixtine , pour y assister à l'adoration de la Croix , faite par le Pape et les Cardinaux.

Le public ne met pas moins d'empressement à se rendre , ces mêmes jours , à certaines églises où l'on fait l'exercice des trois heures d'agonie de Notre-Seigneur , et cette cérémonie , qu'accompagne toujours une excellente musique , devient encore un véritable spectacle plein de charmes pour les Romains , puisque l'on construit , presque toujours , un théâtre avec des coulisses pour la pratiquer , ainsi que nous l'avons vu

faire principalement à *Saint-André delle-frate* (*des haies*). On vient, le Samedi, au baptistère de Constantin pour y voir baptiser les cathécumènes, qui sont ordinairement des personnes âgées et étrangères, et l'on passe volontiers les soirées des derniers jours de la Semaine Sainte, à l'Hospice de la Trinité des Pèlerins, pour y assister à la réception Patriarcale que l'on fait ici aux nombreux Pèlerins qui s'y réunissent de tous les pays Catholiques, que l'on y reçoit et l'on y garde pendant trois jours.

Mais une cérémonie aussi rare qu'intéressante à voir célébrer dans cette ville, est certainement celle de la Canonisation ; nous disons *rare*, puisque le nombre des hommes de bien dont le Seigneur se plaît à récompenser les vertus et les bonnes œuvres par le don des miracles, devient chaque jour plus petit, et que la cour romaine est d'ailleurs de la plus grande sévérité sur la concession de cet acte, malgré tout ce que les adversaires de la religion catholique ont pu avancer de contraire là-dessus ; puisqu'elle ne l'accorde que sur les documens et les autorités les plus respectables et les plus authentiques, qu'après un laps de temps très-considérable et nécessaire à l'instruction de la cause, et surtout, qu'elle n'y procède jamais d'office ; car il faut absolument que la famille du bienheureux,

s'il était laïque , ou que son couvent , s'il s'agit d'un Religieux , en faisant la demande de sa canonisation , s'oblige aussi à satisfaire aux frais majeurs qu'elle doit entraîner ; le Saint Siège ne prenant l'initiative de cet acte , et n'en supportant la dépense qu'autant que le personnage , d'une sainteté des plus éminentes et des plus généralement recongues , ne fut né son sujet , et qu'il n'appartint à une famille ou à un corps hors d'état d'acquitter les mêmes frais.

La Béatification précède toujours et à un très-grand intervalle , la Canonisation , et nous vîmes procéder à la première cérémonie , en faveur du père Jean-Baptiste de la Conception , moine espagnol , réformateur de l'ordre de la Merci , mort déjà depuis plus d'un siècle. L'église de saint Pierre , décorée avec la plus rare magnificence , annonçait une des plus grandes solennités de la Religion ; quelques tableaux placés sur le portique de la façade , retraçaient les principaux miracles de l'homme de Dieu , et l'on apercevait au fond du chœur une autre peinture couverte d'un voile et qui excitait vivement la curiosité du public. Après quelques prières à haute voix , un moine de la Merci rappella , en peu de mots , la vie édifiante , ainsi que les bonnes œuvres et les miracles de son confrère ; on lut , après cela , le procès-verbal constatant ses titres à

la Béatification , puis le réquisitoire adressé au Pape pour l'octroi de cet acte de justice Apostolique ; la réponse favorable du Saint Père , d'après les rapports et discussions contradictoires sur les actions du pieux Moine. Ces formalités remplies , on eutonna le *Te Deum* , et , la draperie qui couvrait le tableau du chœur disparaissant alors , on vit que cette peinture représentait le bienheureux Jean-Baptiste porté au ciel par les Séraphins , le canon du Château Saint-Ange tirait dans l'intervalle comme aux plus grandes fêtes et toutes les cloches avaient été mises en branle. Voilà à-peu-près en quoi consista tout le cérémonial : ainsi l'on voit qu'il a toujours été de la destinée de Rome d'accorder les honneurs divins , tantôt dans l'apothéose de ses Empereurs sous un culte faux et monstrueux , et plus tard dans la vraie religion , par celle des hommes que l'héroïsme de leurs vertus et l'éclat de leurs miracles , placent à juste titre dans le Ciel.

Le grand nombre d'Églises paroissiales ou conventuelles que l'on compte dans cette capitale , y donne lieu chaque jour à quelque nouvelle solennité religieuse ; ce sont tantôt les quarante heures , d'autres prières ou exercices propres aux localités , et puis les fêtes patronales , dont les voisins de la paroisse font

assez ordinairement les frais au moyen d'une cotisation volontaire. Les prières des quarante heures attirent beaucoup de dames aux stations de la journée, et il est du bon ton parmi les jeunes gens de qualité, qui ne rougissent point ici des sentimens religieux dont ils se parent au contraire, de venir faire celles de la nuit, accompagnés de leurs camarades et d'un grand nombre de serviteurs qui leur portent des torches, ce qui donne ainsi à leur marche, l'aspect d'une procession. Les fêtes paroissiales, principalement celles qui ont lieu en été, procurent beaucoup d'agrément au voisinage des Églises où on les célèbre, puisque les avenues de ces temples sont alors tentées et tapissées avec élégance, et qu'il s'y réunit une grande affluence de curieux. A la nuit on y trouve des orchestres assez bien composés, qui charment ces belles soirées par des symphonies agréables, soirées que termine ordinairement, et pour le bouquet de la fête, un fort beau feu d'artifice; dans l'hiver on se contente, pour tout agrément, de la musique des offices et de l'illumination des Églises, laquelle devient des plus brillantes au moment du salut.

Les cérémonies des funérailles forment encore une sorte de fête, c'est-à-dire de procession pour les Romains, qui n'épargnent rien pour rendre ces tristes

apprêts aussi somptueux qu'il leur est possible; apprêts qui deviennent même quelquefois, pour le plus grand nombre d'entr'eux, une occasion de dérangement de fortune à cause du luxe excessif que l'on y apporte, et qui, bien souvent, n'est rien moins qu'en proportion avec l'avoir du décédé ou de ses héritiers. En effet, l'énorme quantité de cierges qu'il faut fournir ici pour les enterremens, l'assistance des ordres religieux et des diverses confréries que l'on y exige, et qui reçoivent un honoraire, les fraix du tombeau à élever au défunt, car petits et grands dans ce pays, tiennent infiniment à l'érection d'un monument funéraire, tous ces articles disons-nous, forment la plus grande partie de la dépense; laquelle, les trois quarts du temps, excite bien plus vivement la douleur de la famille, que la perte du mort lui-même; mais on respecte les intentions de celui-ci, ainsi que la sotte et orgueilleuse vanité qui l'accompagne jusqu'au tombeau.

L'inquisition dont on a tant parlé quoique peu l'aient connue, n'a jamais eu une grande sévérité dans la Métropole du monde Chrétien, où elle n'est même aujourd'hui que l'ombre de ce qu'elle put y être jadis. En passant un jour sur la place du Vatican, pour nous rendre à la porte *Cavalleggeri*, nous jetâmes les yeux sur un palais d'un aspect assez remarquable, mais

paraissant néanmoins désert et délabré : on nous dit que c'était celui du Saint-Office ; mais ce nom , que l'imagination de certains auteurs s'est plu à représenter sous des couleurs si redoutables , ne nous inspira ici aucune crainte , puisque nous savions d'avance , que les fonctions de ce Tribunal , sont bien limitées dans cette ville ; ou plutôt , qu'elles ne s'y appliquent guère qu'aux livres qui méritent véritablement les censures de l'Église , et dont l'examen , pouvant être fait également au domicile personnel des Inquisiteurs ou plutôt des Théologiens chargés de cette opération , n'exige point ainsi de local particulier pour leur réunion ; aussi , ce palais est-il abandonné entièrement par le Tribunal Sacré , et nous croyons même que l'on a établi des ateliers de mosaïque dans son intérieur.

Les foudres du Vatican jadis si redoutées , ont bien perdu aujourd'hui de leur force , et le sobre usage qu'en font actuellement les Souverains Pontifes , suffit pour conserver à ces armes spirituelles le degré de vigueur nécessaire à la discipline religieuse , puisque la cour romaine , dont l'indulgence et la modération semblent s'accroître en raison de la malice et du débordement du siècle , n'use de ces moyens extrêmes , que lorsque l'intérêt bien entendu de l'Église et le maintien de ses prérogatives l'exigent impérieusement. Elle

n'est pas moins tolérante pour les étrangers catholiques établis ici , ainsi que pour les habitans régnicoles eux-mêmes , qui , pourvu qu'ils satisfassent exactement et dans le temps prescrit au devoir paschal , ne sont point recherchés , ni inquiétés autrement dans leur conduite et opinions ; mais l'inobservation de ce commandement expose à des peines canoniques et à des désagrémens publics ; puisque les curés , après avoir vainement épuisé les prières et les remontrances envers ceux de leurs paroissiens qui refusent de communier à Pâques , font afficher ensuite leurs noms à la porte de l'Église , pour les forcer par cette déshonorante publicité à se soumettre aux canons ; enfin si les endurcis , malgré toutes ces sollicitations , ne viennent point à rescipiscence avant le mois de Septembre suivant , ils sont alors publiquement excommuniés ; voie de rigueur fort grave sans doute , mais dont l'Église , d'après ce que nous venons de rapporter , n'use qu'après beaucoup de délais et de ménagement , et qu'à la dernière extrémité.

Le Clergé français conserve ici cette austérité de mœurs et cette réputation de savoir et de talent , qui le distinguent généralement aujourd'hui dans toute l'Europe ; et la France possède à Rome , outre l'Église de saint Louis , les Paroisses de saint Yves , de saint

Denis et de la Trinité-du-Mont , et ces Temples en honorant infiniment les sentimens religieux de notre nation , sont aussi fort utiles pour les familles françaises établies dans cette ville , depuis le règne de Napoléon , et dont on évalue le nombre à près de douze cent.



MOSAÏQUE,

OU

REMARQUES ET OBSERVATIONS DIVERSES ,
SUR LES USAGES, LES COUTUMES ,
LES DIVERTISSEMENS DE
ROME , etc. ;

AVEC DES CONSIDÉRATIONS POLITIQUES ET RELIGIEUSES SUR
CETTE VILLE.

IL n'est point de ville au monde sur laquelle on ait plus écrit que celle de Rome , ni de cité qui puisse fournir autant que celle-ci , sans doute , des sujets d'observations et de remarques ; le tableau physique et

moral de l'ancienne Métropole de l'univers est donc si connu qu'il est devenu à la portée de toutes les classes, et personne n'ignore aujourd'hui, ni la configuration du Capitole moderne, celle du Panthéon, l'aspect grandiose et imposant de l'Église de saint Pierre, non plus que les mœurs, les usages et les goûts des habitants de cette ville, etc. Or, notre projet d'abord n'avait pas été de traiter ces dernières matières, et quelques autres qui sortent absolument du cadre que nous nous étions tracé dans cette relation purement artistique; mais, après avoir donné assez de développement à la description des localités dans ce pays, avec des notions sur ses artistes, sur les cérémonies religieuses qui s'y pratiquent, nous ne pouvions guère nous dispenser de dire quelques mots sur ses habitants, leurs habitudes, leurs amusemens et leurs coutumes, quoique nos remarques à ce sujet, d'après l'observation faite plus haut, ne puissent être que fort succinctes.

L'article des mœurs romaines, nous aurait fourni certainement une mine inépuisable en faits piquans et variés; en anecdotes plus ou moins malignes, et qui eussent égayé probablement les amateurs de chronique scandaleuse, mais écrivant surtout pour la jeunesse qui a bien voulu accueillir avec intérêt et bien-

veillance nos premières descriptions ; nous nous garderons bien d'offrir à son imagination naïve et pure , des tableaux qui eussent pu l'effaroucher ou la corrompre , en suppléant de préférence à ce sujet , par d'autres remarques , et notamment par des aperçus sur quelques usages particuliers du pays , lesquels ne manquent point assurément de bizarrerie , ni d'originalité.

Il n'est rien de plus ridicule peut-être que la vanité et l'ostentation des Romains de bas étage , lesquelles dans certaines occasions , s'avisent de vouloir singer les femmes de qualité , d'en affecter les manières , et d'en prendre la mise au moyen d'oripeaux qu'elles louent pour ces sortes de circonstances , où on les voit suivies de plusieurs laquais postiches , étaler gravement leur dignité d'emprunt dans les lieux de rassemblemens publics. C'est assez ordinairement le benévole mari qui se dévoue ces jours-là à endosser la livrée pour accompagner et relever sa moitié travestie en marquise ou comtesse ; mais lorsqu'il faut à celle-ci une plus grande suite , les autres rôles de serviteurs sont remplis successivement par ses fils ou ses frères , toutefois comme l'époux , paysan de son état ou homme de métier , ne peut guère remplir son office d'écuyer que les jours de fêtes seulement ; on le nomme alors

l'écuyer Domenicain, du mot *domenica*, (*dimanche*). D'autrefois tout le luxe de la toilette et de la représentation, se réunit de préférence sur la Demoiselle du logis, surtout si elle est jolie, et dans ce cas la famille entière lui fait cortège, puisque la Maman vêtue en duègne lui donne respectueusement le bras, et à l'air de prendre ses ordres avec beaucoup d'humilité, tandis que le père avec les frères, ou autres parens en laquais, viennent humblement, derrière la Princesse, fermer la marche. Un étranger se croirait toujours ici dans le carnaval à l'aspect de toutes ces parades, quoique le public indigène, n'y trouve rien de choquant, ni rien à critiquer.

Mais si des ridicules des personnes du peuple, nous passons à ceux des gens plus relevés, combien la proportion ne va-t-elle pas s'accroître encore, à raison de la différence des rangs et des prétentions. Nous avons eu plusieurs fois l'occasion de remarquer, que les romains modernes des hautes classes, se considèrent absolument comme les véritables descendans des anciens, si même ils ne cherchent point à se faire entièrement illusion sur leur identité avec ces hommes célèbres; et ces sentimens de vanité, qu'entretennent constamment chez eux les flagorneries et les adulations de leurs écrivains, ainsi que l'enthousiasme

exagéré de quelques voyageurs, se manifestent surtout par leur affectation à se parer des noms propres les plus illustres de l'ancienne Rome, et à conserver aussi avec beaucoup de soin, certaines coutumes et expressions usitées sous la République ou l'Empire : c'est ainsi qu'on lit fréquemment sur le palais de quelque Tibère, Vitellius ou Trajan de fabrique moderne, l'inscription si respectée jadis de : *Senatus populusque Romanus*, que l'on ne saurait parodier plus ridiculement aujourd'hui, car en quoi peut-on dire que consistent maintenant le Sénat et le peuple romain ?

A cet orgueil national se joint encore, parmi les grands, beaucoup de morgue et de fierté patriciennes, prétentions que n'accompagnent pas toujours néanmoins chez eux le luxe et la fortune, point ou peu de fêtes et de grands repas chez les nobles, où toutes les réunions se bornent pour l'ordinaire à quelques *Conversazioni* dont la dépense d'éclairage et des rafraîchissemens est peu considérable, en revanche les palais de ces *Signori*, fourmillent de laquais ; mais ce genre de représentation et de magnificence, n'en impose guère pourtant sur l'opulence du maître, lorsque l'on sait généralement que ces sortes de domestiques que l'on ne nourrit point, se contentent du salaire le plus modique, et qu'ils n'endossent souvent la livrée

que pour deux ou trois heures de la journée seulement , retournant après ce service dans leurs maisons particulières. Or , c'est de la modicité des gages de cette valetaille , que résulte aussi l'avidité avec laquelle elle s'empresse de venir demander l'étrenne ou *buonamancia* aux étrangers qui visitent leur maître pour la première fois ; imposant ainsi de son chef une contribution fort ridicule sur la politesse , et qui tend à la faire proscrire entièrement dans cette ville.

La noblesse est presque la seule classe qui porte ici le deuil ; mais , en revanche , les femmes de toutes les conditions , sont beaucoup plus exactes à prendre le vœu , qu'indique ordinairement , sur une robe noire ou violette , une touffe de rubans de diverses couleurs que le vent fait flotter dans toutes les directions ; mais il faut convenir cependant , qu'une Dame ainsi bariolée n'en a pas moins malgré son air de recueillement et de modestie , la tournure passablement singulière.

Si , comme on l'a prétendu avec quelque raison , les mascarades du carnaval ne sont qu'un reste des anciennes bacchanales et saturnales , mais surtout des fêtes de Cybèle appelée *hilaries* , dans lesquelles chacun avait la liberté de se déguiser à son goût , en empruntant les costumes publics ou particuliers qui lui convenaient le mieux ; il n'est point étonnant que la

tradition de ces fêtes, mais, sauf les modifications que le temps et le changement de culte y ont nécessairement apporté, se soit conservée avec moins d'altération à Rome, que partout ailleurs, d'après l'importance de cette ville comme ancien centre du paganisme et de ses solennités; et il y a même lieu de croire, que ce n'est que d'ici, que les autres pays ont emprunté l'usage des divertissemens qui ont remplacé ces coutumes payennes, lesquelles nées, ou plus pratiquées du moins dans la ville des Césars, s'y sont maintenues aussi dans leur transformation, et jusqu'à ce jour, avec plus de splendeur. C'est donc par ces divers motifs; que le carnaval de Rome est un des plus agréables d'Italie, et nous n'exceptons pas même, dans ce jugement, le carnaval si vanté de Venise, dont l'agrément consistait bien moins dans le nombre et la variété des mascarades, ou la plus grande somme de plaisirs et d'amusemens que l'on y goûtait, que par la liberté dont on y jouissait à cette époque, à la faveur du masque, avantage que le lourd despotisme du gouvernement oligarchique de ce pays durant le reste de l'année, rendait encore plus précieux.

Ce règne de folie et d'extravagance juvénile, commence ici le lendemain de Noël; mais les *festini* ou bals masqués de l'opéra, ainsi que les mascarades

publiques, n'ont lieu que dans la dernière quinzaine du carnaval seulement : on s'occupe de bonne heure à sabler la rue du cours, principal théâtre des divertissemens et de la fête ; on y dresse des échafauds pour les curieux et même les acteurs. Les palais dont les croisées sont ornées alors de fleurs et de rubans, y montrent aussi les tentures les plus magnifiques, et, vers les deux heures de l'après midi, les masques se répandent en foule dans cette lice élégante, en cherchant à y captiver les suffrages des spectateurs par leurs lazzi et leurs parades. Quelquefois une jeune et jolie *ragazza*, vient les enchanter par la grâce et la légèreté avec laquelle elle exécute la *tarentella*, et d'autres scènes de chant ou de danse tout aussi gracieuses ; les farces les plus comiques y divertissent encore le public jusqu'au soir ; mais au second coup de canon que l'on tire vers les quatre heures, toutes les voitures et les mascarades qui circulaient ici se retirent à la hâte dans les rues latérales, pour céder la place aux *chevaux barberi*, dont les courses terminent la journée. On vient, à la nuit, au théâtre d'Alibert, dont les bals sont d'ordinaire fort brillants, et où l'on remarque quelquefois le Gouverneur de Rome en domino ; car, bien que ce fonctionnaire soit toujours un Prélat, il se déguise ainsi avec les gens de sa suite, pour mieux

faire la police de l'assemblée , ou plutôt pour lui imposer par sa présence ; puisque , et malgré son déguisement , ce Magistrat y est toujours reconnu du public.

Les masques continuent leurs folies pendant ces derniers jours , et ceux du bon ton jettent des fleurs avec des bonbons appelés *confetti* aux personnes de leur connaissance , mais le vulgaire ne distribue que des *confetti* en plâtre , lesquels tâchent les habits et les chapeaux , et l'on doit se garder soigneusement de ces dragées salissantes et importunes.

Mais le mardi gras , après la course des chevaux , et pendant une heure ou une heure et demie après le coucher du soleil , on est dans l'usage d'éclairer de petites bougies nommées *mocolleti* et même des lampes , que toutes les personnes , masquées ou non , portent à la main , et en veillant attentivement à conserver son *mocolleto* toujours allumé : chacun cherche à souffler sur celui du voisin qui se tient cependant sur ses gardes ; on monte aux voitures des gens de connaissance pour y éteindre leurs bougies ; on s'introduit avec des échelles par les croisées , les tuyaux de cheminée même dans les appartemens , où beaucoup de dames jalouses aussi de garder soigneusement leur feu sacré , se renferment pour éviter les souffleurs importuns , qui finissent pourtant quelquefois par les attein-

dre dans leurs retraites; de manière que tous ces mouvemens, ce petit désordre produisent les scènes les plus singulières et les plus plaisantes du monde. Néanmoins l'étranger doit se méfier grandement, ce jour-là, des polissons de la rue et même de quelques personnes plus relevées, qui affectent de se laisser éteindre leurs lampions, mais pour les renverser ensuite sur le souffleur et gratifier celui-ci d'une bonne dose d'huile ou de graisse. On présume que cet usage particulier est une tradition, mais fort altérée, des *Ephesties*, fêtes de Vulcain où les jeunes gens couraient avec des flambeaux qu'ils devaient maintenir éclairés jusqu'à l'extrémité du stade. D'autres y voient encore une réminiscence des courses nocturnes avec des torches que l'on pratiquait dans l'ancienne Rome, en commémoration des recherches que fit Cérès après l'enlèvement de sa fille Proserpine.

Nous avons déjà parlé des théâtres de Rome; mais nous devons faire observer à ce sujet, que le plaisir du spectacle est bien limité dans cette ville, puisque ses habitans ne peuvent en jouir que le carnaval avec une partie de l'automne seulement. Car, bien que les théâtres se rouvrent ici la seconde fête de Pâques, ils sont bientôt abandonnés du public, à cause des chaleurs qui surviennent peu de temps après; c'est donc

en vain et bien inutilement, que quelque malheureux *impressario*, inspiré certainement par son mauvais génie (*il genio cattivo*), tente quelquefois dans la belle saison, de faire représenter un mélodrame ou un ballet à l'une des principales salles de la ville ; puisque, obligé le plus souvent, et faute de spectateurs, de payer de sa bourse l'éclairage du local, et de faire banqueroute aux artistes qu'il a employés dans sa *maladetta impressa*, il est fort peu disposé à recommencer l'expérience malencontreuse, ne pouvant sans doute comme les Sylla, les Pompée et les Jules-César, donner ainsi des spectacles aux romains à ses frais personnels.

Les plaisirs de l'été ne consistent guère pour les habitans du pays, que dans les *Giostra*, (combats de taureaux), et les feux d'artifice avec orchestre (*i fuochetti*), que l'on donne au palais *Vivaldi*, et dans l'enceinte même du mausolée d'Auguste, disposée tout exprès pour servir de cirque ; mais ces divertissemens que la danse ne vient jamais varier, deviennent bien vite insipides pour un Français qui connaît sa capitale, et par conséquent les soirées délicieuses qui ont lieu à Paris dans la même saison au jardin de Tivoli, au Renelagh et à la grande Chaumière, etc. Le peuple est fort assidu au jeu du ballon, (*il pallone*), qui ne

manque pas aussi d'amateurs d'un genre plus relevé, et il prend beaucoup de part encore au plaisir que procure ici, dans les mois de Juillet et d'Août, l'inondation de la place Navone.

Cet amusement, qui paraît de même un reste des anciennes Naumachies, attire un monde infini dans ce quartier; et comme, dès les samedis au matin des deux mois que nous venons d'indiquer, on commence à répandre sur cette place l'eau des trois fontaines abondantes qui s'y élèvent; cet espace oblong et fort étendu, présente absolument à la fin des mêmes journées, mais encore mieux les Dimanches du lendemain, l'aspect d'un véritable lac. Or, c'est dans cet état que la foule s'y porte avec empressement, surtout le second jour, pour y jouir principalement de la fraîcheur que procure au voisinage cette vaste pièce d'eau, et l'on conçoit, d'après la chaleur suffocante qui règne à cette époque de l'année dans la cité, combien les habitans doivent savourer le plaisir de se mouiller ici pendant quelques heures, et de s'y soustraire temporairement aux ardeurs de la canicule. Il est du bon ton parmi les personnes riches, de venir traverser ce lac improvisé dans leurs équipages les plus confortables; et le peuple qui n'aime pas moins à se rafraîchir ici que les grands, ne manque pas de venir le parcourir, puis-

que la famille même la plus pauvre, se prive assez volontiers ces jours-là du nécessaire, pour avoir les moyens de louer une mauvaise charrette, et de venir éclabousser à son tour la brillante Princesse ou la Marquise sur son char doré; car les rangs sont assez confondus, ou pour être plus exact, quoique un peu moins poli, *barbotent* assez volontiers tous ensemble dans cet exercice aquatique et propre aux localités.

La nouvelle promenade du *Monte-Pincio*, forme un site des plus pittoresques et des plus agréables de Rome, que l'on revoit toujours avec plaisir; mais que dire de celle du cours, où l'on se rend ordinairement depuis huit jusqu'à dix heures du matin dans la belle saison, pour y retourner le soir? sinon qu'il n'existe point de local aussi peu propice à l'objet de sa destination que celui-là. Cependant quelques personnes du pays, plus intrépides, et faisant exception au proverbe italien, qui dit avec grossièreté : *Que l'on ne trouve à midi en été, dans les rues de la Péninsule, que des chiens ou des Français seulement*, se montrent encore dans cette rue à la même heure, en y bravant avec courage les ardeurs de Phébus irrité. Enfin, vers les vingt-trois ou les vingt-quatre heures, ou pour s'exprimer à l'euprôpéenne, à sept ou huit heures du soir, les Dames retournent au cours dans des chars élé-

gans, et, s'humanisant quelquefois au point de descendre de ces équipages pour prendre des glaces au café *Ruspoli* ou à celui du Vénitien, elles deviennent bien véritablement alors, suivant les expressions si justes de M. de Châteaubriand, sur la beauté des Dames romaines : *Ces belles statues antiques descendues de leurs piédestaux pour parcourir la ville !* Néanmoins un étranger ne peut guère concevoir le plaisir que peuvent trouver les romains, à faire, pendant plusieurs heures de suite, *l'andare e venire* dans une rue (nous le répétons), aussi étroite et aussi peu commode pour la promenade que celle du cours.

Tout le monde connaît de réputation les Transteverains, ainsi que leur prétention exclusive à descendre des romains de la vieille roche. Or, cette partie de la population remarquable par son courage et son énergie, qualités dégénérant malheureusement souvent chez eux en férocité, et qui, à diverses époques, notamment sous le Pontificat de Benoît XIV, a donné des inquiétudes assez sérieuses au gouvernement, est dans un état d'hostilité permanente avec la populace des autres parties de la ville, et surtout avec celle du quartier de l'Église de *la Madonna Dei-Monti*, au pied du mont Esquilin. Ces divisions, qui ont occasionné jadis des rixes sanglantes, des mêlées que la force armée du

Pape n'a pas toujours été maîtresse de dissiper , n'ont plus lieu aujourd'hui , à la vérité , car tout se borne parmi les champions opposés à quelques disputes particulières , et dans leurs rencontres fortuites , ou parfois préméditées , à l'échange de quelques coups de couteau , et encore ces assassinats , fortement réprimés sous le gouvernement Français , sont devenus beaucoup plus rares depuis lors , car les haines et les rivalités plébeïennes qui les provoquaient , tendent véritablement à s'affaiblir , de jour en jour.

Cependant les Transteverains sont toujours fort redoutés par leur caractère cruel , et le ressentiment qu'ils gardent perpétuellement des injures qu'ils ont reçues. L'on nous racontait à ce sujet , qu'un d'entre eux s'étant rendu redoutable par son audace et ses méfaits , fut décrété de prise de corps , mais que le barigel chargé de l'arrêter , eut l'imprudence en le saisissant dans une métairie écartée , de lui appliquer un soufflet , pour se venger , dit-il , des fatigues extraordinaires que la recherche du même homme lui avait occasionnée. Ce dernier , quoique armé d'un poignard , se retint parfaitement dans cette circonstance , se contentant de dire au chef des sbires : *Vous m'avez insulté , monsieur , de la manière la plus grave , et je l'ai souffert patiemment ! Mais hâtez-vous de mettre*

ordres à vos affaires , car je vous déclare que , dans un an , à dater de ce jour , le poignard que voici , et dont je suspends maintenant les coups , vous rendra avec usure le soufflet dont vous venez de me gratifier ! L'officier de police qui était brave et courageux , se moqua de cette menace , qu'il méprisa , au point de l'oublier entièrement ; mais le bandit , ayant subi la peine de quelques mois de prison , à laquelle il avait été condamné , ne s'occupa uniquement en recouvrant sa liberté , que des moyens d'assurer sa vengeance ; et , ayant guetté le malheureux capitaine , il l'immola le même jour qu'il lui avait annoncé. Ce fait , qui n'était pas fort ancien lorsque nous arrivâmes à Rome , peint bien les mœurs de cette populace barbare et vindicative , qui par un contraste des plus grands , allie néanmoins avec ces tristes inclinations , un très-grand zèle pour les cérémonies religieuses.

Nous avons eu déjà l'occasion de parler du Sénateur de Rome , et de ses Adjoints ou Conservateurs ; et cette Magistrature , faible simulacre de l'ancien Sénat romain , est si peu importante actuellement dans cette ville , que , sans les privilèges et les honneurs qui l'accompagnent , on l'y remarquerait à peine. En effet , ses attributions ne se bornent guère qu'à l'exercice de quelques fonctions municipales assez minimales , tandis

que la police avec le matériel de l'administration restent entre les mains du gouverneur de Rome , magistrat bien plus puissant et bien au-dessus du sénateur. Mais , si le pouvoir de celui-ci est assez borné , le Gouvernement Pontifical cherche à le dédommager de ce peu de prépondérance par des prérogatives honorifiques , fort apparentes , puisque ce magistrat ne paraît dans les fêtes et cérémonies publiques que revêtu d'une robe de brocart d'or , et escorté d'une garde d'honneur fort brillante : au reste , cette place qui oblige à de grands frais de représentation , est en général peu briguée , et nous devons ajouter ici , que le prince *Altieri* qui l'occupait alors , l'entourait de tout le relief que peuvent y ajouter un nom illustre , une grande fortune et une certaine popularité.

Nous n'entreprendrons point d'énumérer les diverses attributions du gouverneur de Rome , dont le poste , tout de confiance , et qui mène assez ordinairement au Cardinalat devient le but de l'ambition des jeunes prélats domestiques de Sa Sainteté ; car on le délègue assez volontiers à la jeunesse , à cause de l'activité et de la vigueur qu'il exige dans son exercice , fortement rétribué , tandis que les fonctions de Sénateur sont gratuites. Cet emploi permet à celui qui en est revêtu , de tenir un état de maison considérable ,

mais peu contrôlé, aussi il en résulte quelquefois que la personne qui l'occupe est assez portée à abuser de son autorité, si elle n'est pas retenue d'ailleurs par des principes d'honneur et d'équité, ou par les seules règles de la prudence. Le Gouverneur de Rome en exercice à cette époque, *Monsignore Tibère Pacca*, offre un exemple à l'appui de l'observation que nous faisons ici, puisque ce jeune Prélat mais qui fort heureusement, pour l'honneur du Sacerdoce, n'était point engagé dans les ordres, après avoir administré avec beaucoup de zèle et d'habileté cette capitale pendant quelques années, céda ensuite avec trop de facilité aux séductions du pouvoir, pouvoir dont il abusa tellement, que, destitué par son inconduite des plus graves, la fuite le sauva seulement des peines judiciaires qui l'attendaient à Rome, où il n'osa plus reparaitre depuis lors.

Plusieurs voyageurs, prétendus *philosophes*, se sont plu à pronostiquer sur le destin futur de Rome, le tout d'après leurs opinions particulières, et le plus ou moins de préjugés dont ils étaient imbus et pétris contre le gouvernement pontifical et la religion catholique. Sans vouloir les suivre dans leurs raisonnemens ingénieux quelquefois, mais toujours faux et erronés, nous leur dirons seulement, (et ils le savent aussi bien

que nous), que tous les projets imaginés pour rendre cette ville indépendante en y détruisant la puissance temporelle et même spirituelle des Papes, ne sont que des utopies aussi malveillantes qu'impraticables, tout comme l'idée du rétablissement de l'ancienne république romaine dans toute sa splendeur; idée qui ne peut trouver place aujourd'hui que dans quelques cerveaux creux, ou l'imagination ardente de la jeunesse scholastique, dont les études littéraires en la mettant sans cesse en contact avec le grand peuple, la passionnent naturellement pour sa mémoire.

En abandonnant le dessein chimérique de la restauration de l'ancien gouvernement romain sous les formes républicaines ou impériales; celui de rendre l'Italie libre en la dégageant de ses souverains particuliers, et de la réunir en un seul corps d'état, ne serait pas moins déraisonnable d'après l'hétérogénéité des provinces que renferme cette péninsule; car ces contrées, quoique professant la même religion, quoique usant du même langage, offrent peut-être autant de contrastes et de disparités sous le rapport des mœurs, des intérêts et du caractère que les autres nations de l'Europe entr'elles; les prétentions des villes capitales de ces petits états, et toutes résidences de souverains rendraient aussi cette réunion des

plus difficiles , puisque si la ville éternelle à raison de sa célébrité antique et moderne ; et de sa position presque centrale dans l'isthme , revendiquait par tous ces motifs le titre de chef-lieu du nouvel empire , Naples , cité beaucoup plus peuplée , et que favorise si puissamment son port , lui disputerait avec raison cet honneur , que pourrait réclamer à son tour la ville de Milan , d'après son importance politique et comme dominant la presqu'île dont elle forme le boulevard , du côté du nord. Au reste , les cités accoutumées ici à avoir des souverains chez elles , et à jouir des agrémens et des avantages d'une cour , se contenteraient difficilement d'un préfet en échange , en ne se soumettant aussi qu'avec la même répugnance à une autre métropole.

Mais , d'ailleurs , que deviendraient l'unité et la liberté de l'Église , avec un pareil arrangement , à moins que le Pape ne fut déclaré le seul monarque de l'Italie , ce qui serait aussi absurde qu'impraticable : d'où l'on voit qu'il importe autant à l'intérêt de la religion qu'à celui de la pondération politique , que les choses en ce pays y restent toujours dans le même *statu quo* actuel , en croyant fermement comme catholique sincère et de conviction que les Souverains Pontifes garderont à perpétuité Rome et ses dépendances. Car si des révolutions comme celles que nous avons vues

de nos jours, ou comme il pourra malheureusement en survenir peut-être encore, les obligeaient de s'éloigner de leurs États, nous sommes persuadés que ces Princes ou leurs successeurs y reviendront indubitablement plus tard, d'après la coïncidence naturelle, et *sine quâ non* qu'il existe entre la possession de cette contrée au Pape et l'établissement ainsi que la permanence et la perpétuité de la religion catholique, dans ce monde, lequel culte d'après les promesses infaillibles de son divin auteur, doit subsister jusqu'à la consommation des siècles.

Il ne nous restait plus qu'une seule chose à voir dans cette ville, mais c'était la principale, puisque comme le dit le proverbe populaire : *L'on ne saurait aller à Rome sans voir le Pape!* Après avoir assisté à toutes les cérémonies où figure le Saint Père, et l'avoir rencontré plusieurs fois dans l'intérieur de ses palais ou à la promenade, il nous importait infiniment de lui offrir nos hommages particuliers, ainsi que le tribut de respect et de vénération que lui doivent tous les catholiques, mais la chose n'était pas des plus faciles; car, depuis quelque temps, et malgré les meilleures recommandations, le vénérable Pie VII n'était plus accessible aux voyageurs ordinaires; et, le croirait-on? à cause des injures que le philosophisme

avait eu l'effronterie de venir lui adresser jusques sur son Trône même, des hommes sans pudeur et sans honte, insensibles à l'éclat de tant de malheurs et de vertus, sollicitèrent une audience de ce Pape sous prétexte de vouloir le saluer, et là ils eurent l'audace de le persifler de la manière la plus outrageante; c'est depuis lors que le Saint Pontife n'était plus visible qu'aux Princes et aux Ambassadeurs seulement. Nous eûmes néanmoins, et malgré toutes ces difficultés, l'avantage de lui être présenté au Palais Quirinal: nous croyons sincèrement et le déclarons ici, être redevable aux prières du respectable chef de l'Église, et à la bénédiction qu'il nous donna en cette circonstance avec la plus grande affabilité, du bonheur qui nous accompagna constamment dans notre retour en France; car ce retour, qui suivit de fort près cette visite, ne s'opéra point toutefois sans embarras, ni danger pour nous.



RETOUR

EN FRANCE

PAR LA MARCHÉ D'ANCONÉ, LE BOLONAI,
VENISE ET MILAN.

COMBIEN deviennent durs et pénibles à l'amateur des arts et de l'antiquité, les sentimens qu'il éprouve en partant de Rome, en quittant une ville qui lui procura de si grands sujets de surprise et d'admiration ; ville où

*

la douceur enchanteresse du climat, les souvenirs glorieux du peuple le plus célèbre, le romantisme des sites, mais, plus particulièrement encore, l'influence puissante de la religion, attirent et fixent si fortement le savant, l'artiste et surtout le chrétien. Le déchirement qu'il ressent en abandonnant une cité aussi attachante, ne peut guère se comparer qu'à la douleur occasionnée par la perte de l'être le plus chéri, qu'aux tourmens peut-être d'une séparation éternelle entre deux personnes unies depuis long-temps, par une vive et mutuelle affection, et éloignées pour jamais l'une de l'autre.

C'était donc au milieu de ces impressions poignantes et mélancoliques, que je gravissais à pied la montée de *la Storta*, mais non sans me retourner fréquemment, pour admirer, encore une fois, le tableau suave que Rome avec ses environs développe de ces divers points élevés, et saluer aussi et sans doute pour toujours, cette contrée chérie et regrettée. L'abbé *Maitini*, virtuose de la chapelle Papale, ainsi que le baron *Ignazio Valtetta* amateur des arts, m'avaient, en vrais Pilades, accompagné jusqu'à ce premier relais de poste, pour me donner de la sorte, des marques de leur amitié particulière; mais il fallut pourtant, quitter à la fin ces excellens camarades, et m'élancer solitairement sur un *San*

Antonio, (voiture à une place,) en la compagnie morale de mes pensées et souvenirs, et celle matérielle d'un *Vetturino* d'Ancône, grandement ennuyeux, dont le bavardage fréquent venait souvent troubler, de la manière la plus fâcheuse, mes diverses méditations.

L'aspect du *Mont Soracte*, aujourd'hui *Mont Saint-Oreste*, avec le monastère fort ancien qui termine cette éminence majestueuse, d'autres pics non moins remarquables dans la même direction de la Sabine, et que nous examinons pour nous distraire, donnent à cette partie du vaste horizon qui se découvre d'ici, un charme pittoresque inexprimable, et qui me fit regretter vivement de n'avoir pas exploré avec plus de détail ces chaînes mémorables et silencieuses, si riches de romantisme et de souvenirs.

Nous avons dépassé *Baccano*, et fait par conséquent nos derniers adieux à la ville éternelle que l'on cesse d'apercevoir après cette maison de poste; et, à la suite d'un assez mauvais déjeuner à *Monterosi*, notre ancienne et mal-saine connaissance, nous prenons bientôt à droite la route de la Marche, qui n'offre rien de bien saillant jusqu'au village de *Nepi*, où des fragmens considérables d'un mur antique en bon état avec d'autres indices, ont donné lieu de croire, avec assez de fondement, que l'on vit jadis s'élever ici une des principales villes des

Faliskes, et probablement la capitale de ce peuple. Dans cette opinion, assez généralement accréditée parmi les archéologues, le voyageur se représente naturellement le maître d'école de ce pays célèbre, de Faléries ramené honteusement et fustigé du camp de Camille jusqu'ici, par ses élèves irrités. A *Civita-Castellana* qui est la couchée, on examine avec plaisir, une forteresse en miniature d'un port léger et svelte; et puis un pont hardi et effrayant par son extrême élévation au-dessus du vallon, ou plutôt, du précipice affreux de la *Triglia*; lequel site boisé et original, est véritablement digne d'observation et de remarque. La position avantageuse de *Civita-Castellana* et l'aspect assez particulier de son Église principale, nous engagent à prendre, dans la soirée, un dessin de cette ville, pour l'ajouter à notre collection, et on le trouvera ici.

La route que nous suivons ensuite, généralement agreste, même sauvage et déserte dans quelques parties, s'harmonise entièrement par ces mornes apparences, avec les sentimens de tristesse et de regret qui dominent le voyageur en quittant Rome. Celui-ci arrive, dans ces dispositions particulières, au village gracieux, mais, mal-sain de *Borghetto*, où en traversant le beau pont *Felice*, construit par Sixte-Quint (*Felix Peretti*),



VUE DE CIVITA CASTELLANA.

At the bottom left of the page.

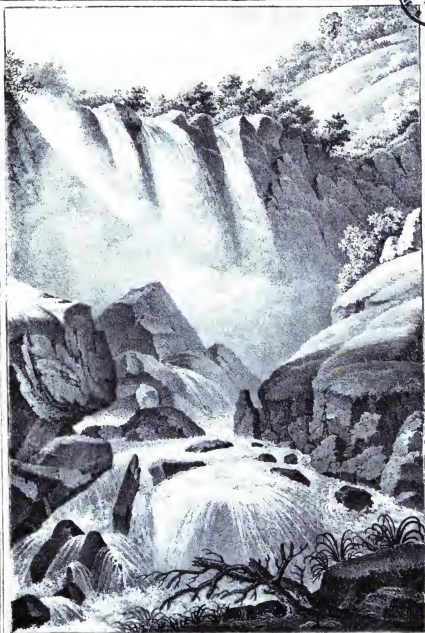
At the bottom right of the page.



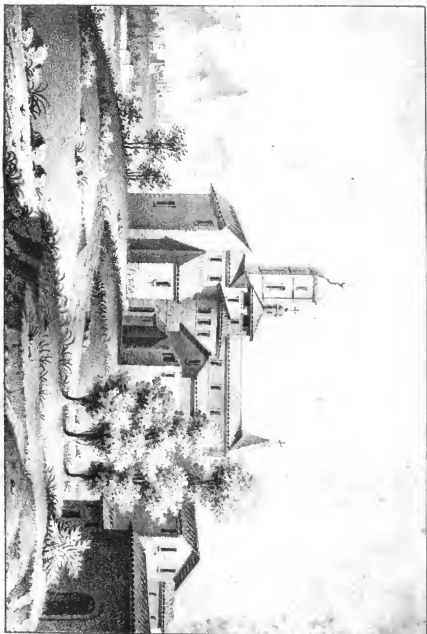
il pourra prendre congé de l'*Albula* (le Tibre,) et adresser aussi par la voie fugitive de ce fleuve et aux amis qu'il a laissés dans la ville des Césars, quelques feuilles de son album à titre de souvenirs. Les approches d'*Otricoli* montrent encore des ruines qui paraissent justifier l'assertion de ceux qui placent ici l'ancienne ville d'*Ocriculum*, cité dont le village d'*Otricoli* aurait, suivant la même hypothèse, conservé une réminiscence du nom, et qui fut assez renommée chez les Romains. Les environs de ce pays, ainsi que le reste de la route jusqu'à une certaine distance, ne jouissent pas, il faut le dire, de la meilleure réputation du monde, en fait de sécurité, et ces bois fort épais, principalement celui que l'on nomme de *Ponte-Sanguinare*, ces fourrés si sombres et d'une physionomie aussi peu rassurante, nous paraissent entièrement du domaine et du ressort du mélodrame; c'est pourquoi, nous conseillons très-fort aux auteurs dans le goût des *Caigniez* et des *Pixérecour*, de venir y puiser des inspirations bien effrayantes, bien affreuses, et propres enfin au genre terrible et épouvantable qu'ils ont embrassé, à la grande satisfaction des habitans du boulevard du temple et de ses environs.

La scène change avantageusement aux approches de *Narni*, pays dont les sites plus riants, les plauss plus

développés, rappellent parfois le type ancien, mais gracieux des paysages de *Zucarelli*; et qui montre aussi des débris du pont que l'Empereur Auguste fit bâtir sur *La Nera*; pont des plus remarquables qu'aient construit les Romains, après celui du Gard, près Nîmes. Nommer *Terni* où nous arrivons ensuite; c'est désigner aux artistes paysagistes, la plus belle cascade d'Italie; une cascade qui l'emporte même sur les chûtes si vantées de *Tivoli*, que nous avons fait connaître; puisque le saut du *Velino* ici, est d'une plus grande hauteur encore que celui de l'*Anio* dans la dernière ville, et que la première rivière offre aussi dans sa brusque précipitation sur ces rochers noirâtres et couverts de mousse, une masse d'eau beaucoup plus considérable que la seconde; le site plus paisible et plus solitaire, le sol plus accidenté, ajoutent encore au charme de ce sublime spectacle, sujet perpétuel des études et des méditations du peintre de la nature. La petite ville de *Terni* qui est à une demi-lieue à-peu-près de la cascade, possède, avec certains agrémens modernes, des vestiges d'antiquité assez saillans pour intéresser l'archéologue, qui ne doit pas les dédaigner dans son passage; quoique le lieu ne tire autrement ses plus grands avantages, que de sa proximité avec les eaux renommées dont nous venons de parler.



F. de Landas del. Lith de Seguer, avec
Chute du Vellino près de Terni.



Spolette s'annonce, de loin, par sa position avantageuse, et la prééminence du pic parsemé de fabriques et de bosquets qui la domine avec tant d'élégance; mais cette capitale de l'Ombrie, assez gracieuse et riante dans ses dehors, ne montre rien néanmoins de bien curieux intérieurement; on y voit à la vérité quelques morceaux d'édifices Romains au couvent de saint André, ainsi qu'à celui de *San Giuliano*; on y trouve des vestiges du palais gothique de Théodoric; et, après l'inspection de ces lieux, et celle de l'aqueduc remarquable dont les eaux alimentent la cité et qui présente aussi dans ses environs des tableaux d'une teinte pastorale et d'une grande fraîcheur, l'on peut quitter, sans regret, ce pays assez triste, et dans lequel on ne trouve pas seulement une auberge passable.

Dans notre rôle d'explorateur de la route et de ses curiosités, nous ne devons point passer sous silence l'endroit nommé *les Veines*, où l'on rencontre sur les bords fleuris du *Clitumne* un joli temple antique, consacré jadis au dieu de ce petit fleuve, mais dont on fit plus tard, une chapelle chrétienne. L'édifice, parfaitement conservé dans toutes ses parties, a cela de remarquable que les fûts des colonnes qui le décorent, sont sculptés en écailles de poisson; dessin adopté sans doute pour alluder ainsi à la divinité aquatique honorée

autrefois dans ce lieu. Le *Clitumne*, qui jaillit ici d'une manière fort singulière des fissures ou veines d'un rocher élevé, jouit d'une certaine célébrité chez les Romains ; puisque l'on sait que les belles prairies qu'il arrosait dans sa course paisible, nourrissaient à cette époque les victimes d'élite pour les sacrifices et notamment, ces taureaux noirs que l'on immolait à Neptune et aux dieux infernaux.

Nous ne trouvons dans *Foligno*, qu'une ville propre, bien pavée, et assez commerçante, sans que le dedans de ce pays, assez animé d'ailleurs, puisse nous montrer dans ses divers monumens des morceaux d'une bien grande valeur ou propres à piquer la curiosité. Les Églises n'intéressent guère non plus dans ce lieu : celle de saint Dominique, fort vaste à la vérité, pèche notablement par ses chapelles latérales, qui sont du plus mauvais goût d'architecture possible, ainsi que le reste de l'édifice ; et la cathédrale ne présente à notre sens de bien particulier, que le baldaquin en bronze qui surmonte son Maître-Autel ; baldaquin imité visiblement de celui de saint Pierre à Rome, quoique à une très-grande distance toutefois de ce monument d'Urbain VIII (*Barberini*), lequel ayant été élevé par le Pape avec le reste du bronze du Panthéon échappé au pillage de l'Empereur Constant II dans ce Temple,

attira, comme l'on sait, au même Souverain Pontife, l'épigramme assez mordante et en jeu de mots de : *Quod non fecerunt barbari, fecerunt Barberini!*

Nous poursuivons solitairement notre marche jusqu'à *Tolentino*, et, à défaut d'autres sujets de remarque sur les petites villes que l'on visite successivement dans cette direction, villes d'un mérite fort ordinaire, nous examinerons de préférence les aspects variés et très-particuliers des sites champêtres que l'on y rencontre; puisque la route qui s'élance ici quelquefois jusqu'aux plus hautes sommités des Appenins pour retomber et s'enfoncer ensuite dans des gorges étroites et pittoresques où l'on trouve souvent de jolies cascades, offre par ces mouvemens divers et opposés, par tous ces accidens, des tableaux d'une grande originalité, et le petit lac de *Col-Fiorito* sur le plateau culminant du même nom, dans la partie la plus élevée de ces chaînes, forme encore, il faut en convenir, une sorte de curiosité, ou plutôt de phénomène sur une hauteur pareille, que M. Vaysse de Villiers évalue de cinq à six cents mètres au-dessus du niveau de la mer. *Tolentino*, bâti sur un monticule entouré de côteaux et de vallons de beaucoup de fraîcheur, compose d'après ces dispositions un paysage gracieux dans son ensemble; mais le lieu est autrement pauvre et mesquin, et l'on ne com-

prend guère, après l'avoir vu, les motifs qui déterminèrent les plénipotentiaires de Pie VI, et ceux de la république française, à faire choix d'une semblable bicoque, qui ne compte que deux ou trois mille habitants, pour y conclure le traité de paix de 1796, tandis que *Macerata*, ville de quatorze mille âmes, et qui n'est qu'à quatre lieues plus loin, leur eût offert beaucoup plus d'agrément et de commodités pour leurs opérations.

La position de *Macerata* est des plus belles, et cette ville, assez régulière dans ses dispositions, forme un séjour fort gai que recommandent en outre, dit-on, les sociétés les plus aimables et les mieux choisies. Le ciel, plus pur et plus harmonique ici que dans d'autres parties de l'Italie, semble augmenter encore de transparence et de sérénité en se rapprochant de l'Adriatique que l'on distingue à cinq lieues plus loin, et l'air balsamique que l'on respire dans ces campagnes favorisées et les plus belles peut-être de la Péninsule, ajoute puissamment au charme de cette route gracieuse et pastorale. On jouit immédiatement après avoir traversé *Recanati*, pays presque aussi considérable que *Macerata*, de l'aspect de Lorette qui se montre d'ici, de la manière la plus pittoresque à peu de distance de la mer; en se manifestant encore au voyageur par l'affluence

singulière de pèlerins et de jeunes pèlerines qui se pressent de toute part dans ses environs. La rue qui conduit à l'Église renfermant *la Santa Casa*, ou plutôt la seule rue qui compose tout l'intérieur de cette petite cité, n'est habitée absolument que par des vendeurs de chapelets ou de joujoux; marchands dont les instances et les sollicitations répétées, deviennent quelquefois très-importunes à l'étranger.

Nous entrons, avec respect et une sorte d'émotion même, dans cette basilique célèbre, où les chœurs de musique divers qui s'y font entendre de tous côtés, les cantiques des jeunes filles qui s'y succèdent sans-cesse, produisent une harmonie des plus suaves, le plus agréable enchantement; mais *la Santa Casa*, qui est placée au-devant du Maître-Autel du temple principal, se trouvant constamment remplie de dévots ou de curieux qui viennent la visiter, ce n'est que fort à la hâte, que très-rapidement, qu'il nous est permis de pénétrer dans cette chapelle mystérieuse, éclairée par une infinité de lampes en argent, mais non moins brillante, ni lumineuse encore par l'éclat des pierres précieuses, de mille gemmes de toute espèce qui la décorent dans tous les sens; mais, pressé et bousculé bientôt par la foule qui se précipite à chaque instant dans ce sanctuaire vénéré ou qui en sort, force nous est, après notre orai-

son à la *Madonna* bienfaisante et protectrice des voyageurs, de rentrer au plus vite dans l'Église, pour respirer un peu mieux à l'aise, quoique la même affluence nous poursuive encore en ce lieu, où il arrive continuellement de nouvelles processions. Cette foule se compose aussi d'une nuée de mendiants qui viennent relancer, jusque dans cette enceinte sacrée l'étranger, en l'obligeant par cette obsession abominable et l'insolence de leurs manières, à fuir précipitamment un temple aussi renommé, où il aimerait cependant à passer quelques heures en paix et en repos, pour examiner avec détail les principales curiosités qui le distinguent.

En sortant de l'Église, une pèlerine fraîche et gracieuse, avec le bourdon et le collet classique, vint se jeter fort humblement à mes genoux et me baiser, malgré moi, la main; c'était la jeune *Santina*, (prénom féminin de *Santino*, *Toussaint*), qui par ces manières respectueuses et bien dignes de l'humilité affectée des Italiens, venait me remercier des services que j'avais rendus à son père dans sa route; car le bon *Antonio Pedrini* retournant de Rome, où il avait fait d'assez mauvaises affaires dans un établissement de restaurat, se dirigeait pédestrement sur Ancone sa patrie, léger d'argent, mais non de soucis et d'inquiétudes, lors-

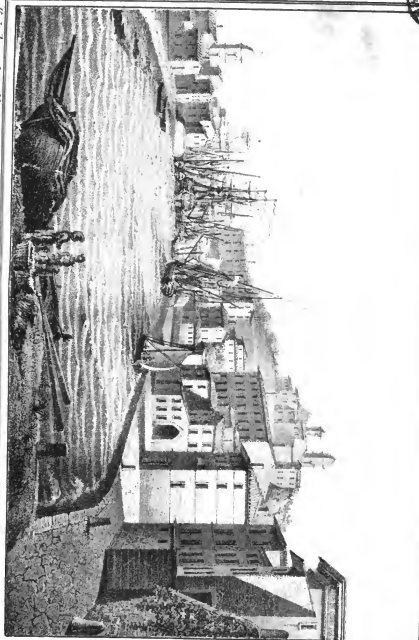
qué, fort heureusement pour lui, son étoile le dirigea vers *Civita-Castellana* où nous devions coucher; et, trouvant dans mon *Vetturino*, un pays et un camarade, il obtint facilement, de celui-ci, et avec mon agrément, la permission de monter sur le derrière de la voiture, épargnant ainsi ses vieilles jambes, et même assez souvent sa dépense d'auberge, comme on doit bien le penser.

Santina aimait, et elle attendait avec beaucoup d'impatience l'arrivée du *Caro Padre*, pour être unie au jeune *Marcello Ricci* son prétendu; tous les préparatifs du mariage étaient faits depuis long-temps, mais le cher père ne venait point; les amans se désespéraient, et ils s'étaient rendus en pèlerinage à *Lorette*, pour demander à *la Madonna* le prompt retour de ce *Genitore* désiré; aussi, que de transports de joie, que de contentement n'accueillirent-ils point la rencontre inattendue du père de la fille, et du jeune homme, dans la même ville? Le mariage se célébra à Ancône, dès le surlendemain: on m'invita à la noce, et le bon *Antonio* saisit avec plaisir cette occasion pour me donner dans la confection du dîné, une idée avantageuse de ses talens culinaires, talens qu'il m'avait grandement vantés dans la route. Ce repas, en effet, fut bien ordonné, et même assez somptueux pour des

personnes de cette classe ; l'on y comptait principalement beaucoup de poissons et de coquillages , objets qui abondent à Ancône , et que j'aimais infiniment ; mais , ô désespoir des plus cruels et des plus douloureux pour un gastronome ! il me fut impossible de toucher à aucun de ces mets , à cause de la mauvaise qualité de l'huile et du beurre employés à leurs apprêts ; ce qui désappointa singulièrement ces pauvres gens , qui croyaient de bonne foi , m'avoir donné le meilleur dîné du monde.

Nous arrivâmes à Ancône par une des plus belles soirées du mois de mai , et quatre jours de résidence dans cette ville nous suffirent pour en voir les principaux objets de curiosité. Sa cathédrale , saint Cyriaque , décrite si poétiquement par M^{me} de Staël dans *Corine* , et qui mérite véritablement des éloges , est , sans contredit par sa position sur une montagne élevée au bord de la mer , l'Église la mieux située d'Italie ; mais le dedans ne répond point à d'aussi belles apparences , et l'on n'y remarque guère que la chapelle souterraine du patron , dont le mausolée est décoré avec beaucoup de soin et de magnificence.

L'extrémité du môle du port montre , comme l'on sait , l'arc de triomphe élevé à Trajan , morceau d'une architecture légère et élégante , et supérieur par ces



Port de Livourne di

Port de Livourne

Leith de l'Église au Port de Livourne

avantages à d'autres monumens antiques de Rome dans le même genre ; cet édifice fait pâlir surtout un autre arc moderne construit par *Vanvitelli*, artiste qui, quoique fort habile dans sa partie, n'a point jugé à propos de se distinguer pourtant dans le dessin de cette construction.

Après avoir admiré, quelque temps, le bel et immense horizon que développe la position de Saint-Cyriaque sur l'Adriatique, horizon à l'extrémité duquel le voyageur se figure les îles et les côtes assez riantes de la Dalmatie, l'on doit grimper jusqu'au bout de *la Via Capo di Monte*, rue la plus haute et la plus escarpée qu'il existe au monde, c'est-à-dire, un véritable casse-con ; et de là, planant sur le Lazaret, on aura une autre marine non moins belle, ni variée que celle prise de la hauteur de saint Cyriaque.

Le séjour d'Ancône est assez animé, car le port de cette ville y attire beaucoup d'étrangers ; mais ce lieu n'intéresse pas autant néanmoins, que beaucoup d'autres cités maritimes d'Italie. Nous fâmes témoins ici de la fête d'une *Madonna* fort renommée dont la chapelle champêtre, située à quelque distance du pays, s'élevait dans une position aussi agréable qu'avantageuse, et je ne saurais oublier le tableau pittoresque que montraient l'affluence et les groupes des visiteurs

à pied ou en voiture, se succédant sans cesse sur cette hauteur romantique ; les diverses processions qui s'y rendaient le soir au soleil couchant, et dont les chants et les chœurs de musique retentissaient aussi fort-avant sur la mer, étaient répétés à l'infini par les échos des rochers qui en bornent au-dessous, le rivage.

La ville de *Signigaglia*, que nous rencontrons après Ancône, n'a de l'importance que par la foire considérable qui s'y tient au mois de juillet, et dont on faisait déjà les préparatifs ; et *Fano*, l'ancien *Fanum fortunæ*, n'étale absolument à la curiosité du voyageur amateur d'archéologie, que des débris d'un arc de triomphe, avec quelques inscriptions lapidaires d'un certain intérêt.

Une campagne assez fraîche et des rivages plus gracieux, puisque la route cotoie toujours les bords de la mer, annoncent les approches de *Pesaro*, pays où l'on compte plusieurs jolis palais, avec quelques églises dignes d'observation. Cette ville, comme l'on sait, se glorifie d'avoir donné le jour à l'amphion moderne, à *Rossini*, dont on montre ici la modeste demeure ; car le père de ce *Maestro* célèbre qui n'était pas fort opulent, n'y occupait pas aussi une habitation des plus brillantes ; mais nous devons rapporter, à la louange de notre compositeur favori, qu'il n'a pas, comme

beaucoup d'autres artistes et de parvenus du jour, méconnu ses parens dans la haute fortune où ses talens l'ont élevé, puisqu'il s'est empressé, au contraire, de leur faire tout le bien possible.

Rimini, l'une des plus anciennes villes d'Italie, est aussi l'une des cités les plus considérables que nous ayons rencontrée depuis Rome, et l'on y examine avec intérêt et successivement, les restes du temple de *Castor et Pollux*, identifié maintenant avec le bâtiment du *dôme*, ou Église principale du lieu; le pont en marbre construit par Auguste, au point de jonction des anciennes voies Flaminienne et Émilienne, ainsi que l'arc de triomphe du même Empereur, formant aujourd'hui la porte dite *Romaine* de la cité actuelle; la place du marché montre aussi à l'explorateur, le cippe ou piédestal sur lequel Jules César, plein d'avenir et de confiance en sa fortune, harangua son armée avant de passer le Rubicon, petit fleuve que l'on traverse plus loin, et où il prononça aussi la mémorable phrase : *Jacta est alea!* (*Le sort en est jeté!*) dont les suites furent si importantes, et qui devint l'arrêt de mort de la République Romaine. La physionomie de *Rimini*, ville jadis fort peuplée, mais réduite, en ce jour; à quatorze mille habitans est naturellement, d'après cette décadence, triste et silencieuse, et cette teinte dé-

savantageuse se rembrunit encore à l'imagination du voyageur, par le souvenir de l'infortunée Française de *Rimini*, victime, comme l'on sait; en ce lieu, de la jalousie du barbare *Lancelot Malatesta* son époux.

Nous arrivons à Césène, ville toute fière d'avoir produit les deux derniers Papes Pie VI et Pie VII, et qui offre des édifices dignes par leur élégance d'une cité plus importante et plus considérable. On visite ici la demeure de Pie VI (*Braschi*), que l'on peut fort bien qualifier de Palais, et celle plus modeste du vénérable *Chiaramonti*, dont les neveux habitent ce pays où ils se rendent assez populaires; l'endroit possède ensuite, grâce au goût et à la fortune du Comte D. . . dilettante distingué, un théâtre de société où l'on nous conduisit, et dont les acteurs et actrices, qui appartiennent aux premières familles du lieu, égalent, sans contredit, les meilleurs artistes d'Italie dans le drame et l'opéra.

Nous passons rapidement à *Forlì* et à *Faenza*, pays de peu d'intérêt, ainsi qu'*Imola*, que l'on rencontre plus loin et qui a remplacé l'ancien *Forum Cornelii*; mais nous devons ajouter que le terroir riche et fertile de ce pays, forme l'entrée de ces belles plaines de la Lombardie si renommées, et que l'on peut bien qualifier sans exagération d'*Eden* de la péninsule.

La route s'embellit graduellement en approchant de Bologne, dont les maisons de campagne environnantes situées assez généralement sur les hauteurs fleuries et ombragées qui avoisinent la ville et la protègent contre les vents, frappent agréablement les regards du voyageur ; celui-ci a déjà distingué, en venant de *Castel-San-Pietro* à six milles à-peu-près de Bologne, la tour singulière de *Asinelli*, qui domine cette cité ; et en pénétrant dans sa vaste enceinte, il s'arrête à chaque pas, frappé de l'aspect particulier des portiques couverts en arcades qui décorent ici les rues, en offrant aussi quelquefois, dans certains quartiers, des édifices d'une architecture élégante et remarquable.

L'inspection des Églises de saint Pierre, (le dôme) de saint Pétrone, de saint Barthélémy ; des Célestins et de saint Dominique, est ici d'obligation pour l'ami des arts qui trouvera encore dans les palais *Zambecari*, *Lambertini* et *Sampierri*, etc., des galeries dignes à quelques égards de celles qu'il a pu visiter avec tant d'intérêt, à Gênes, Florence, Naples et Rome même. On compte, dans cette ville, deux musées fort renommés : celui d'histoire naturelle formé principalement par les soins du célèbre *Aldrovandi*, et le musée des arts, où l'amateur sera tout étonné après avoir quitté Rome et les ouvrages de Raphaël et

des Carraches, de rencontrer dans ce lieu des peintures non moins admirables, et qui manquent essentiellement à la gloire artistique de cette capitale, puisque les tableaux du *Martyre de Sainte-Cécile* et de l'*Institution du Rosaire* que l'on voit ici, ces deux chefs-d'œuvre du Dominicain et peut-être même de la peinture, mériteraient assurément de figurer dans la ville éternelle parmi ceux des maîtres que nous avons nommés, et qui ne pourraient les éclipser en aucune manière.

Le théâtre de Bologne est considéré comme l'un des plus beaux d'Italie, quoique la distribution intérieure de la salle ne soit pas absolument sans défaut : mais les loges avec les balustres qui les distinguent sont élégantes, et elles s'y montrent décorées de tentures brillantes et variées, formant la plus agréable marqueterie. Nous vîmes représenter ici *la Sémiramide de Rossini*, opéra soutenu principalement par la voix flexible et étendue de la *prima donna signora Bassi*, celle non moins distinguée du *tenore Bonoldi*, et qu'accompagnaient aussi le ballet de *la Vestale*, remarquable par le luxe inouï de ses costumes et décorations, et l'une des meilleures compositions chorégraphiques du *Gardel Milanais Figanò*.

Après avoir joui du panorama de Bologne, du haut

de la *Tour de Asinelli* qui avoisine le théâtre et dont nous fîmes l'ascension ; l'aspect de cette ville, du point du Monastère de *Saint-Michel in Bosco* hors ses murs où nous gravâmes également ; n'est pas moins admirable ; puisque, de cette maison qui se dresse à la cime d'une colline fort élevée et de la plus grande fertilité, on remarque en outre de beaux points de vue sur la campagne, sur le terroir si singulièrement favorisé de *la grasse Bologne* et qui n'a, peut-être, point d'égal pour la bonté ; c'est à peu de distance de ce lieu et sur un autre monticule d'une physionomie Area-dique, que se montre aussi *la villa* du comte *Aldini* ancien ministre du royaume d'Italie, sous le Prince Eugène ; endroit que distinguent surtout sa forme de temple antique, l'élégance des frontons et des colonnades qui le décorent, mais principalement les beaux massifs d'arbres exotiques dont il est peuplé ; le couvent de saint Michel, abandonné de ses moines depuis la révolution, sert aujourd'hui de dépôt pour les individus condamnés aux galères ; voisinage qui éloigne avec raison les amateurs de *Paesetti*, d'un lieu où les tableaux pittoresques qui s'y développent avec tant d'avantage, sont contrastés si fâcheusement par le spectacle du malheur et de l'infamie.

Les Français, toujours jaloux de signaler leur pas-

sage et leur domination , par des établissements d'agrément ou d'utilité publique , ont formé à Bologne une promenade sur la petite colline nommée *la Montagnuola* ; et ce lieu déjà assez ombragé , deviendra des plus agréables par la suite ; mais il est à regretter seulement que les rues et les quartiers qui l'avoisinent , ne montrent que les maisons les plus communes et les plus noires de la ville.

Les étrangers ne manquent guère en venant dans ce pays , de visiter encore , dans ses environs , l'Église très-renommée de *la Madonna della Guardia* , autrement dite *di San-Lucca* , assise sur une éminence singulièrement élevée , et à laquelle on se rend par un portique couvert et ascendant de sept cents arcades ; cette exploration est certainement des plus curieuses à entreprendre , quoiqu'elle devienne bientôt pénible et fatigante ; aussi pour s'y distraire et s'y reposer un peu , on examine quelquefois par intervalle , les chapelles que l'on rencontre successivement sous la galerie dont les ouvertures encadrent presque toujours des tableaux charmans sur ces environs riants et animés ; on s'amuse encore à lire les nombreuses inscriptions qui tapissent les murs du lieu , et dont certaines peu canoniques , annoncent assez explicitement , que plusieurs des pèlerinages entrepris ici , n'avaient pas précisément pour

motif une bien grande ferveur religieuse, etc. ; enfin, l'on arrive tout haletant, et après une heure au moins de marche, à *Notre-Dame della-Guardia*, temple riche et magnifique, dont la terrasse domine majestueusement les campagnes fortunées de Bologne et de Modène, qui montrent aussi à l'extrémité de leur vaste horizon, les pics sourcilleux et menaçants des Alpes et de l'Apennin, de manière que le site par cette position ; la réunion des objets qui le distinguent, et dont nous venons d'indiquer les principaux, est véritablement l'un des plus admirables de l'Italie.

Nous avons eu déjà plusieurs fois l'occasion, depuis notre départ de Rome, de remarquer combien d'idiome italien s'altère à mesure que l'on s'éloigne de cette capitale ; mais il faut avouer que cette altération est ici bien plus grande, ou pour mieux dire, que la langue dont on y use n'a plus aucun rapport avec *la dolce favella Romana*, d'après ses inflexions dures et gutturales et ses mauvaises locutions ; aussi nous déclarons franchement, n'avoir rien compris du tout aux premiers mots que l'on nous adressa dans ce langage barbare, et que nous crames véritablement tenir beaucoup plus du Tudesque que de l'Italien.

La route que nous prîmes ensuite pour nous rendre à Ferrare, (celle qui passe par *Capo d'Argine* et Ma-

lalbergo,) est vraiment désolante pour l'artiste et l'observateur qui traversent avec un égal ennui ces plaines vastes , mais marécageuses , dont rien absolument ne vient modifier la pâle monotonie ni la stérilité pittoresque : cette route , peu avantageuse , convient parfaitement du reste à la ville qu'elle précède ; à Ferrare , ce désert de pierres bâties , et dont les vingt-deux mille habitans paraissent absolument comme perdus dans le vaste circuit qui les renferme , circuit encore plus étendu que celui de Bologne , dont la population est de quatre-vingt mille âmes.

On voit ici de beaux palais , des rues larges et alignées , notamment celle du cours qui a près d'un mille de longueur ; mais ces palais sont abandonnés , ces rues tout-à-fait solitaires , et il est bien difficile , à leur triste aspect , de reconnaître l'ancienne et brillante capitale des Ducs d'Este ; bien qu'au centre même de la cité , s'élève encore le vieux manoir de ces Princes , édifice de l'apparence d'une forteresse , et servant aujourd'hui de logement au Légat du Pape , Gouverneur de la Province.

L'on ne saurait encore une fois , disons-nous , reconnaître , dans le triste désert que nous parcourons ici , l'ancien séjour de la cour spirituelle et magnifique des Ducs d'Este , ce domaine renommé des plaisirs ,

de la littérature et des arts ; aussi , combien le souvenir des beaux jours de cette capitale , celui de l'infortuné Tasse , du brillant Arioste , la mémoire de l'aimable et sensible Princesse Léonore , viennent affliger le voyageur , par le douloureux contraste que présente aujourd'hui l'ancien théâtre de tant d'illustration et de célébrité.

Les Églises et même la cathédrale , n'ayant rien de bien saillant ici , nous parlerons de préférence du Lycée public , dont la bibliothèque , provenant en grande partie de celle du couvent des bénédictins , est riche en manuscrits scientifiques et littéraires , mais les morceaux de ce genre qu'elle renferme à nos yeux de plus recommandables , consistent particulièrement en plusieurs écrits authographes du *Tasse* , de l'*Arioste* et du *Guarini* ; on y voit du premier Poète des épîtres fort tendres , passionnées même à la Princesse Léonore , et celles qu'il adressait aussi de sa prison au Pape , pour réclamer son secours et sa protection contre la tyrannie du Duc Alphonse. Les authographes de l'*Arioste* , plus nombreux , montrent des fragmens des principales comédies de cet auteur malin et caustique ; de quelques satyres assez mordantes contre la cour Romaine et les Cardinaux , avec plusieurs chants entiers de l'*Orlando furioso* ; et l'on voit ici , de la main du

Guarini, son *Pastor fido* complet, ainsi que la correspondance de cet écrivain avec *Salviati*, à qui il avait soumis cette charmante composition que ce dernier lui corrigeait avec beaucoup de rectitude et de goût. Le célèbre *Alfieri* qui a visité ces manuscrits dont, quoique homme d'honneur et de probité, on serait fort tenté de voler quelques feuilles, sans craindre pour cela de se charger infiniment la conscience, a écrit au-dessous des œuvres de l'Arioste, et en témoignage de son admiration pour ce grand poète, les mots : *Vittorio Alfieri vide è Venerò!*

Nous nous rendîmes de ce lieu à l'hôpital sainte Anne pour voir la chambre qu'occupa long-temps le Tasse dans cette maison, réduit qui, d'après sa triste célébrité dans la vie du poète, excite naturellement la curiosité et l'empressement du voyageur. L'inscription que l'on lit sur ses murs noirâtres, annonce que le eigne de *Sorrente* fut détenu ici l'espace de sept ans et deux mois; et l'intérieur de ce local qui est des plus exigus; n'offre guère que le large indispensable au placement d'un lit, d'une petite table et de deux chaises, seul ameublement du malheureux prisonnier; la porte d'entrée du même endroit est presque en pièce par l'habitude qu'ont les étrangers, mais surtout les *Touristes Anglais* d'en emporter quelques morceaux avec eux

en partant ; débris qu'ils conservent comme autant de reliques , et Dieu voulut-il bien que les derniers n'en eussent pas de plus ridicules dans leurs cabinets ! (nous parlons de leur *collectionnomanie* dans tous les genres , sans en excepter même leurs recueils de cordes de pendus ; etc.) Le réduit que nous venons de visiter , n'est pas néanmoins celui dans lequel Montaigne offrit ses consolations à l'auteur de la Jérusalem , son ancienne connaissance ; puisque ce dernier lieu où le Duc Alphonse fit renfermer d'abord le poète , était souterrain , et beaucoup plus affreux aussi que celui que nous venons de décrire et qui n'a rien de noir ni de bien effrayant.

Ferrare est la dernière ville des états du Pape , toutefois les Autrichiens en occupent la citadelle ; mais c'est sans doute par politesse envers le gouvernement Pontifical qu'ils en agissent ainsi ; voulant probablement de cette manière le dispenser de fournir une garnison et lui en économiser les frais. Ce pays ajoute à la triste physionomie que nous avons signalée , le désavantage d'un mauvais air ; motif qui en éloigne avec raison les habitans dont le nombre diminue annuellement d'une manière sensible , à ce que nous rapporta l'aubergiste de l'hôtel *des trois Maures* , où nous étions logés.

De Ferrare aux bords du Pô, la route longe des champs très-vastes, mais de la plus grande pauvreté artistique, ou si l'on veut, *du prosaïsme le plus ingrat*. On s'embarque sur le dernier fleuve au lieu nommé : *Ponte di lago oscuro*, où le voyage acquiert plus d'intérêt, à cause du littoral gracieux de l'*Eridan* vers ces contrées, et des bords encore plus riches de l'Adige que l'on explore ensuite, et qu'animent une infinité de maisons de campagne fort riantes.

L'on jouit à *Brondolo* du premier aspect des Lagoon, et cette vue enchante le voyageur impatient d'arriver à Venise et de faire connaissance avec cette ville singulière que son imagination ardente appelle à grands cris. Nous traversons *Chiozza*, cité de vingt mille âmes; mais de peu de remarque autrement; nous filons rapidement devant *Malamocco* cet ancien séjour des Doges, et bientôt, débarquant à la place saint Marc au centre d'activité de la ville, nous volons, de surprise en surprise, et dans un *Crescendo* continuuel d'étonnement et d'admiration.

Tout, en effet, dans ce pays extraordinaire, excite l'attention et réclame l'intérêt; soit que l'on ne considère que ses beaux et nombreux édifices d'une architecture élégante et Athénienne, ses ponts hardis et multipliés, les canaux sans fins qui le sillonnent dans

tous les sens ; soit que l'on n'y observe seulement que son assiette particulière , et cette physionomie caractéristique et originale qui le distingue si éminemment de toutes les autres villes de l'Europe.

La place saint Marc , l'une des plus belles places qu'il existe , montre , par le grand mouvement qui y règne sans-cesse , les portiques dont elle est entourée , mais surtout par les nombreux magasins et cafés que l'on y compte , une certaine ressemblance avec le Palais-Royal à Paris ; et l'Église métropolitaine , sous l'invocation du même saint qui la termine partiellement au fond , achève par son aspect étranger et oriental , (car les Vénitiens en prirent l'idée de quelque monument de Constantinople ,) de donner à ce quartier , que font valoir en outre d'autres bâtimens fort somptueux , les apparences les plus flatteuses et les plus séduisantes.

L'Église de saint Marc qui n'est pas très-vaste , ne renferme guère d'important que le tombeau de cet Évangéliste , formé par le Maître-Autel , avec les mosaïques fort belles sans doute , quoique horriblement enfumées qui décorent les murs latéraux du lieu ; mais , dans notre désir de juger bien vite du panorama de Venise ; nous abandonnerons ce temple qui n'a pour lui que sa célébrité historique , pour monter à son cam-

panille, d'où l'on apprécie parfaitement la cité avec ses environs remarquables ; mais , croirait-on qu'après avoir gravi jusqu'aux trois quarts , à-peu-près , de cette tour monumentale , on ne nous permet pas de parvenir jusqu'à son extrémité , et cela , par suite du système de police étroit et ombrageux qui règne dans le pays ; aussi , nous sommes fermement persuadés que si , par hasard , l'illustre Galilée revenait au monde , il est fort douteux qu'on l'autorisât à continuer ici ses observations astronomiques comme par le passé , dans la crainte peut-être de quelque complot ou maléfice de sa part contre le gouvernement Tudesque et au moyen de l'influence des astres sans doute.

Nous avons passé douloureusement en venant à l'Église de saint Marc , devant les chevaux de bronze de Lysippe ; morceau que nous avons vu à diverses reprises à Paris ; tantôt ornant le parapet de la place des invalides et puis relevant , de la manière la plus noble et la plus grandiose , l'arc de triomphe du carrousel ; mais si ces chefs-d'œuvre admirables et fruits de nos victoires nous ont été bientôt enlevés , ils n'ont pas été rendus pour cela au peuple qui les avait acquis le premier par droit de conquête ; puisque la nation Vénitienne n'existe plus , et que ces trophées célèbres n'appartiennent plus maintenant qu'à une province Autrichienne !

Quelques Églises se soutiennent ici à la hauteur de beauté et de magnificence qui distingue en général celles de Rome ; et *Sainte-Marie degli Scalzi* l'emporte , peut-être même , par ses richesses singulières dans tous les genres , sur les temples les plus brillans et les plus-renommés de la ville des Papes. *Sainte-Marie glorieuse*, *Sainte Lucie*, *Saint-François de la vigne* et *San Gimignano*, etc., ne sont guère moins recommandables ni dignes de la curiosité du voyageur , qui , quoique blazé probablement par son séjour en Italie sur ces sortes d'édifices, en trouvera pourtant encore à admirer à Venise.

Les palais en général n'ont point ici la somptuosité de ceux de Rome , ni l'élégance et la légèreté qui distinguent les mêmes demeures à Gênes , toutefois ceux des familles *Grimani*, *Tiepolo* et *Balbi*, construits par *Palladio*, des Sénateurs *Cornaro*, *Rezzonico* et *Morosini*, peuvent soutenir avantageusement la comparaison avec les plus magnifiques d'Italie ; et toutes ces habitations sont encore indiquées extérieurement par des poteaux peints en blanc et rouge, marque d'honneur et de prépondérance de la caste patricienne sous la république.

Le palais des Doges d'une architecture et d'un aspect assez particuliers, n'a de bien remarquable pour

tant que l'immense salle du grand conseil, ornée des peintures du Tintoret et des portraits des Doges, parmi ces derniers morceaux, un tableau peint en noir remplace le portrait de *Marino Falieri*, décapité comme l'on sait pour fait de trahison envers le gouvernement, mais néanmoins, dans l'intérêt et l'avantage du peuple : cette pièce est d'une physionomie sombre et romanesque, et témoin de tant de réunions célèbres, de tant de débats fameux, dont ces murs semblent retentir encore, et répéter les clameurs, elle forme ainsi un monument historique des plus intéressant à observer, un de ceux qui parlent le plus à l'imagination; les autres parties de cette vaste résidence, ne montrent que des appartemens délabrés, où l'on rencontre par intervalle quelques bons tableaux ou des statues; et sa cour principale, devenue déserte, ne sert plus aujourd'hui que de domicile à une infinité de corneilles de la petite espèce, dont les croassemens plaintifs troublent seuls le silence sépulcral de ces lieux abandonnés, et ajoutent ainsi à leur aspect étrange et bizarre.

Les *Bocca di Leone*, ces boîtes si redoutées du temps de la république, et qui recevaient les dénonciations secrètes, existent encore dans la galerie obscure qui conduit à la salle du conseil, et elles restent

comme monumens du despotisme oligarchique qui pesa si long-temps sur cette ville renommée. Mirabeau a dit avec raison : *Que la roche Tarpéienne était bien près du Capitole !* Or, cette sentence trouva plusieurs fois ici son application , puisque le palais ducal touchait à la prison d'état où se faisaient les exécutions pour délits politiques ; et que plusieurs grands personnages passèrent quelquefois immédiatement du premier lieu , séjour d'honneur et de puissance , et où ils exerçaient aussi des droits de souveraineté , dans le second où ils furent mis à mort. *Le pont des soupirs* unit deux bâtimens aussi disparates , et rappelle , par sa dénomination , les angoisses des individus condamnés dans le palais du Doge , et que l'on ramenait de là et par le même pont , dans cette même prison pour y être exécutés.

Afin de nous distraire des idées fâcheuses que ce lieux inspirent , nous prendrons le beau quai d'Esclavonie (*Riva de Schiavoni* ,) pour venir à la promenade publique , lieu agréablement situé au bord de la mer , et de la fraîcheur la plus charmante ; le quai que nous avons nommé , large et spacieux est le plus fréquenté de la ville , et l'on y rencontre le soir dans la belle saison , ainsi que sur le port et la plage de Naples , des groupes de mariniers chantant des strophes du Tasse

et de l'Arioste, ou déclamant à la grande satisfaction de leurs auditeurs, des tirades entières de *Maffei* et d'*Alfieri*; mais l'endroit, quoique des plus intéressants par sa situation et le grand mouvement qui y règne, ne possède pas toutefois (du moins au même degré,) ce charme romantique inexprimable, ce je ne sais quoi de vague et d'enchanteur que l'on ne saurait bien définir, mais qui distingue si délicieusement tout le littoral de l'ancienne Parthénope, principalement dans la partie qui regarde le Vésuve.

L'on est toujours plus étonné de l'aspect singulier qu'offrent ici les rues, dont certaines, par leur régularité parfaite et leur rétrécissement, imitent tout-à-fait les galeries d'un cloître, dont elles partagent aussi la propreté, tandis que d'autres beaucoup plus spacieuses, montrent dans leur largeur, avec le lit d'un canal pour les gondoles, une partie à pied sec pour le passage des piétons; ce qui établit ainsi deux genres de circulation simultanée, dans ce pays *hydro-terrestre*; mais si les mêmes rues finissent, à raison de leur uniformité et de leur monotonie, par fatiguer les yeux du voyageur, celui-ci pourra se distraire plus agréablement en parcourant le grand canal dont les bords revêtus des plus beaux édifices de la ville, le mouvement de mille gondoles ou autres embarcations

qui sillonnent constamment les flots dans cet endroit le satisfairont bien davantage. Le *Pont de Rialto* si riche et si hardi, excitera certainement encore son admiration ; mais il regrettera, sans doute, que ce bel édifice n'ait pas été débarrassé des maisons qui s'y élèvent et le surchargent si lourdement : il y a lieu d'être surpris, en effet, que le Prince Eugène, administrateur habile et éclairé, qui avait vu démolir les boutiques des ponts saint Michel et du Change, à Paris, n'ait pas entrepris, pendant son gouvernement dans le royaume d'Italie, d'en faire de même au *Pont de Rialto*, dont il aurait bien mieux relevé ainsi l'effet grandiose et pittoresque.

Venise, parmi un grand nombre d'établissements publics de toute espèce, possède un musée de peinture des plus riches, mais cette immense collection pèche essentiellement par la variété, puisque n'étant formée presque absolument, et dans un but patriotique peut-être, que des seules productions du *Bassan*, du *Titian*, du *Bellino*, du *Tintoret* et autres maîtres de l'école Vénitienne, ce système exclusif d'assortiment introduit nécessairement une sorte de monotonie, dans les morceaux même de choix que l'on voit ici.

Parmi les Églises qui restent encore à visiter dans ce pays, on remarque celle des *Saints Jean et Paul*,

avec la chapelle du Rosaire à côté, où l'on examine avec plaisir quelques bons morceaux de sculpture de *Torretti*, premier maître de *Canova*. La place irrégulière et peu agréable qui précède ces édifices, est ornée de la statue équestre d'un guerrier au service de la république, dont les talens et le courage devaient, sans-doute, eontraster fortement avec le nom; car, sans ces motifs péremptoires, le capitaine *Jean Collione*, le premier qui employa, dit-on, les bouches à feu dans l'attaque des places, n'aurait pas été honoré suivant les apparences d'un pareil monument.

Le grand théâtre *della Fenice* étant fermé à l'époque de notre passage à Venise, où il ne s'ouvre qu'à l'automne, nous ne vîmes, dans cette ville, que les salles de *San-Lucca*, et de *San-Benedetto*, destinées assez généralement toutes deux à l'opéra comique. On donnait alors à la première, l'*Adelina de Generali*, et la *prova d'un opera seria*, musique de *Gnecco*, pièce où brillait surtout la *signora Passerini*, cantatrice d'une grande réputation; mais la troupe de *San-Benedetto* beaucoup plus faible dans son ensemble, n'y défigurait pas mal la *Cenerentola*, quoique la *prima donna* Madame *Cavalli* fut une bonne actrice, et qu'elle possédât une voix agréable et étendue.

Après avoir pris une idée générale de Venise, de

plusieurs points de son intérieur , l'on doit explorer encore les diverses îles qui entourent cette ville comme autant de planètes , en commençant par celle *della Giudecca* (*de la Juiverie* ,) où l'on rencontre de jolis jardins , des cafés , avec les guinguettes les plus agréables ; l'on voit plus loin l'Église de saint Jacques le Majeur , où fut élu le Pape Pie VII , dont on a conservé ici un portrait en pied. En continuant de naviguer , l'on arrive au Couvent des Lazaristes Arméniens , situé à environ deux lieues de la place saint Marc ; c'est dans ce lieu que réside le Père A.... l'un des plus savans et des plus laborieux philologues du monde , et à qui l'on doit la traduction , en Arménien , des meilleurs ouvrages européens modernes ; ce religieux encore jeune et d'une grande amabilité , s'empresse de montrer avec beaucoup de complaisance aux étrangers , l'imprimerie avec les autres établissemens qu'il a formés dans cette maison , dont il peut être considéré comme le restaurateur , mais il n'oublie point en même-temps , en leur présentant l'album destiné à recevoir leurs signatures et leurs observations , de leur demander avec un ton des plus doux et des plus modestes , mais par cela même irrésistible , quelques secours pour son monastère.

Les Dames que l'on dit ici fort aimables et très spi-

rituelles, se réunissent de préférence, le soir, dans certains cafés où elles reçoivent la présentation et les hommages des étrangers; et là, faisant de la musique, ou dissertant sur la littérature et les beaux-arts, elles montrent constamment la finesse ingénieuse, ou quelquefois la malice de leurs critiques et jugemens en ces sortes de matières qu'elles possèdent à merveille. Le langage italien quoique très-agréable dans leurs bouches, y offre cependant une différence fort sensible dans sa prononciation, puisque ces *Signore* avec les autres Vénitiens en général disent : *Piassa, palasso, piassere*; pour *piazza* (*piatsa*), *palazzo* (*palatso*) *piacere* (*piatchere*), etc. On emploie encore, dans cette ville, diverses expressions peu usitées dans le reste de la péninsule, comme par exemple les mots *calle* pour désigner les rues, que l'on nomme ailleurs *via* ou *strada*, *campo* pour indiquer les places publiques dites à Rome et à Naples *piazza* ou *largo*, et *osteria* pour qualifier aussi les établissemens de traiteur et les restaurats appelés dans les dernières villes *trattoria*.

On peut se procurer le plaisir de faire le tour de la ville en gondole, à peu de frais; puisque ces barques légères et commodes ne coûtent qu'un franc pour la première heure de course, et qu'elles naviguent comme l'on sait avec une célérité singulière, mais l'on doit re-

gretter infiniment que des considérations fort louables jadis, quoique sans actualité aujourd'hui, (celles de mettre des bornes au luxe des particuliers dans la décoration des mêmes nacelles, sous la république,) aient obligé le gouvernement d'alors à prescrire de ne les peindre toutes qu'en noir seulement, nuance qui les rend ainsi tristes et facheuses à la vue. Les gondoliers sont gais, aimables et remplis d'attention pour les étrangers; mais on ne les voit plus s'exercer aussi fréquemment qu'autrefois, à ces courses nautiques dites *regata* qui plaisaient tant aux voyageurs, et dont l'existence semble n'avoir pu survivre à celle de la république, qui les encourageait aussi quelquefois par des primes accordées aux mêmes bateliers.

La ville de Venise dont la population sous l'ancien gouvernement, et dans sa splendeur, s'élevait à cent quatre-vingt mille âmes, n'en compte guère aujourd'hui que la moitié de ce nombre, par suite de nombreuses émigrations des principales familles du pays sur le continent, depuis la décadence de leur patrie et sa chute politique; aussi la dernière cité paraît maintenant un peu déserte dans son intérieur, tandis que Padoue, Vicence et Vérone se sont enrichies de ses citoyens, dont certains d'entr'eux, outre le motif de fuir leur malheureuse métropole subjuguée par les Autrichiens,

pour résider de préférence dans les villes citées ou sur les bords de la *Brenta*, ont eu aussi la prudence de ne pas exposer un nom historique, ou une fortune considérable, au contact immédiat d'une administration soupçonneuse et méfiante.

Le voyageur trouve à passer agréablement ses soirées à la place saint Marc, puisque ce lieu devient singulièrement animé à l'entrée de la nuit, par le grand nombre d'arlequins, de sauteurs et de baladins de toute espèce que l'on y rencontre alors, et qui semblent s'y être donné rendez-vous de tous les coins et les recoins de l'Italie. Des troupes de musiciens ambulans s'y répandent aussi aux mêmes heures pour exécuter ici ou dans les cafés voisins, d'assez bonnes symphonies; de manière que toutes ces scènes comiques et divertissantes, qui feraient sourire l'homme même le plus morose, avec l'affluence qui les accompagne, récréent infiniment l'étranger qui n'abandonne qu'avec regret cette vaste et joyeuse arène; nous la visiterons nous-mêmes pour la dernière fois, en nous disposant bientôt à quitter cette ville extraordinaire, dont le séjour est dit-on des plus agréables en hiver, principalement pour l'étranger, qui trouve, à ce que l'on assure encore, dans les brillantes sociétés qui s'y réunissent alors, plus de politesse, de franchise, et même de cor-

dialité et de bonne foi que dans beaucoup d'autres cités italiennes.

Il n'est rien de plus gracieux au monde que les sites que nous allons visiter en partant de Venise, puisque de *Fusina* à *Dolo*, et de *Dolo* à Padoue, la route est constamment bordée de châteaux élégans, de riantes maisons de campagne ; mais nous sommes sur le littoral de la *Brenta*, et ce nom peint mieux que toutes nos descriptions, le charme de cette belle contrée d'Italie, de cet Élysée qui fait maudire au voyageur la célérité avec laquelle il en parcourt les principaux lieux qu'il voudrait avoir le temps d'explorer avec plus d'attention et de soin. Nous passons devant le château impérial de *Stra*, dit autrefois de *Pisani*, où le Prince Eugène, dont cette maison était devenue le séjour favori, avait prodigué les embellissements de toute espèce, et, après avoir exploré d'autres campagnes non moins charmantes, nous sommes sous les murs de Padoue, dont l'aspect morne et silencieux contraste désagréablement, il faut l'avouer, avec les paysages fleuris et vivans que nous venons de parcourir.

L'intérieur de cette ville si ancienne, ne renferme que des rues étroites, mal alignées, et dont certaines montrent, comme à Bologne, des portiques couverts, mais bien inférieurs dans leur construction à ceux qui

ornent la dernière cité. On visite ici le palais public , remarquable par sa principale salle qui a trois cents pieds de longueur ; puis la maison de Tite-Live , ou , pour mieux dire , celle qui a remplacé la demeure de l'historien Latin , laquelle n'offre seulement de l'ancienne que quelques inscriptions avec des fragmens de bas-relief fort minimes. L'on voit aussi le palais *Zarabella* dont les galeries en objet d'art sont fort riches ; mais l'Église cathédrale de Padoue est peu saillante , et elle ne montre peut-être d'intéressant à l'étranger , que la stalle du cœur où se plaçait ordinairement Pétrarque , Chanoine du Chapitre ; stalle indiquée par le portrait de ce poète avec une inscription qui en rappelle la mémoire.

L'Église de sainte Justine , est citée ici comme un édifice noble et majestueux , quoique d'une grande simplicité intérieure ; mais celle de saint Antoine attache davantage par l'abondance des morceaux de peinture et de sculpture qu'elle renferme , et que réunit plus particulièrement la chapelle du même saint , surchargée d'ornemens et de richesses de tous les genres. Ce temple se recommande encore par ses six coupoles , et les quatre orgues excellentes qui décorent son sautuaire et dont l'effet est merveilleux. Nous trouvant à Padoue le jour même de saint Antoine (le treize juin ,)

nous fûmes témoins de la pompe extraordinaire avec laquelle on célèbre ici la fête de ce Patron du lieu, de la belle procession que l'on fit en cette circonstance, ainsi que de la foire considérable qui s'y tint le même jour à la promenade publique, nommée *Prato valle*, lieu agréable et orné de statues et de grilles de fer d'un bel effet.

Les amateurs d'antiquité trouveront dans cette ville et près l'Église des Servites, deux tombeaux curieux à visiter, notamment le premier, s'il est à-peu-près reconnu que ce monument renferma les restes d'*Antenor*, frère de *Priam*, Prince qui, après le siège de Troie, se réfugia dans cette partie de l'Italie, où il fonda Padoue; mais l'Édicule, comme on doit bien le penser, est fort dégradé, et il n'offre plus, à raison de son antiquité reculée, qu'un monceau de ruines informes; l'autre mausolée bien mieux conservé, est aussi moins illustre dans son origine, puisqu'il ne contient que les cendres de *Tito Lovato*, ancien poète de la contrée, mais peu renommé autrement. Nous nous rendîmes, après cette inspection, au jardin botanique, disposé conformément au système de Tournefort, et qui est riche en végétaux exotiques, étant, de plus, fort bien soigné et entretenu; mais il n'en est pas de même, pour ce dernier avantage, de l'enclos destiné aux

essais et expériences agronomiques, situé un peu plus loin, et que l'on néglige extrêmement depuis l'absence des Français qui l'avaient créé, ou du moins restauré.

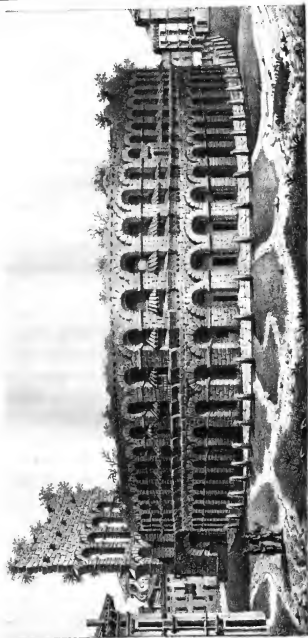
Ayant observé, en parlant de Venise, qu'un grand nombre de familles de ce pays s'étaient retirées sur le continent et surtout à Padoue, nous devons ajouter que beaucoup d'autres Vénitiens, venant également passer l'été dans cette ville, pour fuir l'insalubrité qu'occasionne à leur patrie le voisinage des Lagunes dans cette saison, il en résulte que la cité d'Antéonor naturellement un peu déserte, devient alors plus animée, et que le spectacle et les sociétés particulières y sont même plus agréables qu'en hiver. Nous assistâmes, à notre passage en ce lieu, à l'ouverture du grand théâtre qui avait été fermé pendant six mois, à cause des travaux de restauration à faire dans son intérieur. La salle remise entièrement à neuf, offrait un coup-d'œil éblouissant par la richesse singulière de ses ornemens et de ses décorations. L'on y donnait *La Fedra* de *Ferdinand Orlandi*, directeur du conservatoire de Milan, et, en faveur de la nouveauté, ou pour mieux dire, pour se dédommager de cette dépense extraordinaire, l'administration avait mis, ce jour-là, le parterre à la modique somme d'un thaler de

Venise, (cinq francs trente-deux centimes). Cette pièce fut bien rendue, et elle dût la plus grande partie de son succès à la manière avec laquelle *la Signora Pasta*, cette *contralto* distinguée que nous avons déjà appréciée à Rome, joua et chanta le rôle d'Hippolyte, mais Madame *Grassini* se tirait beaucoup plus difficilement de sa partie de *prima Donna*, et l'on n'aurait pu reconnaître aux accents heurtés et criards de cette cantatrice, le timbre pur et sonore qu'elle développa jadis avec tant d'avantages à Paris, dans les concerts de Rode.

Les établissemens scientifiques de Padoue, d'une cité illustrée par les hommes de mérite qu'elle a produits dans tous les genres, exigent nécessairement ici une mention particulière, et, quelque pressé que puisse être l'étranger dans son passage en cette ville, il ne saurait se dispenser d'y visiter le palais de l'Université construit par *Palladio*, édifiée qui renferme avec un amphithéâtre anatomique fort vaste, une salle de physique expérimentale bien pourvue d'instrumens, et un riche musée d'histoire naturelle. Les environs du pays invitent aussi le voyageur à les parcourir, à cause des sites gracieux et intéressants que l'on y remarque et que distinguent encore beaucoup d'objets de curiosité physique. Ce dernier ne manque point de se ren-

dre d'abord à *Arqua*, pressé d'explorer dans ce lieu l'habitation et le tombeau de Pétrarque; et, s'il connaît le midi de la France et les environs d'Avignon, il ne sera point étonné à l'aspect de cette résidence romantique et des collines euganées qui l'entourent si agréablement, que le chantre de Laure ait pu se consoler ici du vallon de Vaucluse, de sa jolie Naïade, et y perdre même quelquefois le souvenir de son inhumaine maîtresse.

La distance de Padoue à Vicence que l'on peut parcourir en quatre heures, offre constamment dans ce trajet, des campagnes fertiles et de l'aspect le plus attrayant. Vicence, située sur la rivière de *Bacchiglione* qui la traverse, est une ville assez jolie, ornée de beaux édifices dus en général à *Palladio*, qui, ayant pris naissance dans ce lieu, se plut à y laisser par ces riches constructions, des témoignages de ses talens supérieurs. On visite avec plaisir la maison de ce célèbre architecte, demeure de la simplicité la plus noble et la plus élégante; puis le théâtre olympique qu'il éleva sur les documens de Vitruve, et dont la décoration massive en pierre représente un palais somptueux, avec la place publique qui le précède; ce cirque unique dans son genre, et qui nous rappela les théâtres grecs de *Pompeia* et d'*Herculanum*, ne sert actuelle-



ment que de salle de concert, ou pour les séances et exercices des poètes *Estemporanei (improvvisatori)*, qui passent par cette ville; tandis qu'il serait à désirer que l'on put y donner quelquefois des tragédies de Sophocle ou d'Enripide, et les spectateurs qui entendraient le Grec, s'y croiraient, dans leur illusion, transportés tout-à-fait dans l'ancienne Athènes.

Les autres bâtimens dont *Palladio* a encore enrichi sa patrie, consistent principalement dans le palais public, où l'on trouve une salle presque aussi vaste que celle du palais de Padoue, et qui est imitée probablement de celle-ci : il a construit également les demeures fort élégantes des familles *Profettizzio*, *Chieritati*, *Folmerana*, etc. la belle et solitaire rotonde du *Marquis Capra*, sur une hauteur riante, à quelque distance de la ville, etc. On lui doit encore le portique qui conduit à la *Madonna del Monte*; église dans une situation à-peu-près pareille à celle de *San Lucca* à Bologne, mais moins élevée d'un mille que la dernière; le site est pourtant d'un aussi grand intérêt pittoresque, puisque l'on y découvre, avec les Alpes et la majeure partie des riches plaines Lombardes, la tour de saint Marc de Venise, ainsi que d'autres pays et monumens des environs tout aussi remarquables.

L'aspect de Vérone assez avantageux, intéresse le

voyageur, qui rencontre, dans cette ville de beaucoup de célébrité, des rues larges et bien percées, des édifices d'un port majestueux et dignes de toute son attention. On nous conduisit d'abord aux arènes, monument des mieux conservés qu'il existe en ce genre, et formant, par ses dimensions, le terme moyen entre le gigantesque colisée de Rome, et l'amphithéâtre de Nîmes. On a utilisé ce cirque pour les représentations du théâtre diurne pendant la belle saison; et nous y vîmes jouer avec assez d'ensemble, vers le soir, la *Bataille d'Ivri*, mélodrame dans lequel notre Henri IV, comme autrefois Alexandre le Grand à Arbelle, paraît au fort de l'action, (du moins dans le tableau de Lebrun, et d'après le récit de quelques historiens), avec un aigle sur la tête, indice précurseur de la victoire; mais ce spectacle en plein jour et sans lumières, n'offrait aucune sorte d'illusion, et il faut être Italien pour s'en contenter aussi aisément. L'on doit vivement regretter, en examinant ces arènes, que la commune n'ait pu faire le sacrifice du loyer qu'elle retire de leurs arcades du rez-de-chaussée, louées à des artisans dont les diverses professions dégradent nécessairement le local; tandis que la ville de Nîmes, beaucoup plus jalouse de la conservation des monumens que lui ont légué les Romains, a congédié depuis long-temps les locataires de

son amphithéâtre, en restaurant aussi dans toutes ses parties cet édifice recommandable et le plus beau du même genre qu'il existe en France.

Dans les autres morceaux d'antiquité que l'on trouve encore à Vérone, on comprend aussi l'arc de triomphe désigné sous le nom de *porte dei Borsari* ; mais qui, ne datant que du règne de Gallien, c'est-à-dire d'une époque où l'architecture avait totalement décliné chez les Romains, ne montre ainsi qu'un édifice assez médiocre ; l'autre porte dite *del foro Giudiciale*, d'une antiquité plus reculée, et d'un meilleur style, plaira beaucoup plus, par ces motifs, à l'archéologue. On voit encore, au faubourg de *Véronette*, des ruines grandioses, qui, bien que nommées vulgairement le *Capitole*, appartenaient, d'après d'autres témoignages, à un théâtre ou à une naumachie, et ces restes méritent l'attention. Ce quartier assez agréable compte encore dans le nombre de ses principaux édifices modernes, l'Église de saint Georges, ornée des meilleures productions de *Farinati*, *Carotto*, *Brusatorzi*, et autres peintres Véronais, et les portes et fenêtres de ce temple sont criblées de balles, par suite des affaires meurtrières qui eurent lieu ici entre les Français et les Autrichiens, dans les dernières guerres.

Nous n'avons rien dit des Églises de Vicence, qui

ne méritent en effet aucune mention particulière ; mais celles de Vérone , principalement la Cathédrale avec saint *Bernardin*, saint *Étienne*, saint *Jean in Valle* et sainte *Anastasie*, renferment des objets de beaucoup d'intérêt pour l'amateur des arts. L'*Église de san Zeno* d'une physionomie gothique remarquable, renferme, dans le cimetière qui y est annexé, le mausolée de Pépin, Roi d'Italie, Prince que l'on considère comme le fondateur de ce temple ; et l'on trouve aussi dans le même enclos, le tombeau antique de la famille *Gavia* ; morceau d'un fort bon style, et bien préférable au premier que nous avons cité.

Dans les galeries les plus riches en objets d'art, on distingue ici celles des palais *Rotari*, *Verità*, *Sagramosa*, *Muselli* et *Giuliari* ; la maison *Maffei* montre aussi, parmi les raretés qu'elle possède dans plusieurs genres, des manuscrits fort intéressants de *Scipion Maffei*, ce célèbre auteur de la *Méropé Italienne*, dont la famille présente encore aux étrangers d'autres ouvrages également curieux de ce grand poète ; enfin, le palais public orné extérieurement des statues des hommes illustres, tant anciens que modernes, que Vérone a produit, et parmi lesquels figurent dans la première catégorie, *Pline le jeune*, *Catulle* et *Cornelius Nepos*, offre dans les belles et vastes salles

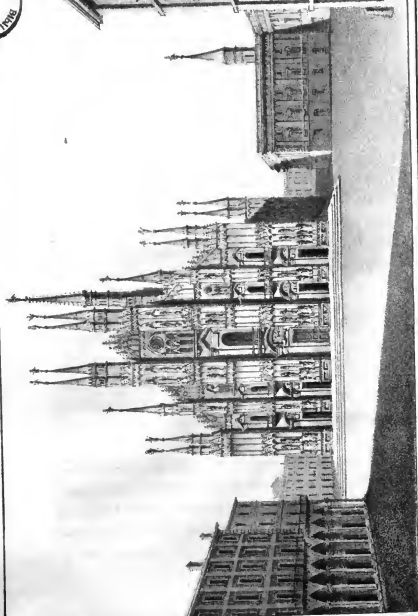
que l'on y compte , des tableaux de beaucoup d'intérêt pour l'histoire de cette ville , et que l'on doit au pinceau de ses meilleurs artistes.

Des jardins élevés et fort agréables du *Comte Giusti*, on jouit d'un des plus beaux aspects de Vérone et de ses environs verdoyans ; mais un Français ne saurait lire de sang-froid les inscriptions injurieuses à sa patrie , que l'on remarque sur les murs et les rochers du lieu ; ainsi que les basses flagorneries et les adulations que l'on y prodigue de la même manière et par le même burin , aux généraux Autrichiens *Klain* et *Krai* qui remportèrent ici quelques avantages sur nos troupes ; tristes monumens d'un esprit de parti des plus aveugles et des plus fanatiques.

Le souvenir des amours infortunés de *Romeo* et de *Juliette* , occupe naturellement la pensée du voyageur en parcourant cette ville qui en fut le théâtre. Mais cet événement que la littérature et les beaux-arts ont exploité à l'infini , qui a fourni surtout de si belles scènes à *Shakspeare* , et le sujet de plusieurs héroïdes fort touchantes à notre Colardeau , n'a point conservé ici de traditions bien authentiques sur les localités qui en devinrent les témoins , et qui reçurent aussi les restes des deux amans ; motifs d'après lesquels il est donc assez inutile que les étrangers pren-

nent la peine de visiter dans un jardin peu distant de Vérone , le sarcophage prétendu de ceux-ci ; puisqu'ils sont convaincus d'avance que ce monument est apocryphe , et qu'il ne saurait ainsi les intéresser en aucune manière ; mais comme il en coûte infiniment d'abandonner une illusion qui plait , et à laquelle on s'attache volontiers , ce lieu , malgré tout ce que nous venons de rapporter , attire toujours les voyageurs dont l'empressement contente singulièrement ses propriétaires , qui ne montrent point gratuitement ces précieuses et surtout très-véritables reliques , comme l'on voit. L'on nous assura ici , qu'il existait encore dans les environs de Vérone , des descendants de la famille de *Romeo* , (des *Montecchi* ou *Monticoli* ,) que les vicissitudes de la fortune avaient réduit à l'état de cultivateurs ; mais que la maison de Juliette , (*les Capelli*) était totalement éteinte.

Le lac de *Garda* à *Peschiera* , avec ses bords riants peuplés de jolies maisons de campagne bien ombragées , ses vagues dont les ondulations imitent quelquefois celles des flots de la mer , forme dans ces dispositions avantageuses et artistiques , un tableau des plus flatteurs aux yeux de l'étranger qui n'est pas moins satisfait des approches de *Brescia* , ville dont la campagne est des plus belles , et qui offre aussi



Lith. de Vignat ains à Angers.

Place du Dôme à Milan.

ed. de Lacroix del.

dans son intérieur un lieu de beaucoup d'agréments , un séjour des plus renommés.

A mesure que l'on se rapproche de la capitale du royaume Lombard-Vénitien , on pressent , pour ainsi dire , cette cité célèbre , qu'annoncent , avec le mouvement d'une population considérable qui anime ses environs , des champs encore plus riches et plus fertiles que tous ceux que nous avons traversés jusqu'ici. L'entrée de Milan par la porte Orientale , donne une idée fort avantageuse de cette ville , puisque la rue que l'on suit après cette porte , est large , bien bâtie , quoique mal alignée ; défaut commun aux autres rues de ce pays , qui , même dans son centre et ses principaux quartiers , sont en général étroites et peu agréables.

Le Dôme que nous nous empressons de visiter d'abord , est cité avec raison comme l'une des plus belles Églises de l'Europe , et , dans le fait , l'on ne saurait imaginer un temple plus majestueux et d'une façade aussi élégante ; façade que nulle autre basilique au monde , pas même celle de saint Pierre du Vatican , ne peut montrer aussi magnifique , ni aussi largement pourvue de statues , aiguilles et autres décorations de toute espèce ; et pour l'entière confection de laquelle il existait , depuis long-temps , une fondation de

soixante mille francs de rente, somme néanmoins insuffisante pour les travaux restant à faire ; mais Napoléon, avide de toute espèce de célébrité, voulut avoir la gloire d'attacher son nom à ce monument colossal, dont il fit restaurer et terminer entièrement le superbe extérieur, et cela en fort peu de temps.

Un volume des plus compactes suffirait à peine pour contenir la description détaillée de cette basilique fameuse, que deux grands et illustres Pontifes, saint Ambroise et saint Charles, se plurent à orner successivement de la manière la plus distinguée, et qui porte aussi exclusivement le sceau de leur siècle respectif, et de leur goût personnel ; car tout est ici et sans partage, *Ambrosien* ou *Carolien* ; et l'on y compte la sacristie du premier Archevêque, curieuse par le style presque antique des objets qu'elle renferme, et celle de saint Charles non moins riche en valeur intrinsèque, mais dont les vases et ustensiles d'un goût plus parfait, attestent aussi les progrès des arts de l'époque du premier Pasteur à celle du second.

Dans le grand nombre de tombeaux que l'on remarque ici, on distingue celui du Marquis de Marignan, du dessin de Michel Ange, édicule situé à la chapelle des Médicis, avec les mausolées, non moins riches, de *Carcano*, l'un des principaux bienfaiteurs de l'Église,

de Frédéric Borromée cousin de saint Charles , et du Cardinal *Marino Caraccioli* ; mais parmi les tableaux , qui ne sont pas à la vérité les morceaux les plus saillants de ce temple , on ne se fixe guère que sur celui dans lequel saint Ambroise absout Théodose des censures ecclésiastiques que cet Empereur avait encourues pour le massacre de Thessalonique , ainsi que sur le sujet du *Mariage de saint Joseph* , par *Frédéric Zucarri*.

Mais l'objet le plus important à examiner dans ce lieu , est , sans doute , la chapelle souterraine de saint Charles , dont les ornemens avec les richesses immenses excitent vivement l'admiration , et qui forme tout à-la-fois un chef-d'œuvre de sculpture et d'orfèvrerie. La voûte de cet *Scuolo* si remarquable , est soutenue par quatre grandes figures en argent , représentant la *Religion* , la *Justice* , la *Prudence* , la *Charité* , et elle est recouverte , avec les murs de l'édifice , de bas-reliefs également en argent et du travail le plus exquis ; l'autel , non moins précieux , supporte la chasse de saint Charles , dont les lames en cristal de roche , laissent apercevoir le squelette revêtu des ornemens Pontificaux ; et l'on considère avec respect les restes de ce Prince vénérable qui préféra aux avantages temporels que lui promettaient sa haute naissance et une im-

mense fortune, les biens plus solides et plus avantageux qu'acquièrent dans le service des autels et la consécration à Dieu, la pratique des vertus et des bonnes œuvres.

Après avoir vérifié avec attention les principaux objets de curiosité de cette vaste basilique, nous monterons à *la Tour de la Vierge*, qui forme le point culminant du dôme, et d'où l'on jouit d'une des plus belles vues que nous ayons rencontrée en Italie, sans en excepter même les aspects justement vantés que montrent les hauteurs si favorisées de Naples. On franchit cinq cent douze marches pour arriver jusques là, et il est impossible de rendre tout le charme et l'intérêt d'une situation aussi aérienne; puisque l'on distingue d'ici, avec les tableaux alpestres les plus admirables et les points de vue les plus avantageux de la ville et de la campagne, la jonction des Alpes et des Apennins, et que l'on y plane aussi sur les nombreuses aiguilles et figures qui décorent l'édifice, ou plutôt, *sur cette forêt de marbre, et ce peuple de statues*, comme dit fort ingénieusement le savant Milin, qui évalue le nombre de ces flèches à quatre-vingts-dix-huit, et celui des figures à quatre mille quatre cents. Cet endroit qui réunit, dans le même cadre, les chefs-d'œuvre de la création, c'est-à-dire ces pics sublimes et merveilleux

qui n'annoncent pas moins que le Ciel , la puissance de leur divin auteur , avec les constructions fragiles et périssables de l'industrie humaine , est d'une si grande magie , qu'on ne l'abandonne qu'avec le plus vif regret ; mais un sentiment de crainte et d'effroi se mêle aussi au plaisir que l'on goûte d'être suspendu ici au milieu des airs ; position qui , d'après sa hauteur extraordinaire , occasionne par fois des éblouissemens et des tournemens de tête.

Dans le grand nombre d'Églises que l'on compte à Milan , et dont beaucoup attachent sous divers rapports , nous citerons , après le Dôme , saint Ambroise d'une construction assez ancienne , et dont le porche assez vaste forme une sorte de musée religieux par les tombeaux , inscriptions et bas-reliefs que l'on y a disposé avec assez d'ordre et de méthode. On trouve ici le sarcophage de Bernard Roi d'Italie , prince à qui Louis-le-Débonnaire son oncle , fit néanmoins , dans sa *débonnairété* , crever inhumainement les yeux. On y remarque encore d'autres mausolées curieux ; mais les raretés que l'on rencontre dans l'intérieur de l'Église même , intéressent bien d'avantage ; puisque l'on voit dans ce lieu (quoique des yeux d'une foi aveugle , si vous voulez) , le serpent d'airain de Moïse ; morceau dont plusieurs auteurs Milanais s'évertuent à

démontrer avec beaucoup de zèle l'authenticité, tandis que d'autres , plus modestes , affirment seulement qu'il fut fabriqué avec la matière du serpent du législateur des juifs. On observe encore ici un tombeau des plus singuliers que décorent une infinité de figurines représentant des personnages de l'Ancien Testament ; mais on ignore tout-à-fait le nom de ceux dont les cendres reposent ici , bien que le monument soit surmonté de leurs bustes.

Au nombre des raretés de ce temple , et dont nous n'indiquons que les principales ; on doit compter au premier rang , son Maître-Autel en or ; sorte de luxe que n'offre peut-être aucun édifice du même genre , ou que , du moins , nous n'avons pas rencontré autrement en Italie , et cet autel qui a servi , dans certaines circonstances , pour le couronnement des Rois de Lombardie , contient , mais d'après quelques annalistes Milanais seulement , les restes de saint Ambroise mêlés avec ceux des saints Martyrs Gervais et Protais ; fait néanmoins fortement controversé par d'autres auteurs du pays , en ce qui concerne les corps des deux derniers saints , que les mêmes écrivains placent à Brisack dans le Brisgaw , où ils sont honorés en effet d'un culte particulier.

On voit avec plaisir , au devant de l'église de saint

Laurent , le portique élégant qui précède ce temple ; construction appartenant , à ce que l'on présume , à un édifice consacré à Hercule , et qui , datant du règne de *Licinius* , offre encore un monument d'un fort bon style. L'intérieur de saint Laurent , remarquable par son caractère d'ancienneté , montre surtout le tombeau vrai ou prétendu de *Galla Placidia* , fille de Théodose , morceau assez médiocre pourtant , avec une mosaïque d'un goût presque antique , et qui orne la chapelle de saint Aquilin.

Nous indiquerons encore , parmi les Églises les plus intéressantes , saint *Celse* , sainte *Marie presso san celso* , mais surtout saint Nazaire , remarquable par le bâtiment majestueux qui le précède , et que l'on appelle la *Trivulzia* , du nom du Maréchal *Jacques Trivulze* , qui l'édifia pour sa sépulture et celle des membres de sa famille. Le mausolée de cet illustre guerrier , le principal et le plus riche des autres tombeaux que l'on compte ici , recommande dans son épitaphe le silence ; *puisque* , dit cette inscription , *Jacques Trivulze , fils d'Antoine , qui ne se reposa jamais de son vivant , repose maintenant ici : Jacobus Trivulzius , Antonii filius , qui nunquam quievit ; quiescit , tace.*

Nous terminerons l'inspection des églises par celle

de saint Eustorge , que l'on considère comme l'édifice sacré le plus ancien qu'il existe à Milan , et qui renferme divers morceaux dignes d'exciter la curiosité du voyageur , sans y comprendre même , ou en y comprenant , si l'on veut , le fameux *Tombeau des Mages* ; monument dont l'authenticité ne nous paraît pas mieux établie que celle du Serpent d'airain de l'église de saint Ambroise , et qui consiste en une urne en marbre blanc , surmontée d'une étoile et de trois couronnes , où l'on lit ces mots : *Sepulcrum trium Magorum* , inscription qui ne persuade pas pourtant tout le monde , et encore moins les habitans de Cologne , qui se flattent de posséder exclusivement les cendres de ces Princes Orientaux. On voit encore ici un puits fort vénéré qui reçut jadis le sang d'un grand nombre de Martyrs , et l'on y examine aussi avec intérêt , plusieurs tombeaux des savans et philosophes Grecs qui se retirèrent à Milan , après la prise de Constantinople par les Turcs.

L'on ne saurait passer dans cette ville , sans y visiter le célèbre tableau de la Cène de *Léonard da Vinci* ; quoique ce morceau , dont il est inutile de relever ici le mérite et l'ancienne réputation , soit devenu presque invisible , autant par le ravage des siècles , que par les dommages que , sous le nom spécieux de *restauration*

tions , il a éprouvés à diverses époques , de la part de certains peintres inhabiles ou mal intentionnés ; aussi ce bel ouvrage ne peut plus se manifester maintenant que par la gravure , et surtout par l'estampe qu'en a publié *Raphaël Morghen* ; mais malgré ces motifs , le tableau ou , pour mieux dire , son ombre froide et décolorée , sera toujours en possession d'attirer les artistes , qui viennent généralement ici rendre leurs devoirs à ce mort des plus illustres , et jeter en passant une fleur sur sa tombe.

Après un coup-d'œil sur le jardin public , dont les belles allées annoncent la richesse singulière de son sol , et près duquel l'on rencontre aussi la *villa Belgiojoso* , séjour de beaucoup de charmes et d'agréments , nous passerons au *foro* , vaste esplanade entourant le château , et formant encore une autre promenade non moins riante que la première ; suit , dans la même direction , la place d'armes , d'où l'on vient à *La Rena* ; c'est-à-dire , au cirque en terre gazonnée construit par l'architecte *Canonica* , qui , par des terrassements et des retraits , etc. a imité fort exactement dans cet ouvrage , la forme ainsi que toutes les dispositions des anciens amphithéâtres en pierre. Cette arène , d'un genre aussi particulier , et qui peut contenir jusqu'à vingt-quatre mille spectateurs , est destinée à des

courses , à des combats d'animaux , et l'on peut même y donner des jeux nautiques , par la facilité que l'on a de l'inonder en peu de temps. L'on rencontre après ce cirque , l'entrée de la belle route du Simplon , indiquée par l'arc de triomphe élevé à la gloire de Napoléon , après la bataille de Jéna , mais ce monument , quoique de la plus somptueuse apparence , n'est point toutefois sans défaut dans certains de ses détails , ni digne ainsi de l'objet de sa destination.

La bibliothèque Ambrosienne , avec le musée y annexé , forme un établissement des plus honorables à la mémoire du vertueux Prélat Frédéric Borromée , qui le créa pour l'avantage de ses concitoyens et de la postérité , ce prince étant nu dans cette fondation par les mêmes idées qui avaient dirigé les Médicis dans celle de leur célèbre et immortelle galerie. Parmi les manuscrits fort précieux que l'on montre ici , les étrangers apprécient surtout un *Virgile* , sur les marges duquel , Pétrarque , à qui l'ouvrage appartenait , a consigné quelques-uns de ses souvenirs ; mais principalement les sentimens qu'il éprouva à la mort de Laure , et dont ces pages favorites reçurent les premières et douloureuses expressions.

Le Musée Ambrosien , assez pauvre en sculpture , puisqu'il ne possède guère que des copies en plâtres

des meilleurs morceaux dans ce genre , est beaucoup mieux fourni en peinture , car l'on y trouve plusieurs tableaux originaux de Michel Ange , Jules Romain , les Carraches , etc. avec une grande quantité de dessins , des meilleurs maîtres , et beaucoup d'autres objets en antiquité et histoire naturelle. La place Borromée est tout proche de ce lieu , et elle montre , avec le palais de l'illustre famille dont elle porte le nom et qui existe encore à Milan , une colonne fort élevée , surmontée de la statue en bronze de saint Charles , qui semble d'ici bénir sa ville épiscopale , et appeler sur elle la protection du Ciel.

Le Palais-Royal des sciences et des arts , placé dans l'ancien et vaste Couvent de *Brera* , forme l'établissement le plus riche et le plus complet dans l'objet de sa destination , en offrant aux savans et aux artistes nationaux et étrangers , des ressources et des matériaux immenses pour leurs études et recherches ; aussi ce musée , avec la bibliothèque fort considérable qu'il renferme , est digne , sous tous les rapports , des autres lieux du même genre que nous avons visités dans les principales villes de l'Italie.

Parmi les maisons particulières qui méritent ici une mention à raison de leurs cabinets et collections en objets d'art , on compte celles des familles *Marini*

*Visconti, Erba, Durini et Annone ; la Galerie Andreani ; la bibliothèque de Monsieur Melzi, avec le cabinet du Comte Moscati, sont encore au nombre des curiosités à voir dans ce pays, dont les autres monumens modernes comprennent également l'Arc de triomphe de Marengo, vers la route de Pavie, morceau néanmoins d'un style médiocre et peu correct, le Lazareth, situé hors la porte Orientale, édifice remarquable commencé par Louis le Maure, et terminé par notre Roi Louis XII, mais que l'on laisse dégrader entièrement aujourd'hui. On examine encore avec intérêt dans cette ville, l'ancienne et la nouvelle porte Romaine, constructions qui, dans leurs styles divers et opposés, montrent des contrastes de beaucoup de relief pour l'observateur, qui doit visiter surtout le Palais Ducal, dont les appartemens sont de la plus rare magnificence, et qui montre, dans la salle du trône peinte à la fresque par *Appiani*, l'un des meilleurs et des plus brillans ouvrages de cet habile maître, directeur du musée de la ville, et cité comme l'un des premiers peintres vivans de l'Italie.*

Nous avons retardé jusqu'ici de parler des théâtres de Milan, quoique les ayant vus, comme on doit bien le penser, dès notre arrivée en ce pays ; car, quel *dilettante* n'est point empressé d'y voir la *salle de la*

Scala, et s'il connaît *San Carlo* de Naples, de juger bien vite lequel de ces principaux temples de l'harmonie l'emporte dans la balance ; temples que le patriotisme Milanais et Napolitain, cherchent continuellement à faire prévaloir réciproquement l'un sur l'autre ; mais il nous paraît cependant que les Milanais sont peu fondés dans leurs prétentions ; car si *La Scala* pouvait égaler sous tous les rapports (et la chose n'est rien moins que prouvée ni certaine), la *salle de san Carlo* qui brûla en 1815, elle est bien éloignée de valoir pour la grandeur et la magnificence le *san Carlo moderne*, construit en trois cents jours, par le fameux *Barbaglia* avec une vitesse et une dextérité tenant de la magie ; mais *La Scala* rachette cette différence ou cette inégalité, par des décorations théâtrales plus riches et plus brillantes, une perfection extraordinaire dans le jeu des machines, avec un charme d'illusion, une réalité que le seul théâtre de l'opéra à Paris, peut offrir aujourd'hui aussi avantageusement.

La pièce en vogue alors à *La Scala*, était *La Principessa in campagna*, de *Pucita Maestro*, qui, avec *Ferdinand Orlandi*, se partagent ici sans rivaux le sceptre musical ; mais cette production, malgré l'enthousiasme qu'elle excitait dans le public et la grande

réputation du maître, n'offrait pas, selon nous, un ouvrage d'un bien grand mérite; elle était exécutée pourtant avec un ensemble parfait par la première chanteuse *Madame Féron*, artiste d'origine Anglaise, le ténore *Crivelli*, virtuose de beaucoup de réputation, et l'excellent *Basso Galli* que l'on a entendu et apprécié plus tard à Paris. Le ballet de *Castor et Pollux*, qui accompagnait cet opéra, et que je crois de *Viganò*, offrait les tableaux les plus suaves et les plus flatteurs, principalement la scène des *Champs Élysées*, qui est d'un charme de perspective et d'une fraîcheur de coloris inexprimables, et, exécuté par *Taglioni* et d'autres danscurs de la même force, ce ballet enchantait généralement les spectateurs. Je revenais souvent à *La Scala* pour y jouir de tous les genres de mérite et de perfection que ce théâtre réunit à un aussi haut degré, et pour m'y repaître encore de son excellent orchestre, qui, comptant parmi ses sujets des hommes comme les *Rolla*, les *Barni*, etc. ne pouvait en effet que produire des merveilles.

Après ce théâtre, figure en seconde ligne celui de *della Canobiana*, qui, sous l'administration du prince Eugène, était devenu le théâtre Français, et l'on y joue indifféremment l'opéra comique, ainsi que la

comédie ; celui de *Carcano* est destiné plus spécialement au premier genre ; le théâtre *Re* donne simultanément avec le drame , de petites pièces à ariettes dans le goût de nos variétés , et la salle *Lentasio* , l'une des plus petites de Milan , représente des opéras , mais plus souvent des opérettes d'un genre léger et gracieux. Une jeune et jolie actrice nommée *Thérèse Mélas* , y charmait alors les habitués , principalement dans la *Molinara* , et je me souviens qu'à une représentation à son bénéfice à laquelle j'assistais , cette dame satisfait tellement ses nombreux admirateurs , que la salle fut , tout d'un coup , inondée d'un déluge de sonnets , de *canzoni* , de madrigaux plus ou moins ampoulés , plus ou moins fades , sur le mérite sans pareil , la voix sans égale de l'incomparable *Signora* , etc. On compte encore ici d'autres salles de spectacle , mais qui ne valent pas l'honneur d'être nommées , on y trouve aussi des jardins publics , de danse et de divertissemens comme à Paris , avec les mêmes amusemens à-peu-près que dans cette Capitale , de manière qu'un Français , par tous ces établissemens , se croirait toujours ici dans la dernière illusion ; où l'entretiennent aussi les goûts et les usages Français du pays , ainsi que la politesse plus caractérisée et plus *Française* enfin de ses habitans.

Le séjour de Milan est un des plus apprécié de la péninsule, et il plaît éminemment à l'étranger par les ressources et les agrémens de toute espèce que celui-ci rencontre dans cette ville favorisée et qui jouit de l'atmosphère la plus pure. Le lieu convient parfaitement aussi aux personnes artistes ou non, qui, enthousiastes de l'Italie, où elles désirent séjourner, redoutent avec raison le ciel brûlant et dangereux de sa partie méridionale, puisqu'elles trouvent ici avec à-peu-près les mêmes avantages qu'offrent ces derniers pays, sous le rapport des arts, de la célébrité historique, ou des beautés pittoresques, un climat des plus sains, et des plus favorables à la santé.

Les environs de Milan n'intéressent guère moins que cette ville même, et heureux, sans doute, les voyageurs qui, maîtres de leur temps, peuvent se rendre d'ici au lac majeur et y explorer à l'aise, ces lieux de féerie moderne que l'on nomme les *Iles Borromées*; mais, pressé de retourner en France, nous ne pûmes entreprendre ce gracieux pèlerinage, en bornant nos excursions dans ces contrées aux seules villes de *Monza* et de *Pavie*, qui ne manquent point aussi de sites et de monumens dignes d'observation et de remarque; et, de retour à Milan, après ces diverses courses, nous revîmes encore avec empressement, les lieux et

les édifices qui nous avaient le plus charmé dans cette ville, parmi lesquels le dôme figure toujours naturellement le premier; et nous nous disposâmes, bientôt après, à partir pour la France, en passant par le Piémont et la Savoie; terminant à la capitale du royaume Lombard Vénitien, nos souvenirs et notre itinéraire de l'Italie.

FIN.

961293

1000000

ERRATA.

TOME PREMIER.

- page 51. ligne 22. *Buffalmoco* ; lisez : *Buffalmacco*.
id. 56. ligne 25. *Arnolphe di Lapo* , lisez : *Arnolphe di Lapo*.
id. 46. ligne 8. *villa Coreggi* , lisez : *villa Careggi*.
id. 31. ligne 11. *ricorzi* ; lisez : *ricorsi*.
id. 55. ligne 8. *nascea* , lisez : *narcea*.
id. 54. lignes 2 et 4. *camuleius* ; lisez : *canuleius*.
id. 65. ligne 14. portes *Esquilena* et *Capena* ; lisez : portes
Esquilina et *Capena*.
id. 84. ligne 20. *Julie de Gonzagne* , lisez : *Julie de Gonzague*.
id. 88. ligne 7. *Castellana* , lisez : *Castellone*.
id. 135. ligne 15. *mare muorto* , lisez : *mare morto*.
id. 137. ligne 8. une distance de sept milles ; lisez : une distance de dix-sept milles.
id. 140. ligne 11. *davero Mural* ; lisez : *davvero Mural*.
id. 178. ligne 6. *tarentella* , lisez : *tarentella*.

TOME SECOND.

- page 21. ligne 20. *fonzione* , lisez : *funzione*.
id. 22. ligne 5. *festivos* , lisez : *festini*.
id. ibid. ligne 6. *fonchetti* , lisez : *fuochetti*.
id. 32. ligne 1. des fresques , lisez : les fresques.
id. 74. ligne 5. supprimez le mot *ful*.
id. 81. ligne 19. l'on fait résonner ; lisez : l'eau fait résonner.
id. 82. ligne 12. des descriptions , lisez : les descriptions.
id. 85. ligne 4. hors des murs , lisez : hors les murs.
id. 87. ligne 10. au lieu de *on* , lisez : *qui*.
id. 95. ligne 15. ajouter *qui* après le mot *Anio*.
id. 109. ligne 10. et cette construction , lisez : de cette construction.
id. 118. ligne 22. qui le représentait , lisez : qui le renfermait.
id. 120. ligne 8. sa cité Siculienne , lisez : la cité Siculienne.

- page 123. ligne 15. ajouter *qui* après les mots : secousses violentes.
- id. 127. ligne 10. le lac de *Tusculum*, lisez : le sac de *Tusculum*.
- id. 150. ligne 1. effacer le point après le mot Apollon.
- id. 146. ligne 2. que l'ouvrage, lisez : que cet ouvrage.
- id. 135. ligne 1. supprimez le mot *Pompée*.
- id. 133. ligne 21. que certaines cavités, lisez : que certaines de ces cavités.
- id. 136. ligne 11. *Ancus Martius*, lisez : *Ancus Martius*.
- id. 137. ligne 14. supprimez le mot *en*.
- id. 102. lignes 3 et 6. se reposent, lisez : se repaissent.
- id. 163. ligne 7. n'occupe uniquement, lisez : n'occupe seulement.
- id. 106. ligne 3. Diane Aricie, lisez : Diane Aricine.
- id. 174. ligne 16. poètes *improvisatori*, lisez : poètes *improvisatori*.
- id. 177. ligne 6. devenu, lisez : devenus.
- id. 190. ligne 6. après le mot *supériorité*, ajoutez : en ces matières.
- id. 195. ligne 11. *Signor Pelegrini*, lisez : *Signore Pelegrini*.
- id. 196. ligne 14. *improvisatori*; lisez : *improvisatori*.
- id. *ibid.* ligne 18. *vers Sciolti*; lisez : *vers Sciolti*.
- id. 210. ligne 25. supprimez les mots : plein de charmes.
- id. 233. ligne 21. occasionnée; lisez : occasionnées.
- id. 256. ligne 4. après les mots : chœurs de musique, ajoutez : *qui*.
- id. 271. ligne 22. après les mots, caste patricienne, ajoutez : *ici*.
- id. *ibid.* ligne 24. d'une architecture et d'un aspect assez particuliers, lisez : d'une architecture gothique, et d'un aspect assez particulier.
- id. 277. ligne 6. S. Jacques le Majeur; lisez : S. Georges le Majeur.



VV
75

2 vol

(Halle)

